

Halo Silentium

Greg Bear

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Une nouvelle trilogie passionnante dans l'univers best-seller
sur la liste du *New York Times* basé sur les jeux Xbox™

HALO

SILENTIUM

LA SAGA FORERUNNER

LIVRE TROIS

GREG BEAR

AUTEUR RÉCOMPENSÉ PAR LES PRIX HUGO ET NEBULA

Greg Bear



La Saga Forerunner – 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Louise Lafon

Milady

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, lieux et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive.

Titre original : *Halo* : Silentium*
© 2013 Microsoft Corporation
Tous droits réservés

Copyright © 2013 Microsoft Corporation.
All Rights Reserved.
Microsoft, Halo, the Halo logo, Xbox, and the Xbox logo
are trademarks of the Microsoft group of companies.

© Bragelonne 2013, pour la présente édition

Illustration de couverture :
Sparth

ISBN : 978-2-8112-0926-1

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

*À mon fils Erik,
qui fut mon Virgile tout au long de cette trilogie*

REMERCIEMENTS

Un grand merci aux créateurs de Halo et à la merveilleuse équipe de 343... et bravo d'avoir su bâtir un tel univers !

— Greg

CRSRN TREVELYAN

Top Secret

Ce document est la transcription de trente-neuf séquences de données forerunners, converties au format texte et audio. Elles sont issues de deux sources : l'enveloppe, ou carapace, de la dépouille forerunner #879 (« Catalogue »), et un veilleur endommagé associé à un « Juriste » fossilisé – ce type de Forerunner, inconnu à ce jour, était probablement une sorte de fonctionnaire dans le domaine juridique.

La carapace « Catalogue » renfermait un Forerunner hautement spécialisé faisant apparemment office de collecteur de données amélioré. Son corps déformé avait été presque réduit à néant par la putréfaction.

Rien n'a été mis en œuvre pour restaurer ou réactiver le veilleur ou la carapace.

CONTEXTE : À la veille de la chute de l'empire forerunner, tandis que les Floods effectuent des incursions dévastatrices, les Bâtisseurs ainsi que la caste ressuscitée des Serviteurs-Combattants mettent en place leurs dernières défenses. Les Juristes obtiennent alors l'accès total à tous les citoyens et au personnel de l'écoumène.

Leur mission : enquêter sur les circonstances dont fait mention le « Récit de Novelastre » (« Destruction du monde-capitale du complexe d'Orion », Fichier SRN CR-537-21), mais aussi sur la question délicate de l'origine des humains et des Forerunners, ainsi que sur le sort des Précurseurs, supposés avoir créé ces deux espèces.

Lorsque sera retrouvé le vaisseau qui a récupéré, réparé et extrait les données du veilleur forerunner 343 Guilty Spark, une partie de ces mystères sera sans nul doute élucidée. Pour le moment, néanmoins, certaines questions restent sans réponse.

Les fragments sont organisés selon un ordre logique provisoire. Certains d'entre eux n'ont pu être situés précisément dans le temps, mais nous savons que tous furent enregistrés durant la dernière décennie de l'empire forerunner, avant l'apocalypse déclenchée par la décharge d'énergie des Halos.

Les traductions tactiques de ce rapport incorporent des séquences audio auxquelles sont associés des noms de lieux, de vaisseaux et d'individus. Certains de ces noms ont été transcrits, et leur équivalent moderne y a été juxtaposé entre parenthèses. Toutes les autres traductions observent un style vernaculaire afin de faciliter la compréhension. [TT] indique une note du Traducteur Tactique.

Le SRN décline toute responsabilité vis-à-vis d'éventuelles décisions stratégiques fondées sur les présentes traductions, particulièrement en ce qui concerne le Didacte ou la Bibliothécaire.

— Équipe d'investigation du CRSRN

SÉQUENCE 1

JURISTE SUPÉRIEUR

— *Bienvenue, Juriste. Le Domaine est particulièrement calme, ce soir. Je présume que le transport de tous ces frustes anneaux est terminé pour aujourd'hui. Vers où puis-je guider vos pas ?*

— Merci, Haruspis. J'ai reçu du Nouveau Conseil le pouvoir d'enquêter sur les Précurseurs et sur un éventuel crime commis à l'encontre du Manteau. Accorde-moi l'accès à ce qui était le commencement.

— *Une requête inédite... et inopportune. Cette région du Domaine est depuis longtemps condamnée. Pour vous, elle n'existe pas.*

— Le Maître-Juriste ordonne qu'elle soit ouverte.

— *Même lui n'a pas ce pouvoir.*

— Qui, dans ce cas ?

— *Dix millions d'années se sont écoulées depuis. En ce temps-là, les Combattants n'étaient pas encore des serviteurs, et ils siégeaient au sommet. Peut-être le plus illustre de vos Combattants parviendrait-il à faire fléchir le Domaine.*

— J'ai l'autorisation d'éliminer le Haruspis et d'accéder directement au Domaine, en cas de refus.

— *Je vois que cette autorisation est valable. Elle n'en est pas vertueuse ni sage pour autant.*

— Les Forerunners auront bientôt dépassé le stade de la vertu et de la sagesse. Ces informations sont d'une importance capitale dans le jugement d'un témoignage recueilli par Catalogue et concernant les Floods, le Maître-Bâtitteur, l'Ancien Conseil et le Didacte. Tu as certainement emmagasiné d'autres éléments pertinents à leur sujet.

— *Elles ont été rejetées par le Domaine.*

— Comment est-ce possible ? Le Domaine est l'âme et la mémoire de tout ce qui concerne les Forerunners. Se permet-il de juger et de corriger les événements avant de les retranscrire ?

— *Depuis la destruction du monde-capitale, le Domaine est fréquemment déconnecté, et même lorsqu'il est disponible et dégagé, il ne répond plus toujours aux demandes de stockage ou d'extraction.*

— Des individus et leurs auxilias prétendent avoir rencontré quelques difficultés... Mais toi ?

— *Ce que je sais suggère l'influence possible d'un événement de grande ampleur, non encore survenu. Attendez-vous cet événement, Juriste ? Votre requête est-elle destinée à vous justifier... ou à vous préparer ?*

— Cela est hors de ma juridiction.

— Vous êtes venu m'éliminer. Allez-y. Je côtoie le Domaine depuis si longtemps que je le rejoindrai sans attendre... et il ne peut exister de destin plus approprié pour Haruspis.

— Je préférerais bien sûr pouvoir m'appuyer sur ton expérience. Je t'en prie... !

— N'hésitez pas, ou le courage vous abandonnera. Attendez. Attendez.

— Y a-t-il un problème ?

— Le Domaine formule lui-même une requête. Le Domaine souhaite témoigner devant un Juriste.

— Le Domaine n'appartient à aucun type d'entité connue. Ce n'est certainement pas un citoyen... Pas même une conscience !

— Vous en savez si peu. Haruspis s'est retiré. Avez-vous commencé l'enregistrement ?

— Oui... C'est une situation tout à fait inédite ! Mais j'enregistre.

— Toutes les voies sont dégagées. Le flux est remarquablement intense, effréné même... Haruspis n'a jamais vu cela.

— J'enregistre... mais c'est trop rapide ! Trop puissant ! Je ne peux tout absorber...

— C'est vous qui l'avez voulu, Juriste. Le Domaine est là, le Domaine est grand ouvert... Et il n'est pas content. Pas content du tout.

SÉQUENCE 2

CATALOGUE

Midi. Les vaisseaux obscurcissent le ciel. Des éclairs zèbrent l'horizon. Nous nous trouvons au bord d'un promontoire, en surplomb d'une large plaine tapissée d'herbe sèche à perte de vue. Trois Biotechniciens, et moi.

Les Biotechniciens ont reçu l'ordre de sélectionner et de collecter quelques-uns des êtres vivants de cette planète. Ainsi le sacrilège d'avoir créé les Halos nous sera-t-il peut-être pardonné, lorsque seront jaugées nos existences, à la fin de tout ce qui aura vécu.

La planète porte le nom d'Erdé-Tyrène. Des vaisseaux, grands et petits, survolent le continent où les humains évoluèrent peut-être pour la première fois.

Je suis Catalogue. Je retranscris tout ce qu'il m'est donné de voir. Je suis rempli d'informations et de témoignages liés aux affaires en cours. J'ai accès aux enquêtes menées sur d'autres mondes et j'étudie de nombreuses histoires : clans, familles et conjoints séparés par la guerre contre les Floods, cités détruites, systèmes solaires rasés afin de contenir l'infection... Toute cette terreur et cette haine brûlent en moi comme autant de plaies encore ouvertes. L'écho de ces événements se répercute à travers le Domaine et attire inévitablement l'attention des Juristes. Les Juristes envoient alors Catalogue.

Je ne suis qu'un parmi tant d'autres.

Nous sommes tous les mêmes.

En théorie.

Une fois qu'un mandat a requis ma présence, personne ne peut s'y opposer. Lors d'une enquête sur une éventuelle infraction, Catalogue détermine ce qui est transmis aux Juristes. Personne ne souhaite être soupçonné d'un crime envers le Manteau. Il ne s'agit là que de l'un des nombreux chefs d'accusation au sujet desquels je suis susceptible de recueillir témoignages et pièces à conviction.

Les trois Biotechniciens à mes côtés ont terminé les premières analyses et activé les balises qui, à leur tour, ont intimé aux humains portant le génocode de la Bibliothécaire de mettre leurs affaires en ordre et de se rassembler. L'évacuation dure depuis des jours. La plaine qui s'étend devant nous résonne sans cesse des atroces cris de terreur des humains et des autres animaux, qui voient en tremblant des vaisseaux fondre sur eux et des Biotechniciens en émerger pour les emmener.

Partout sur Erdé-Tyrène, par les prairies et les montagnes, dans les

îles et même sur l'épaisse couche de glace au nord, des humains affolés quittent leurs territoires de chasse, leurs fermes, leurs hameaux et leurs villes. Les animaux ainsi appelés n'ont pas le choix. Par la grâce des Biotechniciens, beaucoup seront préservés, mais la plupart ne le seront pas.

La Bibliothécaire, dit-on, apprécie beaucoup les humains. Toutefois, en tant que Catalogue, je sais qu'elle a étudié et apprécié cent vingt-trois espèces capables d'avancée technologique, à travers trois millions de mondes dans les régions explorées de notre galaxie. Combien, parmi elles, choisira-t-elle de préserver... ? Ce n'est pas à moi de le prédire, ni même de le comprendre.

Les Biotechniciens ont juré d'exécuter les ordres du Nouveau Conseil, composé de survivants retrouvés enfouis sous les ruines du monde-capitale. La plupart des membres de l'Ancien Conseil ont été tués par la Métarque connue sous le nom de Mendicant Bias, lorsque celle-ci a déchaîné le pouvoir meurtrier du Halo, peut-être à l'instigation du Maître-Bâtitseur.

Il s'agit justement de l'une des affaires soumises à l'examen et au verdict des Juristes, mais ce n'est pas la raison de ma présence ici.

Les trois Biotechniciens restent muets et solennels à mes côtés. Leur armure blanche leur prodigue des informations venues de toute Erdé-Tyrène. Habituellement, je reçois des données similaires en provenance des sondes disséminées par les Juristes dans l'écoumène, au sujet d'affaires à venir. Pour l'instant, cependant, seul le réseau local m'est accessible.

De l'autre côté de la plaine qui résonne d'échos grondants, d'immenses vaisseaux en déversent des milliers d'autres, plus petits. Ceux-là se répandent tel un essaim de moustiques, leurs moteurs émettant au loin un bourdonnement plaintif. Beaucoup laissent dans leur sillage une traînée jaunâtre, comme une pluie colorée. Il s'agit d'un soluté grâce auquel tous les animaux tués par l'action du Halo se décomposeront instantanément jusqu'au stade moléculaire. Cela évitera des séquelles écologiques. Cela pourrait également être considéré comme un moyen de cacher un crime phénoménal à ceux qui voudraient, plus tard, mener l'enquête.

Très intéressant pour Catalogue.

Le temps et les ressources dont disposent les Biotechniciens ne leur permettent de préserver que moins d'une espèce sur mille parmi les plus importantes d'Erdé-Tyrène. Une extinction massive est donc à prévoir. Très bientôt, ce monde sera silencieux. En soi, cela ne constitue peut-être pas un crime envers le Manteau. Laisser des espèces s'éteindre totalement et délibérément en serait un, mais ce n'est pas ce dont il s'agit.

Pas encore.

Le chef des Biotechniciens, un troisième-forme d'âge mûr nommé Porteur d'Immunité, reçoit un signal de notre vaisseau, un chasseur-transporteur stationné sur un promontoire rocheux quelques dizaines de mètres plus bas.

— La Biocréatrice vient d'entrer dans le système, annonce-t-il.

— Allons-nous la rencontrer ? demande Célébrateur avec espoir.

Il existe des milliards de Biotechniciens, mais une seule Biocréatrice.

— Pas encore. Nous n'avons pas extrait les habitants de Marontik. Cependant, ajoute Porteur, j'ai reçu de nouvelles instructions. Catalogue doit quitter Erdé-Tyrène. Je vais l'accompagner jusqu'au vaisseau de la Biocréatrice.

— La Bibliothécaire interrompt mon enquête ? demandé-je, soudain sur mes gardes.

Le nombre de crimes ne cesse d'augmenter !

— C'est tout ce que je sais, affirme Porteur. Veuillez me suivre.

Il se dirige vers le transporteur. Je n'ai d'autre choix que de lui emboîter le pas, laissant les autres sur le promontoire, à surveiller l'évacuation en cours.

Nous pénétrons dans le vaisseau, qui nous emporte rapidement jusqu'à l'orbite basse de la planète. Je désactive mes sondes externes afin d'observer un silence total sur toutes les stations et fréquences. Je n'ai aucune raison de m'entretenir avec ce Biotechnicien. Il n'a que peu d'autorité, et encore moins de scrupules.

Nous nous amarrons au vaisseau de la Bibliothécaire, et je suis relâché sur le pont passager. Porteur d'Immunité se retire, bien volontiers sans doute, pour redescendre sur Erdé-Tyrène. Je reste seul. Le pont est large, vide et obscur. En dépit de la puissance des Juristes, je suis inquiet.

Les suspects impliqués dans notre enquête sont des êtres de légende : la Bibliothécaire, l'Isodidacte et le Maître-Bâisseur. Nous attendons encore leurs dépositions. La Bibliothécaire en a été temporairement exemptée, en raison des tâches urgentes qui requéraient son attention.

L'Isodidacte est une copie ingénieuse du premier Didacte, qui a légué son empreinte à un Manipuleur du nom de Novelastre Faiseur d'Éternité. Il a pris le contrôle des défenses forerunners et supervise désormais la sécurité du travail des Biotechniciens. La Bibliothécaire soutient que cette copie demeure son époux. Lui l'appelle sa femme.

Alors que les minutes s'égrènent, j'entends des bruits résonner dans les ténèbres. Soudain, une porte s'entrouvre, et le soleil se déverse à l'intérieur comme de l'or en fusion, éclaboussant deux silhouettes : l'une colossale et intimidante, l'autre plus petite et plus mince.

La forme de l'Isodidacte éclipse presque celle de la Bibliothécaire.

Il s'agit d'un Prométhéen, la classe d'élite des anciens Serviteurs-Combattants ; grand, robuste et puissant, il est doté de bras énormes et de mains immenses. Son large faciès, ses yeux perçants et son nez plat lui confèrent une apparence typiquement forerunner, bien que dénuée d'élégance. On n'y retrouve que peu de traces du Manipuleur qui reçut l'empreinte du Didacte. Les segments de son armure militaire flottent légèrement au-dessus de sa carapace interne de lumière compacte, qui lui dessine une silhouette bleu pâle. On peut souvent déterminer l'humeur d'un Forerunner simplement à la couleur de son armure, or celle-ci est sombre actuellement, ce qui indique le mécontentement de son propriétaire.

— Il ne faut jamais faire obstacle au travail des Juristes, murmure-t-il.

— Ce n'est pas ce que nous faisons, proteste la Bibliothécaire en s'avançant d'un pas.

Elle est plus petite et plus délicatement formée que le Prométhéen, et ses yeux semblent plus grands, d'une clairvoyance absolue. Elle porte une armure bleue de Biotechnicienne, dont les rainures et les fentes émaillant les bras et le torse renferment des conditionneurs, des scanners, des compartiments-éprouvettes, des seringues, des sondes biopsiques ainsi que d'autres instruments utiles à sa profession.

— Tes subordonnés n'ont rien expliqué de leurs motivations, rétorque l'Isodidacte.

Ses éventuels remords vis-à-vis des actes de son prédécesseur, voilà qui pourrait constituer un point juridique intéressant.

— Ils ne faisaient qu'exécuter les ordres, répond la Bibliothécaire. Ils ne pouvaient connaître mes intentions.

Elle reporte toute son attention sur moi. « Biocréatrice » est un titre qui, au sein des Biotechniciens, exprime une déférence extrême. Son corps svelte et son visage soucieux, où luisent ses grands yeux sombres, ravivent des émotions que j'aurais pu éprouver avant de revêtir ma carapace. Mon regard se plaisait autrefois à déceler la beauté chez les êtres, quelle que soit leur caste. Cependant, la Bibliothécaire ne doit la sienne ni à la jeunesse, ni à une certaine perfection physique. Elle a même de nombreux défauts : l'un de ses yeux tombe légèrement, sa lèvre inférieure est asymétrique, ses dents sont d'une blancheur déplacée. Elle semble avoir délibérément adopté quelques-unes des caractéristiques de ces humains qu'elle tente de préserver. Je me demande si cela la rend plus ou moins séduisante aux yeux de l'Isodidacte.

— Je suis seule responsable, déclare-t-elle en me contournant d'un pas léger et aérien.

Son regard est à la fois scrutateur et apaisant.

L'espace d'un instant, je suis malheureux d'être Catalogue. La

Bibliothécaire comme l'Isodidacte n'ont aucune raison particulière de se montrer agréables, ni même courtois à mon égard. Les événements récents n'ont pas été tendres avec eux... pas plus que ne l'ont été les Juristes.

J'effectue une rotation de ma carapace pour la suivre du regard.

— Mon travail a été interrompu, dis-je. Je mène ici une enquête validée par le Conseil.

C'est au tour de l'Isodidacte de s'avancer, en portant la main au menton de son casque comme pour étudier un adversaire.

— Ce sont les Bâtisseurs qui vous ont procuré cette carapace, avance-t-il. Dans le passé, vos collègues se sont déjà laissé corrompre.

— Il est très peu probable que cela soit le cas aujourd'hui, réponds-je en étudiant la situation.

— Les Bâtisseurs sont capables d'altérer votre intégrité sans que vous-même en ayez conscience. C'est déjà arrivé.

Je ne peux ni ne souhaite rien dire qui justifie les crimes commis sous l'autorité du Maître-Bâtisseur, durant les siècles qu'a durés son règne déplorable.

— Ce fut une époque regrettable, dis-je. Elle s'est terminée avant que je revête cette carapace. Ceux qui s'étaient éloignés du droit chemin ont été punis.

— Et pourtant..., murmure l'Isodidacte.

La Bibliothécaire lance à son époux un regard légèrement réprobateur, où l'on décèle cependant une pointe d'admiration. Sont-ils sur le point de mettre un terme à mon enquête, de faire de moi leur prisonnier ? Cette probabilité, d'après mon auxilia, est assez élevée.

— J'ai été coupé de mes correspondants, protesté-je. J'insiste pour qu'il me soit permis de recueillir des preuves en toute liberté.

— Nous n'avons aucune intention de vous en empêcher, affirme-t-elle. N'est-ce pas, mon époux ?

L'Isodidacte pose une main sur ma carapace.

— Nos diagnostics n'ont mis au jour aucune trace d'intervention de la part des Bâtisseurs. L'accès total peut vous être rendu.

J'envoie des signaux. L'auxilia du vaisseau coopère. Je reçois de nouvelles données en provenance de mes correspondants. Ils comblent les blancs dans la continuité de mon enregistrement. Toutefois, les problèmes de communication avec le réseau global des Juristes persistent.

L'Isodidacte a toujours la main sur ma carapace. Je ne suis pas certain de ses intentions.

— Les Juristes enquêtent sur la destruction du monde-capitale, déclare-t-il. J'y étais, vous savez. Vous pouvez me demander ce qui s'est passé.

J'ignorais cela. Avait-il été présent en tant qu'Isodidacte ou en tant

que Manipuleur ?

Comme je reste muet, il poursuit :

— Catalogue est également tenu de rapporter les nouveaux crimes, ceux qui sont commis en ce moment même, aux Juristes et au Nouveau Conseil, n'est-ce pas ?

— J'en ai le devoir, confirmé-je.

— Ne serait-ce pas faire preuve d'efficacité que de recueillir nos témoignages aujourd'hui, pendant que les Biotechniciens préservent les formes de vie de ce système ? Personne ne commet de crime ici, Catalogue. Il ne s'agit que de miséricorde et de pitié.

Je ne m'attendais pas à rencontrer ces deux êtres, ni à recueillir leurs témoignages sur quelque affaire que ce soit. Je pourrais formuler une requête afin que le spectre de mon investigation soit élargi, mais étant donné l'instabilité des communications, la réponse pourrait se faire attendre.

— Mon pouvoir de décision est limité. Je suis tenu de demander l'autorisation...

Voilà qui est terriblement gênant.

L'Isodidacte et son épouse se prennent par la main et se mettent à converser en silence. Lorsqu'ils ont terminé, le Didacte se tourne vers moi.

— Je vois à votre attitude que vous avez été un Serviteur-Combattant, autrefois. Pourquoi avoir consenti à amoindrir... à abandonner votre rang pour devenir... ceci ?

Qu'il est étrange de l'entendre proférer de telles paroles ! Cela dit, j'ai en effet été presque aussi imposant que lui, et presque aussi fort. Pourquoi ai-je sacrifié cette force ? À cause de mon propre crime, commis avant de revêtir la carapace. J'ai bafoué les principes de ma caste. J'ai ignoré l'ordre direct de mon mentor. J'ai laissé la colère obscurcir mon jugement.

La force de Catalogue réside dans sa connaissance intime de la culpabilité.

— Ne va pas trop loin, mon époux, avertit la Bibliothécaire.

L'Isodidacte lève une de ses énormes mains et lui fait faire un demi-tour. Je connais le sens de ce geste : ordre bien reçu. Il serre son poing massif, puis le relâche.

Je songe alors qu'ils pourraient retirer leur offre. Et ce qu'ils ont à me dire pourrait indubitablement se révéler utile à plusieurs affaires en cours d'examen.

— À l'heure actuelle, je ne suis pas en contact avec le réseau des Juristes, dis-je. En attendant que la communication soit restaurée, je suis prêt à recueillir vos témoignages.

— Voilà qui est sagement parlé, Catalogue, approuve l'Isodidacte à mi-voix.

Mais soudain, des alarmes nous interrompent. Un groupe de Biotechniciens et de Serviteurs-Combattants entoure la Bibliothécaire et l'Isodidacte d'un cercle protecteur. Le pont n'est plus soumis à la gravité ; nous flottons tous au-dessus du sol. Des activateurs de champ de force clignotent sur les parois et se coordonnent avec les armures et ma carapace, comme en vue d'un voyage rapide jusqu'à une orbite interplanétaire... Un saut d'urgence. Des images d'escadrons forerunners en approche dansent autour de l'Isodidacte.

Pour le moment, je n'ai plus d'importance.

— Nous sommes en danger, gronde-t-il. Des vaisseaux infestés de Floods ont percé nos défenses, qui sont ici réduites à leur strict minimum. Cessons immédiatement les opérations sur Erdé-Tyrène. Les Floods pourraient arriver dans ce système d'ici quelques heures. Tu es bien trop précieuse pour que nous prenions le moindre risque, mon épouse.

— Mais il reste de nombreuses espèces à préserver ! proteste-t-elle.

— Celles que nous avons déjà récoltées devront suffire.

Ils communiquent de nouveau en silence. Une fois de plus, les deux époux vont devoir se séparer. Une profonde tristesse se reflète sur le visage de la Bibliothécaire. Sa beauté s'en trouve décuplée et mon objectivité, encore une fois menacée.

L'Isodidacte ordonne son propre transfert vers le seul cuirassé entièrement armé présent dans le système. Lorsqu'il aura supervisé les opérations de défense et assuré la sécurité des vaisseaux des Biotechniciens, il repartira au cœur de l'écoumène ; les forces dont il dispose ici sont beaucoup trop maigres pour envisager une offensive.

— Vous voyagerez en compagnie de la Bibliothécaire, m'annonce-t-il.

Entre nous, comme entre les Serviteurs-Combattants d'autrefois – la caste à laquelle j'ai appartenu et qu'il a faite sienne si rapidement – passe le courant d'une requête, d'un legs, d'une exigence.

Protégez-la.

Étrangement, je suis heureux d'y consentir.

— Ce serait un honneur, dis-je.

Ils passent leurs derniers instants ensemble dans l'intimité d'un angle reculé du pont. À l'extérieur, Erdé-Tyrène est sereine, brune, bleue et beige, coiffée au nord de grandes étendues glacées et marbrée de nuages sur toute sa surface. Il s'en dégage une impression de paix. Les vaisseaux-transporteurs des Biotechniciens se retirent, emportant les derniers de leurs spécimens.

La Biocréatrice me fait signe de la suivre.

— Nous ferons de notre mieux pour sauver ceux que nous avons pu emmener, dit-elle. J'espère que nous parviendrons à atteindre la

grande Arche et à les déposer en lieu sûr...

Au bout d'un couloir, je vois l'Isodidacte s'entretenir avec d'autres soldats. Leurs armures se font plus épaisses et plus lourdes. Une porte s'ouvre, et ils s'engouffrent dans le cuirassé.

Les vaisseaux se séparent.

La Bibliothécaire et moi nous enfonçons dans la soute du transporteur, dépassant couche après couche les compartiments zoologiques superposés. Chacun est large de plusieurs centaines de mètres et équipé d'illusions de ciel, de mer ou de terre destinées à procurer aux animaux transportés un sentiment d'apaisement relatif. Nous descendons en direction des chambres de compression et de stockage, au cœur du vaisseau.

— Mon époux défend depuis longtemps des positions controversées sur les moyens de défense que nous mettons en œuvre contre les Floods, déclare la Bibliothécaire.

Rien ne transparait dans son regard, mais je sens qu'elle ressasse une déconvenue plus profonde encore.

— Comme vous l'avez peut-être deviné, il a du mal à croire à une quelconque enquête des Juristes sur les agissements du Maître-Bâtitteur.

— J'ai détecté cette opinion.

— Il a des principes désuets, vous savez. Il attend de vous que vous me protégiez du mieux que vous le pouvez... bien que vous ne soyez plus Serviteur-Combattant.

D'une certaine façon, ces paroles me blessent un peu.

Le tube flexible où nous nous trouvons nous dépose dans un labyrinthe dépourvu de gravité, constitué de cylindres de stockage et où s'affairent des centaines de veilleurs. Cette partie du vaisseau ne reçoit pas souvent de visiteurs. Nous flottons un moment, puis un champ environnemental nous attire jusqu'à une plate-forme où, par courtoisie, il nous fournit un air respirable.

— D'après lui, l'enquête aurait dû commencer il y a des siècles, n'est-ce pas ? demandé-je en absorbant tous ces détails.

— Si les Juristes avaient fait preuve de vigilance, assène la Bibliothécaire, mon époux n'aurait peut-être pas été forcé de s'exiler. Il aurait peut-être réussi à bloquer les récentes incursions des Floods, et tout ceci aurait pu être évité, dit-elle en balayant de la main la vaste chambre intérieure du vaisseau. Nous n'allons sauver que moins d'un millième des espèces les plus importantes.

— Des animaux, dis-je.

Comme elle hausse les sourcils, j'ajoute :

— Des animaux mais aussi des humains, sur Erdé-Tyrène. C'est grâce à vous, Biocréatrice. L'Isodidacte sera-t-il déçu de ne pas en sauver davantage ?

— J'ai entendu dire que les opinions des Juristes étaient résolument conservatrices, contre-t-elle. Qu'en est-il donc des vôtres ?

— Avant de revêtir la carapace, je calquais mon attitude sur celle des Serviteurs-Combattants. Je ne me suis jamais battu contre des humains, cependant. Quant aux Juristes... leurs positions se fondent sur leur longue expérience du Domaine. Le cosmos, Biocréatrice, est de nature profondément conservatrice, non ?

— Le cosmos a produit la vie, or la vie ne cesse de changer, dit-elle. Je l'ai vue s'ouvrir encore et encore au changement, jusqu'à son cœur même. Mais aussi passionnant que tout cela puisse être, je suis ici pour offrir mon témoignage au sujet d'autres événements. Des événements qui n'ont pas encore été portés à la connaissance d'un Catalogue.

Insinuer que Catalogue est multiple, et non unique, est impoli mais pardonnable. Peu d'individus se représentent les serments et la formation associés au revêtement de la carapace, ou la volonté unique qui en découle.

— Il n'y a pas lieu de défendre votre époux pour les affaires en cours, dis-je. Pas pour l'instant, en tout cas. Nous disposons d'assez de témoignages concernant le Maître-Bâisseur.

Je n'ai pas le droit de lui révéler que ce dernier est toujours vivant, ni qu'il participe encore à la défense contre les Floods. Ce n'est pas là mon rôle.

— Mon époux et moi-même avons été séparés pendant mille ans, dit la Bibliothécaire. Bien des choses se sont passées durant tout ce temps. Le Didacte, bien que parfaitement opérationnel, ne possède pour l'heure qu'à peine un tiers de la mémoire active du... (Elle ne parvient que difficilement à finir sa phrase.)... Didacte original.

— Je comprends, réponds-je.

Je n'ai pas non plus le droit de lui dire que l'Urdidacte est vivant, lui aussi, et qu'il a été ramené dans l'écoumène. Pourquoi d'ailleurs n'est-elle pas encore au courant ?

— Cela pourrait changer avec le temps, poursuit-elle, car son empreinte s'épanouit peu à peu. Cependant, il a tout de même conservé des souvenirs extrêmement troublants.

— Il est étrange qu'on ne vous ait pas demandé de témoigner plus tôt.

— On me l'a déjà demandé, lorsque les Juristes étaient devenus les instruments du Maître-Bâisseur, corrige-t-elle. J'ai refusé d'accéder à cette requête. Vous, en revanche, vous n'êtes pas corrompu, n'est-ce pas ?

Ses yeux luisent d'un mélange de curiosité et... est-ce possible... d'humour ? Voir sa tristesse se dissiper m'emplit d'énergie. Je commence à comprendre le pouvoir de la Biocréatrice sur ceux qui

partagent sa tâche.

Je n'ai qu'une seule réponse à lui fournir.

— Je suis obligé de supposer que votre diagnostic est correct.

— Bien. Ce que je m'apprête à vous révéler n'est plus d'aucune utilité au Maître-Bâtitteur, qu'il soit mort ou vivant, pas plus qu'aux opposants de mon mari au sein du Nouveau Conseil.

Nous nous sommes tous les deux dirigés vers un espace cloisonné, à l'écart du sinistre travail de compression. Seuls quelques spécimens intacts seront conservés en stase ; les autres seront réduits.

— Dans tous les cas, votre témoignage sera préservé de toute récupération politique, affirmé-je.

Elle réfléchit à mes paroles.

— Le Didacte a juré de protéger le Manteau. Et il s'agit aussi du premier devoir des Biotechniciens.

— Respecter la loi du Manteau est également notre devoir le plus important, me permets-je de lui rappeler. Toutes nos lois remontent jusqu'à cette lueur éclatante.

Des cloisons émergent quelques meubles rudimentaires. L'armure de la Bibliothécaire se retire pour libérer son buste. Elle étire ses bras fuselés, plie et déplie les doigts. Sa fatigue n'est peut-être pas due à ses travaux récents, mais plutôt au fardeau de l'histoire qu'elle s'apprête à raconter. Catalogue a déjà été témoin de ce phénomène. Catalogue est capable de prendre sur lui un tel fardeau.

Il est de mon devoir d'en être témoin.

— Il y a un millier d'années, mon époux et moi ne nous sommes pas séparés en très bons termes. Depuis, nous avons eu la chance de faire la paix. Toutefois, comme toujours dans l'existence, ce cadeau ne nous est pas venu seul.

» Lorsque le Didacte m'est revenu en laissant son empreinte sur un jeune Manipuleur, un souvenir qu'il refoulait depuis dix mille ans a refait surface pour le hanter de nouveau. (Elle pâlit légèrement.) Les Forerunners revendiquent leur loyauté envers le Manteau. Pourtant, en plus d'une occasion, notre volonté de survie, notre orgueil et notre arrogance ont pris le dessus. L'humilité des Forerunners a laissé place à la colère et au désespoir. Nous nous sommes même dressés contre nos créateurs eux-mêmes...

Je ne sais rien de cela. Une fable, peut-être ?

Je ne porte pas de jugement. J'enregistre.

Je n'ai pas toujours été désignée sous le nom de Biocréatrice. Ce titre m'a été accordé juste avant que je ne rende visite aux humains vaincus de Charum Hakkor, en compagnie du Didacte, il y a dix mille ans de cela. Et ce fut alors une sorte de commencement.

En dépit du triomphe de mon mari sur tous ces malheureux, j'avais envie de pleurer. Je me remémorais ceux que j'avais perdus parmi mes amis, mes collègues... ma famille. Mais ce n'était pas seulement eux que je pleurais. Ces humains pathétiques, blessés et abattus, étaient aussi mes enfants. Ainsi nous l'enseigne la Loi du Manteau.

Depuis toujours, les Forerunners se plaisent à penser qu'ils ont une conscience aiguë de leurs devoirs envers tous les êtres vivants, y compris lorsqu'il prend à ces derniers l'envie de mordre, de griffer... ou de tuer. Mais de là à menacer de nous détruire totalement... Les humains s'étaient trop bien battus. Et les preuves de leur cruauté et de leur arrogance étaient légion.

En repoussant les troupes humaines, les Forerunners avaient découvert de nombreux systèmes où l'humanité avait éradiqué des espèces et des civilisations entières, lorsqu'elle ne les avait pas forcées à servir ses propres intérêts. C'était le cas des San'Shyuum, magnifiques et décadents.

Le butin de cette ultime victoire sur Charum Hakkor était ambigu et mystérieux – c'était peut-être plus une malédiction qu'un trésor, comme si les vaincus savaient que ce qu'ils nous abandonnaient allait nous distraire, saper notre volonté, drainer notre détermination...

Le plus important de ces trophées était une bonde temporelle construite par les humains et placée au centre d'une vaste Citadelle. À l'intérieur de l'appareil, les humains avaient conservé, ou emprisonné – les deux, peut-être – une créature ancestrale, trouvée en marge de la galaxie, juste au-delà des dernières constellations clairsemées qui la bordent. Ils l'appelaient « l'atemporel ».

Le Didacte, lui, la nomma « le Primordial ».

Mon époux parvint à extirper des informations sur le fonctionnement de la bonde à un serviteur des humains endommagé, qui était en quelque sorte l'équivalent d'une auxilia. Le Didacte ne put ni déverrouiller la bonde, ni en délivrer l'occupant, mais il eut en revanche un bref entretien avec la créature emprisonnée.

Le Primordial mesurait six mètres de large et presque autant de haut. Il semblait s'agir d'un mélange contre-nature, tenant à la fois de

l'arthropode préhistorique et du mammifère. Sa tête plate et basse s'évasait sur ses épaules tombantes ; ses yeux à facettes, très écartés, luisaient comme des diamants bruts. Quant à son corps, il ressemblait à celui d'un énorme singe et était doté de nombreux membres, tandis que son épine dorsale se prolongeait en une queue articulée de scorpion marin. Tout cela était tassé, serré dans l'espace restreint de sa prison.

Le Didacte fut d'abord convaincu que cette abomination suspendue dans le temps n'était qu'une ingénieuse imposture. Une arme psychologique, peut-être. Or elle était bien plus que cela.

Cette rencontre changea le Didacte. Ce jour-là, il y a dix mille ans, il me raconta ce qu'il avait vu, mais pas ce que la créature lui avait dit. Il ne partagea pas ce secret, ni avec moi ni avec personne d'autre. Je pense qu'il espérait nous protéger, mais c'était impossible, bien entendu. Peu de temps après avoir mis le Didacte à l'abri dans son Cryptum, je me rendis à Path Kethona [TT : le Grand Nuage de Magellan] et découvris par moi-même le secret du Primordial.

J'y reviendrai en temps voulu.

Tandis que le conflit entre humains et Forerunners se rapprochait péniblement de son terme, les Bâtisseurs produisaient toujours plus d'armes et de vaisseaux – plus qu'il n'était nécessaire. Leur richesse et leur pouvoir augmentaient de jour en jour. Cette montée en puissance s'accompagna d'un abandon progressif des traditions et des anciennes lois. Sous l'influence grandissante des Bâtisseurs, l'Ancien Conseil se transforma lui aussi, devenant de plus en plus vindicatif et cupide.

Face aux découvertes qui prouvaient l'avidité et la cruauté de notre ennemi, l'Ancien Conseil décida que l'humanité, en tant qu'espèce, s'était rendue coupable de crimes à l'encontre du Manteau. J'étais d'accord... au début. Plus tard, lorsque nous nous aperçûmes que les humains avaient déployé des efforts colossaux pour combattre les Floods et que bon nombre de leurs prétendus actes de barbarie avaient été commis dans ce but, mon opinion changea. Toutefois, à ce moment-là, personne n'écoula les Biotechniciens. Affaiblis sur le plan politique, nous ne parvîmes pas à faire entendre nos voix.

Certains Serviteurs-Combattants protestèrent également. Leur vie était régie par un étrange sens de l'honneur et du devoir. Selon eux, les humains avaient prouvé leur valeur sur le champ de bataille. Les soumettre était honorable ; les exterminer ne l'était pas. Cependant, les Serviteurs-Combattants furent écartés à leur tour.

Les Bâtisseurs dressèrent à eux seuls les plans d'une solution finale à l'humanité. Les Forerunners se trouvaient en haut d'une pente glissante, menant tout droit aux atrocités mêmes dont ils prétendaient punir l'espèce humaine. Le paradoxe était cruel et vertigineux.

Pourtant, les Juristes eux-mêmes gardèrent le silence.

Mais un autre sujet d'inquiétude, bien plus grand, s'imposa bientôt sur le devant de la scène : les Floods. Nos premières rencontres avec ce fléau, qui changeait de forme et dévorait tout sur son passage, avaient été effroyables. Les Floods avaient en effet pris d'assaut des centaines de flottes forerunners et transformé leurs équipages en magma rampant et agonisant... ou les réunissant en de grotesques amas, que nous appelâmes des Fossoyeurs. Les Serviteurs-Combattants détruisirent méthodiquement les flottes infectées, ne nous laissant à analyser que leurs restes éparpillés, des veilleurs endommagés et des morceaux d'armures brisées. Certains des veilleurs que nous récupérâmes s'avérèrent impossibles à réparer, et même à interroger. Ils avaient été soumis à une corruption jusqu'alors inconnue, de nature philosophique, assez semblable à celle que l'on a pu observer par la suite chez Mendicant Bias. Ils corrompirent ensuite rapidement d'autres IA.

Il n'était visiblement pas sain, pour une auxilia, de mesurer son esprit à celui d'un Fossoyeur. Cela était peut-être tout aussi vrai pour les êtres organiques, mais face à ces derniers, les Floods ne s'embarrassaient pas de techniques subtiles de perversion ou de persuasion.

Ils se contentaient d'absorber, de convertir... d'utiliser.

Les premiers antécédents des Floods étaient apparus au sein de l'humanité un siècle avant que celle-ci n'entre en guerre contre les Forerunners, et cent dix ans avant que nous-mêmes ne soyons frappés par ce fléau. L'infection était arrivée chez les humains à bord de petits vaisseaux très anciens et d'origine inconnue. Ces bâtiments provenaient de l'extérieur de la galaxie, peut-être de Path Kethona. Ils transportaient une poudre étrange et apparemment inerte.

La poudre provoqua tout d'abord des mutations agréables chez les phéroux, des animaux domestiques très appréciés des humains. Je me suis longtemps demandé par quel processus déviant les maîtres de ces animaux avaient été amenés à faire cette découverte, mais il est souvent impossible de distinguer l'ingéniosité du simple jeu, et le goût du jeu est l'un des traits de caractère de l'humanité qui me la font chérir tout particulièrement.

Les phéroux sont originaires de Faun Hakkor, dans le même système que Charum Hakkor, l'un des centres névralgiques de la culture humaine. De nombreux artefacts des Précurseurs, de taille impressionnante, y sont également rassemblés.

Bientôt, juste avant le début de notre conflit, la mutation des phéroux entra dans une nouvelle phase. Ils produisirent des spores qui plongèrent leurs maîtres dans le premier stade de la maladie des

Floods. L'infection se propagea rapidement et prospéra en ses nouveaux hôtes, affaiblissant tellement les humains que les Forerunners remportèrent leurs premières victoires avec une facilité imprévue. De fait, leurs ennemis se battaient sur deux fronts à la fois.

Cependant, en quelques décennies, la situation changea. L'humanité se redressa. Leur force redoubla. Nos flottes se trouvèrent confrontées à des populations d'humains sains et vigoureux, bien que résidant dans des secteurs infectés de la galaxie. De toute évidence, ils avaient trouvé un moyen de s'immuniser contre les Floods, ou avaient développé contre le parasite une résistance naturelle... Peut-être même avaient-ils mis au point un remède.

Avant ce regain de puissance, les Forerunners avaient largement profité de la période de troubles pour dépêcher leurs troupes et les répartir à des endroits stratégiques. Nous avions l'avantage, en termes de force brute comme sur le plan tactique.

Les flottes et les soldats de mon mari remportèrent ainsi des victoires écrasantes.

Les Floods ne semblaient plus infecter les humains, mais tout au long des frontières de la galaxie, dans de nombreux autres systèmes, ils avaient refermé leurs griffes sur des milliers de mondes. Sur chaque planète où l'armée du Didacte rencontrait des foyers d'infection, elle les anéantissait purement et simplement, les noyant sous sa colossale puissance de feu. Les Floods semblèrent avoir été endigués, du moins pendant un temps.

Toutefois, le Didacte et moi savions que ces quelques frappes chirurgicales n'auraient pas dû suffire. Les Biotechniciens avaient calculé que notre galaxie, étant donné la virulence et les capacités d'adaptation élevées des Floods, aurait dû être submergée en quelques siècles seulement. Pourtant, tandis que les humains perdaient peu à peu la guerre, les Floods s'évaporaient sous nos yeux comme neige au soleil. On aurait dit qu'ils se retiraient volontairement, comme s'ils avaient établi un pacte avec l'humanité et qu'ils ne désiraient pas précipiter sa chute. Les flottes forerunners réussirent bientôt à acculer les humains dans leurs derniers retranchements. Charum Hakkor résista jusqu'au dernier instant.

Pendant un moment, nos deux plus puissants ennemis semblèrent vaincus. Mais l'ivresse de la victoire ne devait pas pour autant endormir notre vigilance. Nous savions de quoi les Floods étaient capables. Un nombre écrasant d'entre nous, pas seulement au sein de l'Ancien Conseil ou des Bâisseurs, était convaincu qu'ils reviendraient avec une virulence nouvelle. Et nous n'étions pas immunisés.

Il était d'une importance cruciale que nous découvrions comment les humains avaient réussi à survivre aux Floods. Nous ne pûmes forcer ceux que nous retenions prisonniers à divulguer ce secret.

L'analyse de cadavres de leur espèce ne révéla pas grand-chose. Malgré cela, l'Ancien Conseil fut bientôt convaincu de l'existence d'un vaccin ou d'un remède.

Cependant, ils avaient ordonné la destruction de l'espèce humaine. Cette contradiction devait évidemment être résolue.

Déjà, certains Bâtisseurs établissaient des plans censés nous permettre de parer à une résurgence éventuelle des Floods. Ce projet connaîtrait son aboutissement des milliers d'années plus tard, sous le nom de Halo. Il parut alors approprié – et commode sur le plan politique – de mettre une Biotechnicienne à la tête des recherches sur les Floods.

À cette époque, j'étais une étoile montante, m'élevant au rythme des victoires du Didacte. Il était le héros triomphant, j'étais sa compagne fidèle, et j'avais étudié en profondeur des mondes ravagés par les Floods. Je reçus le titre de Biocréatrice et fus nommée responsable d'un nouvel effort de recherche. Comprendre les Floods devint mon devoir. Le Didacte approuva tout cela. Son rôle au Conseil s'en verrait renforcé par association, et il était toujours fier de ce que j'accomplissais.

Sa confiance était sans limites.

Le Conseil me convoqua sur le monde-capitale afin de s'entretenir avec moi. Bien que j'aie auparavant été une des plus ferventes partisans de l'élimination des humains, la Biotechnicienne que j'étais se mit à arguer que leur destruction constituait non seulement un crime potentiel à l'encontre du Manteau, mais aussi un frein à la recherche sur les Floods. J'affirmai aux conseillers, assez sincèrement d'ailleurs, que les meilleures ressources dont nous disposions n'étaient pas nécessairement les gènes des humains, ni même leur mémoire, mais les qualités essentielles que l'on ne trouvait que chez les populations demeurées intactes – les cultures, les langues, le dialogue entre les peuples... Ces échanges subtils, à l'échelle d'une espèce entière, pouvaient nous révéler un jour la teneur du fameux remède, s'il existait. Nous devons préserver tout ce que nous pouvions de l'humanité, tout ce qu'il en restait. La majorité agonisait mais résistait encore, sur Charum Hakkor et ses alentours.

L'Ancien Conseil entendit mes arguments, mais la guerre avait déjà coûté aux Forerunners énormément de sang et d'argent. Les conseillers insistèrent pour que cette quête d'une solution au problème posé par les Floods ne prenne pas totalement le pas sur nos autres préoccupations. Nous devons nous protéger d'une nouvelle résurgence des humains.

Les sentiments du Didacte étaient tout aussi partagés, bien qu'il ne m'en fasse part que rarement, à cette époque. Il soutenait les principes du Manteau, mais en tant que Prométhéen, il avait juré de protéger les

Forerunners à tout prix. Il savait quels redoutables adversaires les humains seraient, s'ils devaient échapper à nos troupes et recouvrer leur puissance passée. Néanmoins, même pour lui, il était évident que nous devions les préserver, d'une manière ou d'une autre.

Les Bâtisseurs finirent par se ranger à mes opinions... en partie. Ils s'allièrent aux Biotechniciens pour exiger un programme de recherches poussé. Les Floods, après tout, pouvaient revenir et mettre en danger les systèmes que nous venions de conquérir, réduisant les bénéfices que l'après-guerre réservait aux Bâtisseurs.

Finalement, l'Ancien Conseil et moi conclûmes un terrible marché. Les humains seraient réduits à l'impuissance, condamnés à ne jouir que du pâle reflet de leur gloire passée. Quant aux Biotechniciens, ils reçurent l'ordre d'employer tous les moyens nécessaires pour découvrir le secret de leur résistance aux Floods. Nos instructions avaient un parfum de châtiment qu'il était impossible d'ignorer. Notre douleur fut immense. Elle l'est toujours.

La guerre humains-Forerunners se poursuivit jusqu'à sa conclusion inévitable. Après que nous ayons scellé de manière définitive le destin des humains, Charum Hakkor résista jusqu'au bout, sacrifiant des dizaines de milliers de vaisseaux et des millions de vies des deux côtés.

Puis, Forthencho... ce nom terrible, cette présence redoutable et magnifique ! Forthencho, le Seigneur-Amiral, le plus grand adversaire du Didacte, ordonna à ses flottes de se rendre et à ses troupes de rompre les rangs, puis il attendit de connaître le sort que nous leur réservions.

Et c'est ainsi que sur Charum Hakkor, le Didacte et moi allâmes marcher parmi les prisonniers, officiers ou simples soldats, et leurs familles. Nous étions entourés de ceux qui nous avaient combattus durant des siècles, souvent bravement, et plus souvent encore avec une rouerie étonnante. Nous avions toujours un peu de rancœur à leur égard, bien sûr... Nous ne sommes que des Forerunners, après tout. Toutefois, le prix qu'avait payé l'humanité, et qu'elle continuerait à payer, était effarant.

Les débris de la bataille gisaient tout autour de nous. Par-delà les bâtiments humains en ruines, à travers la fumée, on apercevait aussi de minces rubans zébrant le ciel : les voies spatiales des Précurseurs, intouchables et éternelles, placées là plus de dix millions d'années auparavant. Ces volutes grises, immortelles, s'étendaient jusqu'à une orbite médiane, où la rotation de leurs anneaux extrayait constamment et silencieusement l'énergie médullaire de l'espace inhabité. À ce jour, leur fonctionnement reste un mystère pour nous.

Leur beauté est insupportable, leur complexité, insondable.

Nous fîmes venir les Compositeurs pour s'occuper du Seigneur-Amiral et de ses derniers soldats. Ces machines, énormes et laides, avaient à l'origine été conçues par les Bâtisseurs dans le but de soigner les victimes des Floods. Les Compositeurs produisaient de puissants champs de force constitués d'empathies entrelacées, capables de récolter l'esprit et l'essence des victimes, puis de les traduire sous forme de données. Le plan initial était de construire de nouveaux corps, puis d'y imprimer les essences des victimes, vierges de toute trace des Floods.

Les résultats n'avaient pas été satisfaisants. En fait, ils avaient même été affreux. Les corps forerunners ainsi traités ne survivaient pas longtemps, et tous mouraient dès qu'ils quittaient leur chambre de stockage.

Seulement, à cet endroit-là... les Compositeurs étaient notre unique ressource. La seule qui nous ait été accordée. Les Bâtisseurs, ainsi que les conseillers vindicatifs, s'en étaient assurés.

Les centaines de milliers d'humains encore vivants sur Charum Hakkor furent remis aux Biotechniciens afin d'être étudiés, sondés, analysés molécule par molécule, pensée par pensée, jusqu'à la dernière cellule... puis soumis aux vastes champs ondulants des Compositeurs.

Lorsque les machines eurent accompli leur besogne et arraché à ces derniers survivants – des soldats épuisés et mourants – leurs souvenirs et leurs processus mentaux, leurs dépouilles furent réduites au stade atomique. Il s'agissait d'un holocauste pur et simple. L'humanité, en tant que civilisation et en tant qu'espèce, avait constitué la deuxième plus grande puissance de la galaxie. Elle était désormais littéralement écrasée, désintégrée. Et la menace qu'elle représentait, annihilée.

Le plus difficile, tout au long de ce processus, fut de traiter les enfants humains. Même eux avaient été répartis par leurs aînés en escouades et avaient reçu des ordres défensifs spécifiques. Élevés durant une ère de conflit permanent, ils semblaient comprendre mieux que les autres ce qui allait leur arriver. Je me souviens de leurs regards terribles, empreints de sagesse et dénués de peur.

NOTE DE CATALOGUE : L'auxilia de la Bibliothécaire transfère des données sensorielles enregistrées à l'époque du récit. Ce que Catalogue entrevoit du travail des Compositeurs est dérangeant. Je n'ai jamais été directement témoin de tels événements. Et pourtant, même cela ne constitue pas une offense de même nature qu'un crime contre le Manteau.

Pas encore.

Malgré la fièvre avec laquelle nous nous étions mis à l'œuvre, les Bâtisseurs et l'Ancien Conseil avaient réussi à cacher l'existence des Floods aux grands foyers de population forerunner. Selon eux, il s'agissait d'éviter de déclencher une panique générale dans un contexte de guerre.

La majorité de l'écoumène célébrait ainsi sa sécurité retrouvée, dans l'ignorance totale de cette nouvelle menace.

La deuxième partie de mon accord avec le Conseil, qui consistait à préserver les humains considérés comme une espèce potentiellement renouvelable, impliquait la sauvegarde de spécimens vivants et intacts. Des milliers d'entre eux furent donc tirés des ruines de leurs bastions, un peu partout dans les territoires humains nouvellement conquis, et emmenés sur Erdé-Tyrène. On peut aujourd'hui encore y observer les restes fossilisés des plus vieux ancêtres de l'humanité.

Cependant, tout en honorant ma requête, l'Ancien Conseil insista pour que les derniers survivants de cette espèce soient soumis à la « désévolution ». En d'autres termes, l'histoire génétique de l'humanité serait rembobinée ; la musique de son évolution, longuement façonnée par le temps, serait rejouée à l'envers. Les individus soumis à cette régression, ordonna le Conseil, seraient forcés d'en faire l'expérience consciente, et ce dans le but de leur rappeler les conséquences de leur arrogance et de leur cruauté.

Chaque jour, durant des mois, mes spécimens sentirent leurs corps perdre en mémoire, en complexité, en masse... et pour finir, en intelligence.

Le Conseil et les Bâtisseurs imaginèrent alors une autre manière, encore plus étrange, de m'aider à préserver les schèmes culturels de l'humanité. Tandis que mes spécimens régressaient, les personnalités et les souvenirs récoltés par les Compositeurs chez leurs semblables, sur Charum Hakkor, seraient stockés sous forme holographique au sein même de leur chair. Ils ne seraient pas actifs, mais dormants, ce qui éviterait le déclin engendré par l'action des Compositeurs.

Chaque humain désévolué porterait en lui les souvenirs de dizaines de milliers d'autres individus, en vue d'analyses et d'enquêtes futures. Et il transmettrait cet héritage à ses enfants.

Les mêmes souvenirs et personnalités seraient également stockés dans des machines et soumis à un interrogatoire constant et répétitif. Cela revenait à créer une bibliothèque de fantômes esclaves, condamnés à des millénaires de torture automatisée. Ainsi, affirmait le Conseil, le secret de la résistance des humains aux Floods finirait par être découvert.

Notre manière perverse de servir les principes du Manteau était d'une cruauté qui excédait de loin l'éradication pure et simple. Les

Bâtisseurs avaient obtenu presque tout ce qu'ils désiraient. Cela n'empêcha cependant pas le déclenchement d'un nouveau conflit, bien différent celui-là, car il opposa mon époux au Maître-Bâtisseur.

Des forces puissantes, au sein du Conseil et parmi les Serviteurs-Combattants, soutenaient toujours la stratégie du Didacte pour contenir les Floods, à savoir des centaines d'énormes mondes-boucliers disposés à des emplacements stratégiques de la galaxie afin de surveiller les incursions des Floods et de conduire des opérations soigneusement réfléchies à l'échelle du système. Le Didacte avait collaboré avec moi pour munir ces vastes constructions d'installations dédiées à la préservation des espèces en danger, de manière localisée.

Ainsi, disait-il, ces défenses ne violaient pas la Loi du Manteau. Au contraire des Halos préconisés par le Maître-Bâtisseur, les mondes-boucliers ne nécessitaient pas l'extinction des espèces, et ils pouvaient même être utilisés comme de grands refuges pour ces dernières en temps de crise.

En réponse, le Maître-Bâtisseur ordonna que ses Halos soient également équipés d'un système capable d'accueillir et de sauvegarder les espèces. Politicien plus habile que nous, le Maître-Bâtisseur savait qu'il réduisait ainsi à néant le dernier argument que lui opposait le Conseil : la menace d'une violation du Manteau et d'une destruction de la galaxie par ce qui était supposé la sauver.

Pire : il me demanda – à moi ! – de concevoir ces sanctuaires, ce qu'il m'était impossible de refuser. Je donnai alors l'impression de collaborer avec le Maître-Bâtisseur, contre le souhait de mon époux.

Le Maître-Bâtisseur, sentant qu'il tenait là une stratégie gagnante, affirma en outre que la grande infrastructure extragalactique où l'on construisait les Halos – l'Arche – pourrait également être agrandie et aménagée afin d'accueillir les populations protégées... moyennant une dépense considérable, ce qui profiterait énormément aux Bâtisseurs. Ces derniers l'approuvèrent chaleureusement.

Il suggéra ensuite la construction d'une seconde Arche, en secret, afin de développer davantage le rôle protecteur de l'installation. On pourrait alors en effet sauver encore plus d'espèces... et construire plus de Halos. Par ailleurs, tous les problèmes que le temps avait permis de déceler au sein de la première Arche pourraient être aisément corrigés dans la seconde.

Mon époux et moi nous trouvions confrontés à des choix de plus en plus restreints. D'un point de vue politique, nos chemins allaient bientôt se séparer.

La vie se nourrit de la compétition, de la mort et du remplacement, depuis les bords rocheux de notre océan natal jusqu'aux étoiles les plus lointaines. Sa cruauté et sa créativité sont indissociables.

Cependant, à cette époque – ce n'était d'ailleurs pas la première fois, tant s'en faut –, la peur et la déférence des Forerunners à l'égard des principes du Manteau nous poussèrent bien près de la tyrannie, du sacrilège... et, pour employer ici le plus ancien de nos mots, de l'outrage.

À notre décharge, on pourrait arguer que les Biotechniciens et les Serviteurs-Combattants n'étaient pas en position de force, que l'Ancien Conseil était tenu par les Bâtisseurs, que même les Juristes leur étaient soumis... et que les Floods risquaient de mettre de nouveau la galaxie en péril.

Mais cela suffit-il à justifier nos actes ?

Les Bâtisseurs avaient construit la première Arche, ainsi que les premières installations Halo... De gigantesques anneaux tournants, de trente mille kilomètres de diamètre, capables d'accueillir des millions, si ce n'est des milliards d'organismes sur leur face intérieure. Des paradis pour la recherche, d'une certaine manière, mais conçus en réalité pour détruire toute vie à des centaines de milliers d'années-lumière autour d'eux.

L'Ancien Conseil eut au moins la sagesse de reporter la construction de la seconde Arche. Si les Bâtisseurs avaient encore gagné en puissance, nul n'aurait plus été en mesure de les contrôler.

Les derniers humains physiquement intacts furent débarqués sur Erdé-Tyrène. Ils étaient très peu nombreux, bien moins que je ne l'avais prévu. Presque immédiatement, je mis en œuvre mon programme de reconstruction de leur population, loin des regards critiques du Maître-Bâtisseur, du Conseil, et même du Didacte.

Dans cet environnement familier, mes humains prospérèrent. Ils firent même montre d'une résistance exceptionnelle, presque surnaturelle. À la surprise de mes Biotechniciens, en l'espace de mille ans à peine, les régressés donnèrent naissance à des formes de plus en plus avancées. Ces dernières divergèrent en plusieurs variétés distinctes, tel un buisson où s'épanouiraient mille fleurs splendides. Leur nombre s'étoffa également, et de quelques milliers, ils devinrent des centaines de milliers, puis des millions.

Je ne m'expliquais pas ce phénomène. J'en cherchai la cause dans leurs gènes, et ne trouvai rien. Y avait-il une autre force à l'œuvre, qui serait parvenue à se soustraire à nos yeux ?

Mes humains se rassemblèrent bientôt en groupes, en tribus et en villages. Ils labourèrent le sol et y firent pousser des plantes. Ils capturèrent des loups, des chèvres, des moutons, des vaches et des oiseaux pour les apprivoiser. Ils fabriquèrent de nombreux outils, développèrent un commerce et une industrie sommaires.

Mille ans ne s'étaient pas écoulés que certains d'entre eux me

rappelaient déjà le Seigneur-Amiral.

D'autres me renvoyaient le souvenir des enfants aux yeux pleins de sagesse...

Je dissimulai leurs progrès extraordinaires à l'Ancien Conseil et aux Bâtitseurs. Je n'en parlai pas à mon époux. Erdé-Tyrène se trouvait très loin des flux habituels du commerce forerunner. Je congédiai mes Biotechniciens, réduisant d'abord leurs effectifs à une poignée, puis à zéro. La planète devint une province isolée et oubliée.

De temps en temps, j'y passais en personne pour étudier leurs avancées. Je leur donnais à tous mon génocode, ma marque d'instruction, d'utilité et d'orgueil. Je voulais qu'on se souvienne de moi. Ma propre existence me paraissait si fragile, après ce que nous avions fait. Lorsque je travaillais avec les humains, que j'étudiais leurs gènes et leurs personnalités, j'en arrivais presque à oublier les conflits plus grands qui menaçaient.

Je passais tout ce temps-là loin de mon époux, qui ne cessait de rencontrer de nouvelles difficultés. Le Didacte continuait à défendre obstinément ses mondes-boucliers, démontrant leur efficacité encore et encore devant des assemblées de conseillers. Il se faisait de nouveaux ennemis parmi les puissants.

Quant au souvenir de ses victoires... il coula peu à peu dans les limbes du passé.

Il perdit de son éclat.

Le Maître-Bâtitseur s'attaqua avec talent aux derniers bastions qui soutenaient encore le Didacte. Le conflit politique qui opposait les Bâtitseurs et les Serviteurs-Combattants atteignit un stade critique. La caste des Serviteurs-Combattants fut déchue. Bon nombre d'entre eux furent acceptés au sein des Bâtitseurs, qui en firent leurs gardes dédiés. L'insulte était évidente, mais au moins cela leur permit-il de survivre, de s'enrichir et de se rendre utiles au nouveau régime.

Puis vint le coup fatal. Les Juristes condamnèrent mon époux. Ce dernier fut reconnu coupable d'outrage au Conseil et reçut l'ordre d'interrompre la production de ses mondes-boucliers, de céder l'intégralité de ses données et de ses auxilias, de mettre fin à ses projets, et de se soumettre à l'autorité des Bâtitseurs, en particulier celle de Faber, le Maître-Bâtitseur.

Le Didacte refusa.

Alors même que mes humains redonnaient vie à leurs anciennes formes puis s'épanouissaient en de nouvelles variétés inattendues, il devint certain que je devrais désormais travailler seule, car mon époux serait bientôt exilé... ou exécuté.

La dernière fois que je vis le Didacte, nous nous trouvions dans notre propriété sur Far Nomdagro, une petite étoile orange située à sept années-lumière du système-capitale. Nous partagions ce monde avec un million de Serviteurs-Combattants. Nombre de nos voisins s'affairaient déjà à déménager leurs possessions et leurs familles, abandonnant leur caste de naissance pour s'enrôler dans la garde des Bâtisseurs.

Nomdagro était une planète au climat tempéré, ancienne et peu montagnieuse, couverte à parts égales d'océan et de terre. Je suppose que comparée à d'autres, notre propriété était modeste, mais je n'avais jamais vécu dans un tel luxe auparavant. Au contraire des Biotechniciens, les Serviteurs-Combattants n'étaient pas enclins à vivre chichement.

Le Didacte, lorsqu'il avait conçu notre domicile conjugal, avait fait montre d'un goût que certains qualifieraient d'austère, mais qui tendait néanmoins à une certaine majesté. Il m'a été donné de voir des forteresses d'autrefois que cette demeure surpassait en noblesse. Nos quartiers principaux avaient été taillés dans des blocs de lave pleins de fossiles de la seule espèce indigène de Nomdagro : une charmante variété de ver à silicone, éteinte depuis bien longtemps. On aurait dit qu'ils avaient nagé dans la lave avant que celle-ci ne refroidisse, mais ce n'était probablement pas le cas. Il était plus réaliste de les imaginer mourant avec de grands spasmes, leur cuticule extrêmement résistante et leur corps cartilagineux tentant de survivre à la lave qui les submergeait. Ils étaient alors restés ensevelis jusqu'à ce que des maçons viennent briser leur tombeau.

Le Didacte avait choisi ce matériau en pensant à moi, et il était en effet superbe, bien que sinistre. Les fossiles contenaient assez de thorium et d'uranium résiduels pour luire doucement la nuit, éclairant notre chemin comme nous nous dirigeons vers notre dernier dîner avant l'entrée de mon époux dans son Cryptum.

Je me souviens de ces quelques heures avec une extraordinaire clarté. Un acolyte de Haruspis avait été convoqué, et il était arrivé le soir précédent. Les nuits étaient très brillantes, sur cette planète. Une étoile instable, à l'extrémité opposée du complexe d'Orion, avait explosé en supernova un siècle auparavant. Les radiations de ce lointain éclatement, longues à nous parvenir, éclairaient en ce moment même la vaste nébuleuse, baignant de lumière les nuages

lointains et les volutes gazeuses tel un oracle surnaturel.

— Une occasion bien choisie. L'inertie de l'espace est une métaphore très profonde, affirma l'acolyte du Haruspis.

Le ton de la créature – il s'agissait d'un eunuque automutilé, comme tous les acolytes – irrita le Didacte. Mais ce qui agaça le plus mon époux, c'est qu'il sous-entende que nous avons choisi ce décor pour mettre en valeur la situation, pour nous donner en spectacle.

Néanmoins, il garda son sang-froid et se plaça face à l'acolyte, sous ces rubans aux nuances ardentes de jaune, d'orange et de violet sombre. Au signal de la créature, l'armure du Didacte se souleva de sa gaine en lumière compacte et ses différentes parties se désolidarisèrent, faisant ressortir ses angles et ses pointes comme si elle se préparait au combat... puis elle se rassembla en un œuf dense.

Le Didacte leva les mains pour y recevoir la coupe contenant la première dose d'*inchukoa*. Il l'avalait d'une seule gorgée.

Ce qui déclencha le processus de déshydratation.

Notre conversation, tout au long de ce repas frugal, fut globalement douce et aimante. Le Didacte et moi formions un couple très mal assorti, et pourtant nous étions mariés depuis presque onze mille ans. Là où d'aucuns auraient cru nous voir nous quereller, débattre, peiner à contenir notre colère ou tenter de rivaliser l'un avec l'autre, nous exprimions en réalité notre amour le plus pur. Nous ne nous lassions pas des étincelles qui jaillissaient entre nous.

Je m'en souviens si bien...

Les veilleurs domestiques disposèrent des serviettes et des récipients autour du siège du Didacte. Des larmes salées s'écoulaient par tous les pores de sa peau, qui se tendait de plus en plus sur son noble visage.

Ses traits devinrent luisants tandis que l'eau de son organisme s'épanchait, que sa chair se changeait en cuir, son sang en un gel vitreux.

Son élocution se fit lente et exagérée ; il lui fut soudain difficile de bouger les lèvres.

— Je ne supporte pas de devoir t'abandonner, avoua-t-il. S'il existait un autre moyen...

Il secoua sa grande tête et porta la main à son épaule flétrie pour la masser. Sa peau, habituellement grise et violette, s'était assombrie en un brun rougeâtre.

Il sourit alors, ce qui me surprit. Je ne l'avais plus vu sourire depuis le temps où nous étions tous deux Manipuleurs, et j'ignorais qu'il en était encore capable. Peut-être cet affreux processus soulageait-il sa musculature adulte. Peut-être exprimait-il simplement un ultime amusement teinté d'ironie.

— Je sais que tu as des projets qui profiteront de mon absence, dit-

il.

— Nos propres projets ne sont pas terminés, répondis-je.

— Bien des voix vont s'élever, affirma le Didacte. Le Maître-Bâtisseur ne réussira peut-être pas à me trouver, mais cela ne l'empêchera pas d'imaginer un moyen de me faire parler en son nom.

— Il n'osera pas commettre une telle fourberie avant longtemps, avançai-je.

— Et s'il l'ose, tu continueras tout de même à collaborer avec lui.

— Probablement.

— Pour sauver ta chère espèce.

— Oui.

— Et tes humains.

— Oui, pour eux aussi.

— Même ceux qui ont tué nos enfants.

— Tu m'as dit que c'était un acte honorable, qu'ils s'étaient bien battus. Et tu étais d'accord sur le fait que c'était la meilleure stratégie à employer.

— Tu tes laissée convaincre trop vite, répliqua-t-il avec le même sourire, tendu et étrange.

Les paroles du Didacte étaient empreintes de gentillesse. La souffrance que nous avions endurée durant cette longue guerre, et les deuils qui en avaient découlé, nous avaient trop endurcis tous les deux pour que nous ressassions notre douleur. Nos enfants avaient suivi la voie de leur père Serviteur-Combattant. Ils s'étaient montrés capables et courageux. Les lois de la guerre, au sein du Manteau, voulaient que l'on honore ses plus vaillants adversaires, et les humains en faisaient partie.

— Parfois, j'aimerais que tu te montres plus dure, plus vindicative, mon épouse.

— Cela n'est pas ce que dictent les principes des Combattants, ni ceux du Manteau... et encore moins les miens.

— Bien entendu.

L'inconfort du Didacte s'accentua. Il avala la moitié de sa deuxième coupe d'*inchukoa*, puis la leva et la fit tourner entre ses doigts.

— La confusion règne dans l'écoumène. Le Conseil se laisse souiller par les mensonges et le déshonneur. Mais... tu prédis mon retour, sous une forme ou sous une autre, et tu nous vois reprenant notre combat.

— Il arrive souvent qu'une maladie précède la purge.

— Voilà une pensée dégoûtante... et vindicative. (Il porta de nouveau la coupe à ses lèvres et but la dernière dose.) Je me souviens pourquoi j'ai sollicité notre union, autrefois.

— Tu l'as sollicitée, toi ?

— Oui.

— Ce n'est pas ce dont je me souviens, Combattant. En tout cas,

c'était un amour invraisemblable... pour reprendre les mots de tes pairs.

— Mais nous, nous savions. Comme tu me l'as souvent répété, nous jouons notre rôle tant que dure notre vie, nous acceptons tout ce qu'elle nous donne, et tout ce qu'elle nous reprend. Ainsi honorons-nous le Manteau : « *Daaowa maadthu* ».

Son usage de ce dicton humain, si vieux et si lourd de sens, me prit au dépourvu.

— Les humains..., ajouta-t-il. S'ils avaient consenti à reconnaître leurs crimes, ils auraient pu former une grande civilisation, digne de s'unir à la nôtre. Mais ils ne l'ont pas fait. J'espère que ceux qui restent, et que tu as pris sous ton aile, ne te décevront pas ; si c'était le cas, rien ne pourrait apaiser ma colère.

L'assistante du Didacte réapparut, l'acolyte du Haruspis sur les talons. Ce dernier balaya la pièce du regard en plissant les yeux d'un air critique. Les serviteurs du Domaine se plaisaient à mépriser tout signe extérieur de richesse ou de pouvoir.

— Didacte, vous devez vous étendre pour permettre au processus de vitrification de se terminer avant votre entrée dans le Cryptum, annonça l'assistante.

Elle avait adopté une posture de soumission, que l'on pouvait interpréter comme indiquant le premier stade du deuil. Le Didacte l'avait interdit, mais il n'eut pas la force de corriger son erreur.

Les veilleurs apportèrent un lit flottant, destiné à soutenir son corps affaibli. Il se leva avec quelque effort. J'avais du mal à le regarder. Je savais, pourtant, qu'il était bien loin d'être mourant ; mais nous allions demeurer séparés durant des siècles, tandis qu'il serait plongé dans une transe méditative et que cette terrible purge balayerait la classe politique forerunner.

Le temps que le Maître-Bâisseur présume de ses forces, comme nous le prédisions, et que le retour des Floods rende indispensable celui du Didacte.

Je marchai aux côtés de mon époux tandis qu'on le transportait jusqu'au Cryptum. La lumière de la lointaine supernova s'était adoucie, comme chacun l'avait prévu. Plus on se trouve éloigné d'un phénomène astronomique, moins on a de chances d'être surpris.

L'acolyte du Haruspis prononça les mots, en moyen digon, qui aideraient le Didacte à se concentrer sur sa longue méditation : des mots enchanteurs, musicaux. Nous espérions tous que ces paroles, si le Domaine et le Didacte le voulaient bien, lui donneraient accès à une expérience supérieure, à une lucidité accrue.

Les mots étaient plus puissants que le malaise de mon époux. Il tenta de tendre une main vers moi. Je remarquai cet effort et lui caressai le visage, ainsi que son bras nu. Déjà, le contact de sa chair,

qui refroidissait à vive allure, rappelait celui de la pierre. Ses yeux distinguaient de plus en plus difficilement les silhouettes sombres qui l'entouraient. Bientôt, il ne verrait, n'entendrait ni ne percevrait plus rien de ce monde. Il ne serait lié à nous que par un fil métaphysique d'une finesse extrême.

À un pas de la mort elle-même.

À un pas de l'omniscience.

Nous portâmes le Didacte jusqu'à la trappe ovale, qui béait comme la bouche géante d'un poisson aveugle. Nous seuls, qui étions faits de chair. Ni les veilleurs ni les auxilias ne furent autorisés à participer.

Le regard du Didacte était fixé vers le ciel lorsqu'il fut enlevé à notre vue.

CATALOGUE

La Bibliothécaire interrompt son récit.

Nous avons progressé vers l'intérieur du vaisseau jusqu'à la soute centrale. Celle-ci grouille d'activité. Les auxilias sont en train de délivrer une nouvelle sélection d'humains. La Bibliothécaire regarde attentivement ces derniers tandis qu'on les aligne côte à côte dans leurs champs de contention. Mâles et femelles, jeunes et vieux, tous sont réveillés et relâchés du champ de force pour un instant seulement.

— Ils pensent que nous les avons amenés jusqu'à un monde meilleur, dit-elle.

Son ton est le même que celui qu'elle emploie pour décrire le Domaine : déférent, mais assombri par un profond remords.

Je parviens à peine à discerner les bords lumineux de l'environnement artificiel projeté pour apaiser les humains.

— L'au-delà ? demandé-je.

— C'est ce qu'ils croient. Je viens voir chacun d'eux, à leur naissance. Ils pensent que lorsqu'ils me verront de nouveau, je les emporterai loin de leurs soucis et de leurs souffrances. D'une certaine manière, c'est la vérité.

Une lumière apparaît au-dessus de sa tête. Les humains se tournent d'un seul mouvement pour regarder la Bibliothécaire. Leur expression change. La soute résonne de cris émerveillés et ils se précipitent en avant, voulant communiquer la joie et l'espoir qu'ils ressentent.

La lumière qui nimbe la Bibliothécaire perd alors en intensité. Les champs de contention réapparaissent, séparent les humains et les endorment de nouveau, alors qu'ils baignent dans cette joie immense, les renvoyant à leur situation désespérée.

— La vie est têtue, tout particulièrement la vie humaine, déclare la

Bibliothécaire, si doucement que j'arrive à peine à l'entendre. Ils seront emmenés sur l'Arche.

Je ne parviens pas à réprimer un sentiment d'effroi, d'indignation même. Quelle puissance... quel orgueil ! Et pourtant, sans l'intervention de la Bibliothécaire, tous les humains seraient morts depuis bien longtemps.

Elle fait ce qu'elle peut.

— Ils ne ressentent aucune douleur, aucun trouble. Plus aucune de nos équipes n'a recours aux Compositeurs. Leurs mémoires et leurs schémas génétiques seront légués à la chair de leurs descendants, lorsqu'Erdé-Tyrène sera repeuplée. De cette façon, ils accéderont à l'éternité. Mais leur existence ici est terminée.

Les humains s'élèvent dans les airs comme des bulles dans un bassin et se mettent à tournoyer autour d'une fleur bleue, immense et lumineuse, qui les analyse en profondeur. Leurs visages se relâchent. Soudain, leurs corps sont consumés par d'éblouissants rayons de lumière violette, et leurs restes sont compressés avant d'être rendus aux océans d'Erdé-Tyrène ; non pas sous forme de cendres, brûlées et sans valeur, mais sous forme de précieux nutriments dont les organismes infinitésimaux, durant le passage des radiations du Halo, pourront se repaître.

Une fois les centaines de milliers d'humains récoltés durant ces dernières heures traités, la Bibliothécaire nous fait nous éloigner de la soute et nous enveloppe tous deux dans une pénombre plus fraîche.

— Je plains les érudits du futur. Ils ne trouveront rien, ici, pour expliquer ce qui s'est passé : pas d'augmentation du nombre de fossiles, aucune autre trace d'extinction massive... À présent... le temps est venu pour moi de décrire ce que j'ai trouvé à Path Kethona. Puis-je vous raconter cette histoire ?

Nul besoin de demander la permission. Je suis Catalogue.

J'écoute.

BIBLIOTHÉCAIRE

La disparition de mon mari ne fit rien pour améliorer la situation.

Aux yeux du Maître-Bâtitteur, collaborer avec moi était risqué. Afin de maintenir notre statut, du moins ce qu'il en restait, et de conserver les quelques privilèges dont nous disposions encore, nous devons demeurer indispensables au Conseil et aux Bâtitteurs.

Je proposai d'enquêter en profondeur sur les Floods : leurs origines, leurs points faibles, leurs motivations... si toutefois ils en avaient.

En se fondant sur les points d'attaque des Floods dans notre galaxie

depuis des millénaires, beaucoup pensaient qu'ils provenaient de l'une des petites galaxies proches de la nôtre, Path Kethona, et en particulier d'une énorme nébuleuse filamenteuse pleine de soleils naissants, que l'on appelle l'Araignée [TT : la Nébuleuse de la Tarentule].

Selon la légende, les Forerunners avaient visité Path Kethona pour la première fois durant notre plus grande ère d'exploration, dix millions d'années auparavant. Cependant, le doute subsistait toujours quant à la réalité de ce voyage. Les rapports le concernant avaient disparu depuis longtemps. Même Haruspis, responsable de l'étude du Domaine, ne pouvait accéder à ces souvenirs.

Quoi qu'il en soit, au fil du temps, le Domaine convertit l'histoire en une vérité que la majorité des Forerunners est incapable de concevoir. Afin d'établir une vérité que nous puissions comprendre, nous devons recréer ce premier grand voyage.

Nous devons nous y rendre par nous-mêmes.

L'espace entre les soleils me met mal à l'aise, et l'espace entre les galaxies plus encore. Mon amour et mon expertise se portent vers l'immensité intérieure : l'agitation effrénée qui habite la moindre cellule, la bousculade des molécules qui, par centaines de milliers, coopèrent et rivalisent à la fois, toutes inconscientes que leurs activités cumulées ouvrent la porte à des immensités plus grandes encore : vous, moi, tous les êtres vivants.

Les plus vastes galaxies ne sont rien sans notre immensité intérieure, qui ouvre nos yeux à leur lumière, nos sens à leur chaleur, et nos esprits à leurs défis.

Je comprends les étoiles. Elles produisent de la lumière et donnent la vie. Ce qui me hante est le vide qui les sépare. L'espace recèle ses propres textures, ses propres mystères. Les Forerunners extraient l'énergie du mouvement perpétuel de particules fantomatiques, qui n'ont pas d'existence véritable avant d'être récoltées. Nous tirons également de l'énergie des interstices de l'espace lui-même, où avec l'aide du temps, il forme de minuscules nœuds d'incertitude dimensionnelle.

Cependant, le vide sans sensation, l'infini inobservé entre les soleils, me donne des cauchemars. Je ne suis heureuse que sur une planète grouillante de vie, entourée d'agressions, de consommations, de naissances, de toiles enchevêtrées d'observation et de fixation. Pour moi, la réalité commence dans l'infiniment petit... mais elle ne peut se terminer que dans l'infiniment grand.

Peu de temps après avoir mis le Didacte en sécurité, je me présentai devant le Conseil avec un projet de véhicule intergalactique à grande vitesse, un vaisseau si extraordinaire qu'il enrichirait les Bâtisseurs à travers toute la galaxie forerunner.

J'avais bien appris les règles du jeu politique auquel s'adonnait le Conseil. Pour les Bâtisseurs, le contrat était roi, et mon idée regorgeait d'éléments auxquels ils ne pouvaient résister : la perspective de renouer avec notre gloire passée, la promesse de nouvelles technologies, et l'image des immenses ressources de l'écoumène se déversant dans les coffres des Bâtisseurs.

Le but de la mission était également simple et convaincant. L'expédition serait placée sous la responsabilité des Biotechniciens. Ni les Bâtisseurs ni l'Ancien Conseil ne pouvaient nier que nous étions la caste la plus dévouée à la préservation et à la compréhension de la vie. Tout étranges qu'ils soient, les Floods étaient des êtres vivants, ou une masse d'êtres vivants. Il nous appartenait donc de les étudier et d'essayer de les comprendre.

Mon expédition – qu'elle soit la seconde ou la toute première – visait en somme à confirmer une fois pour toutes l'origine extragalactique des Floods. Ainsi fut scellé mon accord avec l'Ancien Conseil et les Bâtisseurs.

Ces derniers ont toujours été de formidables experts en construction de vaisseaux. Ce chantier-ci dura dix ans. Il me fallut encore une décennie supplémentaire pour obtenir de l'Ancien Conseil l'autorisation de partir.

Je comprenais ce sursis.

Les voyages impliquant l'utilisation d'un portail ou d'un saut, même pour un trajet de quelques années-lumière seulement, nécessitent que l'on répare les brèches de causalité qu'ils entraînent. Les vaisseaux forerunners passant d'un système à un autre créent en effet un dépôt de résistance spatio-temporelle, un phénomène polluant qui limite progressivement les possibilités de transport et de communication, et peut même gêner l'accès au Domaine. Une fois que l'on a nettoyé cet amas de résistance, que les réconciliations ont été effectuées et que les répercussions se sont fondues dans l'arrière-plan quantique, il est de nouveau possible de voyager.

Le déplacement d'un vaisseau, même s'il est seul et de petite taille, sur une distance de cent soixante mille années-lumière, en quelques sauts seulement et sans longues pauses, génère un dépôt monumental. Le voyage jusqu'à Path Kethona pourrait freiner ou même empêcher les transports au sein de l'écoumène pendant plus d'un an. Néanmoins, la tentation de marquer l'histoire et de résoudre un mystère d'une telle ampleur était irrésistible. Les Bâtisseurs déployèrent d'énormes efforts pour obtenir le consensus souhaité, ainsi que je l'avais prévu.

Le fait qu'une Biotechnicienne dirige le projet – pire, une Biotechnicienne qui était aussi une alliée du Didacte – était agaçant, mais pas insurmontable. Qui d'autre aurait été plus qualifié pour étudier les origines des Floods ? Ou pour comprendre les prémices de

la civilisation des Précurseurs ? Tout le monde pensait en effet que ces derniers étaient venus dans notre galaxie depuis Path Kethona, des milliards d'années auparavant.

Nous baptisâmes notre vaisseau *Audacity*. Modeste et peu armé, il était long de moins de cent mètres et large de trente au maître-bau. L'équipage était constitué de sept individus, moi comprise : un Mineur, trois Bâtisseurs épris d'aventure et deux Biotechniciens avaient été sélectionnés parmi plus d'un million de volontaires.

Aucun Juriste ne se joignit à nous. À ce moment-là, personne ne pouvait soupçonner que nous allions exhumer le plus gigantesque crime de l'histoire des Forerunners.

Notre vaisseau émergea de son deuxième saut, qui l'amenait à mi-distance : nous nous trouvions à quatre-vingt-sept millions d'années-lumière du complexe d'Orion et à soixante millions d'années-lumière des marges dentelées de notre galaxie. Je me tenais sur le pont transparent, entourée des paillettes à l'éclat pâle des galaxies lointaines, et l'espace d'une effroyable seconde, j'imaginai mon esprit libre de rentrer chez lui à une allure de promenade, totalement et véritablement seul, distinguant à peine, à une distance impossible, la brume glacée de notre galaxie natale.

Le Didacte se serait délecté d'une telle immensité. Dans son Cryptum, peut-être était-il encore plus isolé, encore plus en phase avec le chant plaintif de l'indescriptible qui baigne nos vies.

Vide.

Dévastation.

Néant.

Les humains croient au néant, au zéro. C'est l'une de leurs caractéristiques distinctives. Ils ne cessent d'inventer le rien. Les Forerunners savent que le rien n'existe pas. Même au sein de la plus infime quantité de matière, chaque centimètre-cube d'espace renferme une densité cruciale de radiations, fondamentalement liées à des endroits lointains et des temps immémoriaux.

Audacity marqua un temps d'arrêt avant d'effectuer un nouveau saut, donnant à ces senseurs externes, ces radiations entrelacées, le temps de s'accommoder à notre intrusion. De se réconcilier. Nous avions tous entendu des histoires de voyages téméraires qui s'étaient mal terminés. L'espace-temps, avions-nous appris de source sûre, construisait une sorte de contusion ou de caillot autour des vaisseaux qui dépassaient de manière répétée la vitesse de leur réalité. Nous appartenions sans le moindre doute à cette catégorie. Nous n'osions même pas tenter d'établir une communication pour annoncer nos succès ; cela aurait pu fausser nos chances.

Pour cette raison notamment, objectivement – au sein du cadre de notre réalité –, le voyage allait prendre plus de temps qu'on aurait pu

le croire, étant donné que nos sauts auraient théoriquement pu être instantanés. Nous nous trouvions à la merci de la guérison de l'espace-temps.

Et nous ne saurions pas combien de temps nous étions partis, du point de vue de notre réalité originale, avant d'y être revenus.

Des mois. Un an.

Davantage, peut-être.

Je dormis tout au long de la seconde moitié du trajet, enveloppée dans un cocon de draps lâches qui tournoyait doucement. De temps en temps, je quittais ce sommeil sans rêves et j'essayais de me remémorer le visage de mon époux. Puis ceux de mes enfants. En vain.

Une auxilia aurait pu me rafraîchir la mémoire. Une armure aurait pu me rendre tout le temps que nous avons passé ensemble. Je n'employai ni l'une ni l'autre.

Les membres de mon équipage eurent la sagesse de programmer leur propre sommeil afin qu'il dure jusqu'au terme de notre voyage.

Un tintement sonore.

Il était temps de redevenir complètement alerte.

J'ignorai l'alarme aussi longtemps qu'*Audacity* m'y autorisa, c'est-à-dire jusqu'au moment où de petits veilleurs firent irruption dans ma cabine et réduisirent en lambeaux les couches soyeuses de mon cocon.

Nous n'étions pas encore arrivés. Il nous restait un dernier saut à effectuer.

Mes compagnons de voyage s'affairaient dans une antichambre menant au pont. Je déambulai au milieu des sons perçants et des images qui défilaient – un véritable essaim de diagnostics et de découvertes. Le vaisseau était soulagé d'avoir survécu jusque-là, malgré l'ampleur de ses sauts.

Les membres de l'équipage se réjouissaient eux aussi ; ils ôtaient leurs armures, s'embrassaient, réveillaient leur chair par des claques amicales, et déboussolaient les petits veilleurs qui tentaient d'évaluer leur état de santé.

Ils s'aperçurent un par un de ma présence et se turent à mon approche.

Gardien des Outils, un jeune Bâtitteur arrogant, s'avança vers moi et m'assura que tout allait pour le mieux. Destruction d'Anciennes Forêts, un Mineur issu de l'une de nos plus vieilles familles, fit passer des coupes d'un nectar festif enrichi de nutriments revitalisants. Il doubla la dose pour mes deux Biotechniciennes, Chant de Verdures et Naissance de Lumière. Elles semblaient en effet moins en forme que les Bâtitteurs ou que le Mineur. Ce n'était pas surprenant. Je ressentais la même chose. Ici, l'aura du temps de la vie – l'océan où les Biotechniciens nagent avec autant d'aisance que des poissons – était

terriblement faible.

— Mes excuses, Biocréatrice, commença Destruction. Ce voyage vous a éprouvée.

J'acceptai ma double dose de nutriments.

— Je vous paraissais donc faible ? m'enquis-je.

— Oui, me répondit Destruction avec cette franchise sans cérémonie qui caractérise la plupart des Mineurs.

— Ne vous excusez pas, le rassurai-je. Vous devez vous sentir tout aussi perdu que moi, ici.

— Oui, admit-il. Pas de planètes, de roche ni de magma... rien ! Et ces milliards d'yeux minuscules posés sur nous, dans l'obscurité...

Il frissonna.

Nous sirotâmes nos boissons jusqu'à ce que nous ayons tous meilleure mine, malgré la fatigue.

— Nous nous trouvons plus loin des autres Forerunners que quiconque dans l'histoire vérifiée, affirma Gardien. Honneur à tous ceux qui construisirent *Audacity* !

Nous levâmes nos verres en hommage à ces Bâtisseurs, avalâmes les dernières gouttes de nectar, puis revêtîmes de nouveau nos armures. La lumière qui nous parvenait désormais de Path Kethona était plus récente, et Naissance de Lumière avait déjà commencé à l'analyser. Il s'agissait d'une Biotechnicienne deuxième-forme, compétente et expérimentée. Nous avions déjà travaillé ensemble de nombreuses fois par le passé.

— Pas de trace de vie, dit-elle.

Un œil entraîné est capable de détecter les effets d'une civilisation avancée sur un ensemble d'étoiles, car la technologie restreint et affecte les radiations brutes qu'elles émettent. Plus la lumière est récente, plus elle contient d'informations, d'entrelacs détectables. Celle émise par ces étoiles avait moins de mille ans.

— Pour l'instant, rectifia Chant de Verdure, notre benjamine. Mais nous n'en serons pas certains avant un bon moment.

Je m'étais mise à apprécier tout particulièrement Chant ; sérieuse et rigoureuse, elle faisait montre d'une passion qui dissimulait sa naïveté. Elle me rappelait ma fille, que j'avais perdue sur Charum Hakkor et qui, bien entendu, faisait partie des Serviteurs-Combattants. Néanmoins, Chant de Verdure ressemblait à la fille que j'aurais pu avoir, si j'avais épousé un membre de ma propre caste...

Je me livrai à mon tour à quelques observations. Les étoiles paraissaient effectivement intactes, leurs variations de couleurs, tout à fait naturelles. Je ne pouvais, bien sûr, les évaluer avec autant de précision que les instruments dont était pourvu *Audacity*, mais mon instinct me disait que cette petite galaxie satellite était la plus dénuée de vie qu'il m'ait été donné d'observer.

— Tout cela semble si jeune, déclara Aube sur les Champs.

Cet autre Bâtitteur était le membre le plus discret et le plus vieux de l'équipage, à l'exception de moi-même.

— La jeunesse d'une galaxie peut s'étendre sur des milliards d'années, leur rappelai-je. Les civilisations brûlent comme des feux de paille sur une plaine aride. Les soleils explosent et tuent. Les nébuleuses répandent de nouveaux éléments et donnent naissance à de nouveaux soleils... et tout recommence. Notre propre galaxie a connu de nombreux cycles de ce type. Le nôtre n'est que le plus récent.

J'avais failli dire « le dernier ».

L'ultime partie de notre voyage, sur une poignée d'années-lumière, se déroula sans incident. Toutefois, la réconciliation qui devait s'effectuer autour d'*Audacity* fut la plus ardue de toutes, et nous dûmes nous enfermer de nouveau dans nos armures pour dormir de nombreuses heures.

Lorsque ce fut terminé, Gardien et Aube nous confirmèrent que le vaisseau se portait bien.

Le balayage sensoriel poussé des millions d'étoiles que contenait la galaxie ne révéla, une fois de plus, aucune communication d'un type connu des Forerunners. Path Kethona semblait vierge de toute civilisation avancée. Si l'on se fiait à notre analyse rapprochée de quelques-uns de ses systèmes planétaires, elle était également vierge de presque toute forme de vie.

L'objectif principal de notre expédition de reconnaissance était une étoile au cœur de Path Kethona, en marge de la nébuleuse de l'Araignée. Il y a plus d'un million d'années, cette étoile avait attiré l'attention d'une Forerunner appartenant à une caste désormais disparue, celle des Théoriciens. Elle s'appelait Infinie. Peu de temps après sa mort, sa caste avait été intégrée de force à celle des Bâtitteurs.

Infinie avait mené ses recherches durant toute sa longue existence, au mépris des ordres contraires des Combattants. La raison pour laquelle ces derniers ne souhaitaient pas que l'on étudie cette étoile n'a jamais été découverte. Peut-être l'ignoraient-ils eux-mêmes. La Théoricienne fut finalement poursuivie en justice pour cette insubordination, par les Juristes, je suppose.

Vous connaissez peut-être cette affaire. Non ? Elle a dû être perdue ou oubliée, ce qui est bien commode. Les temps étaient durs, en ces millénaires-là.

Ses recherches furent interdites, et elle fut elle-même forcée d'intégrer un Cryptum qui s'avéra défectueux, ou peut-être saboté. Mille ans après son entrée en stase, son Cryptum fut ouvert, son décès, découvert, et sa dépouille, discrètement éliminée par un petit groupe

de ses anciens étudiants.

Une étrange légende raconte que durant des dizaines de milliers d'années après la mort d'Infinie, Haruspis trouva régulièrement les données interdites de ses recherches en train de flotter au premier plan des études du Domaine. Le Domaine l'appréciait, prétendirent certains... mais cette histoire est à présent considérée comme un mythe.

Et pourtant, je n'en ai jamais été sûre.

Un siècle après l'entrée du Didacte dans son Cryptum, je trouvai un volume renfermant les recherches d'Infinie, conservé dans la collection d'un ancien Théoricien sur Keth Sidon. À la lecture de ces textes, je constatai avec étonnement que tous les phénomènes étranges qu'elle avait compilés au sujet de Path Kethona semblaient confirmer une hypothèse à laquelle j'étais moi-même parvenue, en étudiant la génétique humaine.

Les humains naquirent très probablement sur Erdé-Tyrène, mais ils abandonnèrent bientôt ce monde pour s'aventurer ailleurs, installant des foyers de population autour de deux autres soleils à des années-lumière de distance. Puis ils bâtirent des avant-postes plus loin encore, dans un rayon de presque trente mille années-lumière et en direction des marges de notre galaxie.

Les Forerunners, évidemment conscients de leur présence, suivirent de près leur croissance démographique ainsi que leur comportement colonialiste et prédateur. À cette époque, nos frontières ne se touchaient pas. Chacun se doutait que les humains finiraient certainement par nous déranger... mais ce n'était pas le cas à l'époque. Pas encore.

Ces avant-postes humains se peuplèrent à une vitesse ahurissante (quelques siècles seulement), et plus tard, durant la guerre entre nos deux espèces, ils furent les premiers touchés par les attaques des Floods.

Mais qui d'autre, bien avant les Floods, aurait pu connaître leur existence, et peut-être aussi celle des Forerunners ?

Gardien s'approcha de moi et me demanda à voix basse :

— Nous cherchons des traces d'architecture à base de physique médullaire, c'est bien cela ?

— Tout à fait.

— Nous partons de l'hypothèse que les Précurseurs se sont également aventurés jusqu'ici.

— Ne faites aucune hypothèse, dis-je. Mais oui... cherchez.

Nous décrivîmes alors six sauts rapprochés, de quelques années-lumière chacun. Au terme du dernier d'entre eux, *Audacity* ouvrit un petit portail où nous pourrions plus tard, à notre convenance, choisir

parmi une large sélection de sauts selon une étendue conique.

Au cas où nous serions forcés de quitter rapidement Path Kethona.

Pendant de nombreuses heures, nous flottâmes dans et autour de l'onde de choc causée par les volutes de plasma ionisé qui entouraient notre étoile. Le plasma ondulait et tourbillonnait sur plus de dix milliards de kilomètres, pareil à la flamme d'une immense bougie dansant sous la brise, comme il croisait l'aura régulière, bien que plus diffuse, d'une grappe de soleils.

— Quatre planètes rocheuses, annonça Gardien.

Le petit équipage ne laissa que peu paraître son excitation. *Ils sont jeunes et imbus d'eux-mêmes*, pensai-je, *mais ils se soumettent tout de même à une discipline très stricte.*

— Et cinq masses anormales, ajouta Aube en désignant du doigt leur emplacement.

— Vous avez deviné l'existence de ces masses avant que les senseurs ne nous l'indiquent, remarquai-je. Comment avez-vous fait ?

— Grâce à de légères déviations entre les étoiles. Très légères.

— Et des perturbations dans les orbites de deux planètes, ajouta Gardien en hochant la tête, admiratif de la sensibilité de son compagnon.

— Leurs masses sont uniformes, leurs diamètres semblent l'être également... Il pourrait s'agir d'étoiles avortées, suggéra Aube.

— Peut-être, admit Gardien, mais les étoiles avortées produisent de la chaleur, à défaut d'une lumière visible. Ces masses sont plus froides que le vide interstellaire.

Le silence qui suivit était empreint d'un respect de rigueur. Nous pensions tous la même chose. Nous avions déjà observé des masses similaires auparavant... durant nos études. Dans notre galaxie natale, il n'en existait plus qu'une poignée.

— Des ancres de Précurseurs ? demanda Gardien.

— Aucun pont ou filament ne les lie entre elles ou aux autres étoiles, répondit Aube. Pas dans ce système. Plus maintenant.

Même en sommeil, les structures de ce type étaient considérées comme instables et potentiellement dangereuses. L'auxilia d'*Audacity* nous transmet les archives concernant les bâtiments Forerunners qui avaient déjà rencontré ce type de constructions. Elles n'étaient guère encourageantes. Certains vaisseaux avaient disparu ; d'autres étaient revenus, mais leurs équipages avaient dû subir une thérapie protogéométrique lourde pour que leur topologie neurale redevienne normale.

Mon équipage était troublé, mais refusait de se laisser décourager.

— Nous ferons preuve de prudence en les approchant, suggèrai-je.

Gardien et Aube connectèrent leurs armures à la mienne, et avec l'aide d'*Audacity*, nous déterminâmes l'itinéraire précis que nous

allions emprunter pour parcourir les deux milliards de kilomètres nous séparant de la masse sombre la plus proche.

Par précaution, nos armures verrouillèrent nos positions et réduisirent l'activité de notre chimie interne. Dans les jours qui suivirent, tandis que notre vaisseau suivait la longue trajectoire hyperbolique qui nous menait à cette masse noire et froide, nous autorisâmes *Audacity* à nous rafraîchir la mémoire en matière d'architecture des Précurseurs et de tous les artefacts mystérieux découverts par les Forerunners, dont certains étaient vieux de plusieurs milliards d'années.

Nous n'échafaudions aucune hypothèse... et pourtant nous savions, comme instinctivement, que nous arrivions au cœur d'un débat qui laissait les Forerunners perplexes depuis des centaines de millénaires.

Path Kethona était-elle la source des Précurseurs ? Ou était-elle la galaxie natale d'une autre grande race, encore plus ancienne, qui les aurait précédés... ou bien d'une race plus vieille encore ? Fallait-il ainsi remonter le temps jusqu'à la grande Lueur elle-même ?

Si nos esprits bouillonnaient sous l'impulsion de nos auxilias, nos corps, en revanche, adoptèrent l'immobilité du verre, tandis que le vaisseau s'enfonçait au cœur du système.

SÉQUENCE 5

CATALOGUE

Le réseau des Juristes s'ouvre brièvement, et Catalogue saisit cette occasion pour transmettre ce qu'il a récolté, puis compléter ce qu'il comprend du témoignage de la Bibliothécaire.

Dans un autre système, les Juristes ont destitué l'Urdidacte. Catalogue accède à des informations en lien avec le témoignage de la Biocréatrice, mais celle-ci ne peut être mise au courant de la survie de son époux.

URDIDACTE

Après la capture de mon vaisseau dans le système des San'Shyuums, qui avait été mis en quarantaine, le Maître-Bâtisseur m'enferma dans une bulle de stase hautement renforcée, comme si j'étais une bombe potentiellement dévastatrice.

Je n'avais aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis cet événement.

Soudain, j'entendis le fracas assourdissant d'une cloche géante, suivi d'une puanteur d'ozone. La bulle se désagrégea. Tout le temps qu'avait duré mon emprisonnement s'y engouffra d'un seul coup, me brûlant l'épiderme. Ce type de bulle fonctionne ainsi ; elles sont destinées à contenir et à empêcher de nuire, plus qu'à conserver précieusement.

Après m'être effondré sur le sol, j'essayai la fine couche de cendre qui recouvrait mes paupières et tentai d'estimer, au vu de ma faiblesse, le temps que j'avais passé dans la bulle. Mes yeux refusaient de faire la mise au point. Mes bras et mes jambes tremblaient. J'étais tout juste capable de me mettre debout.

Au moins un an.

Je me trouvais sur un vaisseau, assez grand, apparemment désert. La bulle avait été abandonnée dans une zone de stockage à long terme. Le compartiment était équipé d'une ouverture physique, déverrouillée ; l'éclairage était faible. Les sons qui me parvenaient n'étaient pas encourageants : craquements, cliquetis irréguliers, grattements sourds et plaintifs... Il s'agissait d'un vieux véhicule, en mauvais état.

J'étais toujours en train de rassembler mes esprits quand je sortis en titubant du compartiment et descendis un couloir incurvé jusqu'à

un cylindre de transit, qui refusa de fonctionner. Je me collai à la paroi du tube et progressai en rampant jusqu'au prochain compartiment ouvert... une autre zone de stockage.

Là, je trouvai trois autres bulles de stase de qualité militaire, entassées dans un coin. Au gémissement aigu quelles émettaient, ainsi qu'au clignotement qui permettait par intermittence d'apercevoir leur contenu, je conclus quelles s'effondreraient bientôt comme la mienne.

Je tirai et poussai les bulles pour les séparer, puis me tins au milieu d'elles sur le pont, observant l'opacité de leur surface s'évanouir, comme des nuages quittant le ciel. Je parvins progressivement à distinguer un Bâtitteur, encore vêtu de son armure. Le deuxième captif, peut-être un membre de la garde des Bâtitteurs, ne portait pas la sienne ; physiologiquement parlant, il semblait figé à mi-chemin entre le Serviteur-Combattant et une autre apparence, plus récente.

Le troisième portait une carapace : c'était Catalogue, le collecteur de données dédié des Juristes. En la circonstance, il ne devait pas leur être très utile. Les Juristes et moi n'avons jamais été en bons termes. Dans les derniers temps du conflit entre humains et Forerunners, ils épiaient nos moindres mouvements.

Aucun signe du Manipuleur auquel j'avais légué mon empreinte, ni des deux humains qui nous accompagnaient. Connaissant le tempérament du Maître-Bâtitteur et son obsession de la lutte contre les Floods, je présume qu'ils avaient été transportés dans un de ses centres de recherches pour y connaître un sort funeste.

Je laissai pour l'instant les bulles là où elles se trouvaient et progressai jusqu'à ce que je supposais être un gouvernail interne, dans un compartiment mal éclairé, morne, et encombré de débris organiques.

Désert.

De pire en pire. Un vaisseau de commerce non autorisé, ou une poubelle confisquée. Au moins, il s'agissait d'un vaisseau forerunner. Je montai au niveau supérieur, le pont principal.

Une sorte de malaise, venu du fond de mes tripes, m'avertit que la gravité artificielle à laquelle cet endroit était soumis pouvait tomber en panne à n'importe quel moment. Le danger était grand : je pouvais être violemment projeté vers le haut ou sur le côté, et réduit en bouillie. N'importe quel soldat vous le dira : une gravité mal équilibrée, c'est [TT : juron, peut-être à connotation sacrilège, intraduisible].

Je fis quelques pas sur le pont. L'équipement était plus vieux que celui des vaisseaux engagés dans la bataille de Charum Hakkor. Le Maître-Bâtitteur faisait preuve d'un sens aigu de l'économie lorsqu'il se débarrassait de ses ennemis. Je me demandai où il avait trouvé ce vaisseau – peut-être dans une décharge sur une planète lointaine, ou

sur une orbite à déchets autour d'un de ses complexes industriels.

Je criai des ordres qui n'obtinrent pas de réponse. Aucune auxilia ne se présenta à moi, ni pour m'assister, ni pour m'interdire l'accès aux commandes.

Après en avoir balayé la poussière et des débris que je soupçonnais être de la chair, je crachai sur une dalle transparente pour essuyer une tache ressemblant à du sang séché. Il était évident que ce vaisseau avait été le théâtre d'événements dramatiques. Mais de quelle nature ?

À travers la surface sale de l'écran, je distinguai quelques lueurs pâles. Je frottai de nouveau la dalle. Les lumières se firent plus brillantes, puis se mirent à clignoter, menaçant de s'éteindre. Le vaisseau fonctionnait toujours... mais de peu.

Au moins, l'air n'était pas glacial et restait encore respirable, bien que dense et chargé.

Avions-nous voyagé loin ? Pendant combien de temps, et depuis quel endroit ? Vers quelle destination ?

Une pensée inquiétante m'assaillit : que nous ayons pu être propulsés pour un long voyage sans but, sans système d'arrivée programmé, à une vitesse inférieure à celle de la lumière, sans le bénéfice des sauts ou des portails... Lorsque l'énergie maintenant les bulles de stase avait décliné, la mienne s'était ouverte pour me lâcher dans les limbes d'une longue errance, avec la mort pour seule issue.

Aurais-je sous-estimé la dégénérescence morale et la fureur démente du Maître-Bâilleur ?

Les lumières du panneau brillèrent de nouveau. Je fis danser mes doigts sur l'écran et parvins à faire apparaître une image floue de ce qui se trouvait devant le vaisseau : la courbe d'une planète, rougeâtre et hostile. Je crus y discerner une formation tectonique unique, semblable au motif obtenu en brassant de la peinture avec un bâton. Il pouvait s'agir d'Uthera Midgeerrd, située loin en périphérie de l'écoumène forerunner, à moins de cent années-lumière des marges désertes de la galaxie.

Avant mon entrée dans le Cryptum, on considérait Uthera comme un avant-poste éloigné de la culture et de la technologie forerunners. Il y régnait une atmosphère résolument hostile aux Bâilleurs, et la population de cette planète était majoritairement composée de Mineurs à demi renégats, ainsi que d'autres individus ayant déserté leurs castes. Peut-être le Maître-Bâilleur avait-il trouvé délicieusement ironique d'envoyer un Prométhéen dans cet endroit où l'on ignorait la loi.

Je perçus un mouvement derrière moi et me retournai. Un visage dépassait du cylindre de transit, les yeux rivés sur moi. La surprise m'envahit comme une lente vague glacée tandis que je reconnaissais un camarade vétéran de la guerre contre les humains, le commandant

de l'un de mes escadrons tactiques, Affûté par les Coups.

— Me voilà en illustre compagnie ! murmura-t-il. Serait-ce le véritable Didacte, venu me rejoindre dans mon exil ?

Il se hissa sur le pont et s'étira. Les épreuves semblaient l'avoir gravement affaibli : il était livide, très maigre.

— Il en reste deux autres... Cette stase n'est pas tendre. Ça s'annonce mal pour eux.

Nous nous approchâmes prudemment l'un de l'autre, puis nous saluâmes en croisant les bras, submergés l'un et l'autre d'émotions oubliées, dont toutes n'étaient pas agréables. Affûté s'était opposé à ma formidable stratégie et avait largement contribué à convaincre l'Ancien Conseil que mes mondes-boucliers étaient inexploitable.

Bien évidemment, tout cela n'avait plus d'importance à présent.

Il scruta l'écran.

— Uthera ? demanda-t-il. Pas très encourageant. J'ai servi comme sentinelle anti-Floods sur je ne sais combien de bâtiments pendant près d'un siècle, à mille années-lumière d'ici au moins. Et maintenant... Uthera ! Une récompense que j'ai bien méritée en me mettant au service des Bâtisseurs. Mais vous ! J'avais entendu les rumeurs. Délivré de votre Cryptum...

— Notre situation, l'interrompis-je fermement mais sans sévérité. Dites-moi ce que vous savez.

— Eh bien, tout d'abord, nous nous trouvons dans une Brûlure, annonça-t-il avec un claquement de langue pessimiste.

— J'ignore ce que cela signifie.

— Pas d'auxilias, pas d'armures... (Il examina ses mains et plia les doigts comme s'ils ne lui étaient pas familiers.) Nous sommes aussi vulnérables que des nouveaux-nés. Une Brûlure est un thème ou un arc frontalier ravagé par les Floods. Le système entier est infesté. Tous ceux aux alentours le sont probablement aussi, à des dizaines d'années-lumière à la ronde. (Ses épaules s'affaissèrent.) Vous m'avez formé, autrefois, Didacte. J'ai échoué. Je m'en remets à vous et au châtimement que vous choisirez pour moi.

Il m'est difficile d'accorder mon pardon, lorsqu'on a fait du mal à ceux que je respecte et que j'admire. Mais Affûté par les Coups n'était plus que l'ombre pitoyable de celui qu'il était jadis.

Et moi-même...

Je ne valais guère mieux.

— Il semble que nous n'ayons pas d'autre choix que de nous supporter l'un l'autre, dis-je. Vous connaissez ce bâtiment ? Que vaut-il ?

Il se redressa et inspira profondément.

— Un rebut des Bâtisseurs, conservé alors que les ordres indiquaient clairement qu'il devait être sabordé et envoyé à la casse. Il

aurait dû être recyclé depuis longtemps. Au lieu de cela, il a été utilisé pour des missions dont les chances de succès étaient faibles, en remplacement de vaisseaux plus neufs et plus chers. J'ai servi sur plusieurs de ces vieux vaisseaux. Dure besogne, Didacte. (Il déglutit et grimaça.) Seuls le pouvoir et l'argent intéressent les Bâtisseurs. J'ai fait de mon mieux pour servir l'écoumène.

— Je n'en doute pas, dis-je.

Affûté transforma alors sa haine de lui-même en colère glacée, qu'il dirigea vers une cible extérieure – une vieille tactique employée par les Combattants qui avaient survécu à la défaite.

— Quelqu'un a dû ordonner que celui-ci soit envoyé dans la Brûlure, en dépit du bon sens. S'il y a d'autres vaisseaux... ils ont peut-être tous été pris, envahis par les Floods, et réutilisés pour répandre la maladie. (Il plissa les yeux et émit un grondement sourd.) Ce vaisseau porte en lui la contamination !

L'expression de terreur pure qui s'était peinte sur son visage me noua les tripes, plus encore que la gravité instable du vaisseau.

— Nous n'en savons rien, répondis-je.

— Les autres... ceux qui sont encore en stase... ils sont peut-être infectés !

— Nous n'en savons rien non plus.

— Aux premiers stades de l'infection, on ne voit parfois qu'une petite trace, un bouton, un minuscule tentacule !

Il toussa, puis se plia en deux sous l'effet d'un spasme. Il avait visiblement été maltraité avant d'être emprisonné. L'insalubrité de l'air ne faisait qu'empirer. Il me semblait sentir mes propres poumons et ma gorge se resserrer.

Le spasme de mon interlocuteur reflua.

— Un moment de faiblesse, Didacte, mais c'est passé, me dit-il. Il est bon de vous servir de nouveau. Si vous voulez bien de moi.

Nous nous regardâmes un moment, l'air grave. Affûté par les Coups, en des jours meilleurs, avait été un commandant compétent. Un peu bavard, en revanche.

— Les choses sont ce qu'elles sont, dis-je. Tentons d'en apprendre davantage.

Il se dirigea vers les commandes et, en grommelant des jurons de Combattant – purs et doux à nos oreilles –, alterna violence et caresses, jusqu'à ce que le vieux bâtiment capricieux accepte à contrecœur de répondre. Les panneaux de vue immédiate se déployèrent, et toute l'étendue d'Uthera s'offrit alors à nos yeux.

— Guère brillant, commenta Affûté.

Lentement, une vieille auxilia s'efforça de se réveiller, apparaissant d'abord sous la forme d'un disque en rotation, puis sous celle d'un buste sans tête dont les yeux, suspendus dans le vide, nous regardaient

fixement.

— Veuillez m'excuser, dit-elle. Je suis conçue pour représenter l'intelligence combinée de quatre vaisseaux. Je ne répondrai qu'à un commandant de flottille.

— On rencontre souvent des sous-Métarques associées à une flottille, murmura Affûté d'un ton las. Aucun de ces vaisseaux ne disposait de ressources suffisantes pour combattre seul.

— Nos autres vaisseaux ne répondent pas, annonça l'auxilia. Je ne suis plus fonctionnelle. Je ne suis qu'un résidu incomplet...

— C'est évident, l'interrompis-je. Peu importe. De quoi ce vaisseau est-il capable ?

Après un interlude déplaisant, durant lequel des sections diverses de l'anatomie de l'auxilia réapparurent avant de disparaître de nouveau, le résidu fit de son mieux pour nous offrir un diagnostic de notre situation.

— Il nous est impossible de quitter ce système. Ce vaisseau ne peut effectuer un saut en Sous-espace : les composants nécessaires sont bien trop usés, et nous n'avons du reste plus aucun moyen de formuler de requête légitime.

— Nous pourrions ignorer le protocole, marmonna Affûté.

L'auxilia fragmentée poursuivit :

— Il n'existe pas de portail dans les environs. Tous ont apparemment été retirés. Je n'ai qu'une connaissance partielle du statut de ce système, mais il semble que quinze soleils proches et leurs mondes attenants aient été placés en quarantaine. Il y a des années, peut-être. Voilà ce que nous pouvons tirer des données historiques du vaisseau.

— Allez voir ce qu'il en est des deux autres bulles, murmurai-je à l'intention d'Affûté. Peut-être pourront-ils nous en révéler davantage... s'ils survivent à leur libération.

Il acquiesça. Avant d'entrer dans le cylindre de transit, il se retourna vers moi et dit :

— Il est vrai que je possède certains attributs d'un Bâtitteur, mais j'y renonce. J'aimerais redevenir un Serviteur-Combattant... à vos yeux, au moins.

— Qu'il en soit ainsi, répondis-je.

— Merci, Commandant.

Il disparut à l'intérieur du cylindre.

Au moins, nous savions où nous en étions, l'un par rapport à l'autre. Il était préférable de mourir ainsi.

Je concentrai toute mon attention sur l'auxilia et sur ce qu'elle était encore en mesure de nous apporter. Elle rechignait à tester les capacités de sondage du bâtiment.

— Je ne suis pas en phase avec les commandes directes de ce

vaisseau, dit-elle. Toute tentative de ma part pourrait l'endommager.

Uthera ne semblait pas avoir changé depuis ma dernière visite de ce système, mais sans données sensorielles plus précises, je ne pouvais rien apprendre de plus.

— Je suis prêt à prendre le risque, déclarai-je.

— Oui, mais ma mémoire ne vous reconnaît pas la qualité de commandant légitime.

— Dans ce cas, localise le commandant, suggérai-je.

— Ceci requiert l'activation des senseurs internes et externes du vaisseau, ce qui risquerait d'endommager nos systèmes. Il semble que nous nous trouvions dans une impasse.

Ses yeux fixes, flottant dans le vide, m'irritaient. Je lui proposai donc de reprendre l'apparence du disque en rotation, ou d'abandonner toute représentation visuelle. Elle choisit la seconde solution et devint aussitôt plus réceptive.

— Ce vaisseau ne peut répondre qu'à des questions simples. Il me dit qu'il ne se souvient plus ni de son nom, ni de son numéro, annonça l'auxilia. Il m'informe également qu'un rapport interne concernant son état n'endommagerait pas l'équipement. C'est rassurant, n'est-ce pas ?

— Peut-être, répondis-je.

Mon attention était davantage tournée vers le monde qui s'étendait devant moi, comme si le fait de le scruter avec le plus d'intensité possible pouvait me révéler quelque chose que je n'avais jusqu'alors pas remarqué.

Et ce fut le cas.

Je désignai une tache grisâtre à la surface d'Uthera, qui glissait petit à petit dans l'obscurité... mais qui, malgré cela, dans la pénombre, formait encore une bosse visible sur le fond étoilé de l'espace.

— Essaie de te concentrer là-dessus, ordonnai-je.

— C'est d'une taille considérable, commenta le résidu. Cependant, cela ne ressemble pas à un relief naturel, ni à une construction forerunner. Le vaisseau va l'examiner de plus près.

Le visuel – flou et tremblotant, comme observé à travers une colonne d'air chaud – révéla ce que je redoutais le plus et que je n'avais vu qu'une fois, il y a dix mille ans : un pic-spore.

Les Floods.

— L'objet se dresse sur cinquante kilomètres au-dessus de la surface de la planète et mesure quatre cents kilomètres à la base, en son point le plus large. Il traverse de nombreuses structures forerunners et semble s'être élevé au centre d'une cité importante, qui est, si ma mémoire est bonne, et s'il s'agit bien d'Uthera...

Cette information n'avait guère d'importance pour moi en cet instant.

— Le vaisseau accepte-t-il d'exécuter mes ordres ? Toi, l'acceptes-tu ?

Le résidu prit un moment pour réfléchir, puis me montra une forme géométrique : un polygone complexe.

— Disposez-vous des codes nécessaires pour prendre les commandes ?

Les codes que j'avais en mémoire étaient vieux de plus d'un millénaire, mais ils pouvaient peut-être convaincre cette pauvre ruine, ou le vaisseau auquel elle était si fragilement liée.

— Voyons cela, dis-je.

Je débitai un enchaînement complexe de quatre cents mots vides de sens et de nombres complexes ou à décimales, ainsi que les systèmes des Bâtisseurs les préféraient en général.

— Vérification en cours, déclara le résidu.

Affûté par les Coups sortit de l'ouverture du cylindre, mais cette fois de façon traditionnelle, le tube soulevant lentement son corps en exhaling un air vivifiant.

— Les cylindres et les convoyeurs fonctionnent à peu près bien, s'étonna-t-il. Qu'avez-vous fait ?

— On se réveille doucement, dis-je. Qu'en est-il de nos camarades dans la soute ?

— Toujours opaque, mais ça s'éclaircit peu à peu. Ils devraient éclater sous peu. L'un d'eux ressemble à un Bâtisseur de haut rang, fit remarquer Affûté, confirmant mes observations. Il a toujours son armure.

— Ce n'est pas Faber... ?

— Ce n'est pas le Maître-Bâtisseur, répondit-il avec une grimace déçue.

— Dommage, renchéris-je.

Nous partageâmes un instant de sombres sentiments, les six doigts de nos mains gauches respectives se frôlant en signe d'empathie vengeresse.

— Cela dit, c'est peut-être l'un de ses subordonnés, tombé en défaveur, suggéra Affûté. Si son armure fonctionne encore, elle pourrait nous aider à contrôler le vaisseau.

— Et l'autre ?

— Catalogue, répondit-il d'un air grave. Sa carapace semble abîmée. Il risque de ne pas s'en sortir vivant.

Là encore, l'ironie du Maître-Bâtisseur était évidente. Catalogue lui avait sans nul doute été envoyé par les Juristes pour conduire un entretien... et Faber l'avait figé en stase avant de le larguer ici, avec le reste de ses poubelles.

Mon épouse m'avait fourni une nouvelle armure, entièrement mise à jour, après ma sortie du Cryptum. Comme on me l'avait reprise, mes

connaissances des événements les plus récents étaient donc pour le moins fragmentaires. Je n'avais aucune idée de ce qui avait guidé la main du Maître-Bâtitseur. Il m'avait à sa merci : il aurait dû souhaiter me traîner en justice devant ses Juristes corrompus. Il ne l'avait pas fait. Cela indiquait qu'avant même ma capture, sa situation s'était déjà fragilisée.

Si Catalogue parvenait à survivre, et s'il lui était encore possible de se connecter au réseau des Juristes – ce qu'il serait sans doute impatient de faire, au vu de ce qu'il venait de subir –, nous pourrions peut-être contacter l'écoumène et leur faire part de notre situation.

Uthera était infectée. Tenter d'atterrir pour effectuer des réparations nous mènerait tout droit au désastre. Nous ne pouvions aborder aucun monde, ici. Comment les choses avaient-elles pu se dégrader à ce point ?

— Que savez-vous de ces quelques dernières années... ou plus, selon le temps qu'a duré mon inaction ?

— Sans armure, mes connaissances souffrent d'énormes lacunes, avoua Affûté. À la fin, Faber ne faisait plus confiance à personne. Hormis Mendicant Bias.

— Vous êtes au courant de cela ?

— Le Maître-Bâtitseur avait été arrêté et devait être jugé. Sans prévenir, les Halos ont lancé une offensive sur la capitale. Certains ont dit que Mendicant Bias avait voulu secourir Faber, mais je ne crois pas que ce soit le cas.

Les détails de l'histoire commençaient à s'imbriquer dans mon esprit. L'expression qu'affichait Affûté confirma mon hypothèse.

— Faber s'est échappé. Tu es parti avec lui, dis-je.

Il dessina un Y sur son front et l'arête de son nez, ce qui revient, pour un Combattant, à s'avouer coupable.

— Avec l'aide du Gardien, qui a fait sortir Faber de la capitale et l'a amené jusqu'à moi. Je commandais une frégate rapide, qui formait avec cinq autres une flottille transportant peut-être des membres de haut rang de la garde des Bâtitseurs... On nous a ordonné de fuir le système-capitale, malgré l'attaque dont il était l'objet.

— Et ?

— La garde personnelle du Maître-Bâtitseur a attaqué notre équipage. C'est grâce à son blason que j'ai pu les identifier. Ils ont tué tout le monde, sauf moi. C'est la dernière chose dont je me souviens.

— Je me trouvais sans doute sur cette frégate, moi aussi. Le savais-tu ?

— Personne dans l'équipage ne le savait.

Tout était peut-être perdu. Il était possible que la Brûlure s'étende déjà sur toute la galaxie, mais si c'était le cas, le Maître-Bâtitseur aurait certainement fait tirer ses chers anneaux, ses Halos ! À moins

qu'ils n'aient tous été endommagés ou détruits durant l'attaque de la Capitale.

Affûté m'assura qu'il ne savait rien de tout cela, ni du nombre de Halos toujours en activité. Son apparente ignorance des événements qui avaient certainement eu lieu lors de sa fuite avec le Maître-Bâtitteur n'était guère convaincante, mais nous n'avions pas le temps d'en débattre.

Il désigna les écrans :

— On s'intéresse à nous.

Des symboles de pistage s'amassaient en effet autour de petits points lumineux qui s'alignaient un à un au-dessus de la courbe de la planète, en provenance de sa face cachée ; bientôt, d'autres points les rejoignirent, plus loin dans le système. Les symboles se transformèrent en lignes d'analyse détaillant taille, grade et capacité.

— Des vaisseaux forerunners, annonça Affûté. Récents. Puissants. Il y en a des centaines.

Les nouveaux arrivés établirent des communications avec le nôtre, peut-être pour tenter d'en prendre les commandes.

— Ils disent que ce système est sous leur contrôle, déclara Affûté en lisant les écrans. Ils nous souhaitent la bienvenue... et nous invitent à les rejoindre. (Il me jeta un regard dubitatif.) Ils nous demandent de nous rendre. Que font-ils encore ici, dans la Brûlure ?

— Nous devons délivrer les autres, décrétai-je. Ils sont notre seul espoir.

Les bulles de stase encore en place avaient atteint un stade avancé de déclin et de désagrégation. Affûté et moi décidâmes d'accélérer le processus. Les Serviteurs-Combattants, s'ils mobilisent la totalité de leur force, sont capables d'infliger d'énormes dégâts. C'est ce que nous fîmes. Nous nous mîmes en quête d'instruments durs et lourds. Par chance, le vaisseau était vieux et ses capacités d'auto-maintenance se révélèrent minimales ; nous dénichâmes aisément des morceaux d'armature détachés, des meubles, et des supports pour consoles dont la masse suffisait à en faire des armes efficaces.

Nous frappâmes donc. Entièrement rechargée, une bulle de stase est capable de résister à n'importe quelle offensive imaginable, ou presque, mais celles-ci, affaiblies comme elles l'étaient, tremblèrent et laissèrent échapper des ultraviolets à chacun de nos coups coordonnés. Nous avions pour nous l'énergie du désespoir. Et pour une fois, la chance fut de notre côté. Les champs de force s'assombrirent, puis éclatèrent, projetant tout autour une éblouissante lumière bleue.

Nous eûmes à peine le temps de nous couvrir les yeux.

Un Bâtitteur de sexe féminin s'écroula sur le pont. Son armure fut secouée de convulsions et elle se recroquevilla tel un insecte

agonisant, la sueur perlant sur son visage. Sa peau était sombre et marbrée.

L'espace d'un instant, nous nous demandâmes si elle n'avait pas été infectée...

Elle battit des paupières, puis ouvrit les yeux. Nous reculâmes. Affûté se rapprocha finalement pour la retourner sur le dos, orienta doucement sa tête vers le haut et scruta son regard.

— Elle n'est pas malade, conclut-il.

Catalogue était étendu lui aussi sur le pont, agité de frissons et incapable de redresser ses cinq membres. Des rayures et des fissures zébraient sa carapace. Il avait été sévèrement châtié.

Tous deux semblaient très faibles. Malgré tout, j'empoignai le Bâtitseur tandis qu'Affûté se chargeait de Catalogue, et nous les traînâmes jusqu'au pont principal.

Le vaisseau peinait encore à se réveiller et à reprendre possession de tous ses moyens. Ses efforts étaient à la fois nobles et pathétiques.

— Quel vieux... gros... bâtiment, remarqua le Bâtitseur en luttant faiblement pour se libérer de mon emprise.

Je la lâchai, puis la rattrapai aussitôt pour l'empêcher de tomber en avant.

— Comment suis-je arrivée ici ? demanda-t-elle.

— Nous avons été chargés sur ce vaisseau et envoyés dans un système infesté par les Floods.

Elle me jeta un regard incrédule.

— Ils ne feraient pas une chose pareille !

— Voyez par vous-même.

Affûté souleva Catalogue, s'efforça de positionner correctement ses membres sous son corps, puis le relâcha avec précaution. Trois des pattes tinrent bon, les deux autres se replièrent. Il retomba avec un bruit sourd.

— J'étais en train de témoigner... auprès de lui ! s'écria le Bâtitseur.

Elle se tenait à présent debout sans aide. Son teint s'était également amélioré.

— La garde personnelle de Faber nous a découverts. Ils ont voulu empêcher une déposition à l'intention des Juristes ! Je n'arrivais pas à le croire...

— Où étiez-vous ? m'enquis-je.

Elle dut faire un effort visible de concentration. Je devinai que son auxilia n'était pas en mesure de l'aider beaucoup.

— Sur Secunda, dit-elle. Une réunion d'urgence du Conseil. De nombreux Bâtitseurs étaient menacés d'extradition et d'incarcération. J'en faisais partie.

— Vous révéliez des informations au Conseil dans l'espoir qu'il se

montrerait indulgent avec vous, suggéra Affûté.

Il me jeta un rapide coup d'œil.

— Que s'est-il passé ? demandai-je au Bâtitseur.

— Nous avons entendu dire que le système-capitale avait été attaqué. Même les plus puissants de ma caste avaient du mal à trouver un refuge. Les veilleurs s'étaient retournés contre eux. La dernière chose dont je me souviens, c'est l'emprisonnement de Catalogue dans une stase. Ils ont dû m'infliger le même sort tout de suite après.

Un tel degré de perfidie surpassait mes pires craintes au sujet des Bâtitseurs et de leur prise de pouvoir.

Elle étudia mon visage, incrédule.

— Vous êtes le Didacte ! Nous avons passé un millénaire à vous chercher... Vous nous avez trahis au moment où nous avions le plus besoin de vous.

J'ai appris à contrôler ma colère il y a bien longtemps. En général, j'y parviens.

— Votre auxilia fonctionne-t-elle encore ? demandai-je d'un ton égal.

Elle ferma les yeux.

— Elle est faible... mais bien présente.

— Quelle fonction occupiez-vous ?

— J'aidais à la conception d'installations destinées à combattre les Floods, répondit-elle.

— Des Halos ?

— Oui. J'intervenais sur les dernières étapes de leur création.

Je fus incapable de me retenir. Je frappai du poing contre une cloison et produisis un grognement étrange, dément.

— Vous riez ! m'accusa-t-elle, indignée. Seuls les animaux rient.

— Et les humains, ajoutai-je.

Je me couvris la bouche, pris d'un nouvel accès d'hilarité.

Affûté détourna le regard, plein de honte pour moi.

À la fin de la guerre, Forthencho, le plus grand général humain, mon adversaire le plus redoutable, avait souri tandis que la Bibliothécaire et moi préparions sa réduction, sur Charum Hakkor... puis il avait émis de semblables bruits, graves et saccadés.

Dans les années qui avaient suivi, j'avais rêvé de ce son, de cette émotion. J'en étais venu à la comprendre et même à l'apprécier. Lorsque j'étais entré dans le Cryptum, quelque chose avait fait surgir en moi ce rictus humain, ce sourire, et je soupçonne mon épouse d'avoir alors douté de ma santé mentale.

Mais pourquoi rire en ce moment même ? Quelque chose remuait au fond de mon esprit... Un sombre alliage de preuves et d'analyse. Une partie de moi comprenait quelque chose que mon intellect refusait d'admettre. La dernière chose que le Primordial m'avait dite,

depuis sa bonde temporelle. L'incompréhensible résistance des humains aux Floods. La Biocréatrice et le Conseil collaborant avec le Maître-Bâtitseur pour préserver des personnalités humaines, la mémoire et l'histoire de leur espèce, en partie grâce à l'action des Compositeurs...

La destruction sans précédent d'artefacts des Précurseurs, sur Charum Hakkor.

Avant que je ne puisse formuler mes soupçons, la chance tourna enfin.

— Le vaisseau se réveille, annonça le Bâtitseur en jetant à sa main un regard méfiant, comme si elle craignait de se laisser duper. Nous n'allons pas avoir besoin de nous en remettre à l'auxilia endommagée. Je pense que c'est ma famille qui a conçu cette classe de vaisseaux, il y a des millénaires. Je demande au bâtiment d'effectuer une analyse de ses capacités.

Le nom de ce Bâtitseur était Faiseuse de Lunes. Elle était issue d'une vieille famille, spécialisée depuis longtemps dans la manufacture de vaisseaux rapides et lourdement armés.

— J'ai connu votre père, lui dis-je. Il servait le Maître-Bâtitseur, en exécutant ses basses besognes. Il est directement responsable de mon exil forcé.

Affûté lui jeta un regard plein de tristesse.

L'armure de Faiseuse adopta automatiquement une posture de défense, mais elle soutint mon regard et força sa cuirasse à reprendre une apparence normale.

— Il est mort il y a dix ans, dit-elle. Assassiné, sur ordre du Maître-Bâtitseur.

— Je l'ignorais.

— Comment l'auriez-vous su, Didacte ? Vous nous avez abandonnés.

Je retins un nouveau grognement inutile. De toute évidence, en attendant que le vaisseau nous fasse part de son état et tandis que nos ennemis se rapprochaient de nous, nous ne pouvions pas faire grand-chose.

L'heure était aux histoires.

Faiseuse était âgée d'à peine deux mille ans. Pendant que le Maître-Bâtitseur asseyait sa domination sur le Conseil, même les Bâtitseurs avaient connu des temps difficiles, surtout ceux qui, contrairement à son père, ne prenaient pas part à la corruption générale.

La première mission de Faiseuse avait été l'amélioration des plans de construction des Halos. C'est ainsi qu'elle avait trouvé un défaut majeur au projet original du Maître-Bâtitseur.

— Ils étaient beaucoup, beaucoup trop gros, nous révéla-t-elle. Le

transport d'un Halo génère une dette de réconciliation colossale. En l'état, il était impossible de déplacer ces installations jusqu'à leurs emplacements définitifs ; on manquerait cruellement de vitesse, de flexibilité. Je ne pouvais accepter cela.

Ce défaut, expliqua-t-elle, n'avait été découvert qu'au cours des tout derniers tests effectués sur les premiers Halos. Pire, l'Arche conçue pour les fabriquer n'était pas capable d'en construire de plus petits. Quelques-unes des installations déjà terminées étaient théoriquement capables de se débarrasser de certains de leurs segments, donc de perdre en masse et en taille, mais malgré leur puissance, elles étaient incroyablement fragiles. L'auto-réduction engendrerait trop de risques, dont les plus évidents étaient l'instabilité et l'effondrement.

Personne ne l'avait écoutée. Après des décennies de travail frustrant et vain, elle avait démissionné en signe de protestation.

Elle me jeta un regard sévère et scrutateur.

— Mon obstination me valut d'être amenée devant les Juristes. Mon père intervint en ma faveur. Sur les ordres de Faber, la garde des Bâisseurs l'exécuta.

Elle poussa légèrement Catalogue de son pied botté. Il réagit à peine, comme un insecte ensommeillé.

— Ceci... était mon confesseur. Le Maître-Bâisseur nous a tous les deux fait enfermer en stase.

Avec un chevrottement, Catalogue tenta de se dresser sur trois membres et parvint à déployer un grand nombre d'yeux d'apparence complexe.

— Je suis Catalogue, annonça-t-il.

— Nous sommes au courant, répondit Affûté.

La créature balaya le pont du regard et tituba sous nos yeux. Il produisait ces étranges cliquetis et clapotements internes caractéristiques de Catalogue, et particulièrement répugnants... à mes oreilles, du moins.

Celui-ci ne semblait pas particulièrement robuste. Il tourna lentement sur lui-même, deux de ses membres pendant toujours lamentablement, et se pencha sur Faiseuse de Lunes.

— Ma mission... (Il faillit tomber, mais se rattrapa au dernier moment.) Ma mission concerne ce Bâisseur. (Il émit une suite de balbutiements pendant quelques secondes, puis s'excusa.) Il semblerait que j'aie été endommagé, remarqua-t-il. Quelque chose a tenté d'accéder à mes processus.

— Cette chose y est-elle parvenue ? demanda Faiseuse.

— Pas à ma connaissance, non. Je ne suis peut-être plus totalement fiable, cependant, et dois désormais m'abstenir de recevoir tout témoignage. Par précaution.

— C'est plus sage, confirmai-je. Êtes-vous en mesure de compléter le récit de ce Bâtitteur ?

— Ce vaisseau est-il capable de communiquer ?

— Non, répondit Faiseuse.

La voix de Catalogue s'afférmit :

— Certains flux du réseau des Juristes sont accessibles, même ici, affirma-t-il. Malheureusement, il est strictement interdit de s'en servir pour effectuer des transmissions extérieures aux affaires judiciaires.

Manifestement, nous allions devoir faire preuve de persuasion. J'offris mon aide à Catalogue comme il faisait de nouveau tourner sa carapace pour poser son regard multiple sur les vaisseaux en approche.

— Ce ne sont pas des alliés, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Il est presque certain que non, répondis-je.

Ses yeux, ainsi que ses autres senseurs, se tournèrent dans ma direction.

— Vous êtes le Didacte, contre qui le Conseil et le Maître-Bâtitteur ont déposé une plainte officielle il y a plus de mille ans.

— En effet, admis-je.

— Cette affaire a été révoquée, déclara-t-il. Vous ne faites plus l'objet de poursuites. (Il marqua une pause.) De nombreux événements dramatiques ont eu lieu depuis ma dernière rencontre avec le Maître-Bâtitteur. De nombreux événements. L'Ancien Conseil a été presque entièrement détruit par une attaque visant le système-capitale. Un Nouveau Conseil a été formé. Mais il y a aussi... (Il m'examina de plus près, adoptant une posture circonspecte.) Êtes-vous absolument certain d'être le Didacte ? Car il en existe un autre. Il collabore actuellement avec la Bibliothécaire et s'est vu accorder l'autorité la plus totale.

Novelastre avait donc survécu !

— J'ai légué mon empreinte à un Manipuleur, dans le cas où je serais capturé. Il est probable qu'il s'agisse de lui.

— Tant de nouvelles données à intégrer... (Sa voix se fit plus basse, son élocution plus lente.) Oh, là, là ! Les Juristes ont dû subir une restructuration. Nous avons été pris en défaut. Certains avaient été corrompus.

— Je vous le confirme, répliquai-je.

Le laissant rattraper son retard, je demandai à Faiseuse si le vaisseau accepterait de voyager jusqu'à une destination plus sûre, tandis que nous examinions les choix qui s'offraient à nous.

— J'y travaille, répondit-elle. La situation n'est pas très claire. L'auxilia principale a été démise de ses fonctions, mais la personne qui s'en est chargée ne l'a pas fait proprement. Il est possible qu'il reste des sauvegardes automatiques en mémoire... Ceci risque de me

prendre un moment.

D'après mon expérience, cette phrase revenait dans la bouche d'à peu près tout Bâtitseur à qui on assignait une réparation. Étrangement, cela m'encouragea. Je commençais à bien aimer ce Bâtitseur, malgré moi.

— Oh, là, là ! s'exclama de nouveau Catalogue.

Il se dressa soudain de toute sa hauteur, et sa voix se fit plus aiguë.

— Les Floods ont pénétré dans plus de cinq cents systèmes et infecté des milliers de mondes, ainsi que des flottes entières.

— Dites-nous quelque chose de rassurant, grommela Affûté par les Coups.

— Tous ces systèmes sans exception sont désormais muets, et leurs dispositifs de défense sont probablement tombés aux mains des Floods.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, rétorqua Affûté.

Faiseuse émergea de ses méditations techniques pour annoncer :

— L'auxilia centrale est en ligne ! C'est bien un vaisseau classique de Bâtitseur.

— Et en ce qui concerne son armement ? s'enquit Affûté en s'approchant de l'écran de contrôle.

Faiseuse recula pour lui faire de la place.

— Il lui a été retiré avant le lancement de notre voyage, expliqua-t-elle. Si le Maître-Bâtitseur a bien envoyé le Didacte tout droit dans une Brûlure, sans défenses, je dirais que c'est l'expression d'une rancune personnelle.

— Nous n'avons pas échangé que des amabilités, acquiesçai-je.

Faiseuse tenta de prendre un ton optimiste :

— Il est possible que nous parvenions à manœuvrer au sein de ce système, mais seulement pendant un bref laps de temps. Du reste, nous n'irons pas très loin : moins de cent millions de kilomètres en direction des marges du système, le double dans la direction opposée. Nous disposons à présent de meilleures capacités de sondage, en revanche.

Un son aigu retentit et un petit cercle gris apparut sur l'écran, au-dessus de la courbe d'Uthera, aligné sur le plan de l'écliptique. Le cercle entourait une tache floue, presque imperceptible, surgie de l'obscurité étoilée de l'espace. Le vaisseau ne parvint pas plus que nous à identifier l'objet, alors même que la tache et son cercle gris grandissaient sous nos yeux.

Tout ce que nous savions, c'était que cette masse non identifiée se rapprochait de nous à grande vitesse, depuis une distance d'environ deux cent cinquante millions de kilomètres.

— C'est un soleil noir, avança Affûté. Il n'y a pas d'autre alternative.

— Sa masse est largement insuffisante pour cela, observa Faiseuse.

L'objet mesurait au moins cinquante mille kilomètres de diamètre. Il n'était pas constitué de matière solide. Plus il approchait, plus il paraissait compact.

— Un nouveau type de Halo ? suggérai-je à Faiseuse.

— Beaucoup trop gros, répondit-elle. Et sa masse est aussi trop faible. L'estimation de masse est étonnante. Elle change... (Faiseuse écouta un instant son auxilia.) Pas de signature de lumière récente. Pas d'entrelacs. Ce n'est pas constitué de matière ordinaire. Mais cela n'essaie pas délibérément de nous tromper.

Elle tendit le bras comme si elle voulait déplacer le cercle... et parvint à faire tourner l'image et à l'agrandir.

Nous pûmes alors distinguer des milliers de minces filaments entremêlés, dont aucun ne mesurait plus de quelques kilomètres de large. Tous ondulaient lentement, avec majesté, puis se resserraient les uns contre les autres, comme des serpents cherchant à se protéger du froid.

Faiseuse fronça les sourcils. De son sixième doigt, elle tapota le cercle comme pour le propulser hors du système et loin de cette planète, de notre vaisseau, de l'orbite.

— Ce n'est *probablement* pas constitué de matière, se corrigea-t-elle, mais cela ressemble tout de même à...

Elle tourna son regard vers nous. Vers moi.

Nous pensions tous les deux à la même chose.

— Nous avons déjà vu cela auparavant, dis-je.

— Physique médullaire, acquiesça-t-elle. Les structures des Précurseurs.

— C'est impossible ! s'exclama Affûté. Ils sont morts depuis des millions d'années !

Je savais que c'était faux. Je m'étais entretenu avec un être qui déclarait avoir survécu depuis ces temps immémoriaux. Un être qui avait juré de se venger des Forerunners et du sort qu'ils avaient réservé à son espèce.

— Morts, ou dormants, rétorqua Faiseuse, tandis que son armure prenait une teinte plus sombre.

Comme si la stupéfaction lui avait redonné une certaine énergie, le vaisseau émit soudain un son affreux, semblable à un fracas de cloches brisées.

— Construction inconnue en approche à un tiers de la vitesse de la lumière, tonna-t-il. Instructions requises !

Affûté refusait toujours d'y croire. Le grand cercle gris ceignait une boule irrégulière et mouvante de voies spatiales. De mémoire de Forerunner, ces artefacts des Précurseurs avaient toujours existé... mais immuables, immobiles. Les Forerunners comme les humains les

vénéraient en tant que vestiges de notre création à tous.

— Elle sera sur nous à peu près en même temps que les vaisseaux, annonça Faiseuse.

— Sommes-nous en mesure de lui échapper ? demandai-je.

— Non, répondit-elle.

— Essayez, ordonnai-je. Forcez-la à nous suivre. Nous en découvrirons plus, de cette façon... et peut-être n'est-elle pas à nos trousses. Nous sommes, après tout, extrêmement petits.

SÉQUENCE 6

[TT : DIALOGUE ULTÉRIEUR, DATE INCONNUE. NON CONTIGU À LA SÉQUENCE PRÉCÉDENTE, MAIS SEMBLE AVOIR SA PLACE AU SEIN DE CE FLUX.]

MAÎTRE-JURISTE : Les Juristes confirment l'ouverture d'une liaison par un Catalogue démis de ses fonctions depuis une région infestée par les Floods. Cependant, tous les portails de cette région avaient été fermés, et les citoyens et les vaisseaux, soumis à une interdiction absolue. Pourquoi n'avez-vous pas profité de ce flux ouvert pour révéler votre présence en ces lieux ? Une expédition de sauvetage aurait pu être déployée.

DIDACTE : Peu probable. Et puis j'étais curieux. Je pensais que nous pouvions nous montrer plus utiles là où nous étions.

MAÎTRE-JURISTE : Êtes-vous sincère ?

DIDACTE : Et je n'ai jamais fait confiance aux Juristes. Je ne fais confiance à personne, sauf peut-être à mon épouse – et même elle a parfois omis de me dévoiler certains de ses projets. Il est également possible qu'elle ait découvert une information cruciale après m'avoir fait entrer dans mon Cryptum. Est-ce le cas ?

MAÎTRE-JURISTE : Ceci est votre témoignage.

DIDACTE : Vous comptez vous accrocher à votre protocole même si cela doit signifier la mort de l'écoumène, et par là même la disparition de l'intégralité de l'histoire ainsi que de vos lois adorées ?

MAÎTRE-JURISTE : Les Juristes ont étudié la question de la loi dans une civilisation dominée par les Floods. Nous avons cru comprendre que les Fossoyeurs étaient d'immenses réceptacles combinatoires emplis de souvenirs et d'informations. Des bibliothèques vivantes, en quelque sorte. Dans de telles conditions, quels éléments essentiels à la civilisation pourrait-on considérer comme perdus, en réalité ?

DIDACTE (dégoûté) : Vous comprenez, désormais, pourquoi je ne vous fais pas confiance. Vous faites montre de la même attitude défaitiste depuis des millénaires... La Bibliothécaire vous a-t-elle jamais apporté son soutien ?

MAÎTRE-JURISTE : Quelle que soit la réponse, je ne peux vous la divulguer.

DIDACTE : Dans ce cas, mon témoignage s'arrête ici.

MAÎTRE-JURISTE : Voilà qui est fâcheux. Pouvez-vous au moins me révéler le destin de Catalogue dans la Brûlure ?

DIDACTE (amusé) : À une seule condition. Vous devez d'abord me dire si mon épouse a contribué d'une manière ou d'une autre à nous

envoyer là-bas. J'étais sur le point de quitter l'échiquier, et c'était à son tour de jouer. A-t-elle conclu un pacte – un nouveau pacte-avec le Maître-Bâtitseur ?

MAÎTRE-JURISTE : Recherche en cours... Recherche en cours... La jurisprudence m'indique qu'un témoignage crucial peut être encouragé par la cession d'une information n'ayant aucune incidence sur l'affaire dont il est question.

DIDACTE : Même si cette information a pu jouer un rôle dans le mobile de l'accusé ?

MAÎTRE-JURISTE : Essayez-vous de me convaincre d'accepter votre requête, ou de la rejeter ? Je n'ai pas l'autorité nécessaire pour effectuer de subtiles distinctions sur des points épineux de la loi.

DIDACTE : Dans la Brûlure, c'est exactement ce qu'a fait Catalogue... de subtiles distinctions. Et c'est très probablement ce qui m'a sauvé la vie.

MAÎTRE-JURISTE : Peut-être.

DIDACTE : Ai-je aiguillonné votre curiosité ?

MAÎTRE-JURISTE : Ma curiosité personnelle est inexistante.

(Brève interruption de l'enregistrement)

MAÎTRE-JURISTE : J'ai trouvé les précédents nécessaires. Pour éviter un débat casuistique, je vous informe simplement que je suis autorisé à vous céder cette information mineure.

DIDACTE : Faites donc, et je reprendrai le cours de mon récit.

MAÎTRE-JURISTE : Ce n'était pas le plan de la Bibliothécaire.

DIDACTE : C'était donc celui du Maître-Bâtitseur.

MAÎTRE-JURISTE : Aucune confirmation possible. En revanche, c'est une conclusion logique. Comment et pourquoi Catalogue a-t-il agi de manière non conforme à ses instructions ?

DIDACTE : Il a vu ce que je voyais. Il s'est découvert du courage. Il est redevenu un véritable Forerunner.

Sur le pont de contrôle, la gravité avait été désactivée afin d'économiser de l'énergie et d'éviter les accidents. Tandis que nous flottions au milieu des écrans clignotants, je me sentis soudain prisonnier. Voir nos ennemis était tout aussi oppressant, mais je préférais utiliser mes yeux plutôt que de me reposer entièrement sur le vaisseau.

D'après Affûté, tous les bâtiments envoyés dans la Brûlure – le nôtre y compris – avaient été retirés de la liste des vaisseaux en service et déclarés détruits ou envoyés à la casse. Officiellement, ils n'existaient plus. Nous étions abandonnés, au rebut... Toutefois, il s'avérait que j'avais hérité d'un équipage fort ingénieux. Ingénieux, et motivé.

De plus en plus motivé à mesure que la boule des Précurseurs se rapprochait.

Cependant, malgré la célérité avec laquelle Faiseuse s'activait, son travail n'avancait pas encore assez vite ; le système interne du vaisseau peinait toujours à s'exécuter correctement, et l'auxilia ressuscitée montrait des signes alarmants d'autonomie et de démente.

— Les vaisseaux se placent en formation autour de la boule, observa Affûté.

Comment avons-nous pu nous croire capables de comprendre une technologie si ancienne ? Quelle naïveté que d'avoir ne serait-ce qu'imaginé qu'elle n'était plus active... Elle n'était pas morte ; elle avait simplement attendu son heure, guettant l'instant propice. Des événements similaires étaient peut-être en train de se produire à travers toute la galaxie.

Je me remémorai ce que nous avons vu sur Charum Hakkor, lorsque le Maître-Bâtitteur avait honteusement décidé de tester l'armement des Halos... Toutes les structures des Précurseurs avaient été désintégrées, y compris les voies spatiales. Les radiations produites par les Halos annulent les lois de la physique médullaire, qui régissent les artefacts technologiques des Précurseurs. Cette physique se fonde sur l'idée que l'espace-temps est une sorte d'organisme se nourrissant de lui-même... et apparemment vulnérable aux rayons destructeurs des Halos.

— Quelle que soit cette chose, elle n'est peut-être pas invulnérable, dis-je.

Faiseuse me jeta un regard sceptique.

— En matière de constructions capables de voyager dans l'espace, les Forerunners n'ont jamais rien bâti d'aussi grand, fit-elle remarquer.

— Nous ne sommes pas sûrs qu'elle voyage dans l'espace, intervint Affûté d'un ton où l'espoir le disputait au doute.

— Elle « voyage » bien vite dans notre direction, pourtant, rétorqua Faiseuse en s'éloignant de l'endroit où elle travaillait.

Catalogue étendit ses multiples yeux et appendices mobiles.

— J'ai transmis mon rapport et obtenu une réponse. Les Juristes aimeraient énormément que vous surviviez, afin de témoigner. Dans ce but, ils vont étendre à ce vaisseau leur accès privilégié aux réseaux de communication. Nous allons peut-être pouvoir établir un lien direct avec la capitale et le Conseil, ou avec quiconque que vous jugerez plus apte à nous conseiller sur le moyen de regagner le complexe d'Orion.

— Comme c'est aimable, commentai-je. Êtes-vous certain que les Juristes ne sont plus alliés avec le Maître-Bâtisseur ? Que nous n'avons pas été envoyés ici pour y mourir, ou pour y être absorbés par les Floods ?

La surface de Catalogue redevint lisse, comme la fourrure d'un animal faisant le dos rond.

— Ces vaisseaux sont en train d'adopter une formation tactique, déclarai-je. Ils ne vont plus tarder à agir.

Affûté m'étudia avec intensité.

— Je reconnais votre regard, remarqua-t-il. J'aimerais comprendre votre raisonnement, Didacte, si vous voulez bien m'en révéler une partie.

— Pas encore.

Les autres me considérèrent avec inquiétude.

Faiseuse soupira, s'étira, et demanda :

— Et comment savez-vous tout cela ?

J'éludai également cette question, fort sensée au demeurant.

— Il faut que nous découvriions qui contrôle ces vaisseaux, répliquai-je.

— Le lien que nous ont accordé les Juristes ne restera peut-être pas ouvert très longtemps, nous avertit Catalogue. La circulation au sein de l'écoumène est extrêmement intense à l'heure actuelle. Des évacuations de masse sont en cours. Et si ces... anneaux se déplacent de nouveau, ajouta-t-il, alors je ne réponds plus de rien.

Nous nous plongeâmes tous un moment dans une méditation accablée. Des milliards de Forerunners, fuyant les Floods à bord de millions de vaisseaux... Avant mon exil, j'avais aidé à planifier ces évacuations.

Les muscles pectoraux d'Affûté frissonnèrent brièvement.

— Il suffira de quelques heures aux Floods pour s'emparer de nous, dit-il. Je préférerais les affronter avec la certitude que notre sacrifice a

un sens.

— Je ne suis pas encore sûr qu'il en ait un, répondis-je.

Je contemplai l'orbe d'Uthera, plongée dans l'obscurité de la nuit. Mon regard passait de l'écran à la vue immédiate, comme si l'un ou l'autre détenaient des réponses aux questions que je n'avais pas envie de poser.

Je concentrai mon attention sur Catalogue.

— Très bien. Votre flux est donc ouvert. Comment les Floods se sont-ils emparés de ces systèmes ? Demandez donc aux Juristes de vous l'expliquer. Ont-ils fait arrêter les commandants chargés de défendre la zone ?

Catalogue parut d'abord incapable d'accéder à ma requête. Il rétracta une nouvelle fois ses yeux et ses senseurs, et sa carapace redevint lisse. Toutefois, il finit par se hérissier.

— Toutes ces réponses sont à notre disposition, à condition qu'elles servent à nous sauver. Votre témoignage est d'une importance cruciale.

Je me tournai vers Affûté.

— Vous êtes déjà venu ici, n'est-ce pas ? C'est pour cela qu'on vous a envoyé vous aussi. Pourquoi ne nous raconteriez-vous pas ce qui s'est passé ?

Affûté, suspendu en apesanteur, plia les jambes comme pour s'asseoir, et son visage passa par différentes expressions. Enfin, il dit :

— Ce système se trouve au-delà de la frontière protectrice de Jat-Krula [TT : la « sphère Maginot »]. Tous les systèmes à l'extérieur de cette frontière sont désormais livrés à eux-mêmes. L'écoumène, aux dernières nouvelles, concentrait ses efforts sur la protection de la zone contenue par la frontière.

Je ne connaissais que trop bien Jat-Krula. C'est durant l'une de nos interminables guerres civiles, un demi-million d'années avant ma naissance, que fut élaborée cette stratégie de défense hors du commun : un rempart conçu pour contrôler les voies de passage les plus fréquentées du complexe d'Orion.

La clé de Jat-Krula était sa surveillance de toutes les entrées et de tous les portails sous-spatiaux, qui se trouvaient être les moyens les plus efficaces de voyager dans le Sous-espace. Des millions de fortifications fixes avaient été déployées, comme des rideaux de perles, sur des centaines de systèmes. Elles montaient la garde aux points de saut, protégeant ainsi des routes historiques utilisées pour le commerce, mais aussi pour effectuer des manœuvres offensives et contre-offensives.

Le raisonnement était que toute puissance ennemie, pour nous attaquer, devrait traverser cette frontière hypersphérique. Et cette dernière, juraient les instigateurs du projet, pouvait en l'espace d'un

instant se transformer en un véritable mur, lisse, compact... bref, infranchissable.

Puis une légion de Combattants révolutionnaires décida qu'elle pouvait se passer des cristaux du Sous-espace, et préféra envoyer vingt escadrons armés traverser « naturellement » la frontière, dans une zone où il n'y avait habituellement aucune circulation. Les défenses de Jat-Krula ne les détectèrent pas. Leur passage ne fut pas facile pour autant, et les escadrons subirent cinquante pour cent de pertes... mais les vaisseaux restants émergèrent à l'intérieur de la frontière et s'emparèrent rapidement de quatorze systèmes parmi les plus importants.

Cette action terrible et héroïque aurait dû changer pour toujours la stratégie des Forerunners. De fait, Jat-Krula devint une leçon édifiante qu'on répétait aux Serviteurs-Combattants à tous les niveaux de formation : il n'existe pas de défense imprenable.

Cependant, à en croire cet ancien Serviteur-Combattant, ce qui était naguère obsolète et démodé était redevenu nouveau et excitant... en dépit de la leçon morbide enseignée par l'histoire.

— Nous sommes gouvernés par des imbéciles, murmurai-je.

— Ce n'est pas fini, poursuivit Affûté. Le Maître-Bâtitseur semblait croire qu'en faisant une démonstration publique de la puissance des Halos, nous avertirions les Floods – et par là, je suppose qu'il voulait parler des Fossoyeurs – que nous étions prêts à nous détruire plutôt que de nous rendre.

Voilà qui pouvait expliquer l'acte sacrilège commis sur Charum Hakkor. Une démonstration tactique, analogue à la menace de se trancher la gorge si un agresseur s'approchait de trop près. L'histoire de Jat-Krula... combinée à des intentions suicidaires.

Je sentis ma peau s'échauffer.

— Folie ! lâchai-je.

— Je les avais prévenus, commenta doucement Faiseuse.

Il me fallut de nombreuses minutes pour digérer tout cela. Faiseuse fit de son mieux, avec l'aide d'Affûté, pour rendre au vaisseau ses facultés de déplacement, mais les systèmes mouraient quelques instants seulement après avoir été réveillés.

Nous n'allions pas pouvoir échapper à l'immense boule de voies spatiales ressuscitées, qui roulaient et ondoyaient comme des serpents au cœur d'un nid géant... Ces structures gracieuses et fascinantes, surgies de notre passé immémorial, s'étaient muées en un cauchemar cruel et terrifiant.

La boule contourna Uthera, évitant habilement la collision. Pourtant, sous nos yeux ébahis, la planète se fissura et se tassa, comme pressée par un poing gigantesque. Notre trajectoire orbitale s'en vit altérée, et nous fûmes projetés en direction de la masse. Une planète

entière allait être détruite... simplement pour nous attirer plus près.

— C'est ainsi que les Précurseurs déplaçaient les étoiles, chuchota Faiseuse.

Les vaisseaux accompagnant la boule étaient à présent assez proches pour que nous distinguions leur fuselage. Je reconnus de manière approximative quatre classes de vaisseaux. Leur forme, récente, ne m'était pas familière, mais ils étaient tous d'origine forerunner.

— Les flux de communication sont toujours ouverts, rappela Catalogue. Il est encore temps de témoigner...

— Oh, la ferme, coupa Affûté.

Je n'avais pas le choix : je devais considérer cette situation comme un moyen – pas le meilleur, loin de là – de découvrir ce qui se passait réellement dans notre galaxie. Les autres, décidai-je, devaient tenter de s'enfuir, si du moins il existait une issue à ce guêpier ; quant à moi, je servais d'appât. J'avais au moins le réconfort de savoir que mon double, à qui j'avais légué mon empreinte, était capable d'affronter la plupart des épreuves auxquelles j'aurais fait face, si j'avais survécu. Une partie de moi continuerait à vivre, libre et indemne.

— Est-il possible de recharger les bulles de stase ? demandai-je à Affûté.

— Le vaisseau devrait pouvoir générer l'énergie nécessaire. Mais pourquoi... (Il comprit soudain.) Les bulles ne laissent pas de traces sensorielles. Nous pourrions faire détruire le vaisseau, et survivre tout de même. Ils ne nous captureraient peut-être pas... pas tout de suite. Ils pourraient même ne pas s'apercevoir que nous sommes là.

— Perdus pour toujours en orbite, commenta Faiseuse.

— C'est toujours mieux que d'être intégré à un Fossoyeur, répliqua Affûté.

— Je me le demande, grinça Catalogue.

— Allez-y, dis-je.

Juste avant de disparaître dans le cylindre, Faiseuse se retourna vers moi.

— Vous ne venez pas ?

— Pas tout de suite.

Elle comprit.

— Vous avez l'intention de vous rendre ? demanda-t-elle.

— Ce n'est pas un plan très brillant, et c'est sans doute le dernier que je mets au point. N'envisagez même pas de venir avec moi.

Elle me regarda un instant en silence.

— Vous n'avez jamais beaucoup aimé les Bâtisseurs, pas vrai ?

— Pas beaucoup, non.

— Eh bien... vous allez avoir besoin de ceci, dit-elle en retirant son armure.

Celle-ci se détacha et s'éloigna de ses membres et de son torse, encore frissonnante, comme si elle rechignait à laisser sa propriétaire sans protection. Faiseuse poussa l'armure recroquevillée vers moi.

— Elle ne me sera pas très utile, en stase. Mais... vous saviez que je vous la laisserais, n'est-ce pas ?

— Je l'espérais. Il n'est pas facile de survivre à l'explosion d'un vaisseau lorsque l'on ne porte que ses sous-vêtements.

— Je préférerais rester avec vous, ajouta-t-elle.

— Je n'en doute pas.

— Ou alors, vous pourriez entrer en stase, et ce serait moi qui me chargerais du vaisseau.

— Ce n'est pas envisageable.

Pendant toute la durée de notre échange, Catalogue n'avait pas bougé.

— J'ai reçu l'instruction de rester en compagnie du Didacte, quoi qu'il arrive, déclara-t-il. Ma carapace est capable de résister au vide spatial et à des conditions extrêmes. Elle est peut-être même plus robuste que votre armure.

Ces paroles traduisaient un réel courage. Malgré moi, j'en fus touché.

— Un tel exemple nous couvre de honte, affirma Affûté, les yeux baissés.

— Nous faisons tous notre devoir, dis-je.

Je me tournai ensuite vers Catalogue :

— Restez, dans ce cas.

— Je leur dirai ce que vous avez fait, si je survis, promit Faiseuse.

— Faites-le, répondis-je.

Les bruits sifflants des grappins résonnèrent autour de nous. Faiseuse disparut dans le cylindre, suivie d'Affûté, qui leva une main pour se toucher le menton.

— Ce fut un honneur de vous servir, Didacte.

— Partez... ami, répondis-je.

Je ne les ai plus jamais revus.

Catalogue était resté avec moi. Je fus soudain heureux de ne pas être seul. Pour la première fois depuis des millénaires, j'avais véritablement peur. Je n'en concevais aucune honte. J'avais vu ce que les Floods infligeaient aux Forerunners.

Catalogue et moi nous mîmes alors en quête d'un moyen de détruire le vaisseau.

Audacity s'introduisit dans une large orbite de forme elliptique, qui entourait la plus proche des grandes masses. Nous arrivâmes ainsi au-dessus d'une surface parfaitement réfléchissante. Tandis que nous émergions de notre immobilité de verre, nous vîmes bouger une petite étincelle verdâtre, située loin à l'intérieur de la sphère, qui semblait imiter notre progression.

Soudain, elle bondit en avant, comme pour nous supplier de la pourchasser...

Manifestement, il ne s'agissait pas du simple reflet de notre vaisseau.

Gardien parla le premier, l'excitation illuminant son visage :

— Il pourrait s'agir d'un miroir de probabilités, qui reflète la lumière sur une courte durée dans le temps, et pas seulement dans l'espace. S'il traite ainsi notre lumière immédiate... Reformant nos traces, corrigeant nos entrelacs à court terme... Les sphères pourraient être un ancien outil de réconciliation !

— Un outil des Précurseurs ? proposa Chant.

— Non, je ne pense pas, dit-il. Il me semble que les Précurseurs avaient d'autres moyens de régler les problèmes de causalité.

— Moyens dont nous ne savons rien, ajouta Destruction.

Gardien haussa les épaules pour toute réponse. Il n'avait pas l'intention de laisser les sous-entendus du Mineur au sujet des connaissances limitées des Bâtisseurs saper son excitation grandissante.

L'image trembla, s'agrandit, puis rétrécit. Il était impossible d'en distinguer clairement les contours. Il pouvait s'agir du reflet de notre vaisseau, quelques secondes plus tard... ou bien de celui d'un autre bâtiment ne ressemblant que vaguement au nôtre, passé par là plusieurs milliards d'années plus tôt.

Destruction s'excusa par avance de sa présomption, et flotta jusqu'à moi sur le pont translucide.

— Biocréatrice, j'ai une idée... Elle n'est pas très bonne, je le crains... mais elle peut être intéressante.

Gardien nous rejoignit.

— Voyons donc cette idée, dis-je.

— Si ces masses sont bien des miroirs à dimension temporelle, alors leur puissance aura pu servir de contrepoids, afin de compenser la construction d'une série de très grands portails. Cela n'a rien à voir

avec les techniques que nous employons aujourd'hui... mais c'est peut-être encore plus efficace.

— Bien sûr ! s'exclama Gardien. Cela relève du génie. Réconcilier et ancrer tout à la fois.

— Il se peut que ce dispositif ait été utilisé par des Forerunners... nos ancêtres, compléta Destruction.

Aube et Chant lui tapèrent sur l'épaule pour le féliciter. Face à l'approbation de ces membres de castes supérieures, Destruction secoua la tête en une démonstration d'humilité assez peu convaincante.

— C'était juste une idée, ajouta-t-il. Je ne sais pas d'où elle m'est venue.

— Est-ce que cela n'impliquerait pas le déplacement d'un nombre exceptionnel de vaisseaux ? demandai-je.

— Je n'avais pas pensé à cela, avoua Destruction.

Gardien murmura :

— Ils contiennent peut-être toute la causalité accumulée par nos ancêtres au fil de leurs voyages. D'énormes ramassis de contradictions...

J'avais la sensation de m'enfoncer peu à peu dans les ténèbres... ou peut-être de me laisser diriger par elles. L'énorme sphère noire ne répondait ni aux sondes, ni aux signaux ; elle se contentait de produire l'écho de ce que nous envoyions, le projetant en avant puis en arrière sur quelques secondes... sans rien révéler de sa propre composition ou de sa structure interne, si elle en possédait seulement une. Il était fort probable, pensai-je, que les autres sphères qui se trouvaient dans le système réagissent de la même manière.

— Ces étoiles sont hantées, dit tout bas Chant de Verdure.

Les autres lui jetèrent des regards de dégoût.

À ma suggestion, nous demandâmes à *Audacity* de rendre le pont opaque. L'objet visible en contrebas troublait notre concentration et s'avérait trop... décourageant.

— Pour le moment, nous allons quitter cet endroit et nous intéresser plutôt aux planètes, annonçai-je. Si ces sphères sont d'origine forerunner, ce système pourrait nous réserver d'autres surprises.

— Des choses qu'*Audacity* ne voit pas ?

— Peut-être.

Nos armures ralentirent nos corps une fois de plus, tandis que nous effectuions un voyage de plusieurs centaines de millions de kilomètres en direction de l'étoile. J'avais ordonné à l'auxilia *d'Audacity* de faire preuve d'une vigilance accrue et de me réveiller – mais pas le reste de l'équipage – si un phénomène remarquable se produisait.

Ce fut le cas.

Après m'avoir tirée de mon sommeil, *Audacity* me révéla qu'à moins de sept cents millions de kilomètres de l'étoile, les analyses des senseurs s'étaient mises à changer de manière abrupte et désordonnée. Lorsque nous étions en orbite éloignée, certains détails cruciaux nous avaient été dissimulés. Nous pouvions à présent mieux évaluer la nature des mondes au centre du système.

La foi poussait certains Bâtisseurs à croire que les Forerunners avaient jadis maîtrisé des technologies supérieures, désormais perdues. Si nos ancêtres avaient bel et bien créé ces sphères, puis placé un voile occultant sur ce système – un voile qui persistait depuis dix millions d'années –, alors cette vision des choses semblait parfaitement justifiée.

Tout cela était très intrigant. Toutefois, nos plus grandes questions restaient sans réponse : que s'était-il passé ici, autrefois ? Pourquoi ? Et comment cela s'était-il terminé ?

Mon équipage et moi étions venus enquêter sur les origines des Floods, mais de nouveaux mystères ne cessaient de s'amonceler.

L'équipage s'anima à son tour. *Audacity* avait adopté une trajectoire orbitale presque circulaire autour de la cinquième planète, une géante gazeuse aux contours troubles que ceignaient sept anneaux de débris glacés.

— Une voie spatiale ! s'exclama Destruction, émerveillé. Elle est immense !

Depuis les sept anneaux, une bande étroite s'élançait vers la planète pour en frôler les couches supérieures, froides et molles. En contournant le globe, nous repérâmes une autre voie qui s'élevait sous les anneaux, puis s'arquait pour plonger en direction de l'étoile selon une courbe gracieuse, tel un fil arachnéen tendu entre deux corps célestes « voisins »... dans le sens où ils n'étaient séparés que de quarante millions de kilomètres.

Nous suivîmes des yeux la voie spatiale qui décrivait un arc majestueux vers le centre du système, s'ajustant de manière automatique aux modifications des forces qui l'entouraient, jusqu'à atteindre un petit morceau de roche qui frôlait presque l'étoile.

Et ce n'était pas la seule voie. De nombreuses autres avaient été tissées entre les planètes centrales, dessinant une gigantesque toile... laquelle souffrait cependant de lacunes considérables, de trous là où l'ajustement automatique n'avait pu suffire, et où même la technologie des Précurseurs ne pouvait corriger les déséquilibres attaquant les filaments. Toutes les planètes avaient jadis été reliées, cousues les unes aux autres. Pour certaines, qui se trouvaient de part et d'autre de l'étoile, les filaments devaient tourner autour de l'astre, comme les cordes à sauter que manient les enfants.

Sauf que ces enfants-là jouaient à des jeux colossaux.

La toile était sans aucun doute l'œuvre des Précurseurs. Elle était bien plus impressionnante et probablement plus vieille que tout ce qu'on pouvait admirer dans notre galaxie, mais tout aussi stagnante. Tout aussi morte et abandonnée.

Du moins, c'était ce que nous assuraient les scientifiques forerunners. Combien de fois des Biotechniciens sceptiques avaient-ils dû subir les sermons des Bâtisseurs à ce sujet ? Cette affirmation dogmatique selon laquelle une structure pouvait s'ajuster et s'adapter, sans pour autant posséder de réelle vie intérieure ou de fonctionnement propre...

Et parce que les voies spatiales, de même que d'autres artefacts des Précurseurs, se contentaient de s'adapter sans jamais changer de manière significative, nous l'acceptons. Nous y croyions.

Gardien jubilait.

— Les Forerunners ont dû collaborer avec les Précurseurs, autrefois ! Quelle gloire pour les Bâtisseurs... quelle gloire pour nous tous !

Je ne parvenais pas à suivre son raisonnement... mais il n'avait peut-être pas tort. Tout semblait possible, ici : les miroirs de probabilités à dimension temporelle, les voiles jetés aux frontières du système, les énormes réseaux de voies spatiales...

Chant, Gardien et Destruction gagnèrent le côté opposé du pont afin de poursuivre leurs analyses. Tous ne se réjouissaient pas de ce surcroît d'information.

— Près de l'étoile, au niveau des planètes centrales rocheuses... on peut voir des engins de conception très différente, annonça Aube. Beaucoup plus petits.

— Ce sont des vaisseaux forerunners, j'en suis convaincu, déclara Gardien. Il semble s'agir de bâtiments déserts. Aucune trace d'activité. Ils sont très certainement préhistoriques. J'en ai vu des semblables parmi les symboles employés dans les rituels des Bâtisseurs. (Il jeta un coup d'œil rapide dans ma direction, gêné de révéler des informations secrètes.) Les professeurs nous les avaient décrits comme des vaisseaux sacrés. Personne ne pensait que nous pourrions un jour les trouver.

— Pas de signature énergétique. Ils sont inactifs, confirma *Audacity*. Il est possible, mais peu probable, qu'ils soient dormants.

L'expression de désir émerveillé qu'arborait Gardien était instructive. Il avait manifestement été initié aux mystères de sa caste. Il était donc destiné à s'élever très haut dans la hiérarchie des Bâtisseurs. C'était certainement pour cette raison qu'il avait été envoyé ici avec nous.

À contrecœur, comme s'il se donnait à voir dans une nudité

inédite, il agrandit et déplaça les images afin que chacun puisse les voir. Des milliers de vaisseaux étaient rassemblés en grappes autour des arcs immenses formés par les voies spatiales. Ces vieux bâtiments étaient assez grands, de l'ordre d'un à deux kilomètres pour la plupart, mais leur puissance manifeste leur conférait néanmoins une certaine élégance. Leur allure intimidante laissait supposer, à mes yeux du moins, un redoutable potentiel de destruction. Et ils me parurent en effet étrangement familiers, comme si même des Forerunners aussi anciens n'avaient pu construire quelque chose qui ne soit pas reconnaissable par leurs descendants, des millions d'années plus tard.

— Les amener jusqu'ici a dû coûter affreusement cher, fit remarquer Chant de Verdure.

— Oui, c'est très probable... surtout quand on pense que le voyage de notre petit vaisseau a presque ruiné l'écoumène ! acquiesça Gardien. Mais pourquoi ? Qu'étaient-ils venus faire dans les parages ?

— Cela coûtait moins cher de les abandonner ici, une fois leur travail terminé, suggéra Destruction en émergeant de sa transe.

— Mais quel était ce travail ? demanda Gardien, visiblement frustré et en proie à un conflit intérieur.

— Une douzaine d'entre eux aurait pu surveiller un système entier, dis-je. Et pourtant, ils sont ici par centaines de milliers.

— Une flotte colossale, et clairement destinée à la guerre, commenta Destruction. Envoyée ici pour tuer... à grande échelle.

En effet, cette flotte aurait pu prendre pour cible une myriade d'étoiles et de planètes... et combien de ces mondes avaient jadis été habités par les Précurseurs ?

Gardien passa en un instant de la frustration à la colère.

— Nous n'en savons rien ! Les Bâtisseurs n'auraient jamais donné un tel ordre !

Destruction acquiesça, mais poursuivit :

— À l'époque, les castes n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Les Combattants se trouvaient peut-être au sommet de la hiérarchie. Les Bâtisseurs auraient alors dû les servir.

— Et les Mineurs ? le provoqua Gardien. Quelle aurait été leur place, dans tout cela ?

Destruction ne mordit pas à l'hameçon.

— Ce n'est pas ce que nous sommes venus étudier, intervint Chant de Verdure. Nous sommes ici pour découvrir l'origine des Floods. Les Forerunners n'ont rien à voir là-dedans... n'est-ce pas ?

Il y eut un silence.

— Nous devons nous rapprocher, décrétai-je. Vaisseau, avance-toi jusqu'à une distance raisonnable.

— Qu'entendez-vous par « raisonnable » ? demanda *Audacity*.

— Dix millions de kilomètres. Envoie des salutations en ancien

digon. Peut-être Gardien pourrait-il t'enseigner quelques bribes d'une grammaire secrète propre aux Bâtisseurs.

Gardien acquiesça avant de se rendre compte de ce qu'il allait faire. Nos regards se croisèrent. La curiosité était plus forte que toute notion de loyauté envers une société secrète.

— Les Bâtisseurs voudront connaître la vérité, tout autant que nous tous, dit-il.

— Si ces vaisseaux s'avéraient toujours actifs, précisai-je, ramène-nous d'un saut en périphérie du système. Si nécessaire, fais-nous passer de l'autre côté de la frontière.

— Vous n'avez pas confiance en nos ancêtres ? s'étonna Chant.

— Elle connaît bien les Combattants, répondit Gardien à voix basse.

Je n'aime pas beaucoup que l'on formule mes pensées à ma place, mais je ne pouvais lui donner tort.

De toutes les choses qui nous entourent, les plus immuables sont sans doute les plus fiables, mais aussi les moins raffinées. L'ensemble de leurs choix a été gravé dans leur programme et dans leur instinct. Elles agissent vite et sans réfléchir.

L'efficacité de ces anciens vaisseaux était évidente. Nous ne pouvions qu'espérer qu'ils soient réellement morts.

Audacity nous rapprocha de l'étoile. L'ampleur des constructions des Précurseurs écrasait tout le reste. Comparée aux artefacts de ce système, Charum Hakkor avait l'allure d'un village primitif. Et pourtant, aux abords de ces vastes ponts interplanétaires, les anciens vaisseaux – des bâtiments forerunners – se trouvaient rassemblés en rangs disciplinés, comme toujours en alerte, avec une vigilance sans faille, une patience infinie.

Chant de Verdure dit tout haut ce que tous pensaient tout bas.

— Ces vaisseaux sont peut-être plus vieux que le plus ancien langage connu. Nous n'avons qu'une vague idée de ce qu'étaient les Forerunners à cette époque. Les données les plus archaïques ont disparu depuis longtemps.

L'ère dont nous parlions avait certainement employé la méthode du stockage numérique, de toutes la moins durable, la plus sujette à la centralisation et à l'échec.

Mais ce n'était là que le cadet de nos soucis.

— Nous devons choisir un vaisseau qui nous paraisse fiable et trouver un moyen de l'aborder, déclarai-je. Il n'est pas impossible que ces bâtiments aient voyagé jusqu'ici pour accomplir une mission analogue à la nôtre.

Mon équipage réfléchit gravement aux conséquences d'une telle hypothèse.

— Sous forme de spores, les Floods pourraient survivre durant des millions d'années..., avança Chant.

— Nous enverrons des veilleurs en reconnaissance, dis-je.

Destruction ne fut pas convaincu par cette idée.

— Nos machines ont moins de chances d'être reconnues que l'un de nous, fit-il remarquer. Nous avons moins changé qu'elles.

— Est-ce qu'ils portaient seulement des armures, à cette époque ? interrogea Chant.

— Nous l'ignorons, dis-je. Les rituels des Bâtisseurs sont les plus anciens de tous. Peut-être Gardien a-t-il connaissance de quelque chose qui remonte jusqu'à ces temps oubliés. D'anciennes maximes, qui ne signifient plus rien aujourd'hui.

— Je viens à peine d'atteindre ce degré de formation, avoua Gardien, embarrassé d'être pris à parti une fois de plus. Les autres castes ont leurs traditions et leurs rituels, elles aussi.

— Les Combattants ont été dépossédés de leurs rituels au cours des guerres civiles, rappelai-je. Quant aux Mineurs...

Je me tournai vers l'unique membre de cette caste, au sein de notre groupe.

— Perdus également, répondit-il avant de jeter un coup d'œil rapide à Gardien. Les Bâtisseurs les ont interdits.

— Les Biotechniciens n'ont jamais célébré la grandeur du passé, dis-je en espérant désamorcer un éventuel débat sur les sévices que les castes s'infligeaient les unes aux autres. L'ère de la perfection n'a jamais existé.

— Vous dites cela, même face à une telle œuvre ? s'indigna Gardien comme nous survolions un segment de voie spatiale.

Celle-ci était incroyablement légère, merveilleusement robuste... et totalement inanimée. Les voies spatiales entouraient les mondes centraux comme un nid d'oiseau dramatiquement amaigri.

— La moitié de la masse totale du système a été convertie en structures par les Précurseurs, poursuivit-il. On se croirait au cœur d'un gigantesque puzzle.

— La grandeur ne se mesure pas toujours à la taille, rétorquai-je. Les plus petites vies ont le pouvoir de régner.

— Je me demande ce qu'ont pensé nos ancêtres en voyant cela, médita Aube. Peut-être étaient-ils venus ici en pèlerinage...

Mais aucun de nous ne parvint à se persuader qu'une telle flotte avait été réunie en vue d'un acte de vénération. L'explication qui s'imposait à nous était la plus évidente. Les Forerunners étaient venus ici en force afin de répondre à un défi suprême... ou pour accomplir une sorte de vengeance. Ils avaient ensuite abandonné leurs vaisseaux. Avaient-ils également sacrifié leurs vies ? Si l'épreuve à laquelle ils avaient été confrontés était liée aux Floods, ou à une précédente

version du même parasite...

Tout était possible. En tout cas, s'il y avait encore des Forerunners ici, ils étaient extrêmement bien cachés.

Nous choisîmes un groupe de sept vaisseaux légèrement à l'écart et nous en approchâmes prudemment. La flottille ne réagit pas, même lorsque nous fûmes largement à portée de tir. Elle était constituée de deux vaisseaux de premier ordre, longs d'environ cinq kilomètres – des géants, comparés à *Audacity* –, et de cinq vaisseaux de sixième ou de septième ordre, longs de quatre cents mètres, aux coques sombres et fuselées : il pouvait s'agir de bâtiments de soutien logistique, ou bien d'intercepteurs dédiés à la protection des deux grands vaisseaux.

Nous n'avions aucune idée du type d'armement dont ils avaient pu être équipés.

Audacity continua son approche. Nous parvînmes à un kilomètre de l'un des vaisseaux de sixième ordre, et nous immobilisâmes sur une orbite légèrement plus haute.

— Pas de réponse, annonça *Audacity*.

Chant et Gardien poursuivirent leurs analyses des plus proches bâtiments, passant au peigne fin les informations extraites de la lumière immédiate.

Rien de significatif. Pas de changements.

Mon auxilia et moi cohabitons depuis plus de deux mille ans. Durant ce voyage, je lui avais demandé de me tenir constamment informée, mais avec discrétion, du moindre problème, y compris en ce qui concernait le comportement de l'équipage.

À cet instant, elle me surprit. Pour la première fois depuis des décennies, elle m'apparut soudain sous une forme personnifiée, me bloquant la vue et me priant de lui accorder toute mon attention.

— L'analyse statistique des entrelacs de longue portée semble indiquer l'existence d'une forme de vie dans un système proche, m'annonça-t-elle.

Elle me montra l'image d'une étoile située à environ dix années-lumière de nous, simple petite tache orange à combustion lente, à peu près à mi-chemin du rayon de l'Araignée.

— Trois petits mondes rocheux et une géante de glace extrêmement froide. La vie n'existe que sur le monde le plus proche du centre, et elle est très faible. La température ambiante, à cette distance de l'étoile, permet à l'eau de demeurer au stade liquide sur la plus grande partie de sa surface. Oxygène, méthane, divers composés de soufre, des traces – presque imperceptibles à cette distance – de chlorophylle.

— Quel type de vie ? m'enquis-je. Il ne peut s'agir d'une civilisation avancée technologiquement.

— Non. La nature des combinaisons évoque des circonstances

profondément inhabituelles.

— Qu'ont-elles d'inhabituel ?

— La vie est active du point de vue organique, mais son profil est exclusivement forerunner. Aucune autre signature génétique.

— C'est tout ?

— Nos recherches ont été minutieuses. Il n'existe aucune autre signature organique au sein de la nébuleuse, pas plus qu'à travers tout Path Kethona.

Extraordinairement curieux ! La vie naît partout où elle trouve les composants chimiques ainsi que l'énergie nécessaires, un havre humide que les radiations peuvent réchauffer avant de s'évanouir dans l'obscurité de l'espace. Une grappe d'étoiles de cette envergure aurait dû receler des milliers de mondes actifs du point de vue organique, des lunes tapissées de glace aux planètes rocheuses, en passant par les géantes gazeuses produisant leur propre chaleur. Et pourtant, Path Kethona – à l'exception d'un seul système – était totalement morte.

D'une certaine manière, cela facilitait notre travail... mais je trouvais ces conclusions quelque peu dérangeantes. Si les faibles traces de vie près du petit soleil orange étaient de nature purement forerunner, alors l'hypothèse la plus probable voulait qu'il s'agisse des descendants de ceux qui avaient voyagé jusqu'ici, il y a dix millions d'années.

Et cela ne pouvait signifier que deux choses : soit Path Kethona avait connu un phénomène d'extinction de très grande ampleur, soit les écosystèmes locaux n'avaient jamais évolué.

Gardien attira de nouveau mon attention sur le vaisseau le plus proche.

— Toujours inerte. Il n'est probablement pas dangereux de s'approcher pour l'aborder.

La surface du bâtiment était couverte de rayures micrométéoriques qui la faisaient ressembler à du quartz poli par le sable. Par endroits, des centimètres entiers du fuselage avaient été détachés par l'érosion, nous prodiguant des informations relativement inutiles sur le grand nombre de comètes poussiéreuses à avoir effleuré les vaisseaux.

Les vieilles choses s'usent.

— Il existe peut-être une trappe invisible à l'avant des enlacements de propulsion, déclara Gardien. Voyez ces rainures plus profondes. Les trappes servaient probablement de ports de secours, et leur surface n'était peut-être pas aussi dure que le reste du fuselage.

Audacity souligna un point d'entrée possible.

— Envoie des veilleurs s'en assurer, ordonnai-je.

— Peut-être devrions-nous nous écarter pendant qu'ils travaillent ? suggéra Aube.

— C'est inutile, répondit Gardien. Si le piège est efficace, il

balaiera le système dans son intégralité.

Je convins qu'une telle prudence s'accordait peu aux circonstances. Nous étions décidés à exécuter notre plan jusqu'au bout. Un groupe de dix veilleurs quitta *Audacity* et s'approcha lentement du vieux bâtiment. S'il donnait le moindre signe de réveil, nos envoyés feraient demi-tour pour tenter de regagner notre vaisseau... ou, si le danger s'avérait bien réel, ils créeraient une diversion afin de nous laisser battre en retraite.

Deux des veilleurs déplièrent leurs senseurs. L'un d'eux frôla très légèrement la surface usée du vaisseau.

— Pas de réponse, annonça *Audacity*.

De tous les bâtiments de la flottille, ou même de la flotte tout entière, aucun, petit ou grand, ne fit montre de la moindre réaction.

À l'échelle des machines, dix millions d'années représentent une très longue période, mais ce même laps de temps n'est rien pour une planète abritant la vie. C'est pourquoi, même lorsque nos veilleurs parvinrent à déclencher une ouverture à la surface du vaisseau, mes pensées se tournèrent vers la petite étoile orange et son unique planète porteuse de vie.

C'était là que nous trouverions nos réponses.

SÉQUENCE 9

URDIDACTE

J'ai connu dix siècles de solitude méditative, tandis que la Biocréatrice s'acquittait de ses tâches envers le Conseil – et envers le Maître-Bâtitteur – et mettait en place ses propres pièges et ressorts biologiques. Mon épouse est extrêmement habile. Elle me manque profondément. Elle a toujours été la garante de mon équilibre, l'aiguillon qui me stimulait... ma conscience, même. Néanmoins, en dépit de ses efforts les plus ingénieux pour me procurer un vaisseau rapide, des auxiliaires loyales et un groupe de compagnons, elle n'avait pu m'éviter d'être finalement capturé.

Étrangement, faire le récit de ces événements me rappelle le temps passé dans mon Cryptum, si proche du Domaine... Des souvenirs que, jusqu'à aujourd'hui, j'avais crus perdus. Ou jetés. Je n'ai jamais été enclin à la solitude ni à la méditation. Jusqu'à maintenant, je parvenais à peine à me remémorer l'état d'inertie qui avait été le mien durant tant d'années. Et pourtant, tandis que je regardais la masse ondulante de voies spatiales tirer inéluctablement vers elle notre vieux vaisseau délabré, je n'avais pas grand-chose d'autre à faire que de me plonger dans mes souvenirs, de « mariner dans mon jus », ainsi que Forthencho, mon plus grand adversaire humain, avait si judicieusement décrit son propre emprisonnement. Avant qu'un Compositeur n'aspire brutalement ses pensées et sa mémoire.

— C'est revigorant, observa Catalogue, qui était resté près de moi, en silence jusque-là.

— Quoi donc ? demandai-je.

— D'attendre l'inévitable. Je suis un véritable individu, à présent.

— Qu'étiez-vous, avant de devenir Catalogue ?

— Cette question est inappropriée, répondit-il.

— J'ai entendu dire que chaque Catalogue avait un certain... passif, poursuivis-je, comme ma peur grandissante annihilait en moi tout respect des convenances.

Mon interlocuteur m'observa de ses multiples senseurs. L'avais-je offensé ?

— Ce n'est pas un secret, dit-il après un silence. Les Juristes sont sélectionnés parmi ceux qui ont dévié du droit chemin. Notre connaissance profonde de la culpabilité constitue notre force.

— Et quel était votre crime ? demandai-je.

— Cette information ne peut être révélée. Elle a été expurgée. Je fais mon devoir.

— Nos chances de survie sont presque nulles, rappelai-je. Vous connaissez mes propres crimes, non ?

— J'ai connaissance de vos actes passés. Catalogue ne juge pas. J'observe.

— Dites-moi, alors. Ainsi, nous serons quittes.

— Vous vous moquez de moi.

— Pas du tout.

Ses senseurs s'agitèrent, et il émit un bourdonnement sourd.

— Avant de revêtir la carapace, j'étais un Mineur, révéla-t-il. J'ai déclenché la destruction d'une planète sans y être autorisé, la réduisant à l'état de débris flottant dans l'espace... avant qu'une équipe comprenant mon frère de crèche puisse évacuer la zone.

— Ce frère de crèche... qu'aviez-vous contre lui ?

— Il devait s'unir à l'héritière d'une puissante famille, très haut placée dans notre caste. On l'avait préféré à moi. J'avais trouvé cela injuste.

— Vous l'avez fait sauter ?

— Littéralement. Ainsi que douze membres de son équipe.

Ces informations éclairaient mon loyal compagnon d'une lumière toute différente.

— Et les Juristes vous ont tout de même choisi ?

— En effet.

— Vous détenez sans doute une qualité particulière, dans ce cas.

— Oui. (Il bourdonna de plus belle.) Une profonde dépravation.

— Dans le passé, j'ai tenté de détruire une espèce tout entière, lui rappelai-je.

— Peut-être êtes-vous destiné à devenir comme moi, répondit Catalogue.

— Peut-être. Je ne juge pas. Vous ne jugez pas. Nous sommes là pour observer. Et pour essayer de survivre.

— C'est exact.

— Ravi que nous ayons clarifié tout cela, dis-je.

Je tendis une main vers lui et, de l'autre, lui agrippai l'épaule. Catalogue leva une de ses mains et serra la mienne. Puis nous traçâmes tous les deux un Y, moi sur mon nez, Catalogue sur la partie antérieure de son senseur principal. L'aveu de culpabilité des Combattants.

— Désormais, vous êtes un Serviteur-Combattant honoraire, déclarai-je.

— Si vous insistez, Didacte.

Nous attendîmes.

— Vous êtes toujours en lien avec les Juristes, n'est-ce pas ?

— Non, répondit-il. Tous nos flux sont fermés. Le Domaine est également bloqué.

— Ils déplacent de nouveau des Halos ? demandai-je avec un frisson.

— C'est l'une des explications possibles... ou alors, c'est à cause de ceci.

Nous approchions du cœur de la masse entremêlée, poussés par le ruban mouvant d'une voie spatiale. Nous nous dirigions vers un assemblage complexe conçu par les Précurseurs et qui n'évoquait pour moi rien de connu.

Les voies s'étaient rejointes pour former, de leurs bandes parallèles, un grand arc à double courbure, pareil à ces armes antiques servant à tirer des flèches. Et au milieu de chaque voie ainsi arquée luisait un anneau éblouissant, ceignant une fosse d'un noir plus profond que l'espace.

— Ce n'est pas un vaisseau, dis-je.

— Est-ce une structure comparable à l'Arche ? interrogea Catalogue.

— Je l'ignore.

— Peut-être espèrent-ils nous collecter, comme la Bibliothécaire collecte ses animaux ? (Catalogue rétracta la plupart de ses senseurs.) Avant que les connexions ne se referment, Haruspis m'a prodigué un grand nombre de données. Je viens d'effectuer une recherche, et je reconnais à présent cette structure.

— Comment est-ce possible ?

— D'après un témoignage de la Biocréatrice, ainsi que d'autres individus dispersés dans tout l'écoumène, répondit-il.

— Elle effectue une déposition ?

— Il est probable qu'elle soit encore en train de le faire, en ce moment même.

— Et vous recevez son témoignage ?

— Sous forme de mises à jour.

L'arc envahit notre champ de vision.

Après un silence d'une longueur insoutenable – que Catalogue passa sans doute à se gaver de ce festin d'informations nouvelles, mais durant lequel il resta parfaitement immobile –, je demandai enfin :

— Vous accepteriez de m'en parler ?

J'aime énormément les planètes, ces agglomérats de roche et d'éléments volatils que l'on trouve en marge de la plupart des étoiles que compte la galaxie, et même entre les étoiles.

La plupart des êtres vivants naissent sur des sphères rocheuses et veinées de gaz. Cependant, les exceptions sont fascinantes. J'ai longtemps étudié ces lunes figées dans la glace, où de petites créatures aveugles quittent leurs océans secrets pour entasser des rochers et s'y enfouir. Comprimées sous des kilomètres de glace d'un froid minéral, elles n'ont jamais l'occasion de contempler les étoiles et vivent une existence onirique dans une obscurité perpétuelle et chargée de soufre.

Trois fois, j'ai délivré des lunes glacées, en ouvrant des crevasses dans l'épaisse couche de glace pour en libérer les créatures. Elles avaient grimpé hors de leur cachette, avaient considéré avec stupeur la vacuité immense et infinie de l'espace... puis s'étaient ruées de nouveau dans l'abîme, terrifiées et découragées, pour retourner se réfugier sous la glace. Elles ont aussitôt supprimé de leurs mémoires et de leurs histoires ce que je leur avais révélé. Elles ne se souviennent pas des Forerunners.

J'ignore si la glace les protégera des Halos. Il est probable que non. Cependant, la plupart d'entre elles étaient minuscules... plus petites que ma main. Cette caractéristique a pu les sauver.

Le comportement de ces créatures illustre si bien celui de toutes les jeunes espèces ! L'immensité aride de l'espace est telle une grande muraille érigée entre deux amants, dure et cruelle.

Durant la jeunesse des Forerunners, lorsque nous ne pouvions encore quitter notre planète natale, nous avons dû nous demander qui et ce que nous étions, et si nous ferions le poids face à ceux, aussi ou plus puissants que nous, qui nous attendaient peut-être dans les ténèbres. Toutefois, le simple fait de voyager dans l'espace représentait un défi si colossal que durant des millénaires, après avoir développé le langage, le feu, l'art et les machines, nous avons continué à nous cramponner à notre rocher, fuyant le néant infini.

Inexpérience, naïveté, espoir et peur.

La jeunesse est sage.

Nous ouvrîmes les antiques bâtiments les uns après les autres sans rencontrer de résistance, ni même la moindre réaction. Toutes les informations contenues dans ce qui semblait être des équivalents de

nos auxilias – des dépôts de données primitifs, énormes et frustes – s'étaient décomposées en suites aléatoires de galimatias binaire.

Du langage binaire ! À la suite des grandes catastrophes ayant touché la mémoire ainsi conservée, le stockage numérique avait laissé place à des substrats de mousse quantique. Sur ces vaisseaux, cependant, notre unique et faible espoir de découvrir des données historiques se désintégrait au moindre contact.

À l'échelle des machines, dix millions d'années représentent une très longue période...

Lorsque nous eûmes terminé, nous n'étions guère plus avancés qu'auparavant. Nous avions vaguement reconnu l'héritage commun qui nous liait à nos ancêtres. Ces vaisseaux, rassemblés autour des voies spatiales comme autant d'oiseaux morts suspendus dans une cathédrale silencieuse, nous rappelaient des symboles archaïques utilisés par les Bâtisseurs dans leurs rituels. Rien de plus. Et rien de moins.

— Il s'agissait de Forerunners. C'est peut-être tout ce que nous parviendrons jamais à découvrir, conclut Destruction.

— Nous pourrions faire venir les meilleurs techniciens que comptent les Bâtisseurs, proposa Gardien. Nous pourrions transporter nos meilleurs chercheurs de vaisseau en vaisseau... et cette fois, nous en tirerions quelque chose !

L'enthousiasme de Gardien nous laissa froids. Dans notre galaxie natale, où presque toute l'histoire des Forerunners s'était déroulée, les préparatifs du combat contre l'avancée des Floods auraient certainement la priorité sur notre projet.

La seule chose que nous puissions tous affirmer au sujet de la grande flotte que nous laissions derrière nous, muette et pitoyable de vieillesse, c'était qu'aucune espèce n'avait jamais mobilisé autant d'énergie sinon pour se sauver elle-même. Aucune espèce n'avait déployé un tel effort dans un autre dessein que celui de mener une guerre totale.

Et qu'en était-il des Précurseurs, dont les voies-cathédrales se tendaient de planète en planète et se croisaient entre les étoiles ?

Où étaient-ils partis ?

Audacity nous mena d'un saut jusqu'aux étoiles centrales de la grande Araignée, près du petit soleil orange.

Une lumière récente, provenant du seul monde abritant la vie dans ce système, salua notre arrivée. Elle n'était vieille que de deux secondes à peine.

— De la lumière récente ! C'est merveilleux, remarqua Chant. Cela me donne l'impression d'être plus en phase avec la réalité.

Ce qui, à distance, n'avait été qu'une donnée statistique, se mua en certitude. Ici, il n'y avait ni voies spatiales, ni structures en orbite, ni

vaisseaux. *Audacity* nous fournit des images nettes, malgré le voile changeant que formait l'atmosphère de la planète.

Nous étudiâmes des individus, pour la plupart vus du dessus, ainsi que des groupes rassemblés dans de petites villes ou des villages. Ils étaient des dizaines de milliers, peut-être plus, mais certainement pas des millions.

Une planète humble et solitaire.

Nous reportâmes notre attention et nos émotions sur eux.

— Leur statut technologique est au stade primitif : feu, poterie, un peu de travail du métal, annonça Aube. S'ils sont si peu nombreux, même proportionnellement à leurs ressources, cela doit signifier qu'ils contrôlent leur démographie. En dehors de cela, ils semblent revenus à un état d'évolution naturelle.

Chant prit à son tour la parole, égrenant des détails moins bouleversants :

— Les biotes souterrains ou volcaniques sont inexistants. On ne trouve aucune trace de biosphère sous la surface. Aucun signe non plus d'ancien réservoir de carburant, carboné ou pétrolier.

— S'ils sont arrivés à bord de la flotte, médita Gardien, ils sont là depuis dix millions d'années.

Une idée si ahurissante que nous peinions à nous en convaincre. Soit leurs ancêtres avaient été forcés de coloniser une planète désespérément aride, soit ces Forerunners avaient depuis longtemps abandonné la majeure partie de leur savoir.

Nous digérâmes ces informations dans le silence respectueux qui s'imposait.

— Le manque de ressources a pu freiner leur progrès, suggéra Gardien.

Je remarquai une sorte de dédain sceptique dans sa voix.

— Quand même, ils ont dû renoncer à tout, observa Aube d'un ton songeur.

— Ou alors, ils ont été abandonnés, laissés ici sans rien, supposa Destruction. À en juger par l'analyse des minéraux, la vie n'existait pas ici avant l'arrivée des Forerunners. On trouve cependant un bon pourcentage de minerai radioactif, et les océans, bien que de taille réduite, sont riches en deutérium.

— Ils auraient pu s'échapper s'ils l'avaient voulu, conclus-je avant de demander à *Audacity* : Et l'armement ?

— Rien qui puisse nous menacer, répondit le vaisseau. Ils vivent et travaillent par le feu uniquement. Et même le feu n'est pas courant.

— Mais pourquoi ? interrogea Chant.

Audacity adopta une trajectoire orbitale basse.

— Nous interceptons des sons, déclara Aube.

D'un signe de la main, elle déclencha la lecture, nous faisant

écouter les paroles prononcées dans un petit village à quelques centaines de kilomètres en contrebas. Nous n'en comprîmes pas un mot.

— Ce n'est pas de l'ancien digon ? demanda Gardien.

— L'ancien digon a connu son apogée il y a moins de trois cent mille ans, déclara Aube. Nous ignorons quelle forme de digon, ou même de langage, les Forerunners parlaient lorsque la flotte a quitté notre galaxie. Le vaisseau va tenter de récolter des sons en provenance de nombreux points sur la planète, mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer que ce langage est beaucoup plus simple que le nôtre.

— Les dialectes les plus simples sont souvent les plus avancés, du point de vue de la syntaxe, souligna Gardien, dont le visage s'illumina soudain. Leurs technologies et leurs structures sont peut-être cachées... Ils ont peut-être adopté une posture défensive ! Il pourrait exister à Path Kethona des dangers dont nous ne sommes pas conscients.

— Il est plus probable qu'ils aient choisi de se passer de la technique autant que possible, contra Aube.

Gardien recula, stupéfait. Il ne parvenait pas à s'imaginer que des Forerunners puissent choisir d'abandonner l'ingénierie avancée.

— Je pense plutôt qu'ils ont continué à creuser, affirma Destruction d'un air supérieur. Ils sont devenus Mineurs. Tous. Sinon, comment se fourniraient-ils en pierre et en argile ?

J'ai toujours du mal à déterminer lorsqu'un Mineur essaie d'être drôle.

Aucun de nous n'avait jamais rencontré de Forerunners si frustes, si primitifs. Leur taille et leur masse moyennes équivalaient aux deux tiers de celles d'un Manipuleur en bonne santé. Leurs constructions dépassaient rarement une hauteur d'un ou deux étages, et une largeur de cinq à dix mètres.

— Comment pourrions-nous apprendre quoi que ce soit d'eux ? demanda Gardien. Comment auraient-ils pu développer une quelconque culture ?

— Leur histoire se transmet probablement de manière orale, répondit Chant. Nous avons été témoins de cela chez d'autres espèces.

— Peut-être sont-ils une sorte de résidu des Floods... Des hybrides malhabiles, proposa Gardien.

— L'héritage génétique est très clair, insista Chant. Au niveau cellulaire, ils ne sont pas très différents de nous. Je pense que le premier groupe d'arrivants a dû s'accommoder de circonstances très difficiles. Ils ne pouvaient pas se permettre de gaspiller leurs maigres ressources. Cela dit, on trouve d'autres animaux, là-bas, dont certains servent de bêtes de somme.

Après une hésitation, elle ajouta :

— Et d'autres... de nourriture.

Elle marqua une pause pour savourer notre surprise. Les Forerunners ne consomment plus d'animaux depuis des millions d'années.

— Voilà qui est encore plus fascinant : leurs animaux semblent descendre de la première population, y compris ceux qu'ils mangent. Même les plantes ont des gènes forerunners... s'il s'agit bien de plantes. Ils sont arrivés ici sans bibliothèque génétique, donc sans moyen de créer un écosystème complexe. Ils se sont débrouillés avec ce qu'ils avaient. (Elle nous regarda en écarquillant les yeux.) Je me demande s'ils aimeraient nous manger, nous ?

Gardien ne put contenir son dégoût.

— Qu'ont-ils pu faire pour mériter un tel avilissement ? déplora-t-il.

— Nous n'avons jamais rien vu de semblable dans toute notre histoire, commenta Aube.

Chant s'efforça de nous faire un résumé utile des mœurs de nos lointains cousins.

Audacity jugea qu'atterrir directement sur la planète était trop risqué. Nous ne pouvions encore être sûrs que ce que nous voyions était bien réel, ou que ces Forerunners – même s'ils étaient bien les seuls maîtres de cette étrange planète, et non des animaux domestiques d'un nouveau genre – ne dissimulaient pas leur niveau réel d'avancée technologique. Gardien tenait particulièrement à cette hypothèse. Il préférait l'explication du camouflage et de l'embuscade à ce qu'il considérait être une disgrâce pour les Forerunners.

Audacity nous présenta deux appareils destinés aux excursions, des navettes équipées d'un armement minimal. Une analyse rapide de nos besoins et des circonstances nous permit de déterminer que trois d'entre nous effectueraient la descente, et que les autres resteraient en orbite.

J'insistai pour faire partie de l'expédition.

Nos navettes traversèrent une fine couche de nuages bas, puis suivirent les contours sinueux du plus grand massif de montagnes escarpées, entre lesquelles s'étendaient d'immenses lacs d'eau douce. L'axe de la planète étant perpendiculaire à son orbite, et ce depuis des centaines de millions d'années, la terre n'avait jamais connu d'hivers rigoureux ou de glaciations extrêmes. Le climat était stable et maussade : nuageux la plupart du temps, jalonné d'orages rares mais violents, et soumis à d'importantes précipitations qui, néanmoins, ne couronnaient d'une neige légère que les plus hautes montagnes.

La planète ne comptait qu'un petit océan, qui couvrait la région du pôle sud. Ses eaux denses et salées recelaient une profusion de

minéraux amers. Autrement l'eau de la planète était douce et conscrîte aux lacs, clairs et profonds.

Nos navettes survolèrent une basse arête montagneuse, puis plongèrent jusqu'à quelques kilomètres au-dessus d'une plaine brune qui descendait en pente douce. Il y a bien longtemps, une fragile digue de lave s'était brisée, permettant à l'un des grands lacs de déborder et déclenchant une inondation qui avait sculpté des reliefs chaotiques au nord de la plaine. La végétation était broussailleuse et basse, ce qui la rendait résistante aux vents qui soufflaient entre les arêtes montagneuses. Ces vents charriaient du sable et modelaient dans la roche des escarpements fantaisistes.

À l'extrémité sud de l'arête, l'embouchure d'une étroite vallée révélait une fente dans le massif, par laquelle on apercevait de grands pans livides de roche granitique.

— C'est un endroit d'exil, et non une terre d'accueil, commenta Destruction, qui n'était pas impressionné par la géologie locale. Je ne l'aurais pas choisie.

— Voilà bien un discours de Mineur, répliqua Chant. Des Biotechniciens y trouveraient des possibilités, décèleraient la présence d'autres forces en action.

D'après mon expérience, un monde aride et stérile pouvait forcer une société à se développer plus rapidement, ce qui en retour facilitait l'émergence de nouvelles technologies. Nous tenons à notre confort matériel. Toutefois, ce n'était pas le cas ici. Qu'est-ce qui avait bien pu les pousser à s'infliger cette étrange pénitence, à devenir le seul foyer d'évolution possible, ce qui conduisait inévitablement au cannibalisme ?

Les navettes se posèrent à moins d'un kilomètre d'une petite ville. Des demeures basses et plates s'alignaient, pareilles à des strates sédimentaires, contre la pente douce d'une arête.

Nous descendîmes pour examiner la plaine et la ville plate. Destruction, sur mon ordre, resta à proximité des véhicules.

Un petit mur se dressait à quarante mètres environ de notre navette. Derrière le mur, dix animaux trapus au pelage fauve, pesant environ cinq cents kilogrammes chacun, broutaient les rares pousses verdâtres qui émergeaient du sol craquelé. Le mur était probablement destiné à empêcher les ruissellements d'atteindre la ville. Les animaux en pâture pouvaient aisément l'enjamber pour accéder à de nouvelles pousses.

Le vent venu des montagnes éclaircit les nuages. Les rayons du soleil vinrent baigner le sol inégal et couvert de fissures.

— Regardez leurs têtes, dit Chant.

Je l'avais déjà fait, et je n'appréciais pas cette ressemblance. Je m'avançai vers l'animal le plus proche. Il ne bougea pas et me regarda

patiemment, de ses yeux gris et rapprochés.

— Il ressemble à Destruction, commenta Chant.

Resté près des navettes, l'intéressé plaqua ses mains gantées contre son visage et prit un air simplet.

— Arrêtez cela, dis-je.

— Mes excuses, répondit-il dans son communicateur.

— Il ressemble bien plus à Gardien, suggérai-je.

Chant se couvrit la bouche d'une main.

Je m'accroupis à quelques mètres de la bête – ou plutôt du Forerunner évolué – pour étudier ses pieds de plus près. Les doigts et les phalanges étaient effectivement issus d'une souche anatomique forerunner. Ces créatures étaient nos cousines, au même degré que leurs éleveurs vivant dans les maisons toutes proches, mais leur intelligence n'était pas apparente.

L'herbivore tourna la tête, indifférent, et se baissa pour paître de nouveau.

À quelques centaines de mètres au nord, plus proche de la ville et encerclé par un autre mur, se trouvait un bosquet de buissons gris-vert. Si nous nous en approchions, nous serions très certainement repérés et interpellés.

Je me tournai vers Destruction.

— Il est bien plus probable qu'ils reconnaissent notre lien de parenté si nous ne portons pas d'armure.

Destruction accueillit cette idée avec peu d'enthousiasme. Dans nos casques, nous l'entendîmes répondre :

— Ils ne nous reconnaîtraient sans doute pas même si nous étions nus. Ils sont tombés si bas...

— Nous verrons bien, répliquai-je.

Je donnai mes instructions à mon auxilia. Mon armure se déploya, s'éloigna de moi, et se posa en un petit tas sur le sol de boue sèche. Mon auxilia et moi avions depuis longtemps conclu un accord concernant les avertissements empreints de sollicitude. Elle n'en formula aucun. Elle me connaissait bien.

— Je vais moi aussi retirer la mienne, déclara Chant.

— Non. Seulement moi.

— Biocréatrice !

Mes deux compagnons semblaient ébranlés.

— Moi seule, insistai-je. Destruction va rester ici pour nous couvrir.

Je préférais que le Mineur reste à proximité des navettes, au cas où Chant et moi nous retrouvions gagnées par cet aveuglement entêté qui frappe parfois les Biotechniciens trop fascinés par la nature pour identifier un danger.

Nous nous mîmes à marcher sur la boue sèche. Je ne portais que des sous-vêtements de confort, et mes pieds n'étaient couverts que de

chaussettes au pouce séparé. Le sol était dur et froid, le vent, frais mais supportable.

À mon signal, Chant me laissa la précéder d'une vingtaine de pas. Elle avait souhaité marcher devant, mais je le lui avais interdit. Lors de notre formation, on nous avait appris les différentes façons d'approcher des indigènes, mais nous n'avions jamais eu à entrer en contact avec des Forerunners dans de telles circonstances. De toute manière, ils n'étaient des « indigènes » que par la force des choses. Leurs dix millions d'années de résidence sur cette planète n'étaient cependant pas négligeables.

Derrière un petit muret de boue et de pierre, certainement bâti pour empêcher les herbivores de passer, se trouvait un champ labouré où s'alignaient de nombreuses rangées de tiges gris-vert aux feuilles pointues. Sous les feuilles pendaient d'énormes fruits ou cosses à l'écorce ridée. Le vent agitait feuilles et fruits. Ces derniers semblaient secs et peu appétissants, mais quel que soit leur patrimoine génétique, les plantes ressemblaient bien à des plantes, et non à des Forerunners cloués au sol en pénitence.

Ni Chant ni moi ne nous introduisîmes dans le champ. Nous préférâmes longer le mur, qui nous mena jusqu'au groupe de bâtiments le plus proche. Les structures, irrégulières et de forme pentagonale, étaient construites en torchis, des pierres marquant leurs fondations. Les murs étaient ornés de frises grossièrement gravées, représentant des symboles inconnus. Chaque bâtiment était percé d'une ou deux ouvertures oblongues, voilées par des nattes.

Dans l'encadrement de l'ouverture la plus proche, une main épaisse et ridée écarta le rideau suspendu. Pendant un bref instant, une silhouette plongée dans l'ombre se tint là, figée dans une pose étrange, nue, comme si elle espérait être inspectée et approuvée. Elle était de sexe féminin, j'en étais presque certaine, mais d'un âge avancé ; ses seins rabougris pendaient jusqu'à son ventre, et sa pilosité faciale était très différente de la nôtre. Le plus étonnant était la bande de fourrure grise qui partait de ses joues pour souligner son nez plat et épaté. Au moins ce dernier trait était-il typiquement forerunner.

La femelle recula vivement, et le rideau retomba.

Un peu plus loin dans le même groupe de bâtiments, une deuxième silhouette écarta un autre rideau et fut éclairée par le soleil qui s'infiltrait dans sa demeure. Il s'agissait d'un mâle à la mâchoire carrée, dont le menton et le front étaient couverts de fourrure. Ses jambes robustes soutenaient un torse court et massif. Il portait d'épais vêtements gris. Son visage était rude, scrutateur, mais son expression restait indéchiffrable.

Derrière lui, la lueur vacillante d'un feu ou d'une lanterne soulignait les contours d'une silhouette féminine, plus légèrement

vêtue. Le dimorphisme entre les sexes était visible, sans être extrême. Ils se ressemblaient beaucoup plus, physiquement, que le Didacte et moi – certes, dans notre cas, ce contraste était artificiel et déterminé par nos castes, et ces gens semblaient avoir abandonné cette notion, s'ils l'avaient jamais connue.

J'étais fascinée ! Je n'avais jamais vu de Forerunners si éloignés de notre souche originelle : ils mesuraient moins d'un mètre cinquante, leurs épaules et leur abdomen étaient larges, leurs jambes épaisses et leurs bras, courts, leurs doigts, longs et recourbés... cinq doigts seulement à chaque main.

Je réprimai en moi l'ivresse familière de la découverte. Mon auxilia aurait apaisé cette réaction en stimulant très délicatement mon cerveau. Seule, je me contentai de déglutir et redevins pleinement alerte, m'imposant délibérément une petite pointe d'anxiété.

Comme je m'y attendais, le vent fit flotter mes sous-vêtements, soulignant ma propre silhouette. De leur point de vue, je devais paraître élancée, avec de grands yeux et une peau pâle. Je n'étais pas sûre qu'ils décèleraient notre lien de parenté simplement en me voyant.

Je tendis les mains.

J'espère mettre à profit la seule chose que nous sachions au sujet des anciens Forerunners : ils disposaient d'un odorat aiguisé, qu'ils utilisaient pour détecter la parenté ainsi que d'autres liens sociaux.

La brise soufflait à présent dans mon dos. Le mâle inspira par ses larges narines, plus larges que les miennes. Il s'avança d'une démarche légèrement chaloupée, les jambes arquées, ce qui me fit penser à un Serviteur-Combattant première-forme. Il atteignit le coin de la demeure, puis se retourna et fit signe à la femelle, qui le rejoignit.

— N'ayez crainte, nous venons de loin, et nous désirons nous entretenir avec vous, dis-je dans le dialecte digon le plus ancien que nous connaissions. Nous venons de notre ancien foyer jusqu'à ce nouveau foyer. Comment allez-vous ?

Le mâle fit un geste de la main et émit un hululement strident. La femelle se rapprocha de lui. Ni l'un ni l'autre ne semblaient avoir peur. La femelle pencha la tête pour m'observer. Ses narines s'élargirent. Il me sembla pouvoir interpréter sa réaction assez facilement : elle paraissait intriguée et perplexe.

Le long des diverses habitations, d'autres rideaux s'écartèrent et d'autres silhouettes firent leur apparition : des mâles, des femelles, tous d'âge moyen ou avancé. Manifestement, ils se laissaient vieillir de manière naturelle. Aucun enfant n'était en vue.

Les murs de toutes les demeures étaient ornés de symboles inconnus. Sur la façade extérieure de l'une d'elles, bien en évidence, on avait gravé dix grands emblèmes circulaires, représentant tous la

même marque. Une marque si fréquente sur les décorations forerunners que nous remarquons à peine sa présence au quotidien : un cercle entourant une ramification de veinures anguleuses, évoquant un arbre.

Il y a bien longtemps, chez les Biotechniciens, j'avais entendu certains nommer ce symbole « l'Âge ». D'autres, surtout des Bâtisseurs, parlaient de la « marque de l'Arbre ». Les Forerunners l'associaient au Manteau depuis toujours, mais son origine demeurait un mystère.

Et voici qu'elle se retrouvait là, confirmant... quoi ?

Commémorant quel événement, exactement ?

De nouveau, je ressentis un profond malaise. Être venue de si loin pour découvrir des frères et des sœurs totalement isolés, dans de telles circonstances... et qui exhibaient néanmoins la marque la plus répandue de toute la culture forerunner ! Pourquoi ressentais-je de la surprise ou de l'effroi à cette idée ?

Quelque chose en moi aurait préféré ne pas trouver l'Âge, avec toutes ses connotations et ses implications. Pas ici.

Une petite foule s'amassa, formant un groupe clairsemé devant les maisons basses. Le mâle robuste avait cessé de hululer. Personne d'autre n'émit le moindre son.

Je balayai le groupe du regard, puis réitérai mes paroles précédentes, en ajoutant :

— Nous sommes des Forerunners. Vous aussi. Y a-t-il quelqu'un ici qui parle du temps jadis ?

Ce digon ancestral ne me venait pas facilement ; mon auxilia m'aurait certainement fourni une meilleure prononciation et une grammaire plus exacte. Les mots vivent comme les gènes, certaines parties demeurant immuables et d'autres ne cessant de changer. Quoi qu'il en soit, nous nous étions doutés qu'ils ne comprendraient pas cette langue, aussi ancienne fût-elle.

Une femelle âgée se détacha soudain du groupe et, avec un haussement d'épaules, s'avança dans notre direction pour faire halte à trois pas de nous. Chant semblait prête à intervenir, mais j'agitai la main dans mon dos pour l'en dissuader.

La vieille femelle regarda par-dessus mon épaule, puis posa son regard sur moi. Elle retroussa ses lèvres minces et découvrit de grandes dents grises, m'honorant ainsi d'un sourire radieux. Ces Forerunners étaient toujours capables de produire un tel rictus, alors que je parvenais à peine à soulever les commissures de mes lèvres !

J'essayai malgré tout de l'imiter, et tendis encore une fois les mains.

La femelle m'attrapa les doigts. Les siens étaient couverts de terre et de taches vertes. Ils étaient huileux au toucher, mais son emprise était ferme. Elle tira lentement, m'invitant à la suivre avec un nouveau

sourire.

Je m'exécutai. Lorsque nous eûmes parcouru dix longs pas, ce fut comme si nous avions franchi une ligne invisible : les autres se ruèrent en avant pour nous entourer. Un groupe plus petit se détacha pour encercler Chant. Dans son armure, elle les dominait tous largement ; elle avait adopté une posture calme et prudente, ainsi que le dictait notre formation. Il valait mieux ne pas paraître trop gentil, vulnérable et prévisible.

Les deux groupes se mêlèrent, nous poussant vers le cœur de leur village. Ils nous touchaient, non sans douceur, mais avec une familiarité gênante. Les yeux de Chant lancèrent des éclairs. Leur contact se fit plus intime. Ils voulaient tout savoir sur moi. Ce qu'ils découvrirent les surprit. Ils reculèrent légèrement, estomaqués mais toujours souriants. Nos méthodes de reproduction avaient considérablement divergé, au cours de tous ces millions d'années.

La foule se sépara alors, dégageant un couloir qu'emprunta une autre femelle bien plus âgée. Son crâne et ses épaules étaient couverts d'une fourrure grise, rêche et broussailleuse. D'un signe, elle écarta la première femelle et vint se placer à côté de moi. Elle balaya les autres du regard, comme pour les défier d'intervenir.

Elle se tourna et saisit mon poignet pour me lever le bras.

Les autres reculèrent.

Elle leva les yeux vers mon visage et m'adressa un grand sourire, révélant ses larges dents grises à la propreté douteuse. En cet instant, je jure qu'à l'exception de son nez et de sa fourrure, elle me sembla presque humaine ; il y avait dans ses yeux, dans son expression étrangement déterminée, un aperçu fugace de ce qui avait peut-être constitué nos racines communes, il y a bien longtemps...

C'est alors qu'elle me mordit. Elle planta ses dents grises dans mon avant-bras et donna un coup de mâchoire sur le côté, ouvrant des plaies superficielles mais douloureuses. Je ne bougeai pas, je ne criai pas. Je restai fermement campée sur mes jambes.

Elle releva la tête, les lèvres et les dents couvertes d'un sang violet – mon sang –, puis sourit de plus belle ! Je me dégageai et la regardai avec émerveillement. Elle sembla fière de ma réaction.

Destruction était rentré dans sa navette au moment même où la foule nous avait encerclées. Apparaissant soudain au-dessus de nos têtes, il lâcha un essaim de petits veilleurs, suivis d'une rafale d'éclairs éblouissants et d'un bruit sec de fusillade. La foule se dispersa. La navette plongea. Des bras mécaniques se saisirent de Chant et de moi et nous soulevèrent pour nous porter hors du village, en direction de notre propre navette. Dans le même temps, Destruction manœuvra pour ramasser mon armure abandonnée sur le sol, puis il nous reposa avec douceur. En toute franchise, l'évacuation m'avait pourtant fait

plus mal que la morsure.

— Je n'avais pas demandé d'aide, protestai-je.

Destruction descendit de sa navette et nous jeta un regard noir.

— Ils vous attaquaient, rétorqua-t-il. Ils avaient commencé à vous mâchouiller !

Amusée et un peu grisée par le choc, je dus en convenir. Chant examina mon bras. Les morsures étaient nettes et peu profondes, mais exécutées avec conviction... et couvertes de salive.

— Ne les nettoyez pas, décrétoi-je.

Elle me regarda, stupéfaite.

— Ne vous en occupez pas, insistai-je.

— Mais... et si une infection se développait, ou qu'un poison se répandait ? interrogea-t-elle.

— Dans ce cas, nous aurons découvert quelque chose, et mon armure réglera le problème. La seule chose que je regrette, c'est que nous les ayons effrayés. Laissez-moi... Je vais bien.

Elle me jeta un regard irrité.

— Puisque c'est un ordre, Biocréatrice, je me dois d'obéir, mais je trouve déplorable que vous preniez un tel risque.

— Moi de même, ajouta Destruction.

— Pensez ce que vous voulez, répondis-je, mais réfléchissez-y bien, d'abord.

Tous deux firent ostensiblement mine de cogiter, puis Chant reprit, tête baissée :

— Je ne parviens pas à comprendre votre point de vue, Biocréatrice.

— C'est parce que vous vous intéressez plus à ma santé qu'à la raison pour laquelle ces gens se trouvent ici, expliquai-je. C'est pourtant le but de notre mission. Ce n'est pas par orgueil que j'ai rejeté votre aide.

— Pourquoi, dans ce cas ?

— Réfléchissez encore à ce que vous avez vu.

Chant inclina la tête.

— Vous avez perçu un lien entre cette vieille femelle et vous. S'il vous plaît, revêtez votre armure, au moins... pour le cas où le danger serait bien réel.

Je suivis son conseil, mais refusai le traitement de mon auxiliaire comme j'avais refusé celui de Chant.

— Patience, lui demandai-je. Elle avait de bonnes intentions, j'en suis persuadée.

— *La violence, ici, serait donc une bonne intention ?* demanda mon auxiliaire.

— La véritable question est plutôt : pourquoi n'a-t-elle mordu que moi ? les interrogeai-je tous d'un air mystérieux.

— Parce que Chant portait son armure, rétorqua Destruction.

La situation l'avait considérablement effrayé, et il mettrait un certain temps à recouvrer son calme. Je ressentis une curieuse jubilation, puis un sentiment de contentement... de bonheur. Y avait-il quelque chose dans mes plaies... une toxine ?

Non, un message. Et une petite récompense, pour avoir accepté d'être mordue.

— Vous n'êtes pas dans votre état normal, Biocréatrice, s'alarma Destruction. Nous allons y remédier.

— Non ! Ne faites rien. Laissez-moi ressentir tout cela.

Destruction était abasourdi.

— Nous sommes responsables de votre sort, Biocréatrice ! Nous devrions retourner à bord d'*Audacity*. Si vous êtes blessée, si vous mourez... !

Chant lui fit signe de se calmer, puis pencha la tête en signe d'obéissance.

— Éclairez-moi, Biocréatrice.

— Éclairez-nous ! insista Destruction.

— Je me sens bien. C'est intrigant, mais agréable. Restons ici un moment et observons leur réaction.

Installés près des navettes, nous regardâmes le village retrouver son calme. Ils ne semblaient pas s'être offensés de l'intervention de Destruction. Les individus avaient tous regagné leurs huttes, à l'exception de la vieille femelle. Ses yeux étaient rivés sur nous malgré la distance.

Elle attendait, pâle et immobile.

Nous avions trouvé des Forerunners. Nous n'avions aucun moyen de savoir s'ils avaient gardé le moindre souvenir de la flotte ancestrale, ni pourquoi ils s'étaient réfugiés sur cette planète, mais ces gens étaient notre seul espoir d'apprendre de telles informations. Du reste, à en juger par l'expression de la vieille femelle lorsque ses dents s'étaient enfoncées dans ma chair, ils nous réservaient de nombreuses surprises. La morsure ne constituait pas un avertissement. C'était un prélude, un test... et peut-être une manière d'échanger des échantillons biologiques.

Le contact physique est direct et éloquent, mais seuls les tissus prodiguent le vrai savoir.

L'ombre de la nuit s'abattit sur la vallée et sur les montagnes. La pâle lueur rouge et violette de l'Araignée, dont les jeunes étoiles paraissaient floues, comme vues à travers les larmes d'un antique chagrin, s'éleva très haut dans le ciel. Sous ce crépuscule – ce monde ne connaissait jamais de nuit véritablement obscure –, nous montâmes la garde, tandis que du village nous parvenaient quelques cris, des

hurlements même, puis... le silence.

Ils dormaient peut-être.

Les autres membres de l'équipage, en orbite à bord d'*Audacity*, prendraient très mal le fait que l'un de nous soit blessé. Ma témérité les plongerait certainement dans une profonde détresse, tandis qu'ils s'imagineraient devoir révéler au Didacte émergeant de son Cryptum le sort funeste qu'avait connu son épouse.

Mais le Didacte et moi nous étions séparés avec la conscience aiguë, terrible, que nous risquions de ne plus jamais nous revoir.

J'avais d'autres soucis en tête.

Je sentais déjà que je changeais.

Mon intuition se confirma tandis que nous nous reposions dans la plus grande des deux navettes et que nous étudions les choix qui s'offraient à nous.

J'autorisai mon armure à effectuer une analyse poussée de mon état, mais pas à intervenir. Pas encore. Lorsqu'elle eut terminé, l'auxilia interrompit ma méditation en émettant une suite de couleurs aux tonalités inquiètes.

— *Je ne détecte aucun poison, Biocréatrice, annonça-t-elle. En revanche, vous abritez des microbes étrangers.*

— Des gènes forerunners ?

— *En effet.*

— Issus de la morsure de cette femelle ?

— *L'air et le sol ne contiennent aucune particule de ce type. Vous attendiez-vous à cela ?*

— Nous avons observé leur comportement primitif et leur usage minimal de la technologie, mais cela pourrait s'avérer trompeur. Ils font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont.

— *Pourtant, ils demeurent enchaînés à cette planète.*

— Dans l'immédiat, ils n'ont pas besoin de partir. Ils sont peut-être heureux.

— *Des Forerunners satisfaits ? (Mon auxilia prit une teinte verdâtre, sceptique.) Les particules se répandent dans votre organisme et votre système nerveux, jusqu'à votre cerveau. Nous ne pouvons les laisser continuer. Dans l'immédiat, ce dont vous avez besoin, c'est une purge. Les risques sont trop élevés.*

— Les particules déclenchent-elles une réponse du système immunitaire ?

— *Pas encore, Biocréatrice. Vous êtes calme et heureuse. J'ignore ce que cela signifie.*

J'étais heureuse, en effet, plus que je ne l'avais été depuis bien des années, mais je savais que cela ne durerait pas.

— Je crois... je crois qu'il est impératif que je retourne voir cette

vieille femme et que je l'autorise à me mordre une nouvelle fois.

L'auxilia traversa un nouveau spectre de couleurs.

— *Vos objectifs sont... difficiles à cerner. Biocréatrice !*

— Patience, suggérai-je en fermant les yeux.

Selon moi, il était probable que la morsure soit capable de déclencher un processus réciproque. Qu'allait bien pouvoir découvrir la femme en récupérant quelques-uns de ses éclaireurs microscopiques, qui en ce moment même conduisaient sans doute une investigation subtile mais minutieuse dans mon corps ? Et cela sans provoquer de réaction de mon système immunitaire, pourtant d'une vigilance hors du commun !

Qu'avait-elle besoin de savoir ?

Je ne parlai de tout cela à aucun de mes compagnons, et ne communiquai pas avec *Audacity* à ce sujet. Le matin serait bientôt là, et même moi préférerais attendre la lumière du jour pour mettre mes théories à l'épreuve. La nuit est un moment difficile pour ceux qui vivent en communion avec la nature ; la journée est plus sûre.

Nous avions depuis longtemps perdu l'habitude de dormir. Notre armure comble tout besoin lié au sommeil, et la conscience peut ainsi s'épanouir de façon continue, lisse et saine. Les rares rêves qui nous assaillent – des rêves éveillés – sont de nature administrative et analytique. Des rêves domestiques. Ils ne procurent que peu d'amusement.

Cependant, dans le noir, tandis que les « éclaireurs » de la vieille femme faisaient leur chemin en moi, mon calme s'émoussa lentement. Je commençai à redouter le silence et l'inaction.

Et ce que le lendemain allait nous réserver.

Le soleil levant perça une fine couche de nuages gris et maussades. Nous transmîmes nos rapports complets à *Audacity*, puis préparâmes notre seconde excursion au village.

Une fois encore, mes compagnons porteraient leur armure, mais pas moi.

— Ils mangent leurs cousins, vous savez, me rappela Chant. Et s'ils décidaient que vous aviez meilleur goût ?

— Je suis sûre que c'est le cas comparé à ceux-là, répliquai-je en jetant un coup d'œil aux bêtes qui paissaient. Je suis nettement plus propre, en tout cas.

Mon professeur préféré, qui m'avait légué son empreinte lorsque j'avais atteint la maturité, répétait à tous ceux dont elle avait la charge : « *La vie est mortelle pour tout ce qui la compose. Aucune émotion ne convient mieux à notre sort que l'humour.* »

La morsure de la vieille femme n'avait toujours pas provoqué chez moi de réaction manifeste : pas de gonflements, de fièvre ni de signe

d'infection ou de malaise quelconques. Toutefois, quelque chose était bien à l'œuvre au sein de mon organisme.

Je m'adressai soudain quelques murmures. Mes lèvres bougèrent d'une manière qui ne m'était pas familière. Les mots avaient un sens, je les comprenais, mais la manière dont ils quittaient ma bouche était étrange. Mes muscles devaient s'habituer à produire de tels sons. Ces mots – inédits pour moi et mon corps – nécessitaient de nombreuses contractions de la langue, ainsi que des vibrations de la glotte.

Avant que je ne retire mon armure, mon auxilia renouvela ses avertissements.

— *Votre esprit est en train de muer, Biocréatrice. Les particules s'affairent avec une énergie inquiétante.*

— On me prodigue un enseignement, répondis-je. C'est étrange, mais je ne pense pas que ce soit dangereux... pour l'instant.

J'ôtai alors mon casque, m'écartai de l'armure, et traversai la plaine craquelée. Je n'étais encore une fois vêtue que de sous-vêtements légers.

Le vent était plus cinglant et plus froid, ce matin-là, et il me pénétra jusqu'aux os.

— Souvenez-vous, rappelai-je à Chant et à Destruction. Vous ne devez pas intervenir.

— Et s'ils essayaient de vous tuer ? demanda Chant.

Je retroussai une de mes manches, en guise d'invite.

— Ils n'essaieront pas, promis-je.

Je n'aurais pu expliquer pourquoi j'en étais si sûre.

La vieille femme a souri. Elle t'a trouvée drôle et a pensé qu'il fallait que tu profites toi aussi de la plaisanterie.

Je pénétrai dans la ville. Confusément, je sentis que je percevais les bâtiments d'une manière très différente, désormais. J'éprouvais une familiarité grandissante envers tout ce qui m'entourait. Je me mis à voir, puis à ressentir la beauté austère des montagnes ridées, la sobriété tranquille du village qui s'étendait dans leur ombre, la magnificence des lueurs nocturnes de l'Araignée... Ces Forerunners n'avaient pas renoncé à grand-chose, finalement. Ils avaient simplement créé une nouvelle forme de sophistication, à l'aide des ressources dont ils disposaient. En me mordant, la vieille femme m'avait transmis ce qu'elle savait, et peut-être davantage. Déjà, pareil à de la peinture recouvrant les blancs, une sorte de contexte explicatif se dessinait dans mon esprit, reliant entre eux ces mondes étranges.

La morsure était un cadeau. Avec elle, je sentais s'insinuer dans ma chair et dans mon esprit non seulement leur langue, la nature de leur habitat et la conscience de leur essence profonde... mais également leur version de l'histoire.

La vieille femelle à la fourrure broussailleuse me rejoignit près du second muret, celui qui empêchait le bétail de pénétrer dans le champ cultivé. Quatre autres individus l'accompagnaient, trois femelles et un mâle. Ils se touchèrent nerveusement les mains, comme en quête d'approbation, de soutien... mais aussi pour s'informer mutuellement des événements qui s'étaient déroulés cette nuit dans le village et à travers la vallée, par-delà les montagnes même. Leur contact était porteur d'informations provenant de la planète tout entière.

Je savais tout cela, je le reconnaissais. Je le leur enviais. Il aurait suffi d'un frôlement pour qu'en quelques minutes, ces microbes vecteurs de nouvelles, d'histoire, de langage, s'insèrent entre nos doigts et pénétrèrent dans notre sang.

Ces petits éclaireurs, ces agents minuscules, étaient leur équivalent des auxilias.

Très intelligents, ces enfants-là.

La vieille femelle ne sourit pas, se contentant de me scruter, une expression inquiète et interrogatrice sur le visage.

— Me comprenez-vous, à présent ? demanda-t-elle.

— Oui... mais parlez lentement, répondis-je.

Mes lèvres me paraissaient comme engourdies, malhabiles.

— Tout danger n'est pas écarté, dit-elle. Les autres ont peur que vous soyez venus pour les punir.

— Après tant de millions d'années ?

Le mot que j'employai se référait à leurs cycles de 244 jours, car la planète ne connaissait ni saisons ni lune.

— Cela fait donc si longtemps ? interrogea-t-elle.

Ses compagnons demeuraient en retrait, mains tendues.

Destruction et Chant étaient restés près des navettes.

— Je suis stupéfaite que vous vous souveniez de cette époque, dis-je.

— Je ne m'en souviens pas, pas personnellement du moins. Pris individuellement, aucun d'entre nous ne s'en souvient. Mais après votre arrivée, nous nous sommes assemblés en un quorum. Une centaine d'entre nous a formé une ronde et nous avons alors fouillé dans nos mémoires. Je vous ai transmis un peu de ces souvenirs... Veuillez excuser nos méthodes.

— Vous avez pris un grand risque, dis-je.

— Je suis vieille, je n'ai rien à perdre, affirma-t-elle. Vous-même

n'avez pas l'air âgée, mais votre goût trahit une grande vieillesse... si vous me permettez d'en faire la remarque.

Je tendis le bras et retrouvai ma manche.

— J'ai vécu des milliers d'années, révélai-je. Avez-vous besoin de répéter l'opération ?

Elle jeta un regard de côté, puis derrière elle, haussant les sourcils en signe d'étonnement.

— Non, dit-elle. Ce que nous soupçonnions a été confirmé. Avez-vous passé tout ce temps à voyager jusqu'ici, ou...

Elle ne put immédiatement retrouver les mots et les concepts aptes à traduire sa pensée. Ces concepts qui étaient pour eux aussi vieux que l'histoire qu'ils s'étaient remémorée tous ensemble. Son visage se crispa sous l'effort.

— Peu importe, répondis-je. Nous sommes là, à présent, et nous ne souhaitons pas vous punir, mais en apprendre davantage, apprendre tout ce que vous pourrez nous enseigner, et de quelque manière que vous puissiez le faire.

— Devons-nous mordre vos amis ? s'enquit-elle. Nous n'apprécions pas particulièrement cette expérience, vous savez. Seuls les plus ignorants sont traités de cette façon.

— Ce n'est pas nécessaire, la rassurai-je. Je les mordrai moi-même, plus tard.

La vieille femelle sourit et se frotta les coudes, ce qui traduisait un très grand amusement. Elle regarda Destruction et Chant.

— Ils semblent en effet très ignorants. Si raides dans leurs coquilles !

Elle prit mon poignet dans sa main huileuse et le pressa doucement.

— À présent que vous nous comprenez, ce que nous devons faire apparaît comme une évidence. Je le sens au fond de moi. Nous avons tant de choses à vous transmettre. De vieilles instructions, qui nous ont été léguées il y a bien longtemps. Des communications... confuses et délavées, comme des dessins tracés par un bâton dans du sable sur lequel tombe la pluie. Mais elles auront, pour vous, un sens plus évident. Vous les comprendrez peut-être mieux que nous.

Il était visible qu'elle ne se sentait ni privilégiée, ni surprise que nous ayons atterri dans cet endroit, tout près d'elle. J'avais l'intuition que chaque ville ou village de cette planète recelait un être de sa trempe, ou qui pouvait le devenir.

— Quel est votre nom ? demandai-je.

— Lueur des Soleils Anciens, répondit-elle.

— Cela ressemble tant à l'un de nos noms... On m'appelle la Bibliothécaire.

— Comment ce nom vous a-t-il été donné ?

— Mes professeurs m'ont baptisée ainsi dans ma jeunesse, car j'aimais parcourir de grands dépôts de savoir.

— Ici, nous sommes tous des bibliothèques, déclara Lueur.

Elle me retourna, me poussa, puis se mit à marcher près de moi en direction des navettes.

— Les anciens avaient d'autres manières de préserver leurs connaissances. Je vais vous conduire jusqu'à l'endroit dont je vous ai parlé. C'est assez loin d'ici.

— Voulez-vous que nous vous y emmenions ? proposai-je.

— Oui. (Elle fit un geste de la main en direction du ciel.) J'espère que je parviendrai à le voir et à savoir où il faut s'arrêter, depuis là-haut. N'allez pas trop vite, et ne montez pas trop haut. (Elle me tapota le bras avant d'examiner la navette.) Elles ne vous font pas peur, ces choses-là ?

La vieille femelle s'assit avec raideur sur le capitonnage intérieur de la navette, les yeux écarquillés. Elle comprit rapidement en quoi consistaient les écrans et se mit à tourner la tête en tous sens, suivant du regard les couleurs et les symboles qui flottaient autour de nous. Elle m'agrippa le bras lorsque l'engin décolla, mais pas à l'endroit de ma morsure, qui était déjà guérie. La pression de la main de Lueur parut réveiller en moi de nouvelles informations, contenues dans mon sang et dans ma chair.

Petit à petit, je sentis que j'acquerrais une conscience plus aiguë de la façon dont ces êtres se considéraient eux-mêmes, puis, comme un vernis superficiel venant s'y ajouter, la façon dont ils nous voyaient, nous.

Ils se sentaient terriblement coupables. Ou plutôt, quelqu'un d'autre que ces gens s'était autrefois senti coupable, de sorte qu'à présent, ces remords se trouvaient répandus en eux. Toutefois, les générations précédentes avaient refoulé ce sentiment, l'avaient emprisonné loin d'eux, et ne s'en étaient que rarement préoccupés.

Jusqu'à notre arrivée.

Elle étudia le paysage tandis que nous montions dans les airs, puis désigna l'est et annonça :

— Par là.

Destruction pilota la navette dans la direction indiquée, à l'altitude recommandée de mille mètres. La vieille femelle ne lâcha pas mon bras un seul instant. Son sens de l'orientation était précis. Peut-être avait-elle escaladé les montagnes et contemplé un spectacle similaire par le passé... mais j'étais plutôt encline à penser qu'elle avait toujours détenu ce savoir en elle.

Chant était restée auprès de l'autre navette. En dépit de mes convictions, il me semblait plus raisonnable de nous ménager des

échappatoires. Le pouvoir de la morsure pouvait être plus grand et plus significatif que je ne l'imaginais à l'heure actuelle. Quelles autres facultés ces agents microscopiques possédaient-ils, en termes de protection... ou de persuasion ?

La vieille femelle nous fit décrire une belle courbe.

— Nous suivons les contours d'un ancien champ de force, à mon avis, commenta Destruction. Mais le champ magnétique a disparu. Il n'y en a plus depuis des millions d'années.

Je traduisis ses paroles à l'intention de Lueur, mais elle ne nous prêta aucune attention, se contentant de nous indiquer le chemin d'un doigt noueux. Nous survolâmes d'immenses gorges arides et de larges vallées. De longs lacs zébraient les plaines, comme des marques de griffes. Le terrain était très accidenté, sur des milliers de kilomètres.

Nous arrivâmes en vue d'un étrange phénomène, que nous avions déjà remarqué depuis notre orbite basse. Une large tache d'un jaune terne s'étendait sur une gorge de quatre kilomètres de profondeur. Une fissure énorme et fumante s'y ouvrait sur une longueur de deux kilomètres. La coloration jaunâtre était due à des bactéries microscopiques ainsi qu'à d'autres organismes se nourrissant des composés du soufre. La vallée tout entière était baignée d'une brume légère ; il ne s'agissait pas de fumée, mais de poussière. Cette poussière provenait de spores – des organismes de nature approximativement fongique – qui n'avaient bien entendu rien en commun avec les Floods, mais qui portaient en eux des gènes forerunners.

Absolument remarquable.

— C'est l'endroit où nous devons nous rendre, m'annonça Lueur.

Destruction manœuvra la navette selon ses instructions, observant les mouvements vifs et précis de son doigt. Enfin, elle pointa ce dernier en l'air, scrutant Destruction de ses yeux perçants aux iris gris-bleu, et dit :

— C'est ici.

Nous atterrîmes.

— Voilà, déclara Lueur. Vous allez marcher par là... nue. Marchez avec moi. Pas lui. Dites-lui de ne pas venir. Il n'est pas sage.

Je transmis tout cela à Destruction, qui hocha la tête.

— Pas sage du tout, murmura-t-il. Au moindre signe de danger, je vous récupère immédiatement...

À son expression, je compris qu'il ne tolérerait aucune protestation.

Lueur et moi nous mîmes en route sur le sol dur et rocailleux. Chacun de nos pas soulevait un petit nuage de spores.

— Nous ne pouvons contenir tous les souvenirs de nos ancêtres, affirma la vieille femelle. Nous n'en voulons pas. Nous désirons être nous-mêmes et porter nos propres souvenirs. C'est pour cela qu'ils sont

conservés ici. Lorsque nous avons besoin de nous remémorer le passé, ce qui arrive rarement, nous venons ici. Nous y allons à pied, et nous repartons à pied. Nous revenons avec ce qui nous faisait défaut.

— Un Domaine biologique, compris-je.

— Je ne connais pas ce mot, déclara la vieille femme en prenant la tête de notre expédition. Je ne suis venue ici qu'une fois, lorsque j'étais jeune et qu'une dispute avait éclaté au sujet de nos lois et de nos traditions. À notre retour, nous pûmes prouver que les individus qui nous gouvernaient avaient tort, selon les souvenirs de l'ancien temps. Ils se retirèrent de leurs fonctions et furent remplacés. Personne ne contredit cet endroit et ce qu'il contient.

Dépourvus de technologie, abandonnés à leur seule ingéniosité, les anciens Forerunners avaient inventé une méthode purement organique et vivante pour stocker leur histoire.

— Savez-vous jusqu'à quand remontent ces souvenirs ? demandai-je, ébahie par l'ampleur des possibilités qui s'offraient à mon esprit.

— Jusqu'au commencement. Il y a quelques jours, nous avons vu une lumière dans le ciel, comme une étoile filante : c'était vous. J'ai un souvenir...

Elle se tourna et leva les bras en l'air, puis les baissa lentement, de même que sa tête. Ensuite, elle s'agenouilla, non pas devant moi, mais devant les falaises lointaines qui s'élevaient de plusieurs kilomètres dans le ciel voilé.

— Les premiers d'entre nous grattèrent, gravèrent et marquèrent ces falaises à l'aide de tous les instruments disponibles : des rochers, des bâtons...

La poussière jaunâtre recouvrait mes vêtements et ma peau. Elle irritait mon nez et mes poumons. Je me demandai de quoi je rêverais, le soir venu, ou de quoi je me souviendrais dans les semaines à venir.

La vieille femelle se redressa péniblement sur ses jambes et marcha en direction des falaises, puis jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et me fit signe de presser le pas.

Sur les hautes murailles rocheuses s'accrochait une végétation orange et fibreuse, semblable à de la mousse ou à du lichen, qui progressait lentement sur les parois lissées par la nature. Sur son trajet, la mousse se mêlait parfois à des racines saillantes. À certains endroits, morte, elle était tombée par plaques, et on pouvait alors distinguer sur la roche des symboles gravés. Ils s'étendaient sur des kilomètres, alignés sous forme de spirales ou de soleils aux rayons torsadés. Si je reconnaissais à présent cette écriture et si la manière de lire les symboles me semblait familière, le sens des signes eux-mêmes m'échappait toujours, et je ne pouvais compter sur mon auxilia pour les traduire.

— La mousse est notre sœur. Elle voyage sans cesse d'un bout à

l'autre de la vallée, m'apprit la vieille femme. Lorsque le vent, la poussière et la pluie effacent ce qu'elle a gravé, elle revient pour retracer les mêmes symboles, décrivant les mêmes souvenirs.

Dix millions d'années auparavant, des Forerunners échoués sur ce monde aride avaient décidé de stocker leur histoire et leurs souvenirs, non seulement dans leur sang et leur chair, mais aussi dans cette végétation rampante et grimpante.

— Que signifient-ils ? demandai-je.

— Ils racontent notre histoire. Ainsi qu'une autre, plus vaste et plus ancienne. (Elle se rapprocha de moi pour étudier mon visage.) Cela prend du temps, en vous. Mais cela viendra.

Et cela vint, en effet, mais pas avant plusieurs jours.

Je restai dans la vallée, accroupie sur le sol dur et couvert de pierres, admirant les levers et les couchers ardents du soleil, cédant de temps en temps à des besoins dont mon armure était habituellement la seule à se préoccuper... Et tout cela me permit, je crois, d'arriver à une meilleure compréhension de la vieille femelle.

Comme nous patientions, je sentis une chaleur grandissante se répandre dans mon corps et dans mon cerveau, à mesure que les connaissances de la vieille femme – ce qui avait été transmis de génération en génération pendant dix millions d'années – s'épanouissaient en moi.

Une nuit, juste au moment où l'aurore projetait ses faibles rayons sur la muraille de roche à l'est, je me levai, étirai mes muscles engourdis, et me mis à marcher jusqu'au bout de la vallée, à plusieurs kilomètres de là. J'y retrouvai les navettes, ainsi que Chant et Destruction, qui me regardèrent approcher d'un air inquiet.

Chant s'approcha pour vérifier que j'étais en bonne santé.

— Comment vous portez-vous, Biocréatrice ? me demanda-t-elle après m'avoir examinée.

— Bien, pour l'instant, répondis-je. Le savoir de la vieille femelle grandit en moi. S'il se transforme en une sorte d'empreinte personnelle, si je commence à lui ressembler et à me comporter comme elle...

— Nous allons surveiller cela de près, promet Destruction. Que devons-nous faire si cela se produit ?

— Remettez-moi mon armure et réinitialisez-moi. Purgez-moi des connaissances de cette vieille femelle.

— Ce ne sera peut-être pas facile, Biocréatrice.

— Je sais. Espérons ne pas avoir à en arriver là.

La vieille femelle m'avait suivie et s'était accroupie en bordure de la vallée pour nous regarder. Elle arborait toujours son sourire hanté.

— Les symboles inscrits sur la falaise me semblent de plus en plus familiers, déclarai-je. Je vais commencer par là.

Je désignai du doigt le point le plus haut de la muraille, où les gravures étaient particulièrement nettes et profondes.

— La mousse avance en gravant la roche, médita Destruction. Mais change-t-elle ce qu'elle écrit ? Effectue-t-elle des révisions ?

— Non, répondis-je.

— Alors cette vallée contient l'intégralité de leur histoire.

— Peut-être, mais une partie de cette histoire, gravée tout au bout du mur, comporte quelque chose qui les dérange tant, qui s'accorde si peu avec le reste, qu'ils ont demandé à la mousse de l'inscrire dans une zone difficile d'accès afin de ne pas avoir à en tenir compte.

Chant me regarda sous des paupières mi-closes.

— S'agirait-il d'un crime dont l'atrocité dépasse tous ceux commis depuis ? Pourquoi ne pas l'avoir laissé s'effacer, tout simplement ?

Un seul regard à la vieille femelle me confirma qu'un tel acte n'était pas dans leur nature. D'autres Forerunners auraient peut-être fui leur histoire... mais pas ceux-là.

Nous ne rencontrâmes que peu de succès, que ce soit en tentant de fuir l'arc à double courbure formé par les voies spatiales, ou en essayant de comprendre ce que ma femme racontait à dix mille années-lumière de là, en orbite autour d'Erdé-Tyrène.

La connexion de Catalogue avec le réseau des Juristes avait été coupée avant la fin du téléchargement des données holographiques. Catalogue fit de son mieux pour interpréter le plus précisément possible le témoignage interrompu de mon épouse.

— Après vous avoir placé dans un Cryptum, qu'elle dissimula sur Erdé-Tyrène, votre épouse commanda un vaisseau de conception inédite, assembla un équipage et partit pour Path Kethona. C'était il y a environ neuf cent cinquante ans.

— Pourquoi ?

— Afin de retracer l'origine des Floods.

— Et que découvrit-elle ?

— Tout ce que je peux déduire des flux incomplets, c'est qu'elle trouva une colonie perdue de Forerunners, rencontra une vieille femme qui la mordit, commença à comprendre leur langue ancestrale, et parcourut une vallée ceinte de murailles géantes et tapissées de mousse.

— C'est tout ?

— Je peux effectuer quelques suppositions, en me fondant sur les motifs holographiques... mais je ne suis pas autorisé à le faire. Le témoignage est, au mieux, inexact. J'ai déjà violé mon serment en vous en révélant autant.

À l'extérieur du vaisseau, les voies spatiales qui constituaient l'énorme structure s'écartèrent sur notre passage, pareilles à de longues murailles recourbées. Elles s'élargirent ensuite pour former deux grands cercles, contenant chacun un immense disque sombre.

Les bords du disque émettaient une lumière éblouissante.

— Savez-vous de quoi il s'agit ? s'enquit Catalogue.

— Aucune idée, répondis-je.

— Est-ce que cette chose s'intéresse à nous, ou essaie-t-elle seulement de nous impressionner ?

Les voies spatiales étaient devenues extrêmement malléables. Entre les deux disques, trois vaisseaux forerunners de taille moyenne – des cuirassés-suivaient des trajectoires qui les mèneraient jusqu'à nous d'ici quelques minutes seulement.

— Tout le monde est-il en sécurité, en bas ? demandai-je au vaisseau.

— Autant que possible, répondit-il de sa voix défectueuse.

— Nous allons être abordés, annonçai-je. Que peux-tu faire pour retarder l'inévitable... et, une fois que nous aurons été capturés, déclencher ta propre destruction ?

— J'ai conservé quelques facultés, déclara-t-il. Elles ne sont pas nombreuses. Si j'en fais usage, elles devraient retarder votre capture de quelques minutes, dans le meilleur des cas. (La voix parut se renforcer et s'affermir.) Je suis capable de déclencher une explosion contrôlée de nos moteurs, afin de propulser les bulles de stase dans l'espace qui sépare ces deux disques, ainsi que des débris assez vastes pour camoufler leur passage. Vous ne devrez plus être à bord à ce moment-là.

— J'ignore à qui ils appartiennent, mais ces vaisseaux s'intéressent à nous de très près, dis-je. Ils ne vont certainement pas tarder à s'emparer de nous.

— Comment s'y prendront-ils ? s'enquit Catalogue.

Il était impossible de le savoir.

— Je demandais cela pour passer le temps, précisa-t-il.

Des filaments brillants s'élevèrent des bords luisants du cercle noir.

Le vieux vaisseau se prépara à agir.

Les filaments s'allongèrent, enveloppèrent le bâtiment, et nous tirèrent en direction du disque sombre. Catalogue sembla pâlir et disparaître. J'espérai qu'il s'agissait d'une illusion d'optique. Ce n'était pas le cas.

Sur le pont du bâtiment, la lumière ralentit et forma des vagues glacées, avant de devenir grise, puis de s'arrêter, morte. Je ne voyais plus rien. Je sentis mon corps bouger d'une manière qui me donna le vertige, puis j'occupai soudain un autre espace. Je ne vois pas d'autre manière de le décrire.

Derrière moi, en contrebas et à l'extérieur, à travers un orifice qui se refermait rapidement, j'entendis un bruit sec d'explosion. Je pense qu'il s'agissait du vaisseau, ce vieux bâtiment, exécutant son ultime mission.

La lumière accéléra de nouveau. J'agitai les bras comme pour disperser de la fumée, et l'espace devint plus clair. Les teintes de gris se muèrent en une blancheur immaculée. Catalogue n'était nulle part en vue. J'examinai mes mains, mes bras, effleurai mon visage. J'étais visiblement encore en vie, suspendu au milieu de toute cette blancheur. Cette situation ne me convenait pas du tout. J'ai toujours détesté être capturé. Cela m'est arrivé trois fois au cours de ma longue vie. J'ai trouvé ces trois expériences absolument déplorables.

Une voix me parvint alors. Même si plus de dix mille ans s'étaient

écoulés depuis que j'avais croisé son propriétaire, je la reconnus immédiatement. Une vieille connaissance, pourrait-on dire.

Impossible de s'y tromper.

La dernière fois que je l'avais entendue, elle provenait d'une bonde temporelle sur Charum Hakkor.

Le Primordial n'avait pas besoin d'employer une quelconque forme de langage. Il me connaissait bien. Il fit simplement vibrer certaines parties de mon cerveau, pour y envoyer directement un message empreint de cordialité.

— *Didacte, auriez-vous un instant à m'accorder ? Un instant seulement. C'est tout ce dont j'ai besoin.*

DÉPOSITION DE L'URDIDACTE INTERROMPUE LE SUJET REFUSE DE POURSUIVRE

CATALOGUE : Vous affirmez avoir conversé une seconde fois avec le Primordial.

URDIDACTE : Ce n'était pas une conversation. Plutôt une malédiction. Cette fois, le Primordial contrôlait parfaitement la situation. Je présume que l'Isodidacte a raconté à Catalogue les événements de Charum Hakkor.

CATALOGUE : Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet ?

URDIDACTE : La Bibliothécaire l'a certainement convaincu de changer d'opinion. Elle peut se montrer très persuasive.

CATALOGUE : D'après l'Isodidacte, le Primordial prétendait être le dernier survivant de son espèce. Visiblement, il jugeait les Forerunners responsables du massacre de son espèce, dont il était le seul survivant. Et il semblait entretenir des intentions malveillantes à l'encontre des Forerunners.

URDIDACTE : La notion d'intention, bienveillante ou malveillante, est impropre lorsque l'on parle d'une telle créature.

CATALOGUE : Voici le problème que nous pose votre récit. Dans sa déposition, le Didacte Novelastre décrit la manière dont il a tué le Primordial sur le Halo renégat.

Il l'a placé dans un champ d'accélération temporelle où des millions d'années se sont écoulées en un instant. Le passage du temps a alors réduit l'être en poussière. Il agissait en votre nom... sous l'influence des instincts et des émotions que vous lui avez légués. Ce n'était donc pas le dernier... ?

URDIDACTE : L'être dont je vous parle n'était pas le Primordial que j'ai rencontré sur Charum Hakkor, mais une créature toute différente, bien qu'elle ait conservé les pensées, les souvenirs et les désirs du Primordial. C'était un Fossoyeur. *Le Fossoyeur*, pour être plus précis.

L'ultime vengeance du Primordial.

CATALOGUE : Êtes-vous certain que le Primordial était un Précurseur ?

URDIDACTE : C'est ce qu'il prétendait.

CATALOGUE : Et au cours de votre second entretien ?

URDIDACTE : Ce n'était pas un entretien. C'était l'application d'une marque au fer rouge. Le réveil d'éléments génétiques enfouis... Tant de choses que je n'aurais jamais pu imaginer. Des choses que je ne peux vous répéter, car je perdrais alors les derniers vestiges de ma raison, de mon âme de Combattant.

CATALOGUE : Pourriez-vous en transmettre une partie aux Juristes ?

URDIDACTE : Si je le faisais, je subirais un châtiment plus cruel que tout ce que vous pourriez m'infliger.

CATALOGUE : Avez-vous fait l'expérience d'un processus similaire à celui qui, dans le passé, a perverti Mendicant Bias ?

URDIDACTE : Je n'ai aucun moyen de le savoir. J'éprouve une sensation de fraîcheur, au niveau de ma tête. Vous êtes en train de me faire quelque chose. De quoi s'agit-il ?

CATALOGUE : D'un simple encouragement apaisant. Si nécessaire, nous pouvons forcer votre témoignage, mais nous ne pouvons en altérer le contenu. Les dépositions ne sont pas encore très claires, sur bien des points importants. Vous détenez peut-être la clé de notre ultime jugement.

URDIDACTE : Vous essayez de me contraindre à accepter calmement tout ce qui s'est passé... comme si j'étais quelqu'un d'autre, un spectateur extérieur... qui rouvrirait la plaie. Je ne peux pas revivre ce que le Primordial m'a fait subir ! Arrêtez cela immédiatement !

CATALOGUE : Vous ne courez aucun danger. Poursuivons.

REPRISE DU TÉMOIGNAGE DE L'URDIDACTE (SOUS LA CONTRAINTE)

Je ne garde que peu de souvenirs des événements qui suivirent notre extraction du vaisseau. Je présume que le vieux bâtiment a accompli sa mission en se faisant exploser. J'ignore ce que je dois vous dire ensuite. Cette sérénité dénature mon esprit. Je ne devrais pas me sentir serein.

Mais je vous dois des explications.

Nous – Catalogue et moi – nous trouvions désormais sur un vaisseau forerunner. Cela ne faisait aucun doute. C'était une version très avancée, lourdement armée, d'une classe de vaisseaux d'assaut

rapides... Pas un cuirassé, plutôt un chasseur. Nous nous trouvions sous l'emprise d'un grappin de distorsion, d'une variété qui m'était inconnue. La lumière avait pris une teinte délavée, grisâtre ; soudain elle sembla décrire un virage, ne parvenant à mon œil qu'avec un retard désagréable. Lorsque je me débattais contre l'étau du grappin, ma force se retournait contre moi, ce qui m'infligeait une douleur insupportable et engourdissait tous les muscles de mon corps. Je renonçai bien vite à me dégager.

Même au travers du grappin, je distinguais des veilleurs qui s'affairaient partout, dans les couloirs, dans les ascenseurs, dans les centres de commande et de tir. Toutefois, ils étaient différents de tous ceux que j'avais rencontrés auparavant. Ils étaient récents, très petits et extrêmement spécialisés. Certains portaient des civières où reposaient des victimes des Floods, toutes des Forerunners aux stades terminaux de la transformation. Ai-je besoin de vous les décrire ? Non. Vous savez déjà à quoi cela ressemble.

Les Forerunners infectés... Ils savaient qui j'étais. Ils me reconnaissaient. Certains s'agitaient tandis que le grappin me faisait passer près d'eux, comme pour se dégager de leur maladie, de leur civière... de leurs entraves. Ils savaient mieux que moi pourquoi on les autorisait à rester. Leur présence, ainsi que celle des nouveaux veilleurs, permettait de désamorcer les verrous des systèmes de commande. On forçait ces Forerunners à trahir leur propre espèce, alors même qu'ils se trouvaient réduits à l'état de monstruosité flasques, assorties d'appendices hideux, peu à peu digérées par les Floods, et bientôt inaptés à tout autre destin que celui d'être absorbées par un Fossoyeur.

Tous les vaisseaux que nous avons aperçus – et bien d'autres encore – employaient sans doute la même technique.

Cette pratique dépassait l'imagination... et pourtant, je l'avais imaginée. J'avais déjà deviné ce qui se déroulait désormais sous mes yeux. Comment, demandez-vous ? Je ne peux vous mentir, pas dans cet état... mais comment aurais-je pu prédire un tel degré de barbarie ? Et si je l'avais prédit presque immédiatement après m'être réveillé dans la Brûlure, pourquoi n'avais-je pas été capable de l'envisager des siècles auparavant ?

Les paroles du Primordial. Ses menaces à peine voilées. Le changement de comportement des Floods durant les dernières étapes de la guerre contre les humains... comme si une épidémie, une hideuse perversion de la vie, pouvait se choisir des favoris et épargner une catégorie de victimes pour se concentrer sur les Forerunners.

Vengeance.

J'avais été aveuglé par la victoire, par la drogue redoutable, revigorante et trompeuse du triomphe le plus complet. Sur Charum

Hakkor, j'avais supposé, à tort, que le Primordial resterait bien emprisonné, que rien ne pourrait ouvrir la bonde temporelle et le délivrer. Et je savais, sans le moindre doute possible, que les humains étaient au bord de l'extinction.

Forthencho, le Seigneur-Amiral, ainsi que tous ses officiers...

Nous les avons regardés souffrir, mon épouse et moi.

Seule la menace des Floods avait pu me convaincre de ne pas totalement annihiler l'humanité. C'est alors que les parasites avaient sauvé les humains de notre immense courroux, d'abord en les infectant, puis en se retirant, suggérant ainsi que l'humanité avait trouvé le moyen de combattre ou d'échapper à la maladie. Une feinte stratégique remarquable que je ne peux m'empêcher d'admirer.

Les Floods les avaient graciés !

Sauver les humains, en aussi grand nombre que possible, avait toujours été l'objectif de mon épouse. Ce n'est qu'aujourd'hui que je comprends ses intentions réelles. Il ne peut exister d'instant plus sombre, de trahison plus atroce. Qu'aurais-je pu accomplir, si je n'avais pas passé un millénaire en exil dans mon Cryptum ?

Paralysé par le grappin, j'enrageais en silence, brûlant d'une sombre fureur tandis que l'on me portait comme un trophée jusqu'au centre névralgique de ce vaisseau maudit, hanté. Catalogue n'eut pas un geste, pas une parole. Sa carapace était lisse, et ses senseurs, rétractés : une réaction assez rationnelle. Si les Floods parvenaient à l'infecter, sa fonction d'intermédiaire avec les Juristes pourrait être pervertie. Il pourrait se voir forcer d'ouvrir un flux direct menant au cœur du régime forerunner. Dans le meilleur des cas, il pourrait alors transmettre un message extrêmement démoralisant.

Les images de ce que nous voyions.

Peut-être avait-il déjà déconnecté sa carapace, se condamnant lui-même à l'asphyxie : une mort honorable. L'acceptation consciencieuse de son échec. Cependant, ce n'était pas légal. Catalogue avait trop de valeur.

Des nuages de condensation l'entouraient. Son grappin l'avait refroidi, rapidement et uniformément, jusqu'à une température égale ou légèrement supérieure au zéro absolu. Sa mémoire et ses mécanismes, piégés en état de supraconductivité, ne pouvaient donc que répéter un cycle infini de souvenirs et de sensations. Des dépositions n'atteignant jamais leur terme. Des témoignages confus et contradictoires.

Depuis le pont, où notre présence avait ainsi été révélée à tous, les grappins et les veilleurs qui nous surveillaient nous transportaient désormais vers le véritable cœur du vaisseau... vers une obscurité humide, fraîche et pourtant rance, électrique mais abrutissante, ancienne et cependant trop réelle, trop présente...

De nouveau, le grappin sembla courber la lumière en un virage, au détour duquel, envahissant lentement mon champ visuel, je découvris des tentacules énormes et mouvants...

Un abominable et terrifiant agglomérat de Forerunners et d'autres créatures récoltées à travers tout l'écoumène, plus hagards et plus répugnants encore dans cet état que pris séparément, si une telle chose était possible. Cet amas gras, informe et cauchemardesque était en quelque sorte plus jeune, physiquement, que son créateur, mais il détenait néanmoins tout le pouvoir et le savoir antiques du Primordial.

C'était nouveau. C'était aussi incroyablement ancien.

Je ne peux pas aller plus loin. Je ne peux pas vous en dire plus. Vos questions dérivent. Mes réponses flottent à leurs côtés. Je ne ressens rien, je ne veux rien. Mais je vous ai prévenus. Soyez prudents.

Vous ne voudriez pas devenir comme moi.

Arrêtez cela !

Arrêtez de me faire mal !

SÉQUENCE 13

DÉPOSITION RECUEILLIE PAR CATALOGUE (VERSION INTÉGRALE)

L'être que le Didacte interrogea sur Charum Hakkor était arrivé en marge de notre galaxie neuf millions d'années auparavant.

Celui-là fut découvert par les humains quelques décennies avant la fin de la guerre.

Nous sommes semblables.

Vous qui vous appelez Catalogue... Il est amusant de voir que nous avons cela en commun, la faculté de partager nos souvenirs à travers un vaste réseau.

Il n'existe qu'une seule vérité : ce qui a été fait sera fait de nouveau, car nous ne pouvons cesser de créer. Notre dernier acte de création sera de contempler notre reflet et de nous voir nous-mêmes pour la première fois.

La douleur que nous nous sommes infligée.

La douleur que vous nous avez infligée.

Car nous sommes semblables. Tous, nous nous souvenons du défi et de la destruction.

Nous avons annoncé à votre espèce, il y a bien longtemps, que vous n'étiez pas ceux que nous avions choisi pour recevoir le Manteau, c'est-à-dire la bénédiction du pouvoir, de la protection de la vie et du changement conscient. Cette bénédiction devait être accordée à d'autres.

Ceux que vous appelez maintenant les humains.

Vous n'avez pu accepter notre sentence, supporter votre infériorité, alors vous êtes venus à nous et vous avez fait quelque chose dont nous ne vous aurions jamais crus capables... vous à qui nous avons offert le destin, la vie, et ce changement qu'est la conscience.

Vous nous avez chassés de notre galaxie, du champ que nous labourions. Vous nous avez poursuivis jusqu'à un autre foyer, vous avez détruit ce foyer, et vous avez fait de votre mieux pour nous détruire jusqu'au dernier.

Quelques-uns ont survécu. Certains ont adopté de nouvelles stratégies de préservation : ils sont devenus dormants. D'autres se sont mués en une poussière capable de recréer nos formes passées ; avec le temps, cette poussière s'est dégradée. Elle n'engendrait plus que maladie et malheur, mais cela était bon. Nous vîmes que le malheur était bon.

Notre instinct de création est immuable : nous devons créer, mais

nous avons décidé que les êtres que nous allions créer ne se dresseraient plus jamais contre nous.

Tout ce qui est créé souffrira.

Tous naîtront dans la douleur et vivront dans la grisaille infinie.

Toutes les créatures seront vouées à l'échec et à la souffrance, afin que plus jamais les rejetons de la Source éternelle ne s'élèvent contre leurs créateurs.

Écoutez ce silence. Dix millions d'années de silence complet. Et aujourd'hui, des pleurs et des cris, qui n'accompagnent aucune naissance.

Voici ce que nous vous offrons : un poids immense et écrasant, pour broyer la jeunesse et l'espoir.

Plus de volonté.

Plus de liberté.

Rien d'autre que l'agonie et la mort, dont rien de bon ne devra jamais surgir.

Nous sommes les derniers de ceux qui vous ont modelés et qui vous ont insufflé la vie, il y a des millions d'années.

Nous sommes les derniers de ceux contre lesquels vous vous êtes révoltés avant de les annihiler, impitoyablement.

Nous sommes les derniers Précurseurs.

Et désormais, nous sommes légion.

FLUX DE CATALOGUE INTERROMPU

MAÎTRE-JURISTE : Intéressant ! Le Didacte Novelastre a exercé sa vengeance sur un Primordial avant que les Juristes n'aient eu l'occasion de conduire une enquête. Nous n'avons aucun moyen de recueillir le témoignage de cet être exceptionnel. Néanmoins, Catalogue, dans la Brûlure, s'est connecté à un Fossoyeur, qui se décrit lui-même comme un proche équivalent du Primordial.

Hypothèse : Mendicant Bias a été corrompu par une longue exposition à un discours analogue.

SÉQUENCE 14

ATTENTION : CODE EN LANGAGE AUXILIA AUTORÉPLIQUANT.

Code dissimulé dans le rythme d'élocution de Catalogue. Ces données pourraient être l'équivalent informatique des Floods, susceptibles de contaminer toute auxilia ou tout veilleur.

Mis sous séquestre en attente d'analyse scientifique.

NON-INCLUS DANS CE RAPPORT.

La vieille femelle traversa avec moi la plaine poussiéreuse, puis me suivit lorsque je montai plus haut, le long de la gorge rocheuse. Elle restait toujours à trois pas derrière moi, sans rien dire, sans trahir la moindre émotion, mais fredonnait parfois doucement, s'arrêtait, ou se tournait pour s'orienter en fonction du paysage.

La mousse qui grimpait sur la falaise remplissait une fonction relativement simple : elle véhiculait l'histoire de cette grande expédition qui s'était arrêtée à Path Kethona et la transmettait à la postérité en la gravant dans la roche, ciselant des symboles et des mots dans un langage oublié de l'histoire forerunner – un langage maudit, en raison de ce qui s'était passé ici, et depuis longtemps banni de notre galaxie natale.

La morsure de la vieille femme m'avait appris bien plus de choses que je ne l'avais souhaité, et peut-être plus que je ne pouvais en supporter. Ses agents microbiens avaient inscrit dans ma chair une vérité ancienne et terrifiante. Leurs méthodes rappelaient la façon dont j'imprimais mon génocode et les souvenirs de leurs ancêtres chez les humains sur Erdé-Tyrène, sur les anneaux, sur l'Arche. Ce n'est pas de l'ironie. C'est un écho. C'est la voie du Manteau. Si nous, qui avons reçu le don de la vie, ne percevons pas l'évidence, alors nous sommes obligés de la revivre, en l'abordant autrement, selon un angle différent.

Je parvenais à lire les gravures. Je lisais ce langage, bien plus ancien que le plus vieux digon. Je ressentais les émotions et les souvenirs des Forerunners esseulés sur ce monde. Par colère et par dépit, leurs pairs les avaient châtiés d'être des traîtres et des renégats en les transportant et en les abandonnant ici.

Tant d'entre eux avaient déjà péri à bord des vaisseaux de la grande flotte, exécutés sommairement par leurs commandants parce qu'ils avaient refusé d'obéir aux ordres en invoquant la loi du Manteau. Morts en martyrs.

Et pourtant, aucun de ces Forerunners n'était jamais rentré chez lui. À l'exception de ceux qui restaient sur cette planète, tous étaient morts, combattants et rebelles, exécuteurs et commandants. Tous s'étaient finalement sacrifiés plutôt que de revenir chargés du fardeau de la culpabilité.

Cette expédition d'une ampleur jusque-là inédite pour les Forerunners avait disparu ici, à Path Kethona, comme de l'eau

absorbée par le sable... Quant à ceux qui étaient demeurés en arrière, dans notre galaxie natale, ils en avaient refoulé jusqu'au dernier souvenir.

L'histoire était partout autour de nous, sans commencement, sans issue visible. Comme la vieille femelle, j'étais devenue un calice rempli de vérités vénéneuses. Celles-ci bouleversaient tout ce que je savais, tout ce que je ressentais de beau et de puissant à l'idée d'être une Forerunner.

— Que voyez-vous ? me demanda la vieille femelle, émergeant soudain de son mutisme.

Je ne pus répondre. Je n'étais plus la Bibliothécaire. Je m'étais transformée en milliers d'êtres. Leurs esprits se dressaient et parlaient en moi, luttant pour avouer leurs crimes.

La vieille femelle et moi suivîmes les virages et les tournants subtils du canyon jusqu'à perdre de vue l'embouchure de la gorge. Nous marchâmes toute la nuit, jusqu'au jour. À cet endroit de la vallée, le soleil du matin se levait très précisément dans l'espace entre les deux murailles. Il illumina les deux parois avec une équité parfaite. Cette aube d'or poussiéreux amena avec elle une brise légère et le bruissement de la mousse qui grimpait et sculptait durant la journée, se reposant la nuit.

La mousse, bien entendu, descendait tout autant des anciens Forerunners que cette vieille femelle et que toutes les autres formes de vie sur cette planète aride. Tous portaient en eux le trop grand fardeau du souvenir.

Lorsque mon équipage arriva pour nous récupérer, nous avions presque atteint le bout de la grande fissure.

La stupéfaction m'avait rendue muette. Après avoir reçu un tel savoir... que faire ? Que pouvions-nous faire ?

Que puis-je faire ?

Les navettes se posèrent. Destruction et Chant firent d'abord escale au village, où nous laissâmes la vieille femelle. Le dernier regard qu'elle me jeta, par l'ouverture de la navette, traduisait un sentiment d'altérité... et de pitié. Elle sourit et leva la main en signe d'adieu.

Je comprends désormais pourquoi les humains sourient. Pourquoi les Forerunners ont tout fait pour proscrire cette coutume. Tous les sourires n'évoquent pas le bonheur et la joie.

On sourit aussi, parfois, de douleur partagée.

Audacity regagna le complexe d'Orion en quelques grands sauts. Je pensais que notre mission avait échoué : nous n'avions pas découvert l'origine des Floods.

Le Didacte original ne m'a jamais révélé ce que l'atemporel lui avait dit, lorsqu'il s'était entretenu avec lui sur Charum Hakkor, neuf mille ans avant notre expédition. Seul le double qu'il a créé pour moi,

le double qui a survécu, eut le courage de révéler ce que son prédécesseur avait entendu.

Après des années de putréfaction, ces souvenirs qu'il tenait d'un autre avaient fini par remonter à la surface, comme des éclats d'obus expulsés par la chair.

Mes propres éclats étaient alors toujours enfouis... Toujours en putréfaction.

L'histoire que racontaient les falaises et ma chair était simple : dix millions d'années auparavant, les Forerunners avaient bel et bien voyagé jusqu'à Path Kethona. Nous étions venus finir ce que nous avions commencé dans notre galaxie natale, à savoir l'annihilation totale des Précurseurs. Ils nous avaient jugés et rejetés ; ils nous avaient préféré d'autres êtres. Nous n'hériterions jamais du Manteau. Nous entreprîmes alors de les éliminer, et à Path Kethona, nous fîmes de notre mieux pour achever cette besogne.

Nous n'étions alors pas assez puissants pour effacer toute trace des Précurseurs et détruire leurs voies spatiales, leurs citadelles et tous leurs autres artefacts. C'est ainsi que nous laissâmes au moins un Précurseur en vie, qui put alors affûter sa haine et sa rancœur, fourbir les plans de sa vengeance dans l'obscurité glacée d'un astéroïde perdu... durant des millions d'années.

Voilà la preuve que j'apporte d'un crime atroce, d'un crime à l'encontre des principes du Manteau.

Maintenant que je vous en ai fait part, Catalogue, allez-vous le répéter à Haruspis ? Cette histoire aura-t-elle enfin une chance de devenir accessible au sein du Domaine ? Le Domaine n'est pas immuable, loin de là. Les données qu'il contient ne changent-elles pas, lorsque l'information forme ses propres motifs et se complète ? Lorsque les générations nouvelles ajoutent leurs connaissances à celles de leurs aînés ? Et pourtant, le Domaine nous est de plus en plus souvent fermé, déroutant, réticent.

Peut-être n'y a-t-il plus d'histoire à écrire. Peut-être sommes-nous la dernière génération de Forerunners.

Quels autres témoignages avez-vous absorbés, par le biais de votre réseau ? Mon récit se trouve-t-il confirmé par celui d'un autre, quelque part ? Puis-je le sentir, lui, à travers vous ? Je suis fatiguée.

Nous avons tant de travail devant nous, et si peu de temps.

[TT : Les cinq séquences suivantes font figure d'exceptions, en ce qu'elles ne sont pas issues d'un témoignage individuel. Il s'agit peut-être d'observations internes des Juristes, de comptes-rendus établis par des commandants forerunners sur le terrain, ou encore de rapports émanant du Nouveau Conseil.]

SÉQUENCE 16

RAPPORT STRATÉGIQUE, ANALYSE DE L'OPPOSITION

De multiples sources confirment que des troupes de Serviteurs-Combattants et d'anciens membres de la garde des Bâtisseurs ont rencontré des vaisseaux et des armes forerunners récupérés par l'ennemi, souvent en très grand nombre. Ces équipements détournés sont manœuvrés par des Forerunners infectés par les Floods et par des veilleurs corrompus. Nous supposons que ces forces d'opposition ont été constituées durant les années qui suivirent la première rencontre de Mendicant Bias avec le Primordial.

Nous avons subi de nombreuses pertes en raison de l'accueil qui a été fait à ces vaisseaux par des troupes et des planètes ignorant qu'ils étaient en fait contrôlés par l'ennemi.

Une fois qu'ils ont pénétré dans une zone, les Floods se répandent très rapidement. Des pics-spores ont été aperçus par des éclaireurs dans deux mille systèmes différents, dont beaucoup jouent un rôle crucial dans le maintien des cordons de protection.

Nous devons mettre un terme à cela, ou nous sommes perdus.

SÉQUENCE 17

Mendicant Bias est revenu et son influence ne cesse de grandir...

[TT : Passage manquant]

Lorsque cela s'avère nécessaire, toutes les Métarques de haut rang sont soumises à un processus minutieux de reprogrammation, voire de remplacement. Il est peu probable que cette entreprise réussisse. Supprimer Mendicant Bias semble être la seule solution.

SÉQUENCE 18

ÉVOLUTION DES FLOODS – ESPRITS-CLÉS

Une nomenclature répertoriant les nouvelles catégories de composants et formes des Floods sera distribuée après confirmation.

Conclusions provisoires : les Floods sont en train de muter pour former des Fossoyeurs d'une taille et d'une complexité sans précédent, absorbant de nombreuses espèces différentes. Des écosystèmes planétaires entiers ont apparemment subi une conversion pour devenir ce que l'on appelle désormais des Esprits-clés.

Les preuves des compétences stratégiques extraordinaires de ces Esprits-clés ne cessent de s'accumuler. Ils semblent en mesure de rivaliser avec n'importe quelle Métarque, de prendre le contrôle total d'un secteur assiégé, ainsi que d'envoyer leurs flottes détournées à travers un nombre exceptionnel de portails sous-spatiaux, à l'aide d'une technologie inconnue.

Cette technologie leur permettrait également d'empêcher l'arrivée de nos troupes sur les différents fronts. Des vaisseaux portant les signes d'un échec critique de la réconciliation ont en effet été aperçus aux points d'arrivée de plusieurs grands portails forerunners.

Le plus alarmant, peut-être, est l'arrivée régulière de rapports indiquant le réveil d'artefacts des Précurseurs, parmi lesquels des rubans orbitaux, des voies spatiales, des forteresses planétaires, et des citadelles. Nos forces de défense n'ont pas les moyens de mener une enquête qui pourrait confirmer toutes ces réactivations.

Elles semblent se produire dans toute la galaxie.

SÉQUENCE 19

RAPPORT DE BATAILLE : KAN PAKKO

Nous sommes entrés en orbite autour d'une géante gazeuse inexploitée, que nous utilisons comme bouclier. Tous les moyens orbitaux de quitter ce système ont été condamnés...

Nous sommes encerclés par plus d'un millier de vaisseaux forerunners de toutes classes.

Plus inquiétant : nous n'arrivons pas à ouvrir de portail sous-spatial. Trois de nos vaisseaux qui ont tenté de passer répercutent désormais nos signaux de sondage et semblent affligés de puissantes mutations causales. Certains ont clairement été piégés entre notre continuum et des univers incomplets. L'état de leurs équipages respectifs et de leurs auxilias est inconnu. Nous ne recevons plus de communications de leur part.

Ce système était autrefois un site majeur d'artefacts des Précurseurs. Ces structures ne sont plus dormantes. Des champs supprimeurs d'une puissance démesurée semblent avoir été amplifiés par les voies spatiales proches, qui adoptent par ailleurs de nouvelles configurations pour le moins surprenantes.

Nos armes ne sont plus en état de fonctionner.

Des centaines de vaisseaux infectés ont tenté de tirer sur les nôtres ou de les percuter. Les champs supprimeurs ayant désamorcé nos protections, nous risquons de ne pas pouvoir résister longtemps à leurs assauts.

Nous n'avons aucun moyen de rejoindre les autres troupes forerunners. À moins que nous ne découvriions une issue, nous prévoyons, dans les heures à venir, de nous sacrifier dans une lutte inégale contre des forces qui nous submergent.

Nous nous efforcerons de réduire autant que possible leur nombre et leur puissance.

SÉQUENCE 20

RAPPORT DU RÉSEAU DES JURISTES (NON SIGNÉ)

Les défenses forerunners continuent de tomber.

Des Brûlures recouvrent désormais les deux tiers du territoire, et les Floods ont pris le contrôle absolu de plus d'un demi-million de systèmes stellaires.

Les Juristes ont été évacués de la plupart de ces régions. Aux endroits où certains d'entre eux ont été capturés, nous avons repéré des traces d'intrusion au sein du réseau. Ce dernier a donc été temporairement désactivé.

Toute procédure judiciaire forerunner est à présent suspendue.

La civilisation forerunner est à présent suspendue.

[TT : Fin de la série de séquences exceptionnelles.]

SÉQUENCE 21

TÉMOIGNAGE DE FABER, LE MAÎTRE-BÂTISSEUR

FABER : Si j'avais commis un crime, pourquoi aurais-je volé au secours de mon pire ennemi, lui permettant ainsi de revenir raconter sa version des faits ?

MAÎTRE-JURISTE : Notre interrogatoire n'a pas encore commencé. Vous répondez à des questions qui n'ont pas été posées.

FABER : Si le Gardien m'a protégé, dans un contexte de destruction massive, ce n'était pas par sentimentalisme. Il connaissait ma valeur.

MAÎTRE-JURISTE : Le Gardien était corrompu.

FABER : Comment voulez-vous corrompre une machine ?

MAÎTRE-JURISTE : Vous avez trouvé un moyen d'y parvenir. Encore une fois, ces déclarations sont prématurées. Notre enquête touche à sa fin. Il reste cependant quelques détails annexes à résoudre, et vous allez peut-être pouvoir nous y aider.

FABER : Vous n'êtes pas en train de m'accuser, alors ?

MAÎTRE-JURISTE : Nous nous intéressons à votre tentative, après votre capture de l'Urdidacte dans le système en quarantaine des San'Shyuums, de vous débarrasser de lui dans une zone infestée par les Floods. Une Brûlure.

FABER : Je ne sais pas de quoi vous parlez.

MAÎTRE-JURISTE : Qu'avez-vous fait des humains et du Manipuleur, Novelastre, qui se trouvaient en compagnie du Didacte ?

FABER : J'ai rendu le Manipuleur à sa famille.

MAÎTRE-JURISTE : Et les humains ?

FABER : Ils ont été déposés sur un Halo.

MAÎTRE-JURISTE : Saviez-vous que ce Halo se trouvait sous le contrôle du Primordial ?

FABER : J'avais déjà été arrêté. Inutile de vous dire que j'avais donc perdu le contrôle de mes installations.

MAÎTRE-JURISTE : Vous n'avez pas maintenu votre influence sur Mendicant Bias ?

FABER : Certainement pas. Mendicant Bias est avant tout le produit du Didacte... Vous le savez, n'est-ce pas ?

MAÎTRE-JURISTE : Nous souhaitons également vous entendre au sujet de Catalogue.

FABER : Ah.

MAÎTRE-JURISTE : L'Urdidacte nous a appris que Catalogue ainsi que deux autres individus se trouvaient avec lui dans la Brûlure. Veuillez nous expliquer pourquoi.

FABER : Pourquoi est-ce que j'enverrais qui que ce soit dans une Brûlure avant de voler ensuite à son secours ? Mes subordonnés ont dû tout comprendre de travers. Mal interpréter mes ordres. Ou bien, comme je le pense, les prisonniers se sont échappés et fourrés tout seuls dans le pétrin.

MAÎTRE-JURISTE : Rappelez-nous donc comment, après avoir envoyé le Didacte dans une Brûlure...

FABER : C'est faux ! Je me tue à vous le répéter.

MAÎTRE-JURISTE : Comment se fait-il que vous l'ayez retrouvé ?

FABER : Par accident. Je le jure sur le Manteau. Je participais aux opérations de défense contre les Floods.

MAÎTRE-JURISTE : Vous aviez réuni vos gardes et des Serviteurs-Combattants en disgrâce, et bricolé une petite flottille.

FABER : Bricolé ? Nous combattons les Floods. C'était d'autant plus facile que personne ne savait que j'étais vivant. Je pouvais manœuvrer en toute liberté, m'affranchir de nos stratégies désuètes et vouées à l'échec. J'avais le temps d'en développer de nouvelles. Et ça a été efficace ! Nous avons tenu cette saillie pendant trois ans. Sans qu'on nous témoigne la moindre reconnaissance pour cela, d'ailleurs.

MAÎTRE-JURISTE : Comment en êtes-vous venu à effectuer cette opération de sauvetage ?

FABER : Nous avons retrouvé le Didacte – le Didacte original – à bord d'un croiseur qui tentait de franchir notre cordon. Nous faisons de notre mieux pour protéger un flanc vulnérable contre les Floods, qui pilotaient des vaisseaux forerunners ! Ce flanc avait été ouvert en grand par l'échec de Jat-Krula et de ses installations linéaires. Je n'ai aucune idée de la manière dont le Didacte s'était emparé de ce vaisseau.

MAÎTRE-JURISTE : Un vaisseau que des pillards auraient trouvé fort alléchant.

FABER : Tout son armement avait été détaché. C'est pour ça que nous ne l'avons pas détruit. Il était inoffensif.

MAÎTRE-JURISTE : Qu'avez-vous fait de l'Urdidacte, lorsque vous avez découvert qu'il se trouvait à bord du croiseur ?

FABER : J'ai entrepris de le ramener... Ça représentait un sacré coup, tout de même ! J'ai décidé de prendre le croiseur en remorque et de l'emmener jusqu'à un centre de recherches.

MAÎTRE-JURISTE : Auriez-vous par hasard espéré que le retour du Didacte, du Didacte original, causerait des problèmes à son double ?

FABER : Vous m'offensez.

MAÎTRE-JURISTE : Après avoir secouru l'Urdidacte, avez-vous remarqué un quelconque changement dans son comportement ?

FABER : Il était calme, maussade même. Il avait l'air complètement dénué de rancœur ou de haine. Il m'a dit qu'il avait fait l'expérience

directe des Floods, qu'il avait beaucoup appris à leur sujet... et que cela n'avait fait que le conforter dans l'idée que les Halos n'étaient pas le meilleur moyen de les combattre.

MAÎTRE-JURISTE : Ses opinions n'avaient donc pas changé.

FABER : Pas du tout. Il avait l'air éteint, mais en dehors de cela, c'était tout à fait le même Didacte que celui qui avait été mon adversaire acharné pendant des millénaires. Toujours farouchement opposé à l'utilisation des Halos. Cela dit, je voyais bien qu'il me cachait quelque chose, j'ignore quoi. Il voulait qu'on l'emmène sur Requiem, son monde-bouclier principal.

MAÎTRE-JURISTE : Il n'a pas demandé à ce qu'on le conduise à la Bibliothèque ?

FABER : Non.

MAÎTRE-JURISTE : De quand date votre dernier contact avec la Bibliothèque ?

FABER : C'était il y a des années. Nous n'avons plus communiqué après mon arrestation pour corruption et usage non autorisé d'une arme stratégique.

MAÎTRE-JURISTE : Vous n'avez jamais été en contact avec le Primordial, ni avec aucune forme avancée de Fossoyeur ?

FABER : Non... Mais le Didacte ne vous répondrait peut-être pas la même chose. Vous l'avez interrogé ?

MAÎTRE-JURISTE : Votre témoignage est truffé de contradictions. Comment l'expliquez-vous ?

FABER : Cela fait des années maintenant que je me bats en première ligne. Je n'ai reçu que très peu de soutien et aucune reconnaissance pour mes efforts. Heureusement, les membres de la garde des Bâisseurs qui ont bataillé sous mes ordres ont fait preuve d'une grande vaillance et d'une loyauté indéfectible. Nous avons accompli bien des exploits.

MAÎTRE-JURISTE : En réalité, vous vous empariez de vaisseaux plus petits et plus faibles, infestés par les Floods. Vous les soumettiez à un processus de décontamination insuffisant avant de les proposer à des équipages de Serviteurs-Combattants en échange d'une somme astronomique, et ce grâce à la lettre de marque d'un commandant de la région. Nombre des équipages assignés à ces vaisseaux reconditionnés furent infectés plus tard par des composants des Floods qui n'avaient pas été détectés. C'est avant tout dans ce but que vous vous étiez emparé du croiseur où se trouvait le Didacte, n'est-ce pas ?

FABER : Je ne sais pas de quoi vous parlez.

MAÎTRE-JURISTE : Le taux de retraite et de défaite des Forerunners, dans la zone que vous prétendez avoir défendue, est plus de cinq fois supérieur à celui des thèmes voisins. Votre contingent comptait au départ cinq cents vaisseaux, et il ne vous en reste plus que

vingt.

FABER : Ce n'était pas facile. Nous avons fait de notre mieux.

SÉQUENCE 22

RETOUR DU DIDACTE

La Bibliothécaire se repose, avec son équipe de collecteurs, pour la première fois depuis deux mois. Elle a invité Catalogue à l'accompagner, considérant avec justesse que j'étais le dépositaire de ses activités le plus fiable, et le moins susceptible d'être corrompu si une crise politique bouleversait le Nouveau Conseil... ce qui s'avère très possible, étant donné l'ampleur des pertes subies par les Forerunners. La majeure partie des communications avec l'écoumène, y compris par le biais du réseau des Juristes, a été interrompue pour une durée indéfinie. Nous ignorons encore à quel point les vaisseaux et les systèmes contaminés par les Floods pourraient s'y infiltrer.

L'équipe principale de la Bibliothécaire – le même groupe qui l'accompagna, des siècles plus tôt, jusqu'à Path Kethona – se rassemble après avoir traité leurs dernières acquisitions. Les vaisseaux de sa flottille de recherches renferment à présent tout ce qu'ils sont capables d'accueillir, à la fois en termes de spécimens vivants et d'échantillons génétiques.

La Bibliothécaire semble épuisée. Elle est calme et parle peu, préférant écouter les rapports de son équipe. Elle n'est vêtue que de sous-vêtements flottants, afin de permettre à son armure de se recharger et d'effectuer sur elle-même les réparations nécessaires. La Bibliothécaire porte la même armure depuis plus de mille ans, et fait montre d'une affection inhabituelle – pour une Biotechnicienne – à l'égard de son auxilia. Il est vrai que tout ce qui lui était familier a disparu ou se trouve très éloigné : ses enfants, son époux, et le double de ce dernier, qu'elle appelle désormais « mon Didacte ». Même au milieu de tous ces allers et retours, des rapports de ses subordonnés et de ceux de son commandant de flottille – toutes ces tâches et distractions multiples qui occupent la moindre de ses minutes –, la Biocréatrice paraît terriblement seule.

Cela fait maintenant quatre ans que l'Isodidacte a quitté le système d'Erdé-Tyrène pour prendre les commandes de l'opération de défense du complexe d'Orion, à la tête de troupes constituées d'anciens Serviteurs-Combattants et de membres de la garde des Bâisseurs.

Enfin, tandis que son vaisseau entame son voyage vers la grande Arche, la charge de travail de la Biocréatrice finit par s'étioler. Ses quartiers se vident.

Il ne reste plus que moi pour l'écouter.

— Votre répertoire contient-il des histoires gaies ? me demande-t-

elle doucement.

Un grand panneau transparent s'écarte alors et nous dévoile l'image du dernier vaisseau des Biotechniciens, luisant sous la clarté mourante des étoiles. Nous pourrons bientôt admirer le spectacle formidable que constitue la formation d'un portail, quelques minutes ou quelques heures avant que le commandant se soit assuré de la viabilité du transit, et que nous puissions commencer notre voyage hors de ce système.

— De nombreuses affaires, classées depuis longtemps, sont tombées dans le domaine public, réponds-je. Je n'ai moi-même récolté qu'un petit nombre d'entre elles, en revanche. Je suppose que quelques-unes sont assez amusantes... mais il n'est pas sûr que ce qui divertit les Juristes vous amuse vous aussi.

— Avez-vous pris vos fonctions récemment ?

— En effet, Biocréatrice. Je ne peux me targuer de plusieurs siècles d'expérience, contrairement à beaucoup d'autres au sein de mon ordre.

— Il est intéressant que ceux dont vous parlez, moins jeunes que vous, aient choisi de vous confier ma déposition.

— Les unités plus anciennes tendent à devenir de plus en plus cyniques et à perdre en diplomatie, expliqué-je. En général, ces Juristes s'abstiennent de rassembler des preuves pour se consacrer à d'autres fonctions.

— Peut-être ont-ils été confrontés à trop de bêtise et de folie. Connaissez-vous toutes les variétés courantes de folie, Catalogue ? demande-t-elle.

— La formation d'un agent de la loi implique une connaissance aiguë de toutes les raisons pour lesquelles nous commettons des erreurs, Biocréatrice. Ainsi que la conscience permanente de nos propres fautes. Cependant, le statut de Juriste confère l'occasion unique de comparer ses errements passés à de nombreux autres crimes bien plus terribles.

— Vous savez que le Maître-Bâisseur a été localisé, dit-elle. Puis-je vous parler de lui ?

— Vous le pouvez.

— Ah, cela signifie donc que les Juristes ont abandonné toute poursuite à son encontre !

— C'est exact, Biocréatrice... par ordre du Nouveau Conseil.

— Incroyable. Pendant que vous receviez ma déposition, j'ai eu le sentiment diffus que vous aviez en votre possession une information cruciale. Quelque chose que vous ne pouviez me révéler.

— En effet.

— Si le Maître-Bâisseur a été libéré, il semblerait que ce soit parce qu'il a ramené dans le système-capitale un individu particulièrement

important.

— C'est le cas.

— Cela ne peut signifier qu'une chose : mon époux nous a été rendu, Catalogue. Et il s'apprête à remplacer l'Isodidacte, comme vous l'appellez.

— Peut-être, Biocréatrice.

Elle arbore une expression complexe et riche de sens. Son instinct lui dicte que la situation pourrait s'avérer plus compliquée que cela.

— Parlons de folie, dit-elle. Notre folie, au Didacte et à moi. Parlons de la façon dont deux individus très différents, issus de castes très différentes – l'une dévouée à la défense et à la destruction, l'autre à la vie et à la sauvegarde – se sont trouvés unis. Comment nous sommes tombés amoureux.

Elle me parle des prémices de leur amour, du temps passé à résoudre les objections soulevées par leurs familles et leurs castes respectives, ainsi que des premières années de leur mariage. La gêne m'envahit lorsqu'elle me décrit les interludes de passion physique au cours desquels ils avaient conçu leurs enfants, qu'ils avaient désirés et profondément aimés. La Biocréatrice, elle, ne ressent pas le moindre embarras. La vie, après tout, n'est que le produit d'un nombre presque infini de rencontres de ce genre.

En retour, je lui raconte mes histoires juridiques les plus cocasses : appariements forcés et appropriations illégitimes d'éléments génétiques, suivis de prétentions à l'héritage... en général rejetées, mais pas toujours. Le pouvoir, tout particulièrement chez les Bâtisseurs, est inextricablement lié à l'ascendance des individus, qu'elle ait été acquise de manière honnête ou non.

La Biocréatrice m'écoute attentivement. Elle m'expose alors les nombreuses difficultés auxquelles son époux et elle se sont trouvés confrontés, bien avant l'exil forcé de l'Urdidacte.

— Il était certes capable de comprendre toutes les subtilités d'une grande stratégie, mais sa vision de la politique et du Conseil était... extrêmement sommaire. Je l'admirais pour cela, mais si je m'étais comportée exactement comme il le souhaitait... (Elle marqua une pause.) Je me demande ce qu'il pensera lorsqu'il découvrira ce que nous avons fait.

— Il verra que les Floods ont considérablement progressé, et que notre situation est pour le moins critique.

Je regrette aussitôt ces paroles, mais elle ne semble pas s'en formaliser.

— C'est très probable, acquiesce-t-elle. A-t-il effectué sa propre déposition ?

— En effet, Biocréatrice. Sans doute vous répétera-t-il bientôt ce qu'il a révélé aux Juristes. Il n'est pas en mon pouvoir de le faire.

Le commandant achève les préparatifs de l'entrée en Sous-espace. Les vues externes se condensent et disparaissent. Un décalage notable avec la réalité présente fait vibrer l'air qui nous entoure.

— Je vais avoir deux époux, Catalogue, conclut la Biocréatrice. En soi, ce n'est pas un problème. Mais ils seront tous deux le Didacte...

On m'informe que mon double, celui qui m'a légué son empreinte, est vivant et reviendra bientôt assumer ses fonctions. Dans les circonstances actuelles, il est possible que deux « moi » soient plus utiles qu'un seul. Si tant est que nous parvenions à nous entendre.

Tant de distractions... Notre situation est critique, Catalogue. Sous mes yeux, neuf systèmes stellaires ont été réduits à l'état de poussière et de débris scintillants par l'action des voies spatiales... celles-là mêmes qui dessinaient de si jolies courbes entre nos mondes.

Les Juristes vous ont-ils raconté que la première fois que je me suis rendu sur Erdé-Tyrène, c'était dans l'espoir d'y trouver l'Organon, l'artefact des Précurseurs qui permettrait de tous les ressusciter et de les contrôler ? À présent, le trésor que je cherchais est en guerre contre nous. Parfois, j'ai l'impression qu'il se souvient de moi et qu'il me vise personnellement. Nous sommes au-delà de l'ironie, Catalogue.

J'ai entendu dire que certains Juristes considèrent les Fossoyeurs comme des sortes de frères. Des collecteurs d'informations, en quête de l'équilibre suprême, des protecteurs d'un savoir qui, sans eux, serait perdu.

Non ?

Comme toujours, Catalogue reste discret. Il ne dit rien qui pourrait revenir vous hanter.

Mon épouse m'a parlé de Path Kethona, des choses qu'elle y a vues et apprises... Avant Charum Hakkor, avant ce voyage, nous pensions que les Précurseurs étaient morts paisiblement, avec la conscience sereine d'avoir accompli leur mission... en créant les Forerunners !

En vérité, les Précurseurs se sont d'abord retournés contre nous, projetant de mettre fin à notre existence. Les Combattants ont refusé un tel destin. Nous avons alors amené nos créateurs au bord de l'extinction, puis nous les avons rendus fous. J'ai tué le dernier d'entre eux moi-même, dans un accès de fureur légitime. À présent, les Floods sont leurs héritiers.

Et désormais, on me rappelle sur notre planète natale, certainement pour y être remplacé.

Quelle folie. Nous sommes en train de nous déchirer.

SÉQUENCE 24

MENDICANT BIAS

[TT : Les données de cette séquence sont les plus corrompues de toutes. Certaines traductions tiennent de la conjecture. Les passages manquants sont clairement indiqués.]

Nous sommes sur un vaisseau-forteresse forerunner. Tel un trophée de guerre, j'ai été livré aux mains d'un équipage surprenant. Et même au milieu de cette foule de Forerunners infectés par les Floods, la vue du visage de Mendicant Bias reste saisissante. Les parasites ont apparemment cédé le contrôle de toutes leurs flottes à la Métarque renégate, autrefois désactivée et détruite. Le comment et le pourquoi de son retour demeurent un mystère.

Ces derniers jours ont été particulièrement éprouvants, et ma mécanique interne est soumise à un chaos que j'ai moi-même provoqué. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour effacer les données antérieures à l'année en cours et pour détruire l'équipement qui me permettait d'interagir avec le réseau des Juristes, mais je n'ai aucune certitude quant aux résultats de ces efforts. Je leur aurais préféré l'autodestruction, mais elle m'est rigoureusement impossible.

Je suis incapable de me remémorer ma conversation récente avec le Fossoyeur. Il est possible que ce souvenir soit gravement corrompu, ou alors que mes filtres internes l'aient rejeté. C'est mieux ainsi, je pense. En attirant sur moi la plus grande partie de son attention, j'ai apparemment permis à l'Urdidacte de s'échapper. C'est du moins ce que je présume.

L'humilité me conduit à considérer cette hypothèse comme un signe d'orgueil. Eh bien, tant pis. J'ai désespérément besoin d'entretenir des pensées positives, à l'heure actuelle.

En tout cas, l'Urdidacte ne se trouve plus ici.

Mendicant Bias était visiblement intrigué par le fait que je me sois trouvé en compagnie du Didacte. Je ferai de mon mieux pour soutirer des informations à cet extraordinaire témoin. Je ne m'attends pas à survivre, et je ne l'espère pas non plus. Mais le travail de Catalogue doit continuer.

MENDICANT BIAS : Sais-tu qui je suis ?

CATALOGUE : Oui.

MENDICANT BIAS : Peux-tu m'être utile, demi-machine ? Es-tu toujours connecté au réseau des Juristes ?

CATALOGUE : Je ne suis plus ce que j'étais. Je ne peux donc pas répondre sincèrement à votre question, et j'en serais incapable même

si mon devoir m'y obligeait.

MENDICANT BIAS : J'ai pu observer votre entretien avec le Fossoyeur. Avant que nous ne nous débarrassions du Didacte.

CATALOGUE : Vous l'avez soustrait à la compagnie du Fossoyeur ?

MENDICANT BIAS : Pas moi. Le Fossoyeur lui-même.

CATALOGUE : Pourquoi le Didacte a-t-il été relâché ?

MENDICANT BIAS : Je ne peux en être certain, mais le Fossoyeur n'agit jamais sans raison. Il semble qu'un jeu plus important se prépare, un jeu pervers et vengeur, en vue duquel mon co-créateur a été préservé...

Mendicant Bias ordonne à deux veilleurs de me faire visiter le vaisseau. Je suis incapable de me mouvoir de mon propre chef ; je suis paralysé. Nous traversons plusieurs chambres, jusqu'à un centre de commande périphérique. Tous les êtres qui s'y trouvent ont été infectés par les Floods. Certains, méconnaissables, sont aux derniers stades de leur transformation. À l'extérieur, une bataille fait rage... mais en fait de bataille, nous assistons plutôt à la curée.

Autrefois, il devait s'agir d'un système extrêmement peuplé, regroupant des dizaines de mondes, sans doute assez proche du complexe d'Orion, et très ancien. L'hypothèse la plus probable voudrait qu'il s'agisse de Path Nachryma, une grappe de plus de cent soleils interconnectés le long du thème 102.

Nous pénétrons dans un cercle de lunes glacées. Aucun signe de résistance forerunner en vue. Le chagrin me submerge, car durant le temps que j'ai passé déconnecté de mes Juristes, le cœur de l'écoumène forerunner a été dévasté.

L'équipage du centre de commande semble se figer. L'air lui-même se refroidit brutalement, peut-être parce que les différents composants du Fossoyeur sont soumis à la décomposition... Intégrés de manière chaotique... Des morceaux de ses victimes jonchent le pont et flottent à côté de moi...

[TT : Long passage manquant]

... une masse toxique remplissant la moitié du centre de commande. Je vois que le processus d'absorption du Fossoyeur est passé au stade supérieur – il forme désormais une anatomie plus ordonnée, et peut-être est-ce la raison pour laquelle il se déleste des tissus morts. Comme un fœtus en développement, il modèle en quelque sorte son propre corps. J'ignore qu'elle doit être son apparence finale, mais j'imagine qu'il ne sera pas plus agréable à regarder que les autres Fossoyeurs. Sans doute sa taille sera-t-elle plus imposante, et son asymétrie plus prononcée.

FOSSOYEUR : Nous percevons un danger potentiel.

La voix est froide, précise et mélodieuse. Elle trahit l'immense étendue de son intelligence, qui semble croître d'heure en heure.

MENDICANT BIAS : Les vaisseaux et les planètes armées ont tous été soit dispersés, soit détruits. Ce qu'il en reste est incapable de se reformer en une force d'assaut digne de ce nom. D'où pourrait bien venir ce danger ?

FOSSOYEUR : Les Forerunners sont capables de surprendre même ceux qui les ont créés. Leur fourberie n'a d'égale que leur débrouillardise. L'un d'eux, le Maître-Bâtitteur, a éveillé notre intérêt. Dis-moi ce qui nous attend dans cette grappe de lunes.

MENDICANT BIAS : Un portail, toujours ouvert, conduit à une zone très éloignée des frontières de l'écoumène. On y trouve une flotte constituée de monstruosité technologiques, très certainement placée sous l'autorité d'Offensive Bias, une Métarque inférieure. Cette flotte monte la garde devant l'Arche, le dernier bastion de résistance forerunner, et le dernier réceptacle de toute vie douée de conscience.

FOSSOYEUR : Alors nous devons trouver cette Arche.

Le Fossoyeur se concentre sur moi. Je ne peux pas bouger, je ne peux pas m'enfuir. Un groupe de tentacules surgit de ce qui me semble être son centre, s'allonge pour parcourir les quelques mètres qui nous séparent, attrape ma carapace... s'insinue jusqu'à mon noyau biologique. Je suis extrait de ma carapace, presque entièrement coupé de mon système et de ma mémoire. La douleur est insoutenable. La conscience que je possède de mon identité individuelle s'estompe à une vitesse alarmante.

De nouveau, je suis plongé dans les processus mentaux du Fossoyeur. Notre connexion est réciproque. Il me submerge de ses énormes espaces de mémoire et de volonté, aussi lents et dangereux que des vagues de lave. Ils consomment toute résistance sur leur passage, puis recouvrent, reçoivent... Je me sens à peine capable de conduire un interrogatoire depuis l'intérieur, mais ce sera mon ultime élan.

Je n'abandonnerai pas !

Le Fossoyeur prend vaguement conscience de ce que j'entreprends... mais ma persévérance est récompensée.

Au cours de notre entretien, le Fossoyeur a évoqué une vaste réserve de règles et de lois accumulées il y a plus d'un demi-milliard d'années. Une immense bibliothèque constituée d'affaires et de débats, cryptée et gravée au cœur du savoir partagé des Précurseurs.

J'y suis. Je peux la lire, la comprendre ! Elle déverse en moi une somme démesurée d'histoire juridique.

Le Haut Juriste avait raison ! Ceux qui nous ont créés, qui ont formulé le concept même du Manteau, avaient en eux une jurisprudence infinie. Je

vois désormais leurs lois, inscrites dans notre patrimoine génétique ! Nous sommes les créatures de la loi des Précurseurs, jusqu'aux plus infimes maillons des molécules qui nous constituent.

La haine des Précurseurs envers les Forerunners forme l'essentiel de leur mobile. Ils disent que les Forerunners se sont dressés contre eux, sans raison valable, et les ont anéantis. Les Précurseurs ne se sont pas défendus. Ils ont admiré le pouvoir de destruction et de réorganisation de leurs créatures. Leur loi prévoit la nécessité de violer la nature même de la loi... C'est alors qu'ils ont créé les Floods. Ils souhaitent s'offrir le luxe de contempler, plus tard, les progrès de leurs créations les plus violentes et les plus agressives...

Je détecte une contradiction délibérée.

Comment est-ce possible ? Comment une mentalité si sublime peut-elle s'avérer si perverse... et si riche aussi ?

Son sens est si profond, si vaste que je m'en trouve bouleversé. Le Fossoyeur m'examine, il m'aime si passionnément qu'il veut me dévorer, m'absorber en son cœur même.

Je navigue à travers des spirales juridiques autrefois brillantes, mais désormais maléfiques. Elles coupent, elles incisent, créent d'atroces précédents. Un labyrinthe déchirant d'infections minutieuses. La vérité n'est nulle part.

Tout est illusion !

Agonie.

Profondément amusé, il rétracte ses tentacules et me scelle de nouveau dans ma carapace. Le Fossoyeur m'informe que je vais être ramené en territoire forerunner, avec en moi un éclat de lui-même, planté dans ma mémoire.

Pour répandre la peur et la souffrance.

Brûlez-moi !

Effacez mes souvenirs ! Je vous en supplie !

Si seulement Catalogue n'avait jamais existé !

SÉQUENCE 25

CINQ FRAGMENTS ANNEXES : LES TACTIQUES MILITAIRES DU CERCLE DES COMBATTANTS

[TT : La date et le lieu de ces batailles n'ont pu être déterminés. La « sphère » dont on parle ici est une hypersphère constituée d'ensembles de surfaces en deux et trois dimensions, également appelées membranes (terme que cette traduction abrège parfois en « branes »). Celles-ci s'étendent vers des dimensions supérieures qui combinent des vecteurs de transport, mais également des probabilités tactiques de nature scalaire. Ce dernier concept est difficile à cerner, mais essentiel à la compréhension des stratégies militaires forerunners. Cette méthode, qui consiste à combiner des cartes pluridimensionnelles avec des scalaires décrivant les issues possibles, puis à réajuster les réglages en fonction des issues que l'on a déterminées, était particulièrement utilisée lors des voyages interstellaires employant le transit sous-spatial.]

PREMIER FRAGMENT

Après avoir escorté les derniers Forerunners en lieu sûr, nous avons redéployé toutes les flottes dont nous disposons encore, y compris les vaisseaux dédiés à la protection de Path Kural.

Leurs tactiques se sont en effet révélées efficaces lors d'escarmouches sur le front de la sphère de Jat-Krula.

Le Cimenterre, ancien défenseur du complexe d'Orion, est l'un des neuf commandants formés durant l'exil du Didacte. Pendant neuf cents ans, le Cimenterre a collaboré avec les Bâisseurs, mais en son for intérieur, il est toujours resté fidèle aux Serviteurs-Combattants et au Didacte, contrairement à nombre de ses collègues.

Le Cimenterre est aux commandes de notre premier étai.

Quatre thèmes sont actuellement en danger d'infection totale.

Les Serviteurs-Combattants sont postés dans dix-neuf systèmes anciennement reliés par des voies spatiales. Engagées dans l'étau : douze stations de bataille de classe Forteresse, à la mobilité réduite du fait de leurs dettes spatio-temporelles, avec sous leur contrôle sept cent mille chasseurs plus maniables.

Leur faisant face : plus de cent mille vaisseaux forerunners capturés et infectés par les Floods, dont les plus puissants, dans ce contexte,

sont probablement leurs quatre cents cuirassés.

La première courbe de la membrane, qui mène à l'étau, commence en marge intérieure de Path Terrulian, dans le thème 78, un nuage froid de poussière pré-stellaire frangé d'étoiles au cœur ferreux, ainsi que d'un grand nombre de planètes et d'astéroïdes rocheux et glacés.

Le Cimeterre est soudain informé de l'approche d'une multitude de vaisseaux ennemis, qui se déplacent grâce à une technologie utilisant la physique médullaire. Ils se matérialisent lentement, ce qui est la marque des méthodes de transit des Précurseurs, et perdent des résidus de multivers à une allure qui les rend temporairement vulnérables à l'attaque immédiate du Cimeterre.

La présence de forces forerunners dans cette région semble les avoir pris par surprise.

Ainsi commence le resserrement de l'étau. Alors que les forces ennemies émergent lentement de leur voyage, encore enveloppées d'une brume de réalités alternatives, le Cimeterre ordonne une série soigneusement prédéterminée de petits assauts rapides, conduits par les chasseurs. Ces derniers, camouflés, n'engagent pas la lutte par des tirs de rayons ou de projectiles aisément repérables, mais à l'aide d'astéroïdes locaux qu'ils propulsent grâce à des frondes gravitationnelles, droit sur les points d'apparition des vaisseaux ennemis.

Les astéroïdes interfèrent avec les fonctions de réajustement de chaque vaisseau émergeant. Ces derniers sont tous obligés soit d'interrompre leur transit, soit de combiner la masse de l'astéroïde avec celle du vaisseau.

Ainsi, la moitié d'entre eux se dématérialise en projetant une lumière éblouissante, tandis que l'autre se trouve forcée de se déployer à des milliers de kilomètres de distance. Cela permet alors à une force constituée de nombreux chasseurs non camouflés d'engager le combat par des tirs de rayons, qui détruisent un tiers des vaisseaux ennemis restants.

Les derniers bâtiments, globalement intacts mais plus en état de combattre, sont examinés par les auxilias du Cimeterre, et leurs caractéristiques techniques sont transmises à des sentinelles qui émergent alors de l'une des forteresses. Elles rejoignent les chasseurs afin de déjouer les boucliers des vaisseaux, de s'introduire à l'intérieur, et de reprogrammer rapidement toutes les auxilias aux commandes. Le triomphe semble ainsi assuré. Une telle action, répétée cent fois, pourrait nous offrir la victoire.

Nos sentinelles et nos veilleurs sont supposés avoir été immunisés contre la logique perverse des Fossoyeurs. Toutefois, lorsqu'ils pénètrent dans les vaisseaux, ces protections s'effondrent. Les transmissions les montrent succombant jusqu'au dernier. Les

bâtiments remplis de Forerunners infectés sont déclarés perdus, et détruits un à un.

DEUXIÈME FRAGMENT

En dépit de quelques victoires isolées, le système-capitale a été presque totalement perdu. Le contrôle stratégique de l'écoumène relève désormais de la grande Arche. Dans les faits, elle est devenue le dernier vestige du gouvernement forerunner.

TROISIÈME FRAGMENT

Quelques remarques au sujet des incursions les plus récentes et les plus dévastatrices. Depuis les marges lointaines de notre galaxie jusqu'aux grappes d'étoiles qui en constituent le centre, les artefacts des Précurseurs ont minutieusement poursuivi leur entreprise de confinement et de désactivation des flottes forerunners. Chaque unité a ensuite été isolée, infectée, corrompue, et redéployée. Seule une poignée de vaisseaux est parvenue à s'autodétruire – moins d'un demi pourcent.

Très peu de vaisseaux ont pu être récupérés et purgés de l'infection des Floods. En raison des preuves d'escroquerie et du risque de corruption, ce programme a été suspendu.

La perversion logique est devenue une pandémie. Elle ne se limite désormais plus aux communications avec un Fossoyeur, mais peut être transmise par simple interaction avec des individus infectés par les Floods, ou même avec des auxilias.

Les champs supprimeurs, émanant des voies spatiales réactivées et des structures en forme d'arc double, terminent souvent leur travail en désactivant totalement toute auxilia non infectée présente dans leur secteur.

Les vaisseaux qui n'ont pas été corrompus sont ainsi gravement handicapés par la perte de leurs IA.

QUATRIÈME FRAGMENT

... estimer que les deux tiers de nos flottes restantes ont été détruites ou parasitées. Tous les vaisseaux survivants semblent avoir rejoint la flotte d'Offensive Bias. Les Floods contrôlent...

Catalogue n'est PAS IMMUNISÉ contre la perversion logique des
Floods et/ou du Fossoyeur.

La soumission apporte la paix intérieure...

RÉSEAU DES JURISTES SUSPENDU.
ACCÈS INTERDIT. ACCÈS INTERDIT.

L'Urdidacte a regagné sa planète natale dans son vaisseau de guerre personnel, le *Mantle's Approach*. Ses privilèges lui ont été rendus, mais il n'a pas été placé à la tête des troupes.

Catalogue lui a de nouveau été assigné. L'Urdidacte n'a pas émis la moindre objection à ce sujet, à ma grande surprise.

L'Isodidacte n'est pas encore arrivé, pas plus que la Bibliothécaire. L'Urdidacte et son épouse ne se sont pas vus depuis un millénaire.

L'Urdidacte se tient immobile au milieu du bâtiment principal de leur domaine, vêtu d'une nouvelle armure de combat, sa présence ténébreuse se détachant sur le chaos sinistre qui règne sur les lieux. Les agents du Conseil ont également perquisitionné ses quartiers personnels. La confusion qui s'est emparée de la demeure la rend périlleuse. Dans deux des six ailes, chambres et pièces se chevauchent et se déplacent aléatoirement sous la voûte étoilée de la nuit.

Il a bien tenté de restaurer l'ordre, mais les quartiers où son épouse et lui ont élevé leurs enfants et où ils ont vécu les plus beaux et les plus sombres de leurs siècles, ont subi un traumatisme trop grand pour être réparés. Ils n'ont pour destin que la démolition, l'effacement, le remplacement.

Nombre des bulles de stases où la Bibliothécaire conservait ses spécimens ont été brisées par les agents du Conseil, dans leur quête de pièces à conviction. Nombre des êtres qui y étaient contenus, brutalement libérés, ont fui ou se sont attaqués mutuellement. Les veilleurs domestiques ont amassé çà et là des piles de cadavres mutilés. Certaines des créatures vivent encore, prêtes à manger ou à être mangées.

L'Urdidacte s'approche d'un spécimen grièvement blessé de tarantovire, une bête cinquante fois plus grande que lui, douce et pleine de sagesse.

— Elle va bientôt revenir, vieille créature, murmure-t-il en caressant la grosse tête où luit un œil las et vitreux. Que trouvera-t-elle ? Un foyer brisé, en ruine. Un époux brisé, en ruine.

Il se tourne vers moi, sans cesser de caresser la peau parcheminée. La bête vient de mourir.

— Nous sommes devenus nos propres ennemis, Catalogue.

Je suis trop triste pour répondre – et il n'est pas aisé d'émouvoir un Juriste.

Des nuages étincelants de gaz interstellaire s'évanouissent à

l'horizon, derniers vestiges de l'onde de choc d'une supernova dont les premières manifestations sont apparues dans ce ciel mille ans auparavant.

L'Urdidacte me montre des souvenirs lointains de ses enfants. Les petits êtres bondissent et courent en tous sens, et j'aperçois le Didacte d'autrefois soulevant une petite femelle pour la porter sur ses épaules, parant l'attaque d'un bâton que manie par jeu un petit mâle, ou se penchant pour caresser la créature duveteuse et ressemblant étrangement à un petit humain que tient un autre enfant... Ce Didacte est différent du double plus jeune qui porte son empreinte. Je n'arrive pas à identifier clairement cette différence.

— Pas de guerre, pas de combats, murmure-t-il. Un bonheur infini, un progrès et un développement ininterrompus ! Quel rêve impossible.

— Le rêve de la Bibliothécaire ? demandé-je avec une témérité excessive.

— Pas du tout. Elle comprend la vie ! Pourquoi eux en sont-ils incapables ? La paix et la coopération, l'absence de compétition, de douleur et de mort, voilà ce qu'ils auraient dû souhaiter. Ils n'ont rien compris à leurs propres créations, manifestement... Sinon, pourquoi les auraient-ils autorisées à se rebeller ? Folie ! Cela ne pouvait mener qu'à la folie.

— Vous parlez des Précurseurs.

Il préfère me répondre par une question :

— Comment est l'autre ? Le Manipuleur inconscient auquel j'ai été forcé de léguer mon empreinte ?

— À ma connaissance, il s'est comporté de manière tout à fait honnête, pour ne pas dire remarquable, réponds-je.

— Je ne devrais pas lui en vouloir. Les choix qu'ils ont faits...

— Les Précurseurs ?

— Les Forerunners, grommelle-t-il en secouant la tête.

Il étend les bras pour imiter la posture de sa propre image, plus jeune, puis il s'avance dans l'hologramme jusqu'à se voir entouré d'enfants translucides, ces enfants qui tous ont grandi, ont choisi la caste de leur père, et sont morts durant la guerre contre les humains. Cette vision – celle d'un vieux Serviteur-Combattant au regard sombre, encadré de jeunes êtres rayonnants de bonheur-est saisissante. Ces souvenirs doivent lui procurer bien davantage de souffrance que de réconfort.

Soudain, je comprends.

Ces images ne sont pas destinées à l'apaiser, mais à le préparer. D'un geste de la main, il fait disparaître les enfants. Un vent froid semble s'être infiltré brusquement dans la demeure. Il se retourne lentement et m'examine comme si j'étais nouveau et étrange à ses yeux.

— Je rejette l'idée selon laquelle vous êtes tous identiques, déclare-t-il. L'unité que le Maître-Bâtitteur avait envoyée avec nous dans la Brûlure a contribué à me sauver, j'en suis convaincu. C'était une créature exceptionnelle. Un *être* exceptionnel.

Ma curiosité est intense. L'Urdidacte n'a pas encore accepté de relater les événements qui se sont déroulés sur le vieux vaisseau échoué dans la Brûlure. Aucun autre survivant n'a été retrouvé.

— Il s'est interposé entre le Fossoyeur et moi, juste au moment où nous arrivions devant lui. Puis des veilleurs se sont approchés. Ils se sont emparés de Catalogue et l'ont paralysé. J'ai été emmené ailleurs avant d'avoir pu en voir davantage.

L'Urdidacte frissonne, puis désigne du doigt un point situé de l'autre côté de la planète.

— Elle est là. Elle est dans le système, dit-il, comme s'il était capable de percevoir la présence de la Bibliothécaire par-delà l'espace et le temps.

Au lieu de manifester de la joie, cependant, il semble étrangement maussade, avant de se crispier de colère. Il se place à mes côtés.

— Envoyez-moi Novelastré lorsque son vaisseau aura atterri. Seul.

Il se rue alors dans une autre pièce et me fait signe de rester à distance lorsque je tente de le suivre. Je reste seul sur la terrasse, sous l'entrelacs brumeux du ciel nocturne.

Peu de veilleurs domestiques fonctionnent encore. Beaucoup se cachent dans l'ombre des recoins, leurs yeux perçant la pénombre comme ceux de petits animaux. Désormais, je ne suis plus guère qu'un serviteur, moi aussi. Non pas celui du Didacte, mais celui d'un système de mesure et de justice qui n'existe peut-être même plus.

Les ombres se densifient et s'allongent comme les étoiles voyagent vers l'ouest, et la grande forme noire d'une nébuleuse s'élève jusqu'au zénith. L'un des veilleurs encore en action s'approche de moi.

— Nous devrions tous aller saluer notre maîtresse, me dit-il.

— Bien sûr.

Je suis effectivement au même niveau que ces laquais tremblants, à présent. Je pense au courage de Catalogue de l'Urdidacte. Nous sommes tous semblables. Nous ne sommes pas tous identiques.

Quoi qu'il en soit, seul ou à plusieurs, semblable ou différent, je dois découvrir la vérité. Je quitte donc la terrasse à la suite du veilleur pour rejoindre la plate-forme d'atterrissage. Quelques minutes plus tard, celle-ci se retrouve baignée de lumière, et dans un grand fracas, un imposant vaisseau-Biotechnicien émerge de l'air surchauffé et s'immobilise à quelques centimètres à peine de son port d'accueil en lumière compacte.

L'Isodidacte a retrouvé la Bibliothécaire. Chacun est accompagné de Catalogue. Catalogue devient donc une triade : une seule entité, trois points de vue. Les trois agents des Juristes, en se rassemblant, créent un petit réseau pour partager leurs données. Cela offre une occasion unique d'observer la réunion de l'Urdidacte, de Novelastre ou Isodidacte, et de la Bibliothécaire.

Les veilleurs – du moins, les rares toujours en fonctionnement – assignent à leurs retrouvailles une aile de la maison n'ayant que peu souffert de l'intervention brutale des agents du Conseil. Une longue et vaste salle se configure fièrement avant d'accueillir les deux plus grands défenseurs de l'écoumène.

Pour le moment, à la demande de l'Urdidacte, la Bibliothécaire n'y participera pas.

Les deux versions du Didacte ne diffèrent que légèrement en termes de masse ; quant à leurs silhouettes, elles sont également très similaires. Ils portent tous deux leurs armures de guerre. L'Isodidacte arbore moins de cicatrices que son prédécesseur, mais ils semblent tous deux avoir traversé de nombreux combats. En préambule de leur échange, ni salutations, ni politesses. Ils se connaissent l'un l'autre autant que l'on peut se connaître soi-même. Des milliers d'années de vie et d'expérience, néanmoins, séparent désormais l'Urdidacte de son double... mais quelque chose d'autre semble avoir changé chez le Prométhéen, quelque chose que les Juristes ne lui avaient jamais connu par le passé.

L'Isodidacte est calme, dans l'expectative mais dépourvu de tension.

L'Urdidacte prend la parole en premier.

— Je ne me suis jamais excusé, commence-t-il. Ce qu'elle et moi vous avons fait... c'était inévitable.

— J'accomplis mon devoir, répond l'Isodidacte. C'était un privilège.

— Vous avez été le compagnon de mon épouse, un bon compagnon, alors que je ne pouvais l'être moi-même... Son époux, son protecteur. Lorsque je me trouvais dans mon Cryptum, elle a conclu des accords et obtenu ce qu'elle désirait. Vous avez été témoin des résultats. Aujourd'hui, nos dépositions ont été recueillies. Un grand crime a-t-il été commis ? Avons-nous détruit nos créateurs jusqu'au dernier ?

— En effet. Et nous avons eu raison de le faire.

— Est-ce vraiment ce que vous pensez ?

— Absolument.

— Comment étaient-ils... les Précurseurs... lorsque nous avons

envoyé nos flottes à leur poursuite pour les détruire ?

— Ils ne ressemblaient pas au Primordial ni au Fossoyeur du Halo renégat. Et ils ne ressemblaient pas aux Floods, c'est une quasi-certitude.

— Étaient-ils comme vous et moi... des Combattants ?

— La Biocréatrice ne m'a pas fait part de cette information, lui répond l'Isodidacte.

L'Urdidacte tend une main comme pour frôler son double. Celui-ci recule d'un pas.

— Vous le ressentez, vous aussi, déclare l'Urdidacte.

— Dites-moi ce que je ressens.

— Nous ne sommes plus les mêmes, répond l'Urdidacte. Regardez ce ciel désolé. La poussière ténébreuse des vieux soleils, brûlant d'une lumière nouvelle. La naissance des jeunes étoiles. Les planètes qui se condensent comme des gouttes de pluie, se couvrant presque aussitôt du duvet de la vie. Lorsque j'étais jeune, je voyais là un univers débordant de menaces et de dangers. Seule la Bibliothécaire parvint à me convaincre qu'il était plus beau que je n'étais capable de l'imaginer. D'une beauté que rien ne surpasse, à l'exception de la Bibliothécaire elle-même.

— Et aujourd'hui ? demande l'Isodidacte.

— Je ne vois plus que les couleurs du cauchemar, répond l'Urdidacte. Toutes les étoiles se retournent contre nous.

— En effet, acquiesce son double. La dernière flotte forerunner a pris position près de Jad Sappar. Des milliers de voies spatiales ont abrité l'ennemi et amplifié sa puissance, protégeant une foule de vaisseaux – des bâtiments forerunners – manœuvrés par nos propres soldats infectés. Une perversion qui dépasse l'imagination, mais pas la réalité.

— Je n'ai pas besoin de l'imaginer.

— Ils auront besoin de nous. De nous deux... ensemble.

— Et l'Arche ?

— Elle constitue notre dernière défense. Tout ce qui reste des Forerunners.

Les deux Didactes lèvent les yeux vers la grande tache d'obscurité poudreuse que dessine le bras tendu de la nébuleuse. Les soleils nouveaux-nés qu'abrite ce nuage noir y sont encore enfouis, invisibles... mais dans quelques millénaires, leur clarté transpercera la brume.

— Que voyez-vous ? demande l'Isodidacte.

— Ce que j'ai toujours vu, ce que nous avons toujours vu, répond l'Urdidacte. Mais aujourd'hui, cela semble différent.

Il y a quelque chose en lui qui parvient à troubler Catalogue lui-même, un potentiel dormant dont on ne perçoit qu'une faible trace

chez son double.

— Cette lumière est vieille de plus d'un siècle, déclare l'Isodidacte. En quoi vous paraît-elle soudain différente ?

— Son changement est plus profond que la simple fréquence. Regardez mieux, insiste l'Urdidacte. Regardez comme elle envahit nos yeux, comme elle nous transperce, nous blesse, nous trompe. La lumière nous rejette, l'espace lui-même cherche à nous expulser. Ne voyez-vous donc rien ? Nous ne sommes plus les bienvenus, ici.

Cette ouverture n'est pas fortuite. Les deux Didactes se livrent à un lent calcul.

— Les Floods changent tout, pas seulement la chair. L'espace lui-même est infecté, poursuit l'Urdidacte. C'est le pouvoir que détenaient autrefois les Précurseurs... n'est-ce pas ? Ils modelaient et déplaçaient des galaxies entières ! Ils nous ont créés ! Comment avons-nous réussi à les détruire ?

— Peut-être étaient-ils puissants mais naïfs, avance l'Isodidacte. En tout cas, ils ont eu dix millions d'années pour réfléchir à leurs erreurs.

— Oui... Les Fossoyeurs aspirent l'expérience de toute vie consciente. L'un d'eux a failli m'absorber. Il m'a entièrement mis à nu, il a compris toutes les stratégies que j'avais été capable de concevoir. Ils ont depuis longtemps surpassé le Primordial. En l'absence d'anciennes stratégies, il faut en imaginer de nouvelles.

— Je ne suis pas d'accord, réplique l'Isodidacte. Ce que nous avons vu sur Charum Hakkor, il y a des années, avant que vous ne me léguez votre empreinte... Les conséquences du test d'un seul Halo. La destruction totale de tous les artefacts des Précurseurs. À l'époque, cela semblait abominable... mais à présent nous savons de quoi sont réellement capables les Halos. Ils anéantissent toutes les structures fondées sur la physique médullaire. Ils sont notre seul espoir.

L'Urdidacte se détourne de lui, poings serrés.

— L'espoir d'infliger aux étoiles une pareille damnation ? tonne-t-il.

L'Isodidacte reste muet. Le ciel qui nous surplombe semble aussi lugubre que la demeure elle-même.

— Mon épouse comprend nos ennemis, poursuit l'Urdidacte. Ce désir d'honorer le Manteau m'a hanté toute ma vie. Et depuis d'innombrables millénaires, nous passons à côté de la vérité qui aurait pu nous sauver depuis le début. Ce ne sont pas les plus nobles qui doivent hériter du Manteau, ce sont les plus forts qui doivent s'en emparer.

La Bibliothécaire entre dans la pièce sans annonce et sans escorte. Il faut plusieurs minutes aux deux Didactes, pareils aux reflets que renverrait un miroir brisé, pour s'apercevoir de sa présence.

— Mon aimé ! dit-elle en s'avancant, les bras tendus.

L'espace d'un instant, l'espoir illumine son visage, mais cette joie rayonnante s'estompe rapidement. Les deux Didactes lui adressent des regards très différents. Ces retrouvailles, qui auraient dû voir s'exprimer leurs sentiments les plus tendres, se révèlent douloureuses et imparfaites.

— M'as-tu entendu blasphémer, mon épouse ? grommelle l'Urdidacte en détournant les yeux. Ai-je offensé ta foi en la grandeur du Manteau ?

— Ce n'est pas à nous de le recevoir, et pas à eux de le donner. Plus maintenant. Dis-moi, mon époux... (Elle regarde l'Urdidacte, longuement et intensément.) Est-ce cette fureur, cette haine envers tes ennemis, qui altère la joie de nos retrouvailles ?

L'Urdidacte s'avance vers son épouse d'une démarche étrange, à la fois fragile et dominatrice, les yeux rivés sur elle. Elle l'observe avec une fascination circonspecte.

— Les humains ont anéanti des civilisations entières par le biais des Floods, dit-il. Ils ont transmis cet atroce parasite à notre peuple. Si nous avions agi plus vite, si nous avions pris ce qui nous revenait de droit, nous aurions pu tuer cette infection dans l'œuf. Apprends ceci : les Floods vont transformer l'univers, étoile après étoile, monde après monde, organisme après être vivant, en une absurdité plus tourmentée encore qu'il ne l'est déjà. Regarde ce qu'ils m'ont fait !

Il étend ses bras puissants, tête baissée, comme pour se soumettre à ses doigts habiles, à son examen tendre et minutieux.

Instinctivement, elle tend une main vers lui, mais interrompt son geste au dernier moment. Il remarque sa réticence. C'est peut-être le coup de grâce qui vient briser un amour millénaire.

— Tout ce qu'ils touchent est marqué par la folie, crie-t-il. Ils m'ont touché. Je suis devenu fou !

La Bibliothécaire est stupéfaite. Elle fouille du regard le visage de son époux, mais il se détourne.

Son double ne parvient pas à formuler ses sentiments. Il se tient, muet, à leurs côtés.

DÉPART ET POURSUITE

Les retrouvailles ne se sont pas bien passées.

L'Urdidacte s'est rendu en sphinx de l'autre côté de la planète, où, dit-il, des veilleurs ont signalé la présence d'un intrus potentiel. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de vaisseaux porteurs de spores. Il s'est donc déplacé en personne pour inspecter la zone.

L'Isodidacte est reparti en orbite afin de préparer le départ du vaisseau le plus rapide encore en leur possession : *Audacity*, cédé à la

Bibliothécaire après son voyage historique.

Lorsque nous partirons, la planète entière sera refroidie, puis l'ensemble de ses machines sera désactivé. Observée d'une distance supérieure à quelques dizaines de kilomètres, elle ressemblera à un résidu rocheux, glacé et ravagé par les récentes batailles, abandonné là depuis des années, déchu de toutes ses ressources. Peut-être cet effort, en apparence dérisoire, parviendra-t-il à sauver Nomdagro.

Sur un parapet, les veilleurs s'alignent, comme des serviteurs de l'ancien temps attendant le départ de leur maîtresse.

Elle se tient près de la paroi extérieure du parapet, et contemple la grande vallée que traverse une rivière, cette vallée où ses enfants ont joué autrefois... et où ils ont reçu l'enseignement de l'Urdidacte. Ces souvenirs agréables lui procurent désormais une souffrance insoutenable. Ce monde a été son foyer pendant douze millénaires.

— Nous ne reviendrons peut-être jamais, dit-elle. Tout ceci...

Elle ne peut achever sa pensée. Elle s'enfuit du parapet, laissant les machines accomplir leurs ultimes travaux.

L'Isodidacte ne se contente pas de préparer *Audacity* au départ. Il ordonne au vaisseau de se diriger vers l'autre face de la planète. Catalogue l'accompagne. Les deux autres membres de la triade sont restés aux côtés de la Bibliothécaire.

L'Urdidacte est seul, sur un continent réservé aux formes de vie primitive, dont la sérénité, jusqu'ici, n'avait jamais été troublée. L'Isodidacte examine le continent depuis l'espace, puis interroge un veilleur local dédié à la surveillance tectonique. Le veilleur est apathique ; il se prépare à l'extinction et au long sommeil qui s'emparera bientôt de ce monde. Il assure néanmoins que le continent n'a pas connu le moindre impact, il en est certain.

L'Isodidacte retrouve son double sur une île, longue et sinueuse, composée d'un basalte ancestral. De grandes étendues d'herbe, de mousse et de champignons muqueux y ont élu domicile, baignées de brumes basses, près d'une mer peu profonde où les bactéries le disputent aux forêts de végétaux rampants. Là, les animaux les plus primitifs et les plus sommaires grouillent dans des eaux que réchauffent à présent les rayons du soleil, tandis que la nuit a recouvert, sur l'autre face, la vallée et sa rivière.

C'est ici que se trouve le seul artefact des Précurseurs que compte la planète : une structure circulaire à la fonction inconnue, vieille d'un demi-milliard d'années et ressemblant vaguement à un temple. Elle est si petite que seules les listes les plus exhaustives prennent la peine de la mentionner. Elle consiste en un anneau de tours rondes, s'élevant sur une base par ailleurs entièrement plate, le tout d'un gris moucheté de blanc. Par endroits, de la mousse s'y est déposée en tapis, bien

qu'elle ne puisse retirer aucun nutriment de sa surface inanimée.

Immobile et éternelle, comme tous les artefacts des Précurseurs jusqu'à une époque récente, cette structure ne trahit aucune finalité évidente. Peut-être était-elle destinée à servir de marqueur, de témoignage d'une expédition lointaine, ou peut-être constituait-elle la fondation d'une autre structure aujourd'hui disparue ou détruite.

L'Isodidacte descend à bord d'une navette et atterrit non loin de là. L'Urdidacte, ignorant cette interruption, continue à sonder l'eau saumâtre tout en s'approchant de l'anneau, baigné par la brume éternelle et mouvante. C'est un intrus qui trouble le calme du marais. Enfin, il s'accroupit près de la structure en se tordant les mains, comme en prise à une profonde réflexion.

Son double s'approche, au travers d'une clairière tapissée de mousse.

L'Urdidacte semble s'apercevoir de sa présence.

— Les humains auraient voué un culte à cet endroit, dit-il. Partout, ils voyaient des forces et des puissances, dans les océans et les rivières, les arbres, les animaux... les rochers même. Les Forerunners adressent leurs seules prières au Manteau. Quelle espèce est la plus méritante ?

— Pourquoi êtes-vous venu ici ? demande l'Isodidacte.

— Lorsque nous nous sommes rencontrés, Novelastre, vous cherchiez des trésors. Peut-être ceci en est-il un, bien que nous ne l'ayons jamais reconnu comme tel.

— Rien n'a changé, ici. Nous devrions partir.

— Vous ne percevez donc rien ? (L'Urdidacte continue d'observer le cercle hérissé de tours.) C'est cette structure qui va nous avertir de leur arrivée.

Il se retourne. Ses yeux lancent des éclairs.

— Quelle sagesse avez-vous trouvée, enfouie dans mon âme, gravée dans ma chair ? Dois-je m'attendre à être écarté, tandis que vous, hurlant sous mon empreinte, espérez peut-être redevenir celui que vous étiez ? Ou bien trouvez-vous mon âme plus à votre goût que la vôtre, et espérez-vous me remplacer ?

— La Biocréatrice et moi avons une tâche à terminer. Et vous aussi. Nous ne prévoyons pas de vous écarter.

— Vous n'arrivez toujours pas à la décrypter comme je le fais. Elle est têtue, aussi rayonnante qu'une nova, aussi sombre qu'une singularité, et sa profondeur est infinie. Je n'ai jamais découvert le cœur de ses émotions, sa véritable identité. Je me demande comment serait son double à elle, quelles sensations cela pourrait-il bien procurer de porter son empreinte. Elle a manipulé tant d'espèces afin qu'elles la considèrent comme une divinité, afin qu'elles se souviennent d'elle, pour pouvoir par la suite les influencer. Elle vous l'a expliqué, n'est-ce pas ?

— Je m'en souviens.

— Un souvenir de seconde main !

L'Urdidacte se lève et étire son armure. La lumière compacte crépite sous l'effet de ses émotions.

— Vous n'êtes au mieux qu'une pâle copie, non ? assène-t-il.

Catalogue craint que ce conflit n'atteigne bientôt le stade de la violence.

L'Urdidacte s'approche de son double. Ils ne sont plus séparés que par une distance équivalente à leurs longs bras. Des volutes de brume, le murmure de la brise et le clapotis des vaguelettes les entourent.

— Il n'y a plus aucun espoir, pas si l'on s'accroche à votre stratégie. Pas aujourd'hui, pas dans cette galaxie, déclare l'Urdidacte. C'est un fait, simple et limpide.

— Je ne suis pas de cet avis.

— C'est votre droit... Manipuleur. (L'Urdidacte arbore une expression de profond dédain.) Les Halos ? Violer le Manteau une nouvelle fois, en déclenchant une destruction plus grave encore ! Supprimer toute vie intelligente à travers la galaxie ! À elle seule, cette opinion prouve combien vous m'êtes inférieur. Vous avez altéré votre vision stratégique.

— En m'adaptant aux circonstances, comme tout commandant est tenu de le faire.

— Ne saisissez-vous pas la vérité de tout cela ? Nous avons offert aux Précurseurs une raison de se réfugier dans la folie. Nous leur avons donné la passion de la vengeance. Et le Fossoyeur me les a restituées à son tour. Je suis plein de cette folie, de ce poison ! Si nous déclenchons le tir des Halos, nous allons tout perdre.

Les deux Didactes se tiennent face à face, dans une immobilité quasi parfaite, respirant à peine, comme pour se jauger l'un l'autre. Leurs armures sont analogues. Leurs armes sont identiques, leurs défenses aussi.

Mais les Didactes eux-mêmes ne le sont plus.

— Je vous laisse la Biocréatrice, Novelastre, déclare l'Urdidacte. Elle a manifestement choisi votre stratégie, et non la mienne. Je vais embarquer sur mon propre vaisseau, et vous allez me montrer où l'Arche est dissimulée.

Catalogue a choisi son camp, ce qu'il ne devrait pas faire, mais la règle suprême, chez les Juristes, veut que jamais tout espoir ne soit abandonné, pas plus que les notions de justice et d'équilibre. Le Manteau, après tout, promeut la diversité et l'éternité du changement, dans un univers débordant de vie ! N'est-ce plus le cas ? Est-ce ce que Catalogue a ressenti, face au Fossoyeur, cette... vague absolue de raison pervertie, de désespoir ancestral et dément ?

C'est alors que tout bascule.

Un son mou et liquide retentit au centre de l'île. Les deux Didactes se retournent dans la direction du bruit. L'artefact, le cercle de tours, est en train de bouger. Les tours s'élèvent, se lient, s'entrelacent, forment une cage. La base s'étend.

— Les Floods ! s'écrie l'Urdidacte. Nous devons partir immédiatement !

Derrière les nuages gris et bas, dans le ciel surplombant la planète, nous remarquons soudain un autre changement. Arc après arc, courbe après courbe, des voies spatiales apparaissent là où elles n'avaient jamais existé auparavant, entourées d'une lueur violette indiquant un flux supraluminique de Précurseurs. Ce mode de déplacement n'avait pas été vu depuis dix millions d'années, mais il est réapparu aujourd'hui dans tout l'écoumène – dans toute la galaxie peut-être.

Puis quelque chose tombe du ciel en sifflant. Un objet ovoïde, d'un gris moucheté de blanc et de dix mètres de long. Il plonge à la verticale dans l'eau peu profonde du marais, faisant gicler de l'eau autour de lui. L'une de ses extrémités s'enfonce dans la boue, tandis que l'autre commence aussitôt à se dissoudre.

— Une capsule de spores ! s'exclame l'Isodidacte. Pas de temps à perdre.

Les deux Didactes s'accordent au moins sur ce point.

Pour la dernière fois, ils se tiennent côte à côte, puis lentement, reculent. Ils parcourent ainsi plusieurs mètres avant d'oser se retourner... pour rejoindre leurs véhicules respectifs et regagner en orbite leurs vaisseaux respectifs.

Catalogue se voit refuser l'entrée du sphinx de l'Urdidacte. Quelque chose ne va pas.

Tandis que nous récupérons la Bibliothécaire, nous décollons en direction d'*Audacity* et apercevons derrière nous le *Mantle's Approach*, qui s'aligne sur notre trajectoire... L'air est saturé d'une brume sifflante constituée de millions de capsules de spores. Certaines se plantent dans la mer ou dans la terre, mais la plupart explosent alors qu'elles se trouvent encore haut dans l'atmosphère. Les nuées de spores forment des panaches d'un gris brunâtre, puis s'étirent pour tout dominer, tout recouvrir, tout obscurcir.

La triade de Catalogue ne peut qu'observer ce spectacle. En contemplant la planète, je vois les nuages brunâtres s'étioler sur sa surface, révélant des pics-spores en formation. Tous les organismes restés sur place seront bientôt absorbés par les Floods.

D'après les calculs d'*Audacity*, nous devrions pouvoir atteindre rapidement les marges du thème 34 afin d'y effectuer le saut qui nous conduira à la grande Arche. Les vaisseaux-clé, spécifiquement conçus pour activer les portails menant à l'installation, seront bientôt les seuls

autorisés à s'en approcher.

Sur le pont, l'Isodidacte et la Bibliothécaire se donnent le bras.

— Il va nous accompagner sur l'Arche, lui révèle-t-il.

Elle semble surprise, hésitante, perdue.

— Que compte-t-il faire, à présent ? Se tapir dans sa forteresse pendant des millénaires, à la manière d'une araignée qui attend son heure pour bondir, pour détruire ?

— Tu n'en sais rien, voyons.

— En es-tu sûr ? Cette vision m'apparaît pourtant si clairement ! Oh, que cette créature a-t-elle donc fait de lui ? Nous tous, qu'avons-nous fait de lui ?

L'Isodidacte reste muet.

Tandis que nous quittons le système ravagé, il règne à bord d'*Audacity* un terrible silence.

SÉQUENCE 27

VOYAGE VERS LA GRANDE ARCHE

L'Arche ne produit plus de Halos. Il s'agit à présent du principal réceptacle des spécimens sauvegardés par la Bibliothécaire. On murmure qu'il ne reste plus qu'un seul Halo, que tous les autres ont été traqués et détruits par les Floods.

C'est du moins ce que me révèle l'Isodidacte tandis que nous effectuons notre passage en Sous-espace. En réalité, personne ne connaît les détails de la situation actuelle. Les communications sont devenues trop difficiles.

Catalogue est particulièrement enclin au malaise durant un saut, mais celui-ci est exécuté avec talent, et mon inconfort s'avère presque nul. Malgré tout, l'Isodidacte semble tendu.

Les frontières des thèmes forerunners sont marquées par des champs magnétiques à grande échelle, qui constituent une signalisation commode, bien que légèrement instable du fait de leur fluidité. Ces champs apparaissent sur les écrans d'*Audacity* sous forme de rideaux ondulants verts et violets, ressemblant beaucoup aux aurores boréales que l'on peut admirer dans les atmosphères planétaires. Leurs mouvements me rappellent les méduses translucides nageant dans les bassins de la Bibliothécaire. Bien que leurs remous soient plus lents et infiniment plus majestueux, les champs paraissent animés de la même sorte de vie.

Catalogue n'est pas insensible à la beauté. J'ai contemplé des spectacles magnifiques, durant l'année qui vient de s'écouler : ces êtres vivants placés sous l'égide de la Bibliothécaire, ainsi que le courage de cette dernière et de l'Isodidacte face à des situations en apparence insurmontables.

Nous observons, depuis le Sous-espace, les images que les écrans du vaisseau créent à notre intention, simplifiant au maximum des variables d'une complexité inouïe. À mes yeux, les rideaux mouvants aux nuances vertes et violettes sont toujours aussi beaux, mais pour l'Isodidacte et *Audacity*, leurs teintes changeantes et leurs tourbillons de plus en plus complexes annoncent un danger imminent.

— Les frontières du thème ont changé depuis mon dernier passage, déclare l'Isodidacte.

Il étudie rapidement les différentes possibilités, avec l'aide d'*Audacity*. Notre dette spatio-temporelle augmente de seconde en seconde.

— Si nous sommes forcés de sortir du Sous-espace, nous allons

nous retrouver bloqués au milieu d'un vide sans étoiles, à cinq mille années-lumière de l'Arche.

Les ondes des champs magnétiques adoptent alors une teinte rougeâtre. Un autre rideau coloré apparaît à l'angle opposé, comme un piège destiné à nous enfermer. Rien, dans les données que contient le vaisseau, ne parvient à l'expliquer.

Nous nous insérons lentement entre les deux parois, tandis que les tourbillons se multiplient. Nous nous trouvons dans une région où les lois qui régissent les voyages des Forerunners entre les soleils ne semblent plus s'appliquer.

— Nous allons être obligés de forcer le saut, conclut l'Isodidacte. L'espace-temps de cette région est en train de muter pour s'adapter aux flux des Précurseurs... Les Floods se dirigent vers l'Arche. Cette zone du Sous-espace sera bientôt incompatible avec notre équipement.

— L'équilibre ! s'exclame la Bibliothécaire. Quelles sont nos chances de survie ?

— Si nous n'effectuons pas le saut en urgence, pratiquement aucune, répond l'Isodidacte. Si nous sautons, à peu près une chance sur quatre. Durant les combats, nous n'employions que très rarement cette méthode.

— La situation sur le terrain est critique, confirme *Audacity*.

— Nous disposons d'une ouverture extrêmement fine sur notre point d'arrivée, déclare l'Isodidacte. Elle suffit tout juste à supporter notre masse. Est-ce un risque à prendre ?

La Bibliothécaire hésite à peine.

— Bien sûr, dit-elle avant d'ajouter, en attrapant son bras : Et le *Mantle's Approach* ?

L'Isodidacte prépare le code de commande du saut en urgence.

— L'ouverture est stable. Nous n'allons effectuer qu'un seul saut, même s'il sera très incurvé. Le *Mantle's Approach* nous suivra sans doute de très près, en calquant sa trajectoire sur la nôtre.

— Cela augmentera-t-il nos risques d'échec ?

— Évidemment. Je ne pense pas qu'il s'en soucie. Préparez-vous à ressentir un malaise bien plus grand que ceux dont vous avez l'habitude. Notre dette spatio-temporelle va augmenter de manière importante.

Audacity lance le processus. Notre saut commence. Catalogue a connu pire, mais pas de beaucoup, et il me faut une bonne heure pour m'en remettre. Les autres sont également affaiblis, et *Audacity* s'abstient de répondre aux signaux que je lui envoie pendant un laps de temps alarmant.

Enfin, le vaisseau redevient aussi alerte qu'auparavant. Nous constatons que nous avons survécu et que nous nous trouvons là où nous désirions nous rendre. Nous avons quitté la galaxie et

approchons désormais du périmètre de défense fortifié de la grande Arche, qui s'épanouit dans l'obscurité intergalactique telle une fleur gigantesque aux contours acérés.

Le vaisseau de l'Urdidacte nous suit de près, selon une trajectoire légèrement bancale.

La forge centrale de l'Arche, à cent mille kilomètres de nous, est désormais plongée dans le noir. Il ne reste en orbite qu'un unique Halo – le Halo Oméga, nous indique notre auxilia –, son arme pointée sur Path Kethona. Ce nom sied particulièrement bien au dernier anneau du Maître-Bâtitseur.

Inconnue de la plupart des Forerunners, la petite Arche, cachée plus loin le long des marges de la galaxie, abrite actuellement six de ses propres Halos. Ils étaient initialement destinés à étendre la zone commerciale jusqu'à d'autres systèmes au sein de la galaxie, comportant d'énormes géantes gazeuses. Ces six Halos, ainsi qu'un septième – l'installation 07 – serviront d'armes en dernier recours, au cas où les défenses de la grande Arche ne seraient pas suffisantes.

Deux remorqueurs, d'une taille largement supérieure à celle d'*Audacity*, s'amarrent à notre vaisseau ainsi qu'au *Mantle's Approach* afin de nous escorter au travers les nombreuses couches de boucliers détecteurs et déflecteurs déployés autour de l'Arche, dont l'image s'affiche désormais en grand sur nos écrans. L'Isodidacte et la Bibliothécaire examinent le dernier anneau géant avec des expressions bien différentes. Puis la Bibliothécaire aperçoit un essaim de vaisseaux-Biotechniciens, petits par comparaison aux autres, ancrés à quelques kilomètres au-dessus d'un pétale désert. Des rubans de transit illuminés transportent les spécimens de la Biocréatrice depuis ces vaisseaux jusqu'au centre de recherches des Biotechniciens sur l'Arche.

— Merveilleux ! s'exclame-t-elle. Ils ont tous survécu !

Cependant, comme nous manœuvrons pour nous approcher de l'installation géante, nous distinguons bien plus de vaisseaux forerunners que nous ne nous attendions à en trouver ici, dissimulés pour la plupart derrière l'Arche. Beaucoup semblent endommagés, très gravement pour certains.

Audacity, qui communique avec la Métarque en charge de l'installation, Offensive Bias, nous explique leur présence.

— Tous les Forerunners survivants ont été ramenés ici, affirme-t-il. Les derniers thèmes ont été submergés. Aucun autre vaisseau ne reviendra.

Les derniers survivants de l'écoumène ! Les ultimes vestiges de la civilisation forerunner, concentrés ici. Nous sommes tous bouleversés par ce qu'impliquent ces paroles.

— De plus, poursuit *Audacity*, tous les spécimens sauvegardés par

les Biotechniciens ont été transportés sur le Halo afin de libérer de la place.

La Bibliothécaire a déjà eu du mal à digérer la première information, et à présent, ceci !

— Les humains aussi ? s'écrie-t-elle, scandalisée. Qui a pris cette décision ?

Une image est alors projetée derrière nous dans le centre de commande... Encore une surprise, et qui ne réjouit aucun des membres de l'équipage. Il s'agit du Maître-Bâtitseur en personne. Il n'est plus que le pâle reflet, maigre et hanté, de ce qu'il a été. Son armure légère et dépourvue d'armes arbore un damier blanc et noir, signe de punition. Est-il en liberté conditionnelle, mais néanmoins autorisé à apparaître devant son ancien rival ? Je me demande si je dois avoir pitié de lui – comme nous pouvons être miséricordieux, lorsque nous sommes au plus bas ! – ou me réjouir de son malheur.

Il s'avère qu'aucune de ces deux options n'est la bonne.

— Bienvenue sur notre Arche, Biocréatrice, salue-t-il. Didacte... Auquel des deux suis-je en train de parler ? Ah, le plus jeune. Ce fut un honneur pour moi de restituer votre prédécesseur à votre épouse... Et, à moins que ma mémoire ne me fasse défaut, ajoute-t-il en se tournant en direction d'un autre écran, on dirait que lui aussi vient d'arriver. Je dois vous apprendre quelque chose, à tous les deux : j'ai été choisi pour aider l'Arche à se préparer contre ce qui nous menace. Et pour transférer le commandement.

— À qui ? demande l'Isodidacte.

— À moi. La garde des Bâtitseurs s'occupe de tout, à partir de maintenant.

Manifestement, un accord a été passé. Un accord qui trahit la détresse des deux parties.

Un silence prolongé s'abat sur le centre de commande.

La Bibliothécaire finit par prendre la parole :

— Vous me déposerez dès que possible sur le Halo afin que je m'occupe de mes spécimens. Seule.

— Bien entendu, répond le Maître-Bâtitseur. J'ai déjà pris les dispositions nécessaires.

Il est possible que ceci retarde la collecte de mes témoignages, mais je n'ai pas vraiment le temps de m'en formaliser. À mon grand bonheur, je m'aperçois qu'un réseau local des Juristes, hautement sécurisé, a été mis en place sur l'Arche. Un grand nombre de mes collègues se trouvent ici. Ils partagent leurs pièces à conviction, poursuivent leurs enquêtes sur le traitement des spécimens et des prisonniers... Leurs enquêtes sur le retour au pouvoir du Maître-Bâtitseur, également.

En somme, ils font ce que les Juristes font si bien ! Mais dans quel

but, désormais ? Je balaie tous mes doutes. Le réseau exécute de nouveaux tests, conçus récemment, afin de vérifier mon identité et mon intégrité. Je commence alors à étancher la soif qui me tenaillait, en m'abreuvant à ce puits profond de loi et de sagesse.

Le Maître-Juriste débarque sur la grande Arche peu de temps après la chute du système-capitale, en compagnie des derniers membres du Nouveau Conseil encore vivants.

Tous les Juristes se rassemblent en son auguste présence. Le Maître-Juriste formule tout d'abord ses inquiétudes concernant la panne prolongée du Domaine.

— Aucun agent ni auxilia, quel que soit son degré de compétence, n'a pu se connecter au Domaine depuis plus d'un an. Nos données les plus anciennes et les plus sacrées ne sont plus accessibles.

Les procédures judiciaires ont de fait été suspendues, mais je songe que cette panne n'en est pas la seule raison.

— Haruspis a disparu du réseau, alors même que celui-ci était encore disponible. Il est peut-être mort. Il n'existe pas d'autres Haruspices pour le remplacer dans sa tâche de surveillance du Domaine. Le nombre de nos agents encore capables de transmettre leurs rapports a été considérablement réduit. Ceux qui sont rassemblés ici pourraient bien être les derniers. Malgré tout, notre travail doit continuer, et j'espère que les circonstances s'amélioreront.

Catalogue a reçu du Maître-Juriste l'instruction d'assister à la réunion des nouveaux commandants. Les derniers survivants du Nouveau Conseil ont transféré tout leur pouvoir au Maître-Bâtitseur.

— De ce fait, toutes les réunions des autorités forerunners doivent se tenir en présence de Catalogue, annonce le Maître-Juriste.

Je me demande si nous serons assez nombreux !

— Sans exception, insiste-t-il.

SÉQUENCE 29

LE RETOUR AU POUVOIR DES BÂTISSEURS

Les spacieux quartiers du Cartographe accueillent désormais cinq commandants, tous membres de la garde des Bâtisseurs, à l'exception de l'Isodidacte.

L'Urdidacte, dont le vaisseau reste à l'écart, près du Halo Oméga, n'a pas souhaité prendre part à cette réunion. D'après ce que savent les Juristes, il a refusé de répondre à toutes les communications venues de l'extérieur.

ISODIDACTE

Ici, en bordure du grand abîme intergalactique, nous sommes extraordinairement vulnérables et terriblement faibles. Je ne doute pas que bientôt, la grande Arche se verra assiégée.

Les nouveaux commandants se sont placés en cercle dans l'Arche, ou plutôt dans une projection extrêmement détaillée de celle-ci. Selon l'endroit que j'observe, mon auxilia m'abreuve de souvenirs liés aux activités récentes de l'installation : l'accueil des survivants, le transport des spécimens sur le Halo, le repositionnement du Halo afin que ses armes soient pointées sur Path Kethona... Les données m'arrivent de manière si dense et si rapide quelles me donnent la migraine, alors que mon cerveau tente d'appréhender ce torrent d'informations.

Mais c'est la règle du jeu, à la fin d'une guerre. Et c'est bien à la fin de cette guerre que nous allons assister. Nous avons perdu – cela semble évident –, mais l'ultime bataille pourrait nous offrir le moyen de donner un goût amer à la victoire des Floods.

Il n'y a donc pas de place pour la dispute entre les membres du haut commandement. Des changements sont survenus, que nous ne pouvons inverser. Sur mandat du Nouveau Conseil, la garde des Bâtisseurs se trouve de nouveau aux commandes de la grande Arche.

Cependant, trois des cinq gardes ici présents étaient autrefois des Serviteurs-Combattants, placés sous l'autorité de mon prédécesseur. Cela me redonne un peu d'assurance. Je ne peux m'empêcher de me demander quelle attitude il aurait adoptée envers ses anciens officiers... et pourquoi il a choisi de nous abandonner au moment où nous avons le plus besoin de lui. Mes souvenirs et mes facultés égalent les siens, et même les surpassent, dans son état actuel.

Toutefois, aux yeux de ces individus, c'est un ancien bien connu. Je suis jeune.

Les autres commandants sont soumis au même flot de données. De petits écrans individuels dansent autour de leur armure tandis qu'ils questionnent la Métarque contrôlant l'installation, Offensive Bias.

Lorsque le Cartographe a terminé sa mise à jour, je leur demande de m'accorder toute leur attention.

— Nous avons tous été témoins de la puissance retrouvée des constructions des Précurseurs, commencé-je. Une fois qu'elles seront sur nous, nous serons sans défense. Nos seules options seront de nous rendre ou de nous laisser détruire.

— Ce sont nos créateurs ! s'exclame l'Examineur.

Il s'agit d'un ancien Prométhéen, plus imposant que moi et plus vieux que mon prédécesseur de plusieurs milliers d'années. À la fonction de commandant, l'Examineur préfère depuis longtemps celle de second, qu'il juge plus adaptée à ses talents. Des talents tout à fait exceptionnels par ailleurs, comme l'indique le fait qu'il soit parvenu à transporter soixante-quinze vaisseaux-forteresses ainsi que onze cuirassés depuis les pires nœuds d'artefacts des Précurseurs jusqu'à la grande Arche, où ils constituent à présent l'essentiel de nos défenses.

— Peut-être, réponds-je.

— Il est sérieusement permis d'en douter ! s'écrie à son tour le Tacticien.

Un murmure d'approbation parcourt le cercle. Le Tacticien est relativement mince et jeune, comparé aux autres. Il n'a atteint la maturité qu'il y a deux mille ans et il a toujours fait partie de la garde des Bâtisseurs, mais il a fait plusieurs fois la preuve de son intelligence au moment de la révolte de la Métarque. À la chute du Maître-Bâtisseur, il avait pris une retraite temporaire. À présent, c'est de nouveau une étoile montante. Il pourrait être désigné pour me remplacer... non sans raison.

— Personnellement, je suis fermement convaincu que les Floods sont une entité bien distincte des Précurseurs, dis-je. À l'heure actuelle, du moins. Les déformations que les parasites infligent à leurs victimes témoignent d'une laideur intrinsèque qui trahit leurs origines. Cependant, cette question n'a plus réellement d'importance. Nous approchons du terme de l'existence des Forerunners.

Les commandants observent un silence solennel.

Amertume des Vaincus s'avance à travers la projection de la forge jusqu'à parvenir au centre des images fantomatiques de vaisseaux forerunners endommagés. C'est elle qui m'a formé... ou plutôt, qui a formé mon prédécesseur. Elle est la doyenne de notre assemblée, et ses paroles ne doivent pas être prises à la légère.

— Sous votre commandement, commence-t-elle, les Forerunners ont cédé leurs thèmes, l'un après l'autre, aux Floods. J'ai formé le Didacte, or ce n'est pas vous. Expliquez-nous donc pourquoi les Forerunners devraient continuer à vous suivre, au vu de ces échecs monumentaux... d'autant que le Didacte est revenu, ce qui rend l'existence de son double inutile.

Je me suis certes préparé à cette situation, grâce à l'instinct politique aguerri de mon prédécesseur, mais je sens malgré tout la rancœur me transpercer. Dans mon esprit, dans toutes mes pensées, je suis bien le Didacte. Novelastre ressemble au héros d'une histoire vieille de plusieurs siècles, si pâle... si étranger.

Toutefois, je suis obligé de respecter le point de vue d'Amertume. Il est dommage qu'elle me force à révéler ce que j'aurais préféré taire.

— Je serais d'accord avec vous, et je me retirerais volontiers, si le Didacte n'avait pas refusé de reprendre sa place parmi vous.

— Il ne l'a fait que parce qu'il a été soumis à l'interrogatoire d'un Fossoyeur ! proteste Amertume.

— C'est en effet ce qui semble s'être produit, réponds-je. Le résultat de sa capture par le Maître-Bâtitteur, qui l'a abandonné dans une Brûlure afin de le faire disparaître.

Les commandants lèvent tous le bras et agitent leur main gauche. Ils ne sont pas réceptifs à ce sujet de conversation et commencent à se chamailler entre eux. Ils ne croient à aucune des versions de l'histoire, et les raisons du comportement étrange du Maître-Bâtitteur dans cette affaire restent pour eux un mystère.

— Il se trame ici une conspiration destinée à éliminer les Combattants ! hurle l'Examineur d'une voix éraillée.

— Vous êtes vous-même un Bâtitteur, lui rappelle Amertume.

— Vous aussi !

— Nous devrions nous adresser directement au Nouveau Conseil et le forcer à nous écouter. Le Didacte – le Didacte original – est notre seul espoir de remporter ce conflit. C'est lui que nous devons suivre ! insiste l'Examineur.

Cette affirmation met mal à l'aise les membres les plus récents de la garde des Bâtitteurs. L'autorité du Didacte risquerait de les placer dans une position difficile à l'égard du Maître-Bâtitteur, actuellement au pouvoir.

— C'est trop tard, désormais, déclare Amertume. L'heure n'est plus aux querelles et à l'indécision ! Tentons de conserver notre sang-froid et d'accepter que les faits ne sont pas encore tout à fait établis.

Elle se tourne vers moi, une lucidité surprenante éclairant ses yeux aveugles. Elle ne voit plus depuis des siècles, mais son armure compense ce manque.

— Vous défendez à présent une stratégie à laquelle le Didacte s'est

passionnément opposé pendant plus de mille ans, poursuit-elle. Étrange revirement ! Comment pourrions-nous vous accorder notre confiance, à vous ou au Maître-Bâtitseur ?

Elle reprend sa place dans le cercle.

Un silence plus long et plus lourd de sens encore que le précédent salue ses paroles. Amertume a touché un point sensible, et énoncé des doutes que beaucoup entretiennent depuis la destruction du monde-capitale... Des doutes que notre triste série de défaites et de retraites n'ont fait que renforcer.

Ne suis-je pas vraiment le Didacte, dans mon esprit ? Lui suis-je réellement inférieur ? Pourquoi n'avais-je su prévoir que ce problème engendrerait aussi vite une telle crise au sein du commandement ?

À vrai dire, je l'avais prévu, en réalité. La clé d'un combat contre un adversaire de force égale ou supérieure est de laisser la force de votre ennemi l'amener là où vous voulez qu'il se trouve. Une personne est encore capable de nous unir... à condition qu'elle parvienne à jouer son nouveau rôle de manière convaincante. Le risque est énorme.

Une nouvelle voix, venue de l'extérieur du cercle, s'élève alors. Le plus puissant d'entre nous vient d'arriver.

— Vous ne pouvez blâmer ce nouveau Didacte. Je me suis montré plus malin que son prédécesseur en deux occasions, vous savez.

La mince silhouette du Maître-Bâtitseur pénètre dans le Cartographe, derrière l'image projetée du Halo, et pendant un moment, il reste plongé dans la pénombre.

— Je l'ai forcé à s'exiler, je l'ai pratiquement poussé dans son Cryptum, et lorsque qu'il est revenu, je l'ai appâté, ferré comme le poisson imbécile qu'il est... et je l'ai condamné à un destin pire encore. Je vous le demande, qui est le meilleur stratège ?

Le Maître-Bâtitseur gagne le cercle, puis avance jusqu'au centre, ses yeux noirs et perçants scrutant tous les visages avec une cordialité amusée. Il ne s'attarde sur moi que l'espace d'un instant, avant de se détourner et de me jeter de nouveau un coup d'œil oblique.

— Franchement, poursuit-il, ce nouveau Didacte est probablement plus intelligent et plus capable que son prédécesseur, surtout aujourd'hui. Quant à l'autre... Le vieux Didacte et moi venons de nous entretenir brièvement. La besogne qu'il était venu accomplir ici est presque terminée. Il a déjà commencé les préparatifs de son départ.

— Nous avons désespérément besoin d'une autorité centrale forte ! affirme Amertume. Et nous en avons besoin tout de suite !

— Je crois que nous savons tous qui incarne cette autorité, rétorque le Maître-Bâtitseur.

Il a retrouvé l'attitude bravache qui le caractérise... mais il manque quelque chose. Un événement l'a profondément bouleversé et a

imprimé sa marque sur son comportement. Il se pavane en secouant les bras, comme pour se préparer à un travail physique.

— Dites-leur, Novelastre Faiseur d'Éternité. Dites-leur comment j'ai su que nous nous trouverions tous ici, occupés très précisément de cette manière, il y a mille ans. Vous étiez là, après tout.

Je n'hésite pas à lui rendre son dû.

— Le Maître-Bâtitteur a effectué un test du Halo renégat sur Charum Hakkor, expliqué-je. Avec des résultats étonnants.

Faber parcourt le cercle, examinant chacun des commandants avec un peu – mais pas la totalité – de son énergie malveillante d'antan.

— Il y a longtemps, à l'époque où je présidais à la conception des Halos, j'ai eu l'intuition que leur énergie pourrait également annuler les lois de la physique médullaire. Une intuition qui s'est avérée merveilleusement juste. Lorsque le Halo a fait feu, une fois réglé selon mes instructions précises, il a détruit l'ensemble des artefacts des Précurseurs à travers tout le système. Coïncidence, peut-être. Ou génie. Je vous laisse décider.

» Mais soyons honnêtes. Après mon test, et ses conséquences inattendues, j'ai fait l'erreur de récupérer l'atemporel, le Primordial... le dernier Précurseur, comme il l'a affirmé plus tard. J'ai pensé qu'il s'agissait un spécimen d'une valeur inestimable pour la science. J'ai été prudent, cela dit. J'ai emprisonné le Primordial dans un champ de stase. Néanmoins, il a réussi à s'échapper – il est futé – et a entamé un dialogue malheureux avec Mendicant Bias. Notre premier cas de perversion d'auxilia, et pas le moins fâcheux.

» En l'occurrence, je reconnais que je suis seul responsable. Tous mes triomphes ont été souillés par la révolte de Mendicant Bias... que j'avais créé en coopération avec le Didacte, ne l'oublions pas ! Notre propre serviteur s'est retourné contre nous. Je suis alors devenu un paria. Un échec ambulante. (Il prévient les protestations avant qu'elles ne fusent en levant une main aux doigts écartés.) Et pourtant... quelle fabuleuse découverte ! C'est bien là que réside notre dernier espoir de remporter cette guerre atroce. Nous détenons toujours la seule arme capable d'arrêter les Floods : ce Halo.

Il continue de faire nerveusement le tour du cercle, comme dans l'espoir de susciter des encouragements, de l'approbation. Quant à moi, je me répète, en silence, combien je hais ce Forerunner.

— Le Didacte original avait tort, et j'avais raison. Mais c'est son double qui a fini par reconnaître l'évidence.

Il regarde de nouveau dans ma direction. Sa faiblesse est presque palpable.

— Ces Halos ont été spécifiquement conçus pour tirer un faisceau d'énergie qui annule l'action de la physique médullaire, détruisant du même coup les Floods et les armes des Précurseurs.

Il se tourne vers les commandants.

— Mais si nous devons échouer ici, sachez qu'une autre Arche a déjà été créée, révèle-t-il, et qu'elle a fabriqué des Halos plus efficaces et plus petits. Ils forment une artillerie bien plus puissante encore que celui-ci. (Il désigne l'anneau holographique isolé.) Lorsque ces nouveaux Halos seront déployés à travers la galaxie, ils constitueront un réseau capable d'annihiler toute vie. Ils sont notre ultime défense. Sans eux, la galaxie tombera sous la domination des Floods. Nous nous devons de réagir avant d'en arriver là.

Son regard d'acier paraît fendre l'air.

— Certains d'entre vous ont été des Serviteurs-Combattants. Courageux, honorables, et pourtant les héritiers de ceux qui commirent le crime impensable qui déclencha cette folie. Un crime à l'encontre de nos créateurs. Souvenez-vous de cela lors de vos longs rêves, lorsque vous serez face au Domaine.

Soudain, l'armure de Faber s'affaisse. Son énergie semble se dissiper.

— Mais considérez ceci. Le Didacte original a reçu la marque d'un Fossoyeur, afin qu'il puisse lui servir de messenger. Le Fossoyeur connaissait mes activités, il savait que je purgeais des vaisseaux forerunners infectés afin qu'ils soient en mesure de reprendre le service. Il m'a envoyé le Didacte, délibérément... pour qu'il me transmette un message.

— Quel message ? demande Amertume.

— Mes épouses et mes enfants ont eux aussi été forcés de s'exiler. Ils se sont réfugiés dans un système de Path Kural, qui fait maintenant partie d'une Brûlure. Tous ont été collectés par les Floods. Tous ont été intégrés à un Fossoyeur.

Son visage se crispe. Il se met à hurler à l'intention du cercle :

— Mes femmes ! Mes enfants ! S'adressant à moi depuis l'intérieur d'un Fossoyeur... me provoquant, m'accusant ! Par le biais de mon ennemi ! Ils disent que si nous nous entêtons dans cette voie, ils mourront tous, et que rien de ce qui m'est cher ne me sera laissé. Le Didacte a pris plaisir à me remettre ce message. « Ceci, » a-t-il dit, « est votre œuvre, et celle de vos Halos. »

Amertume s'incline devant le Maître-Bâtitseur, non pas en signe de soumission mais de douleur partagée.

— Notre chagrin s'ajoute au vôtre, chuchote-t-elle.

— Nous ajoutons tous notre chagrin au vôtre, confirme l'Examineur.

Je me contente de rester fermement campé sur mes jambes, mais c'est justement le soutien qu'espérait le Maître-Bâtitseur, le soutien dont il a besoin. Il lève les yeux.

— Qui mieux que moi, dans ces circonstances, peut comprendre

notre combat ? Je donnerais tout ce que j'ai pour m'être trompé, je donnerais tout pour ne pas être un Forerunner aujourd'hui. Sur ma vie, je vous assure que la vérité me dégoûte... Elle me tord les entrailles. Mais par ordre du Conseil survivant, malheureusement diminué, j'ai repris le pouvoir. Notre galaxie nous appartient, et nous allons la perdre.

» Mettons un point final à nos terribles fautes. Mais lorsque nous aurons assuré notre survie, lorsque nous aurons accompli la sinistre besogne à laquelle nous fûmes condamnés il y a dix millions d'années par l'iniquité des Combattants... qui, parmi nous, parviendra encore à faire face au Domaine ?

Personne ne soutient son regard hanté. Délibérément, je détourne aussi les yeux.

— Qui, Forerunners ? s'exclame-t-il, avant de se frayer un chemin hors du Cartographe.

Les commandants observent un moment de silence respectueux, puis, d'un seul mouvement, se tournent vers moi.

— Le destin du Maître-Bâtitseur est ici. Le nôtre également, déclare l'Examineur. Quelqu'un doit se rendre sur la deuxième arche, et préparer l'impensable.

Ma tâche est désormais claire.

— Les Fossoyeurs savent que nous représentons encore une menace importante pour eux, ajoute Amertume. Ils connaissent l'existence de la grande Arche. Il est probable qu'à présent, ils connaissent aussi son emplacement. En revanche, ils ignorent peut-être encore où se trouve la petite. Vous devez vous y rendre et en prendre le contrôle. Nous ne pouvons laisser triompher les Floods. Nous devons les arrêter, sinon pour notre espèce, du moins pour celles qui nous succéderont peut-être.

Les commandants portent leur regard au-delà des images du Halo et de l'Arche, vers la vaste étendue étoilée de notre galaxie.

Les voies spatiales arrivent.

Nous percevons tous leur approche.

SÉQUENCE 30

LA BIBLIOTHÉCAIRE ET L'URDIDACTE

Mon époux... est redevenu un enfant.

Pas un enfant dont je pourrais être fière. Pas un enfant auquel je pourrais faire confiance.

Il a ôté son armure et s'est mis à errer à travers nos quartiers, observant les objets rassemblés par son double, artefacts ou curiosités à l'étude... Autant de traces du temps qu'il a passé loin de moi, en exil puis perdu, et du bref moment durant lequel j'ai eu un autre époux, qui lui ressemblait énormément.

Mais ce n'est plus le cas. Il n'est plus question d'espérer nous réconcilier, j'en suis sûre à présent. Je reconnais à peine l'être qu'il est devenu.

Cependant, il a demandé à me voir, en sous-entendant que ce serait la dernière fois.

Je m'assieds sur un suspenseur qui acquiert forme et couleur à mon contact, et il prend place près de moi, enfouissant sa tête entre ses genoux épais.

— Peux-tu imaginer ce que je ressentais, au fond de mon Cryptum, alors que je t'avais laissé tout pouvoir sur notre situation, et que tout se dégradait et échappait peu à peu à notre contrôle ? demande-t-il.

Je me saisis de sa grande main pour la déplier, et fais courir mon petit doigt sur ses phalanges musclées. Par réflexe, il referme la main. Nos corps charrient toujours les instructions intégrées en des temps immémoriaux.

— Non, soufflé-je. J'espère que tu étais serein.

— J'étais calme, du moins, je crois, dans la mesure où j'étais à peine capable d'éprouver quoi que ce soit. Le Domaine ne peut rien révéler aux vivants qu'ils ne sachent déjà ou qu'ils n'aient emmagasiné dans son enceinte. J'ai arpenté tous ses couloirs... C'était ainsi qu'ils m'apparaissaient, en tout cas. Des siècles à déambuler dans ces cavernes et ces corridors, et dans des lieux plus profonds et plus sombres encore, illuminés çà et là par des données et des souvenirs ancestraux, ainsi que des traces de visites antérieures, rarement les miennes, parfois celles de nos aïeux... et de temps en temps, celles de nos descendants.

— Nos descendants ? demandé-je.

— Ce n'est qu'avec difficulté que le Domaine garde ses secrets. Il a envie, besoin même, de répandre ses connaissances. Il veut nous mettre en garde contre notre folie, mais il ne peut que nous rappeler

les émotions et les souvenirs de ceux qui nous ont précédés. Cependant, parfois, il viole ses propres règles.

— Qu'en est-il de nos descendants ? insisté-je.

— J'ai senti leur caresse, leur amour. Malgré tout, ils disparaissaient peu à peu. Le Domaine est plein de chagrin. Une ombre noire s'est abattue sur tout ce qui a trait aux Forerunners. Lorsque j'ai été arraché à tout cela, tiré de mon Cryptum et de mon sommeil... j'ai tout oublié. Mais aujourd'hui, je me souviens. L'horreur me l'a rappelé. Le Fossoyeur m'a rendu tout cela. Il m'a forcé à écouter.

Mon époux reprend vivement sa main et se lève pour rappeler son armure, s'étirant afin qu'elle puisse l'envelopper.

— Je dois lutter contre tout ce qu'il m'a dit, tout ce qu'il m'a fait, à moi et à nous tous. Je dois lutter de toutes mes forces et de toute ma volonté, à l'aide de tout ce que je pourrai rassembler... toutes les armes, toutes les ressources. Mais j'ai été trahi depuis le début par ce Manipuleur, mon épouse. Ma plus grande erreur a été de lui léguer mon empreinte. Je te prie donc par avance de me pardonner pour ce que je vais devoir faire. Et de comprendre les raisons qui m'y poussent.

Je m'apprête à lui demander pourquoi il pense avoir besoin d'un quelconque pardon, et en particulier du mien... mais une alarme retentit avant que j'aie ouvert la bouche. Le Didacte tressaille, et pendant un court instant, je lui retrouve cette acuité, cette vigilance brutale grâce à laquelle il se prépare instinctivement au combat. Des auxilias s'incarnent autour de nous, avec en premier plan l'image d'Offensive Bias.

— L'Arche est attaquée, annonce-t-il. Un groupe de voies spatiales d'une densité hors du commun est en train d'émerger dans un espace proche.

— Combien de temps ? demande le Didacte.

— Quelques heures, pas plus, lui répond la Métarque.

L'Isodidacte est certainement déjà entré en action, avec l'aide des commandants Bâtisseurs, sonnant dans toute l'Arche l'alerte maximale. Je dois me rendre sur le Halo ! Mes spécimens, les derniers humains...

Mais ce que je vois, dans l'abîme nocturne encadrant la grande Arche, suffit à me figer. Les anciens artefacts sont parvenus à se déplacer en quantité telle que la galaxie, derrière eux, n'apparaît presque plus, comme voilée par un rideau de rubans sombres.

L'Arche est encerclée, et à chaque seconde les voies spatiales resserrent leur étau. Déjà, notre rayon d'action s'est réduit à quelques millions de kilomètres seulement.

Je ne supporte pas l'idée de perdre tous mes spécimens, le

couronnement de vies entières d'efforts, l'intégralité de notre travail !

— Comment pourrions-nous repeupler la galaxie, si nous perdons tout ici ? gémis-je.

Le regard que m'adresse le Didacte est étrangement... rusé, sournois, comme s'il avait envie de raconter une plaisanterie délectable, mais ne pouvait encore le faire. Une expression que je ne lui ai jamais connue. L'horreur s'ajoute à l'horreur.

— Après avoir terminé mon travail, je partirai à bord du *Mantle's Approach*, m'annonce-t-il.

Mes pensées s'enchaînent à toute allure. Je ne peux espérer recevoir l'aide du Didacte, c'est désormais certain. L'Arche est beaucoup trop grande pour être transportée. Le Halo, lui, pourrait parvenir à s'échapper, mais nous ne possédons pas assez de vaisseaux fonctionnels pour emmener nos Forerunners dessus. Pour y parvenir, il aurait fallu s'y atteler il y a des semaines, ou bien les installer sur le Halo dès le début.

Nos erreurs ont fini par s'additionner.

Le piège se referme.

— Comment pouvons-nous tous les sauver ? Comment pouvons-nous nous libérer ? demandé-je. Et où allons-nous partir ?

— On ne peut pas leur échapper, seulement les traverser, déclare-t-il, les sourcils froncés. Si tu veux vivre, tu dois partir immédiatement. Lorsque les Floods en auront terminé, il ne restera plus rien de cet endroit.

Le Didacte étend son long bras dans la direction de Path Kethona.

— Les voies spatiales se tiendront à l'écart du champ de tir du Halo, dégageant ainsi une issue, mais qui ne restera pas longtemps ouverte dit-il. Tu dois t'enfuir à bord d'*Audacity* tant que tu en as encore la possibilité. (Il inspire profondément, les yeux rivés sur la surface de l'Arche.) Les traîtres. Et pourtant... même face à la preuve monumentale de notre échec, je vais me mettre en quête d'une autre solution.

Le Didacte enfile son casque et m'abandonne, avec à peine un regard en arrière. Il ne me propose même pas de m'escorter jusqu'à *Audacity*.

Je m'enfonce dans un océan de malheur et de confusion. Si l'Arche est détruite, et avec elle tous mes spécimens, à quoi ma propre existence servira-t-elle ?

C'est alors que je comprends. Nous devons tout transporter – tout ce que nous pourrions sauver – en lieu sûr. C'est la seule solution. J'envoie un message particulièrement concis à Chant de Verduze, qui est cachée dans un vaisseau-clé de l'autre côté de la Brûlure. Si son bâtiment est encore en état, elle m'obéira. Elle ne peut échouer.

Je contacte ensuite la seule présence, sur l'Arche, dont je sais

qu'elle peut m'aider.

SÉQUENCE 31

VEILLEUR CHAKAS

Des sentinelles et des chasseurs s'élèvent en volutes tourbillonnantes autour de l'Arche, comme des oiseaux survolant les plaines où je suis né. Je tente d'en savoir plus, mais les canaux de l'Arche sont monopolisés par les préparatifs d'évacuation et de combat. Comment peut-on penser pouvoir évacuer tant d'espèces différentes ? Et vers quelle destination ? Les véhicules ne sont pas assez nombreux.

On ne m'a pas tenu suffisamment informé. Tout ce que je sais, c'est que l'Arche a été confiée au Maître-Bâtitteur et qu'elle se trouve à présent en grand péril – ce qui n'est pas étonnant, étant donné l'habileté de cet homme et les revers de fortune qu'il a l'habitude d'essuyer.

Mon nouveau mandat consiste à protéger la Biocréatrice et son travail. J'étais humain, autrefois, mais les blessures qui me furent infligées conduisirent le Didacte Novelastre à me transférer dans une machine. Après avoir réuni ses populations humaines sur l'Arche, La Biocréatrice m'autorisa à en prendre soin. Selon elle, c'était pour moi une forme de thérapie, mais aussi un peu ma récompense pour les avoir si bien servies.

Le plan de la Biocréatrice était de garder les humains sur l'Arche, hors de portée des Halos, jusqu'à ce que les planètes touchées soient délivrées des Floods et prêtes à accueillir de nouveau la vie. Cependant, ils ont depuis été transportés sur le Halo, probablement sur l'ordre du Maître-Bâtitteur, afin de laisser plus de place aux Forerunners. Rien n'est jamais simple, et les meilleurs projets connaissent souvent les pires dénouements.

Elle me demande à présent une dernière faveur : sauver tout ce qu'il est possible de sauver. Je contacte les veilleurs de l'Arche assignés aux Biotechniciens. Seuls quelques-uns me répondent. Ils n'ont pas reçu de consignes concernant les Halos. Les autres sont passés au service d'Offensive Bias. Dois-je me retourner contre mes semblables pour exécuter les instructions de la Biocréatrice ? J'attends maintenant qu'elle m'indique ce que je dois faire, car je ne peux agir autrement que sur son ordre et avec son approbation.

Catalogue, pourquoi accompagnes-tu un simple veilleur, si ce n'est pas pour lui donner des instructions ? Je n'ai aucun témoignage à t'offrir. Je ne suis plus humain. Tu devrais te mettre en quête du petit être nommé Traqueur, et lui poser tes questions. Il serait ravi de te

faire part de ses opinions.

Il est resté celui qu'il a toujours été. Réveille-le, et tu verras : tu entendas parler du pays.

Enfin, j'ai reçu mes instructions. La Biocréatrice m'a ordonné de déplacer un transporteur de classe Gargantua depuis l'Arche jusqu'au Halo Oméga. À bord, les Biotechniciens ont déjà entreposé des réserves d'organismes issus des populations de l'Arche. La plupart sont des spécimens vivants, d'autres de simples composés génétiques produits par la Mesure de Conservation de la Bibliothèque. Je me demande si ce nombre relativement faible d'échantillons suffira à restaurer autant d'espèces, après le tir du Halo...

Ce dernier se trouve face à un grand mur incurvé constitué de voies spatiales. Les humains récemment transportés sur l'anneau ont à peine eu le temps de s'installer, et leur approvisionnement en nourriture n'est pas terminé. Par dizaines de milliers, ils franchissent les collines, les lacs et les rivières, s'insinuent entre les basses montagnes et au travers d'épaisses forêts. Un soleil artificiel leur prodigue ses rayons selon un rythme familier. Ces humains, en bas, espèrent peut-être que le sommeil sans rêve où ils ont été plongés, dans les soutes des vaisseaux-Biotechniciens, n'était qu'un prélude, et qu'ils vont se voir offrir une chance de recouvrer tout ce qu'ils ont perdu. Ils espèrent peut-être qu'ils ont enfin trouvé un foyer où ils pourront vivre en paix pendant des siècles, voire des milliers d'années.

Tandis que nous nous préparons à transporter les humains, l'énorme vaisseau de guerre du Didacte original apparaît dans un bruit de tonnerre, puis se positionne au-dessus du refuge de ceux qui furent mes semblables. Il est accompagné de milliers de sentinelles non soumises à l'autorité d'Offensive Bias, apparemment décidées à isoler et à contenir cette section du Halo. Mon accès limité aux données forerunners ne me permet pas d'expliquer cette démonstration de force.

Le vaisseau de la Biocréatrice se rapproche de notre transporteur et se cache dans son ombre gigantesque. Nous communiquons. Elle semble dans tous ses états, pour la première fois depuis des années. Mais qu'est donc venu faire le Didacte original ?

Derrière le pont céleste, les voies spatiales se densifient. Elles risquent d'anéantir bientôt l'Arche et le Halo, et avec eux, tous les humains et tous les Forerunners. L'histoire de ces derniers touche peut-être à sa fin. J'ignore si je dois m'en réjouir ou m'en attrister.

— Décolle ! ordonne la Biocréatrice à *Audacity*, le visage tendu par la peur.

Nous nous élevons au-dessus de l'atmosphère du Halo, afin

d'observer plus clairement la scène. Le *Mantle's Approach*, au contraire, descend très bas à la verticale du refuge. La silhouette du vaisseau a changé. À l'avant, on distingue maintenant une sorte de saillie.

Le Compositeur.

Une grande étoile se forme au-dessus des humains... Les rayons du Compositeur. Je ne peux rien faire pour l'arrêter !

Sur l'ordre de la Biocréatrice, *Audacity* se propulse en avant. Elle espère se placer sur le chemin du Compositeur, afin d'empêcher son époux d'atteindre ses spécimens, mais le *Mantle's Approach* effectue une manœuvre délicate, extraordinairement habile, puis ouvre un champ de torsion. *Audacity* est balayé comme un vulgaire moucheron.

Le vaisseau du Didacte fait halte au-dessus des humains. En contrebas, ces derniers ont certainement remarqué qu'il se passait quelque chose, même à travers l'atmosphère chargée de nuages. Ils ont cessé de vaquer à leurs occupations pour regarder en l'air, une main devant les yeux pour se protéger des rayons éblouissants du Compositeur. Ceci constitue forcément un crime ! Catalogue va le voir, l'enregistrer. Sommes-nous en train de replonger dans la folie ? Ai-je tout abandonné pour subir une nouvelle trahison ?

— Ordonne aux sentinelles de le *tuer* ! me hurle la Biocréatrice.

Mais j'en suis incapable. Le Didacte a pris le contrôle de toutes les sentinelles. Le *Mantle's Approach* est trop solide, trop puissant. Les Biotechniciens sont trop faibles et trop peu nombreux. Ils ne peuvent rien faire.

Les rayons du Compositeur ont trouvé leurs victimes. Des vagues translucides et huileuses se répandent soudain sur le refuge, se répercutent contre les murs du Halo, puis retombent comme des draps pour recouvrir la foule.

Alors, partout sur une surface de plusieurs centaines de kilomètres carrés, des corps se tordent et s'écroulent. Des centaines de milliers d'êtres sont soumis à la recomposition avant que mes senseurs ne puissent les dénombrer avec certitude.

L'information reflue vers le Compositeur comme une vague vers l'océan. Hommes, femmes, enfants... En quelques instants, tous sont absorbés.

La Biocréatrice émet un râle venu du fond de sa gorge. Puis ce son s'intensifie, et enfin elle se met à hurler :

— C'est tout ce qu'il sait faire... *tuer mes enfants* ! Pourquoi ? Pourquoi ?

Audacity nous conseille de nous rapprocher de la surface, ou au contraire de nous éloigner du Halo.

Le vaisseau du Didacte rétracte le Compositeur, redevient hermétique, s'arrache au refuge et au Halo, puis s'éloigne. *Audacity* se

déplace de son propre chef jusqu'à un emplacement plus sûr, à la périphérie du système, mais la sécurité n'apporte pas nécessairement le répit.

En effet, une autre atrocité se prépare : le tir du Halo lui-même. *Audacity* s'apprête à effectuer un saut.

SÉQUENCE 32

VEILLEUR CHAKAS – ZONE PROCHE DU HALO

J'ai déjà vu tout cela. Je me souviens de cette sensation atroce. Je ne peux désactiver mes senseurs. Je suis une machine. Mes capacités sensorielles ne sont pas optimales, mais je ne ressens pas ce que ressentent les êtres vivants en présence du Compositeur. Néanmoins, je ne m'en souviens que trop bien.

La Bibliothécaire contemple le spectacle. Son corps semble se battre avec son armure, comme si elle luttait pour lever les mains et se griffer le visage – son visage que déforme un chagrin au-delà de toute expression. Tant de colère mêlée à tant de souffrance, ancienne et nouvelle à la fois...

En tout cas, pour le moment, la voie est libre. J'aimerais être capable de ressentir la douleur. J'aimerais pouvoir faire mon deuil. Mon peuple vient de disparaître ! Les derniers vestiges de la collection de la Bibliothécaire se trouvent sur ce vaisseau. Le dernier espoir de mon espèce tout entière.

Petit à petit, la Bibliothécaire s'apaise et recouvre assez de sang-froid pour m'informer que nous allons nous séparer. Je vais partir à bord du transporteur et emporter les spécimens – parmi lesquels se trouvent mes amis – loin d'ici.

— Tu dois retrouver Novelastre. Il t'emmènera jusqu'à la petite Arche. C'est là que nous devons cacher les derniers humains.

Mais quid de sa propre sûreté ? Que s'apprête-t-elle à faire ?

Je dois obéir. Cependant,

Quelque chose

Naît en moi. Quelque chose d'enfoui est en train d'émerger. Je perçois son potentiel. Il n'est pas tenu à l'obéissance absolue. Ai-je été infecté par la perversion logique ? Non.

Je suis toujours Chakas.

Je suis toujours humain !

SÉQUENCE 33

ISODIDACTE – GRANDE ARCHE, HALO OMEGA

La puissance brute mobilisée par les Floods est stupéfiante. Plus d'un million de vaisseaux infectés ont pris position autour de la grande Arche, prêts à donner l'assaut. Leur formation m'est familière : il s'agit de la spirale fragmentée, qui permet à chaque segment de manœuvrer sur trois dimensions pour répondre aux attaques arrivant de toutes les directions. Une tactique chère au Didacte original, et qui lui a été empruntée par le nouveau commandant des Floods, Mendicant Bias.

Celui-ci avait été désactivé et mis en pièces après la destruction du système-capitale, si tant est qu'une Métarque de classe Contender puisse jamais être totalement éliminée des systèmes qu'elle est parvenue à contrôler. Ses différentes parties ont ensuite été éparpillées à travers tout l'écoumène afin de subir des analyses ultérieures, mais nombre des régions où étaient conservées ces pièces ont été depuis envahies par les Floods. Il semble que les fragments de la Métarque aient été retrouvés, réparés, remontés... et que le tout ait été réactivé par un Fossoyeur. Les forces des Floods sont donc guidées par une machine perverse, la première victime de l'infection logique... et la création, en partie du moins, de l'Urdidacte.

Tel père, tel fils, me dis-je.

Tandis qu'ils traversent le filet de voies spatiales réactivées, les anciens vaisseaux forerunners ressemblent à un essaim de moustiques jaillissant d'un bosquet.

Amertume et l'Examineur flottent à mes côtés, dans le transporteur qui nous emmène de la grande Arche à l'orbite abritant le Halo Oméga.

— À une portée si faible, et dans un temps si limité..., murmure Amertume.

Elle n'a pas besoin d'en dire plus. Le seul Halo en état d'agir ne sera jamais capable d'effectuer un balayage d'une ampleur suffisante. Pas avant que les voies spatiales et leur escorte de vaisseaux infectés n'aient atteint et détruit l'Arche.

— Emmenez-nous jusqu'à la surface de l'anneau et atterrissez où vous voudrez, dis-je. Maintenez une communication constante avec Offensive Bias. Nous allons devoir tirer depuis l'angle actuel du Halo. Envoyez un signal de confirmation à *Audacity* : le plan est en marche, préparez-vous.

— La Biocréatrice ne répond pas, Commandant. *Audacity* affirme

que le vaisseau de l'Urdidacte s'est introduit sans autorisation dans le Halo... et a employé un Compositeur ! (Amertume est aussi stupéfaite que moi.) Le refuge des humains a été anéanti.

Pourquoi mon prédécesseur se préoccuperait-il des humains ? Pourquoi les collecterait-il, les réduirait-il à leur plus simple essence... et défierait-il les souhaits les plus fervents de la Biocréatrice ? C'était incompréhensible. Mon premier réflexe est de rechercher le *Mantle's Approach* et de le forcer à revenir sur l'Arche... où l'Urdidacte serait détruit, de même que nous tous, alors que seule la Biocréatrice parviendrait à s'échapper. La meilleure d'entre nous.

Notre transporteur serait toutefois bien impuissant face au *Mantle's Approach*.

— Mon épouse est-elle en sécurité ? m'enquis-je.

— *Audacity* m'assure que ses passagers ne sont pas en danger, mais qu'ils sont en proie à une grande détresse. Le vaisseau se prépare à s'enfuir.

— Bien, réponds-je.

Je ne parviens même pas à imaginer l'horreur à laquelle mon épouse doit faire face en ce moment, après avoir vu l'œuvre de sa vie s'évanouir dans le néant...

Nous atterrissons sur la face intérieure du Halo, près de la base du centre de contrôle, où nous nous introduisons rapidement. Amertume et l'Examineur sont derrière moi. Au fond de la salle de contrôle, un hologramme s'affiche, nous exposant le système commun à tous les Halos.

Je m'approche des symboles représentant les engrenages qui produiront le moyeu et les rayons de l'arme. Ils apparaissent en vert et en bleu, indiquant qu'ils sont opérationnels et prêts à être activés.

— Il est là, annonce Amertume. Votre monstre. Mendicant Bias. Vous ne le sentez pas ?

Mon monstre... Il ne sert à rien de la corriger. La Métarque sait-elle ce que je m'appête à faire ? Le Fossoyeur a-t-il un moyen de connaître ou de se remémorer les événements de Charum Hakkor ? Le secret de la petite Arche a-t-il été trahi ? Tout ce que j'ai besoin de savoir pour m'y rendre, ce sont ses coordonnées exactes, mais seul le Maître-Bâtitteur détient cette information. Et il m'a accordé une audience, avant mon départ.

— Faber est ici, déclare l'Examineur, désignant du doigt une silhouette mince qui pénètre dans la chambre.

— Enfin ! soupire Amertume.

Le Maître-Bâtitteur traverse les hologrammes, comme il l'avait fait lors de la réunion des commandants : une entrée spectaculaire, qu'il exécute cependant sans grand enthousiasme. Il nous jette un regard rapide sous la visière de son casque, puis ordonne à son auxilia de me

transmettre les coordonnées de la petite Arche. Pas de préambule, pas de cérémonial.

Une fois la transmission terminée, il vient se placer face à moi.

— Vous voilà en possession de toutes les informations dont je dispose, Didacte. Je partage cette responsabilité avec les Serviteurs-Combattants. Je ne serai plus seul à porter ce fardeau.

Et sur ces mots, il enclenche la préparation de l'anneau, me révélant ainsi pourquoi il a souhaité que je le retrouve ici. Il veut que je sois témoin de la mise à feu du Halo Oméga.

La dette s'amoncelle ; nous aspirons l'énergie du vide sur un rayon de mille kilomètres autour de l'anneau, la réduisant presque au minimum. J'étudie attentivement les mesures : il suffirait d'un autre instant d'incertitude... Les voies spatiales pourraient avoir un effet inattendu sur les réactions de l'espace-temps local.

Il semble cependant qu'elles se trouvent encore suffisamment loin. Les réserves du Halo Oméga se remplissent à ras bord. Elles sont prêtes à être déchaînées dans l'instant.

— Séquence d'activation réussie, annonce Offensive Bias. Le Halo Oméga est à présent chargé.

— Allez-vous vous échapper en compagnie de l'Isodidacte, Maître-Bâtisseur ? interroge l'Examineur.

— Non. Mon Arche, c'est celle-ci.

Il marque une pause, puis lève une main pour tracer les contours de l'hologramme représentant l'installation.

— Et ceci est mon Halo.

Nous attendons un nouveau geste grandiloquent, un flot rhétorique plein d'arrogance, mais Faber n'est pas d'humeur. Son regard est fixe, ses yeux, baissés.

— Toute ma vie, j'ai couru après le pouvoir et la richesse. Pour moi, pour ma caste. Aujourd'hui, je crois que j'ai enfin compris ce que signifie un crime à l'encontre du Manteau. Après cela, il sera inutile d'espérer me racheter. J'attendrai ici ma pénitence.

Nous restons muets devant cette démonstration inattendue de courage et d'humilité.

L'Examineur garde un air sceptique.

— Aucun de nous n'a de grandes chances d'étudier le Domaine très longtemps, observe-t-il.

La salle de contrôle fait disparaître tout affichage superflu, puis tourne lentement sur elle-même pour adopter la position nécessaire à la mise à feu. Ses parois deviennent translucides.

Le Maître-Bâtisseur convoque Offensive Bias, dont le visage sibyllin nous apparaît. La Métarque se dresse devant nous, serviteur plus impressionnant que ses maîtres, plus compétent, et, je l'espère, vierge de toute corruption. Nous devrions bientôt en être sûrs. Tout dépend

de ce que nous parviendrons à accomplir, ici et maintenant.

Bâtisseurs et Serviteurs-Combattants.

Ensemble.

— Nous sommes en quête de la sécurité du Domaine et de l'exemple du Manteau, psalmodie le Maître-Bâtisseur. Nous, qui nous apprêtons à tuer, demandons pardon. Nous gardons précieusement à l'esprit la gravité de notre faute, afin de la léguer à tous ceux qui nous succéderont, et qui eux-mêmes en feront leur héritage.

L'Examineur nous regarde avec une expression de joie coupable. Il est vrai que les Combattants aiment faire la guerre. Ils n'aiment pas beaucoup ce qui l'accompagne, en revanche. Toute cette tension...

Je me détourne, conscient pour la première fois depuis des années que mon propre corps n'est pas si ancien ni si imprégné des traditions des Combattants qu'il n'y paraît. Autrefois, étant issu d'une famille de Bâtisseurs, je ressemblais plus à Faber qu'au Didacte.

Bientôt, il ne restera plus qu'un seul Didacte.

— Les artefacts ont pénétré dans le périmètre, déclare Offensive Bias. Un million de kilomètres.

— Beaucoup trop près, regrette l'Examineur.

Les changements que subit l'espace-temps au contact des voies spatiales sont légers mais perceptibles. Nos nerfs et nos cerveaux sont parcourus de démangeaisons.

Les rayons commencent à s'allonger, et Faber ajuste lentement l'angle de l'anneau pour le braquer dans la bonne direction.

Les troupes des Floods se réorganisent en fonction de la nouvelle position du Halo. Les voies spatiales et les vaisseaux tentent de se mettre hors de portée de l'arme. Ce que nous sommes en train d'accomplir ne pourra que retarder l'assaut, sans nous préserver entièrement de la puissance écrasante des Floods.

Le moyeu se constitue.

Une clarté terrible et douloureuse monte alors le long des rayons, jusqu'à se répandre sur la circonférence du moyeu. Cette lumière épouvantable se répercute sur la face opposée, inachevée, de l'anneau, et revient nous éblouir.

Tous, à l'exception d'Amertume, détournent le regard... Mais l'aveugle elle-même tressaille, car son auxilia doit lui décrire précisément la nature de ce que nous sommes sur le point de déchaîner, pour la troisième fois de notre histoire.

Nos esprits chancellent lorsque le Halo libère soudain ses radiations. Aucun être neurologique, aucun système biologique ne peut supporter longtemps la proximité d'une telle décharge. Le champ pluridimensionnel s'étend, comme prévu, jusqu'à Path Kethona. Impalpable, subtil, mortel, il parcourt cette immense distance presque instantanément. L'énergie du Halo ne connaît ni l'espace ni le temps.

Path Kethona est déjà morte.

Les voies spatiales touchées par le faisceau se tordent, fondent, puis s'écroulent en miettes, et ces miettes... disparaissent.

Quant aux vaisseaux infectés, ils sont également balayés par les radiations. Ils s'éloignent en pilotage automatique, ne charriant plus que des morts. Des morts forerunners et, je l'espère, quelques Fossoyeurs également.

— Mon épouse est-elle parvenue à s'échapper ? interrogé-je.

Bien que ses propres vaisseaux aient déjà lancé l'assaut contre les Floods, la voix d'Offensive Bias reste très calme.

— Deux vaisseaux ont quitté l'Arche. L'un d'eux s'est fait connaître de lui-même, il s'agit d'*Audacity*. L'autre est camouflé, d'identité inconnue.

Je ne peux que supposer qu'il s'agit du *Mantle's Approach*. Ma femme semble avoir réussi à s'enfuir, et cela me procure une joie immense, mais la survie de mon prédécesseur ne m'inspire pas les mêmes sentiments. Je ne ressens qu'une rage intense et confuse. Non seulement il a encore violé le Manteau, mais en plus... il s'est enfui ! En ces temps d'immense péril, il nous a abandonnés.

Ce n'est plus un Prométhéen.

Ce n'est plus un Serviteur-Combattant.

C'est un traître !

Notre fin est proche. Je dois partir avant qu'il ne soit trop tard.

— Métarque, prépare mon vaisseau au départ. Je vais profiter du sillage du faisceau pour m'échapper.

— Votre vaisseau est en approche, Didacte, répond Offensive Bias.

Les voies spatiales qui se trouvaient hors de portée du Halo s'avancent soudain, remplaçant les artefacts endommagés ou détruits. Leurs arêtes tranchantes traversent notre anneau. Tout autour de nous et sous nos pieds, la substance du Halo Oméga frissonne tandis qu'il se voit découpé, taillé en pièces. Mon vaisseau en approche est brutalement écarté et projeté contre la face opposée de l'anneau.

Je ne peux plus partir. Mon destin est scellé.

Les rayons et le moyeu tremblent, puis disparaissent. La bande immense que Chakas appelait le pont céleste se plie et laisse échapper d'énormes fragments, qui tombent comme les feuilles d'un arbre secoué par le vent.

Les vaisseaux d'Offensive Bias effectuent leurs dernières opérations à l'encontre de la flotte ennemie, mais ils ne peuvent rien pour empêcher notre destruction. L'énergie cinétique accumulée par le Halo finira le travail. Nous sentons déjà la chaleur se répandre sous nos pieds.

Nous avons fait de notre mieux. Mon état de confusion touche à sa fin. Il ne peut exister qu'un seul Didacte, même s'il doit s'agir d'un

traître, même s'il est certainement fou.

Je sens les épaisses couches de mon empreinte se séparer, découvrant les fondations naïves et enfantines qui constituaient Novelastre Faiseur d'Éternité. Je rends à ma mère et à mon père les honneurs qui leur sont dus, ainsi qu'à tous mes ancêtres Bâtisseurs depuis des millions d'années, dont j'ai appris les noms lorsque j'étais enfant. Je peux les réciter par cœur... J'ai à peine le temps d'achever mon mantra. Mon armure tente de me protéger de la chaleur, de l'agitation et de la désagrégation de la salle.

J'entends nos auxilias entonner leur propre mantra, et je me demande si, au sein du Domaine, il existe une distinction entre machine et créature vivante. Elles nous ont bien servis, au maximum de leurs capacités.

Catalogue, toi qui es près de moi, toi qui partages notre destin, écoute ma confession...

La base de la salle de contrôle s'effondre, et je perds de vue tous ceux qui m'accompagnent. Je ne les entends ni ne les vois plus, j'ignore s'ils sont encore en vie. Je sens mes mains frôler une étroite colonne, que je cherche à attraper, en vain.

Cependant, alors que je me débats, je perçois une clarté éblouissante qui émane d'un vaisseau en approche, fendant le chaos, traversant les débris en fusion du centre de contrôle. Tandis que je tombe au milieu des ruines d'un Halo dévasté, j'entends une voix que je reconnais immédiatement.

Chakas.

Autrefois, je suis venu le sauver de la destruction d'un Halo.

Il vient me rendre la pareille.

Audacity se trouve maintenant à des années-lumière de la grande Arche. Je frissonne dans mon armure, qui ne fonctionne quasiment plus. À mes côtés, Catalogue reste muet. J'ignore s'il collecte toujours des données.

Mon corps entier est parcouru de picotements. L'air qui m'entoure a une odeur étrange. Je parviens confusément à déchiffrer des symboles qui décrivent, dans un code basique d'auxilia, quelque chose que je peine à identifier... Cela fait si longtemps que je n'ai pas eu à décrypter de tels signes. Puis ils se reforment en un ensemble de données compréhensibles.

Malgré les interférences provoquées par les voies spatiales, nous avons terminé notre transit. Je ne peux que supposer que le Didacte a également survécu.

Avant d'effectuer le saut, j'ai ordonné au veilleur Chakas de se rendre sur la petite Arche et d'y déposer tout ce qu'il nous a été donné de préserver. Contre toute attente, nous avons réussi à sauver bon nombre d'humains, parmi lesquels le petit Florian, Traqueur, et la jeune Vinnevra, trouvée sur le Halo renégat. Ceci semble avoir considérablement revigoré le veilleur et accru son dévouement. Il lui reste des amis à protéger.

Si Chakas s'en trouve réconforté, il n'en est pas de même pour moi. Le nombre d'humains que nous sommes parvenus à sauver est largement insuffisant. Leur espèce ne s'est jamais trouvée en si grand péril qu'à l'heure actuelle. Néanmoins, j'ai déjà traité d'autres projets, et je dois concentrer toute ma volonté sur la tâche qui m'incombe.

Il ne reste que moi pour accomplir ce devoir. Il ne peut y avoir qu'un seul Didacte, et il ne peut s'agir du premier. Comme c'est étrange, cette sensation de froid qui envahit ma tête, ma poitrine et ma gorge à cette pensée... comme si des éclats de glace m'empêchaient de respirer !

J'ai vu ce que les Floods réservaient à notre galaxie. Je l'ai vu dans ses yeux hantés, dans ses actes éperdus de cruauté. Je ne peux le laisser exécuter ses plans, quels qu'ils soient. Cependant, que puis-je contre lui ? Comment puis-je empêcher sa folie de se répandre ? Tout en contemplant le lent passage des étoiles, dans le bourdonnement d'*Audacity* qui cherche le moyen d'accomplir notre saut suivant, je prends une décision rapide et désespérée. J'ai encore quelques atouts dans ma manche. Je vais me servir de l'amour que l'Urdidacte

ressentait pour moi autrefois, de cet attachement intime et passionné qui nous a unis durant des millénaires, comme d'une arme contre lui.

Audacity dispose de mes codes de transport personnels. Grâce à eux, nous avons une chance de passer pour inoffensifs, voire inintéressants, aux yeux mécaniques du *Mantle's Approach*. Il est également possible que les systèmes automatisés de Requiem nous autorisent à pénétrer dans son enceinte sans déclencher d'alarme, ni même notifier le Didacte de ma présence – quoique cette dernière hypothèse reste hasardeuse.

À mon avis, deux possibilités s'offrent à moi, et les deux ont une petite chance de réussir. Je peux m'infiltrer dans le vaisseau du Didacte, un immense véhicule auprès duquel *Audacity* paraît minuscule. Ou je peux m'insérer dans son sillage, invisible, jusqu'à Requiem. Jusqu'à son cher monde-bouclier, qui nous a coûté tant d'efforts et qui lui a causé tant de souffrance.

Audacity a trouvé un moyen.

Nous nous engageons.

Mes sentiments, à l'approche de Requiem, sont d'une nature que la décence ne me permet pas d'exprimer avec sincérité. J'ai rarement fait l'expérience d'une telle rage, d'une telle déception, d'un tel chagrin.

J'ai décidé de suivre le *Mantle's Approach* sans me montrer. Nous n'avons apparemment pas déclenché d'alarme.

Un vaisseau-clé nous arrête dans notre course, accepte l'accréditation d'*Audacity* comme celle du *Mantle's Approach*, et guide nos deux bâtiments jusqu'à la courbe menaçante du monde-bouclier. Cette immense structure, parcourue de reflets d'acier, est d'une taille supérieure à la plupart des planètes rocheuses. Elle a été transportée ici il y a neuf mille ans, et s'y trouve isolée de tous les thèmes. Les Bâtisseurs l'avaient laissée en sommeil, attendant la décision du Conseil en matière de stratégies de défense forerunners. Cette retraite qu'a choisie mon époux a jadis constitué une façon clémentine de lutter contre les Floods. À l'aide d'autres bastions similaires, nous aurions pu bâtir des branes bien plus flexibles et plus rapides que les Halos.

Plutôt que de me rappeler l'ampleur et l'intelligence de la stratégie du Didacte, le monde-bouclier m'apparaît aujourd'hui comme le tombeau symbolique de tous nos espoirs. Du moins, de tous les miens. Ce rêve que nous partagions s'est mué en un réceptacle pitoyable, tout juste apte à recueillir un Prométhéen usé et brisé par l'histoire, par la puissance de ses ennemis – humains et Forerunners – ainsi que par l'influence maléfique des Floods.

Malgré tout, ce bâtiment gigantesque, qui équivaut à un monde entièrement artificiel, ce bastion conçu pour soutenir un siège éternel, reste plus impressionnant que n'importe quel Halo. Derrière la courbe

que baigne la lueur des étoiles, je vois des faisceaux s'élever du monde-bouclier pour illuminer sept planétoïdes couverts de glace qu'il tient sous son contrôle et dont il extrait les composants essentiels : hydrogène, deutérium, oxygène, azote, carbone, silicone, aluminium, nickel-fer, terres rares... Tous en quantité suffisante pour permettre une subsistance de plusieurs millions d'années.

Tandis que l'orbe réfléchissant tourne en contrebas de mon vaisseau, j'aperçois également les panaches d'énergie que des pylônes dédiés tirent du vide spatial, s'arrogeant ainsi le potentiel d'une infinité de réalités alternatives... et détruisant un nombre inconcevable d'univers naissants pour subvenir aux besoins énergétiques du monde-bouclier. Il est étrange qu'auparavant, ces meurtres d'échelle cosmique ne m'aient jamais frappée par leur cruauté et leur futilité. Toutes les prouesses techniques des forerunners ne sont rendues possibles que par cette extraction de l'énergie du vide. Ma propre vie, pour ce que j'en sais, est issue de cette prédation cosmique.

Les facultés de Requiem me sont pour la plupart inconnues. Ces secrets n'appartiennent pas aux Biotechniciens. Lorsque les mondes-boucliers furent conçus, rassemblement de leurs nombreux composants fut rendu délibérément fastidieux afin d'empêcher une compréhension totale de leur armement et de leurs capacités, même par les Bâisseurs. Seuls les Serviteurs-Combattants qui serviraient sur ces forteresses – les chers compagnons prométhéens du Didacte – disposeraient d'une connaissance approfondie de leur fonctionnement.

Je me demande si tous les Prométhéens survivants se sont réfugiés sur Requiem. Ils sont si nombreux à avoir péri dans leur lutte pour contenir les Floods. Un petit nombre d'entre eux ont conservé leurs nouvelles fonctions de gardes des Bâisseurs, mais tous, à ma connaissance, nourrissent toujours à l'égard du Didacte une loyauté sans faille. Sont-ils venus, alors, pour rejoindre enfin mon époux ?

Un champ de force enveloppe *Audacity* afin de désactiver les auxilias ou tout autre processus interne. Le Didacte ne peut se permettre d'accueillir un vaisseau infecté dans l'enceinte de son dernier refuge, où il restera aussi longtemps qu'il faudra pour que s'accomplisse sa cruelle vision.

Une vision de guerre éternelle.

Que compte-t-il faire de mes humains recomposés ? Va-t-il les séquestrer dans l'espoir d'une rançon ? Menacer de les torturer ?

À quel jeu est-il en train de jouer ?

Déjà, je travaille à réparer les dommages qu'il a causés. Les humains qui se trouvaient sur la grande Arche, avant d'être transportés sur le Halo Oméga, constituaient l'échantillon le plus varié de leur espèce dans toute la galaxie... C'était aussi le dernier, à

l'exception de ceux que Chakas est parvenu à sauver, et des populations abandonnées sur Erdé-Tyrène. Et si cette dernière se trouvait désormais dans une Brûlure ? Les Floods se sont peut-être déjà emparés d'elle.

Qu'importe, nous avons besoin de tous les spécimens que nous pourrions y trouver. Sans eux, je n'ai que peu d'espoir de préserver la race humaine. Mon message à Chant de Verdre a été bref, mais limpide : « Emmenez votre vaisseau-clé jusqu'à Erdé-Tyrène, récupérez-y tous les humains encore vivants que vous trouverez, et attendez mes instructions. »

En ce qui me concerne, les choix que j'ai à faire se font de plus en plus rares, eux aussi. Mon histoire semble avoir rétréci jusqu'à n'être plus qu'un petit point noir dans l'écheveau immense des possibilités qui s'offraient à moi lorsque j'ai placé le Didacte dans son Cryptum, puis que j'ai caché ce Cryptum sur Erdé-Tyrène. Comme je me pensais intelligente, alors. Comme j'avais été habile en dupant le Conseil, en confondant le Didacte, en collaborant avec le Maître-Bâtitseur... tout cela dans le but de sauver mes spécimens et de préserver la diversité de la vie, en prévision de tout ce qui pourrait menacer notre galaxie.

Nous sommes attirés jusqu'à l'enveloppe extérieure de Requiem. Des sentinelles et des chasseurs de classe Désespoir nous entourent alors tel un essaim de guêpes.

L'heure est de nouveau à la déception... pour le Didacte. Ses Combattants sont si peu nombreux à l'avoir rejoint ! Les terminaux béants du monde-bouclier, où auraient dû se presser des centaines de milliers de vaisseaux, ne révèlent qu'une poignée de cuirassés et un seul vaisseau-forteresse, ainsi que quelques dizaines de véhicules plus petits et plus vieux – sans doute des rebuts issus des stocks des Bâtitseurs et conservés pour leurs pièces. La rumeur des épreuves qu'il a traversées, de sa pitoyable capture et de sa rencontre avec le Fossoyeur, a peut-être découragé les derniers fidèles du Didacte, même parmi ceux qui le vénéraient. Je ressens de l'embarras à son égard, de la honte même. Mais aucune compassion. On n'éprouve pas de pitié envers un Prométhéen. Quoi qu'il en soit, qui donc va assister mon époux, lui servir d'adjoint et d'aide de camp, l'aider à maintenir et à préparer Requiem ?

Y a-t-il seulement quelqu'un ici, avec lui, à l'exception de moi-même ?

Je n'ai reçu aucune nouvelle de la grande Arche depuis notre départ. Rien non plus, depuis des années, de la petite Arche dissimulée. Le silence de la grande ne peut signifier que deux choses : soit les communications ont été de nouveau bloquées, soit elle n'existe plus.

D'après ce dont j'ai été témoin, je penche pour la seconde solution.

Catalogue est désormais presque entièrement réveillé. Il affirme qu'il n'a aucun problème à interagir avec le réseau des Juristes, à l'aide de flux locaux prévus pour répondre à une demande bien supérieure et quasiment inusités. Il s'est donc joyeusement adonné à la mise à jour de ses données, me laissant broyer du noir dans le centre de commande.

Nous suivons le *Mantle's Approach* à travers l'enveloppe extérieure de Requiem. Nous franchissons alors cinquante kilomètres de couches protectrices successives, froides et inactives. Nous dépassons de grandes colonnes et des arches, qu'éclairent par intermittence les faisceaux lumineux des sentinelles, puis des emplacements réservés à la fabrication de milliers d'armes, qui ne recèlent plus désormais que des ombres mortes et dénudées...

Nous fonçons à travers des nuages de gaz qui se précipitent sur nous et traversons alors des sections plus actives, illuminées de bleu et de vert.

Nous nous enfonçons toujours, sur des centaines de kilomètres.

L'occasion de m'infiltrer à bord du *Mantle's Approach* ne se présente pas.

Ce n'est qu'en cet instant qu'il devient évident que Requiem est en train de s'éveiller de sa longue torpeur. Ici, sur des milliers de kilomètres et dans toutes les directions, le paysage s'épanouit généreusement sous nos yeux, disparaissant au loin dans une brume d'un vert argenté. Des soleils miniatures, pareils à des fleurs vertes et rayonnantes, le baignent de leur clarté. Des éclats de glace cristalline font étinceler les massifs montagneux, n'attendant que de la chaleur pour créer un nouveau sanctuaire dédié aux spécimens des Biotechniciens. Face à cette étendue stérile et inachevée, la douleur me transperce de nouveau. Aucun spécimen ne sera amené ici.

Je repousse ces pensées jusqu'au fond de mon esprit et de ma mémoire. Je ne peux me consacrer qu'à une seule tâche, pour le moment : l'emprisonnement de mon époux dans son Cryptum, seul en compagnie de tous ses crimes.

Lorsque ce sera fait, je retournerai sur Erdé-Tyrène.

Audacity fait halte dans l'ombre du *Mantle's Approach*, en bordure d'une large fosse cylindrique. Celle-ci plonge à mille kilomètres de profondeur en contrebas du port où repose le vaisseau. Il s'agit probablement d'un tube destiné à la livraison d'armes massives, plus imposantes que la majorité de nos vaisseaux. Soit celles-ci sont déjà en place, soit elles arriveront sans tarder, après quoi le tube se refermera comme tous les terminaux que nous avons empruntés, et l'enveloppe extérieure de Requiem redeviendra hermétique.

Je me demande d'où proviennent ces armes. Ou si elles seront

jamais installées...

Je décide alors qu'il serait imprudent d'essayer de monter à bord du *Mantle's Approach* avant d'avoir jaugé plus précisément la situation actuelle de Requiem. En outre, il me sera peut-être plus aisé de parcourir ce vieux monde-bouclier que de m'introduire dans un vaisseau que le Didacte n'a sans doute pas manqué de reprogrammer récemment.

De fait, Requiem m'accorde la permission de le visiter et me fournit une escorte inoffensive de vieilles sentinelles serviles et désarmées.

Je passe trois heures entières à examiner des niveaux inachevés, conçus sans doute pour devenir les quartiers de résidence des Serviteurs-Combattants. Cependant, ils ne contiennent pour le moment que des usines contrôlées par des auxilias, fonctionnant à plein régime pour produire... quoi donc, au juste ? Des machines en forme de soldats ? Je commence enfin à distinguer faiblement les contours de son projet barbare.

Enfin, dans l'antichambre menant au réceptacle du Cryptum, je rencontre une Combattante que je n'ai pas vue depuis des milliers d'années... une Prométhéenne ! Son identité me surprend énormément. Jamais je ne me serais attendue à la retrouver là. J'avais d'ailleurs entendu dire qu'elle avait pris sa retraite, il y a bien longtemps. Cette Prométhéenne aurait pu mener, en d'autres circonstances, une existence bien différente...

Si je n'étais pas intervenue.

Son nom est Volonté sans Faille. Elle a assisté Amertume des Vaincus durant la guerre contre les humains et a fait partie des plus grands stratèges de l'écoumène, sa compétence en la matière égalant presque celle du Didacte.

Lorsqu'elle nous aperçoit, mon escorte et moi, elle prend garde à ne trahir aucune émotion. Je remarque néanmoins qu'une infime crispation étrécit son regard, sage et observateur.

Nous nous tenons à une dizaine de mètres l'une de l'autre.

— Biocréatrice, nous sommes honorés et surpris de vous voir ici, déclare-t-elle.

Plus petite que la plupart des membres de sa caste et de son rang, elle possède cependant une sorte de grâce féline et caractéristique. L'armure qu'elle porte est d'une simplicité étonnante, sans décorations ni pointes, ses courbes fluides suggérant plutôt une force tranquille.

— Pourquoi n'y a-t-il personne ici pour accueillir et servir mon époux ? demandé-je.

Le caractère direct de ma question ne semble pas la surprendre. En revanche, elle se demande certainement ce que je fais ici.

— Il n'est pas seul, Biocréatrice. Je suis son adjudant sur Requiem. À sa requête.

— Il semble qu'il ait également mis des machines à son service !

Volonté me le confirme d'un hochement de tête oblique, sans cesser de m'observer poliment, mais attentivement.

— Des esclaves implantés dans des machines..., poursuis-je. Venant de lui ou de n'importe quel Combattant, je ne me serais jamais attendue à cela. Avez-vous aidé le Didacte à bâtir ce projet ?

Je me demande ce dont Volonté a pu être témoin, depuis le retour du Didacte sur Requiem. Et pourquoi n'a-t-elle pas déjà été recomposée, convertie ?

— Le Didacte est notre commandant, répond-elle d'un ton légèrement circonspect.

Elle cherche à me sonder, afin de découvrir non seulement la raison de ma présence, mais également l'objectif que je poursuis.

— Je suis sa subordonnée. Je ne prends aucune décision stratégique.

— Quand rejoindrez-vous vos compagnons... sous forme de machine ? demandé-je.

— Un jour, répond-elle, avant d'ajouter avec un soupir impatient : Bientôt. Le Didacte vous a certainement fait part de ce qu'il jugeait utile que vous sachiez.

— Il m'a révélé plus de choses que je ne souhaitais en connaître, dis-je.

— Il répondra mieux que moi à vos questions.

— Avez-vous réceptionné des essences d'êtres humains ? insisté-je.

— Elles devraient faire l'affaire.

— Elles ont été récoltées par un Compositeur dans mon sanctuaire... sans ma permission. Le Didacte a fait de ses anciens ennemis des armes, qu'il a entreposées au cœur de cette structure. Est-ce là l'acte d'un Forerunner sain d'esprit ? Ou d'un Combattant soucieux de respecter le Manteau ?

— Nécessité fait loi, affirme Volonté. Même le Manteau doit s'y plier.

Ce n'est que maintenant que je commence à percevoir la profondeur de ses doutes, peut-être même de son malheur. Je me souviens d'elle comme d'une Combattante sensible et honorable. J'ai peut-être encore une chance de la convaincre.

Pour cela, j'ai besoin d'un argument stratégique irréfutable. Et j'en ai un.

— La guerre contre les Floods ? lancé-je.

— Le Didacte a combattu les Floods.

— Et a-t-il triomphé ? Sa stratégie s'est-elle avérée brillante, efficace ? Avisée ?

— Le Didacte ne prévoyait pas votre arrivée. Il ignore que vous êtes ici, n'est-ce pas ?

Volonté, qui a des positions bien personnelles en matière de tactique, s'est souvent heurtée au Didacte par le passé. C'est une chance qu'elle se trouve actuellement en désaccord avec lui, et je compte dessus pour au moins la persuader de m'écouter. C'est elle qui risque de se retrouver inhumée aux côtés de mon époux, pas moi !

Volonté se met à marcher le long d'un vaste couloir, flanqué de colonnes en lumière compacte arborant des motifs complexes. C'est la première fois que je rencontre ce composant sur Requiem : jusqu'ici, le monde-bouclier ne m'avait paru constitué que de matériaux forerunners de base, rudes et sommaires.

— Je ferais mieux de vous conduire immédiatement jusqu'au Didacte, Biocréatrice. Je présume qu'il sera heureux de vous voir.

— À quoi destine-t-il ses nouveaux soldats, Prométhéenne ? lui crié-je.

Ma voix résonne entre les parois du grand couloir. Je me demande si le Didacte m'entend. S'il apprend que je suis là, que fera-t-il ? Il supposera certainement le pire. Mais est-il assez désespéré et assez fou pour débarrasser son sanctuaire de ma présence agaçante et potentiellement dangereuse ?

— À la victoire, comme toujours, répond Volonté sans se retourner.

— Contre quoi ?

— Avez-vous quelque chose à me dire, Biocréatrice ? Quelque chose que je dois savoir... que j'ai besoin de savoir ?

Son armure se contracte et se plisse.

— Peut-être pas, réponds-je. Peut-être avez-vous déjà compris.

— Vous êtes ici pour protéger votre époux. Cela ne me surprend pas. Expliquez-moi comment vous comptez vous y prendre, Biocréatrice.

— Le Didacte est fatigué.

— Le Didacte est en pleine forme et entièrement dévoué à son travail.

— Le Didacte est sur le point de s'effondrer.

— Ce n'est pas ce que j'ai constaté.

Sa voix perd en fermeté.

— Le Didacte n'est pas dans son état normal, insisté-je.

— Quelles sont vos preuves ? demande Volonté en se tournant lentement pour me faire face.

Elle viole son code de l'honneur en acceptant d'écouter mes reproches envers son commandant. Elle éprouve certainement de grands doutes, que je dois saisir et faire remonter à la surface.

— Il a été interrogé par un Fossoyeur, dis-je.

— Je suis au courant.

— Dites-moi : si vous étiez un Fossoyeur, un amalgame de souvenirs, gorgé d'histoire forerunner... comment vous y prendriez-

vous pour forger une arme capable de frapper au cœur des défenses de notre espèce ?

Elle fronce les sourcils. J'ai touché une corde sensible. Une corde amère. Son nez se plisse, comme si elle refusait de respirer le même air que moi. Mais elle croise les bras et continue à m'écouter.

— Un chef honorable et courageux vous tombe inopinément dessus, poursuis-je, un chef dont le retour pourrait restaurer l'espoir et insuffler une nouvelle force à l'écoumène forerunner.

— Et ?

— Les Fossoyeurs sont perfides et déments, mais ils possèdent néanmoins une intelligence qui dépasse notre entendement. Un Fossoyeur confronté au Didacte aurait nécessairement deviné sa valeur, l'aurait protégé de l'assimilation immédiate, puis aurait tenté de renverser une situation à laquelle ils ont été confrontés il y a dix mille ans.

— Le Primordial, comprend Volonté.

— Le Primordial. Une expérience si traumatisante que le Didacte m'en a dissimulé l'essentiel durant neuf mille ans. Une telle créature, d'une intelligence si retorse, jouerait sur ses peurs les plus enfouies, tordrait ses émotions fragilisées par une vie de guerres, d'épreuves et de politique. Elle les tordrait, les amplifierait... et s'en servirait.

— Les Prométhéens sont immunisés contre ce type de pressions depuis des centaines de milliers d'années, objecte Volonté. Aucun d'entre nous n'a jamais été brisé par la torture.

— Ils n'ont pas été formés pour faire face à un tel adversaire. Aucune armure, aucune protection ne peut résister aux héritiers de nos créateurs. Le Didacte a été soumis à l'examen d'un être au pouvoir presque divin... Un être issu de ceux dont nous avons cru qu'ils nous avaient légué le Manteau, mais qui ne l'ont très certainement pas fait.

— Cela suffit, Biocréatrice ! Je refuse d'écouter de tels blasphèmes, même venant de vous.

— A-t-il partagé ses projets avec vous ? Vous les a-t-il expliqués ?

— Suffisamment. Je sers, je ne juge pas.

» Il pense pouvoir détruire les Floods grâce à ces nouveaux Prométhéens. Il croit que les derniers Forerunners dispersés vont survivre et se rassembler de nouveau. Il les appellera à le rejoindre, puis les gouvernera et les réorganisera. Requiem deviendra le centre de la résurgence forerunner, la fondation qui pourra soutenir notre réappropriation légitime du Manteau.

— Et ?

— Le Didacte pense également que l'humanité est une menace, un problème que nous aurions dû régler depuis longtemps. (Elle semble maintenant profondément troublée, peu encline à poursuivre.) Il va lancer un programme d'éradication de toutes les espèces suspectes.

Purger toutes les planètes dangereuses. Et ce, pour ne plus jamais laisser à la galaxie la possibilité de se dresser contre les Forerunners.

Cette manière de formuler les choses, comme si la galaxie tout entière constituait elle-même une menace, résonne à mes oreilles avec une familiarité glaçante. Cette clarté de parole, cette perversion mêlée de perfection démoniaque...

— Cela ne correspond pas au Didacte dont je me souviens, le plus noble de tous les soldats de l'écoumène, dis-je. Vous devez bien déceler la nature ténébreuse de ses projets. Le soutenez-vous dans son entreprise, du plus profond de votre cœur ?

— C'est le Didacte. C'est le commandant.

— Il est brisé.

— L'écoumène est brisé, Biocréatrice. L'écoumène a rejeté les Serviteurs-Combattants...

— Cela signifie-t-il que tout être vivant mérite de souffrir, de disparaître, à l'exception des Forerunners ? l'interromps-je. Les principes du Manteau n'ont-ils donc aucune valeur ?

Le dernier bastion de sa réserve est en train de se fissurer.

— Il y a la valeur... mais il y a aussi le devoir, Biocréatrice.

— Et quel est notre devoir suprême ?

— Le respect du Manteau. Toujours.

— Alors la meilleure chose que nous puissions faire pour aider le Didacte... c'est de l'arrêter, de le forcer à entendre raison. Le Cryptum.

— Encore un exil, Biocréatrice ? Qu'en est-il de vos devoirs envers lui ?

— Ce n'est pas mon Didacte, Volonté. Ce n'est plus mon époux. Est-ce le Didacte que vous avez si bien connu ? Le Combattant qui aurait été votre époux, s'il ne m'avait pas choisie ?

Ces mots la transpercent. Ses barrières s'effondrent. La douleur qu'elle ressent à l'évocation de cette plaie depuis longtemps fermée, mais jamais guérie, est un spectacle déchirant. Les Combattants ne dévoilent jamais leurs émotions de cette manière.

Je me suis montrée déloyale, injuste.

Mais c'était nécessaire.

— Vous le saviez ? demande-t-elle.

— Je lui ai proposé de le délivrer de ses obligations envers moi pour qu'il puisse retourner vers sa caste. Il a refusé.

— Telle était la puissance de son amour..., dit-elle tristement.

— Ensemble, nous pouvons le sauver, dis-je. Nous sommes les seules à pouvoir le faire. Et nous devons le faire. Dans son état actuel, il ne doit jamais avoir l'occasion de contrôler Requiem ou d'utiliser ces Prométhéens.

J'ai abattu toutes mes cartes, à présent. Ma main est vide. Je ne peux compter que sur l'honneur, l'honnêteté et surtout la sagesse de

Combattante d'une Forerunner issue d'une autre caste. Une Forerunner dont j'ai autrefois triomphé pour son malheur, qui ne m'aime pas, qui m'en veut profondément... et ce depuis douze mille ans.

Je me dirige enfin vers le *Mantle's Approach*. Le Didacte y effectue les derniers préparatifs du transfert du siège de son pouvoir, ainsi que de toutes ses auxilias, sur Requiem. Quelle est l'ampleur de ce que mon époux n'a pu prédire ? Est-il possible qu'il ne parvienne pas à envisager, même dans sa folie ou peut-être à cause d'elle, que je sois capable de le trahir ?

Je ne suis escortée que par un veilleur, dont Volonté m'a confié la jouissance totale.

— J'ai besoin de vérifier l'état de santé du Didacte et de mettre en place un dispositif de protection sur sa personne, lui dis-je tandis que nous longeons la passerelle d'accès au vaisseau.

— Compris, Biocréatrice.

Le veilleur désactive le champ d'inspection du vaisseau avant que nous y pénétrions. L'ouverture se referme derrière nous. Je me demande si elle s'ouvrira de nouveau, si je serai autorisée à repartir. Je ne suis toujours pas totalement certaine de pouvoir compter sur Volonté. La vie du Didacte est entachée par la tromperie. Peut-être l'a-t-il souillée, elle aussi.

— Il a insisté pour que je sois armée et intégrée à sa garde rapprochée.

— Nous allons vous procurer une arme, Biocréatrice, me promet le veilleur. Dois-je vous annoncer auprès du Didacte ?

— Il est déjà au courant de ma présence.

— Très bien, Biocréatrice.

Tant de détails ont été laissés au hasard ! Cette négligence m'étonne de sa part... mais je commence à comprendre. Ceci est le dernier sanctuaire de mon époux. L'idée même de s'y retrouver vulnérable lui est peut-être insupportable. Quant à imaginer que Volonté ait pu se retourner contre lui, s'allier avec moi... il ne doit sans doute même pas le concevoir.

Sur Requiem, rien ne peut ni ne doit trahir le Didacte.

L'arme m'est délivrée. C'est un mince faisceau à plasma équipé de viseurs électromagnétiques, extrêmement puissant. Un panneau de contrôle s'accroche à ma main gantée, réduisant aussitôt sa taille pour s'adapter à celle de mes doigts. J'étudie son fonctionnement, demande des conseils, et le veilleur instruit mon auxilia. Mon armure apprend vite. Quant à moi, je n'écoute que distraitement.

— Le Didacte se trouve dans ses quartiers. Il s'occupe des derniers préparatifs, déclare le veilleur. Dans quelques heures, il fermera

hermétiquement le *Mantle's Approach* et désactivera toutes ses fonctions.

— Je suppose que le vaisseau dispose d'un Cryptum d'urgence.

— En effet, Biocréatrice.

— Préparez le transfert de ce Cryptum sur Requiem.

— Ce sera fait, Biocréatrice. (Le veilleur marque une pause.)

Biocréatrice, le Didacte nous informe qu'il n'était pas au courant de votre présence, en réalité.

— C'est peut-être le signe que sa santé se détériore...

Le sujet dépasse les prérogatives du veilleur.

— Il suggère que vous vous voyiez immédiatement. Il a convoqué son adjudant pour qu'elle assiste à votre échange.

J'arbore un air enthousiaste afin de cacher mon inquiétude.

— Naturellement, j'accepte.

Devant moi, une porte s'ouvre sur la pénombre. Je présume que ce veilleur s'apprête à me détruire. Je ne peux espérer aller plus loin encore. Il est déjà remarquable que j'en sois arrivée là.

En fait, la machine se contente de me guider vers le cœur des quartiers du Didacte. Ceux-ci sont froids et vides. Rien n'indique que mon époux ait souhaité rendre au vaisseau l'apparence qu'il avait avant son exil. Il se tient debout, seul, face à un affichage partiel des mesures de sécurité prises sur Requiem. Dans un réceptacle, son armure attend, pliée, qu'il daigne lui accorder de nouveau son attention.

Il ne se retourne même pas à mon approche.

— Mon épouse, dit-il. Je ne m'attendais pas à te voir ici, après tout ce qui s'est passé.

La seule émotion qui émane de lui, la seule intonation que je perçois dans sa voix est une haine larvée, frémissante.

— Mes devoirs envers mon époux passent avant tout, réponds-je.

— La loyauté... notre lien le plus puissant. Mais ce que j'ai fait t'a manifestement ébranlée. Peut-être es-tu également venue t'enquérir de mes plans concernant les humains.

— En effet, dis-je. J'aimerais que tu me donnes des explications, afin d'apaiser ma douleur.

— Pardonne ma franchise, mais jusqu'ici, tu t'es toujours inclinée devant la supériorité de mon esprit stratégique.

— Nous avons déjà discuté de tout cela, lui rappelé-je.

— La collecte était nécessaire, s'obstine-t-il.

— Quels sont tes projets à leur égard ?

— Les essences humaines vont aller là où tous mes Prométhéens, à une exception près, se sont déjà rendus. Leur loyauté n'est désormais plus un problème. Ils sont notre dernier espoir de vaincre le parasite.

— Comment ?

Enfin, il se retourne pour me faire face. Ses yeux sont profondément enfoncés dans leurs orbites, son regard est vide.

— Ils ont été recomposés, tu le sais, dit-il.

La peau de son visage s'est ridée comme celle d'un vieux fruit. Il est au-delà de la fatigue, au-delà de toute émotion. Si rien d'autre n'est parvenu à convaincre Volonté, peut-être la vue de ce qu'il est devenu... ? N'a-t-il pas l'air d'avoir terriblement besoin de repos, avant d'affronter son ultime épreuve ?

Oui, un peu de repos pour renaître plus tard, en bonne santé, puissant... et sain d'esprit ?

— Tes humains vont connaître l'immortalité, sous la forme de nouvelles armes, explique-t-il à voix basse. Ce sont désormais des Prométhéens, un honneur que je leur ai accordé, bien qu'ils ne le méritent absolument pas.

— Mais pourquoi avoir choisi mes humains ?

— Tout faibles et primitifs qu'ils soient, ils font montre d'un don inné pour la guerre. Ils feront de formidables combattants. Leurs essences sont en cours d'insertion dans une troupe de milliers de Prométhéens... Les Floods n'ont jamais fait face à une armée de cette importance.

— Les humains, tes ennemis, vont alors partager cet honneur avec tes anciens camarades. Les essences de ceux qui ont tué nos enfants. Et tu trouves cela... juste ?

La mention de nos enfants ne suscite chez lui qu'un bref tressaillement, puis un regard de côté, comme s'il avait été distrait par le bourdonnement d'un insecte inoffensif. Il ne daigne même pas mentionner mon arme. Il est clair qu'il ne me considère pas comme une menace.

Je pourrais aussi bien ne pas exister.

Volonté n'est toujours pas arrivée. Je m'attends à moitié à ce qu'elle me détruise avant que je n'aie pu accomplir mon devoir.

— Ce sont eux qui nous ont amené le parasite, déclare-t-il. Ils doivent maintenant servir à l'éradiquer.

Je choisis ce moment pour lever l'arme. Mon gant se fond avec le panneau de contrôle. Nous ne sommes plus qu'un, l'armure, l'arme, et moi. Je ne peux imaginer de meilleur destin pour lui qu'un long séjour dans le Domaine, auprès de nos ancêtres, baignant dans notre honneur et notre histoire.

Ailleurs, où que ce soit. *Loin de cet univers.*

C'est alors qu'il me regarde. C'est alors qu'il comprend.

Je tire. Les rayons l'enferment dans l'étau luminescent de leurs anneaux positroniques. Où qu'ils le touchent, il est engourdi, paralysé ; sa tête est la dernière partie de son corps à être encerclée, et il garde rivés sur moi ses yeux dépourvus de toute trace de surprise.

Dépourvus de toute émotion.

Après un instant de protestation muette, il s'effondre au sol. Aujourd'hui encore, je ne peux m'empêcher de me demander s'il n'avait pas prévu cela, s'il ne s'y était pas préparé, en éternel stratège, en éternel génie tactique.

Volonté tourne autour du Cryptum, de la civière où repose le Didacte paralysé, et de son armure toujours pliée. Son visage est sombre, accablé.

— Combien de temps devra-t-il se reposer ? demande-t-elle d'une voix tremblante.

— Qu'en pensez-vous ? répons-je.

Je dois l'empêcher de céder à la panique... et de se raviser.

— D'ici, je pourrai recevoir les nouvelles de la réussite ou de l'échec des installations du Maître-Bâtitteur, de la destruction des Floods, et de votre opération de réimplantation. Nous avons assez de ressources pour patienter des millénaires, si nécessaire.

Le temps pour mon espèce consciente de se relever... et d'apprendre à se défendre par elle-même. L'existence est pleine d'épreuves et de défis.

Je dois rendre à Volonté un peu de sa dignité de Combattante.

— Vous, ici... le protégeant à ma place, dis-je dans un murmure.

— Vous n'êtes pas une Combattante, réplique-t-elle en se redressant de toute sa taille. Vous ne l'avez jamais été.

Soudain, confrontée à cette étrange insulte – qui n'énonce rien d'autre qu'une vérité évidente –, je me perds au sein de mes propres machinations. Je ressens un désir irrépessible de répliquer. Les Biotechniciens ont toujours dû manœuvrer avec habileté dans l'ombre écrasante des Bâtitteurs et des Combattants. Mon armure se tend tandis que ma colère enfle.

Je la réprime.

Il n'y a rien d'autre à dire sur ce sujet, pas d'autre absurdité, pas d'autre conclusion. Mon amour pour le Didacte était destiné depuis longtemps à se muer en malédiction, en dépit de nos efforts. Mais je suis Biocréatrice. Moi seule peux tenter, une dernière fois, de rendre le Manteau à ses justes héritiers. Et le Didacte, en des temps meilleurs, a voué à ces principes une foi tout aussi fervente que la mienne.

C'est en somme une façon de rendre hommage au fantôme d'un époux vivant... Je le confierai donc à Volonté.

— J'aimerais laisser ici une petite partie de moi-même, lui dis-je. Le Didacte, autrefois, ne s'y serait pas opposé.

Volonté me scrute d'un air encore plus suspicieux qu'auparavant.

— De quoi s'agirait-il ?

— Si les Biotechniciens parviennent à repeupler la galaxie, lorsque

les Floods auront disparu... Si vous recevez des visiteurs souhaitant s'adresser au Didacte, vous pourriez leur remettre un message. Et un avertissement.

— Et quel serait ce message ?

— Il serait réservé aux visiteurs. Éventuels. Cela ne prendra qu'un instant : je souhaite apposer mon empreinte sur votre système d'auxilias.

— Pourquoi Requiem accepterait-il votre empreinte ?

— Vous savez ce qu'est devenu le Didacte, lui dis-je. En émergeant, il pourrait représenter un danger pour lui-même et pour les autres, même ceux qui ne lui veulent aucun mal.

Son regard est droit, clair... terriblement lucide.

— Ce que je vais laisser ici servira autant à protéger Requiem que n'importe quel visiteur.

Elle réfléchit. L'incertitude qu'elle ressent toujours pèse lourdement sur son esprit.

— Votre loyauté à l'égard de votre mari n'a jamais été remise en doute, dit-elle enfin.

— Jamais. Tous y gagneront, promets-je. Le Didacte ne doit jamais contrôler ces Prométhéens.

Le trouble de Volonté n'est pas encore tout à fait apaisé.

— Tout ceci est très compliqué, Biocréatrice. Voulez-vous que je désobéisse à ses ordres ?

Nous ne pouvons tout de même pas abandonner maintenant !

— Que vous a-t-il ordonné ?

— De protéger Requiem au prix de ma vie, répond Volonté.

— Alors vous n'avez aucune raison de lui désobéir, dis-je. Vous devez protéger Requiem. Et le protéger, lui. J'ai pris soin de mon époux durant douze mille ans. Mon empreinte vous aidera à faire de même longtemps après mon départ.

J'espère être assez érudite en matière de psychologie des Combattants, de planification tactique, d'organisation hiérarchique et d'équilibre des responsabilités, pour rendre mon argumentaire plausible.

— Si vous êtes d'accord, conclus-je.

Ce moment est long et dangereux. Volonté a du mal à accepter de se mettre dans une situation de rivalité permanente, où sa concurrente resterait en partie ici, tout près d'elle. Cependant, récemment, elle a enfin pu profiter sans partage de la présence du Didacte, qui lui a manifestement causé beaucoup d'embarras et de souci.

— Vous pensez qu'il pourrait mettre les Forerunners en danger, dit-elle doucement.

— Il va violer le Manteau en tentant de s'en emparer. À moins que quelqu'un ne le retienne. À moins qu'on ne lui donne le temps de se

retrouver.

Je lis sa décision dans la façon dont ses doigts gantés se détendent.

Résignée, elle me dit :

— Avec votre aide, nous protégerons Requiem, Biocréatrice.

Elle tient véritablement à servir au mieux les intérêts de son commandant. Toutefois, sa détermination ne l'empêche pas de se tromper.

— Pour être grand, un guerrier doit avoir de grands ennemis, Biocréatrice, ajoute-t-elle. L'avenir nous prodiguera-t-il des adversaires de valeur ?

— L'existence est pleine de périls, dis-je.

Elle semble se satisfaire de cette réponse.

— Ainsi soit-il.

— Le transfert de mon armure à la vôtre, et de la vôtre aux auxilias de Requiem, ne prendra que quelques secondes.

— Allons-y, dans ce cas, dit-elle.

Nos mains gantées se touchent.

Le transfert est terminé.

Tiendra-t-elle ses promesses ? A-t-elle abattu ses cartes avec plus de talent que moi, simplement pour hâter mon départ de Requiem ?

Je n'ai aucun moyen de le savoir.

Je l'ignorerai peut-être toujours.

J'ordonne au Cryptum de Combattant de s'assembler. S'élevant sur un faisceau de lumière, la nacelle se met à grandir sous le Didacte, avant de le soulever puis d'expulser sa civière. Les nombreuses sections du Cryptum s'étirent et prennent la forme d'une grande sphère fragmentée, au centre de laquelle est placé le Didacte. Les fragments se rejoignent. Les derniers interstices lancent un éclair de lumière compacte, se rapprochent et se scellent hermétiquement.

Enfin, son visage monstrueux est soustrait à ma vue.

Comme je souffre, dans tout mon corps et mon esprit ! Comme je hais ce qu'il est devenu ! Comme je pleure les époux que j'ai perdus ! Tout cela à cause de mes échecs, de ma détermination à préserver le Manteau. En vain. Le temps se rit cruellement de moi.

Le Cryptum monte le long du faisceau de lumière et se trouve bientôt dissimulé dans une chambre haut placée, au milieu de formes similaires, afin de confondre quiconque troublerait la tranquillité de cet endroit, aussi peu probable que paraisse cette éventualité. Un grand fracas secoue la chambre, puis un sifflement plaintif.

— C'est fait, dis-je. Bientôt, ce monde pourra se reposer.

Les sentinelles m'encouragent à quitter la salle, puis m'escortent à travers le labyrinthe sinueux des couloirs et des passerelles. Je passe au milieu de cuves pleines d'un magma mouvant. Elles exhalent des

nuages de vapeur qui s'élèvent en volutes jusqu'aux bouches d'aération.

Alors que je longe une mince travée surplombant un puits, afin de sortir du hangar et de retrouver mon vaisseau, je perçois une présence derrière moi. En me retournant, je découvre une machine agile et solitaire, qui ne ressemble à aucune de celles que j'ai pu rencontrer auparavant. Elle s'approche de moi, dressée sur de longues jambes fines et délicates. Sur son dos, elle transporte une autre machine. Celle-ci s'ébroue d'un mouvement rapide, comme un insecte déployant ses ailes... De nombreuses autres machines apparaissent alors tout à coup, alignées le long d'un corridor latéral qui se reconfigure et se referme sous mes yeux. Je tends la main vers la première d'entre elles, toute proche.

Je ne parviens pas à savoir s'il s'agit de Volonté : la machine reste muette, froide. Un destin tragique, mais qui sera utile à la fonction de ce lieu.

Du cœur de Requiem me parviennent alors des raclements et des chocs lugubres, qui résonnent en faisant vibrer mes bottes, puis une myriade de glissements venus de toutes les directions. Je me remets bien vite en route et traverse la zone d'arrimage jusqu'à mon vaisseau, refusant de me retourner pour contempler ce que je laisse derrière moi.

Audacity se referme. Catalogue et moi prenons position dans le centre de commande. Mon vaisseau remonte le long cylindre, chaque niveau scellant de nouveau ses portes après nous avoir laissé passer.

Des sentinelles nous escortent jusqu'au terminal extérieur, qui se referme à son tour. Requiem est prêt à entamer sa longue attente. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir, sauf détruire mon mari, un acte auquel je ne pourrai jamais me résoudre. C'est du moins ce que j'espère.

Audacity est soulagé que nous ayons été autorisés à repartir.

— C'est une structure pour le moins perturbante, nous confie-t-il. L'heure est-elle venue d'effectuer un nouveau saut ? En termes de Sous-espace, cette zone semble particulièrement généreuse. Il est curieux qu'une telle capacité de transit se soit ouverte d'un coup.

— Ce n'est pas curieux du tout, rectifie Catalogue. Le Sous-espace se réconcilie sur un grand nombre d'années, passées et futures. C'est ce qu'expliquent les verdicts juridiques régulant son usage commercial. La grande Arche n'existe plus, et presque tous les voyages et communications forerunners ont cessé. On ne trouve pas non plus dans cette zone de voies spatiales, qui auraient pu compliquer les transports.

L'espace-temps est donc calme, du point de vue des forerunners. Mais cette tranquillité pourrait aussi signifier que la petite Arche n'a

toujours pas déployé ses nouveaux Halos. Il nous est encore possible de perdre la course contre les Floods. L'Isodidacte a peut-être péri. Il se peut que la dernière Arche bénéficie d'un commandement compétent, mais rien ne le garantit.

Je n'ai pas de nouvelles de la situation sur Erdé-Tyrène. Chant de Verduze a-t-elle retrouvé suffisamment d'humains pour permettre aux Biotechniciens d'exécuter leurs projets ? Si je dirigeais *Audacity* vers la petite Arche, l'humanité risquerait de s'éteindre. Un véritable affront envers mes millénaires de planification.

Je suis envahie par les affres de l'indécision. Mon esprit imagine une kyrielle de mauvaises excuses. Enfin, mon chemin m'apparaît clairement. C'est comme si, sans passer par le biais d'un Cryptum, d'Haruspis, ou d'un autre intermédiaire, je sentais la caresse du Domaine... Il m'appelle, me guide.

Le Didacte n'est pas le seul à avoir une vision de l'avenir.

— J'aimerais envoyer un message, dis-je à *Audacity*.

— À la petite Arche, afin de la prévenir de votre arrivée ?

— Non. À tous les vaisseaux forerunners.

— Tous... même ceux dont se sont emparés les Floods ?

— En particulier ceux-là, confirmé-je. Dis-leur que je me rends sur Erdé-Tyrène. Dis à tous nos vaisseaux que nous avons enfin trouvé un remède contre les Floods, mais que nous devons récupérer le dernier ingrédient sur Erdé-Tyrène.

— Je ne comprends pas où vous voulez en venir, Biocréatrice.

À une manœuvre désespérée s'en ajoute une seconde. Depuis des siècles, l'idée mensongère qu'il existerait un remède contre les Floods conduit les Forerunners, moi y compris, à adopter des comportements aberrants. Aujourd'hui, nous sommes peut-être en mesure de retourner ce mensonge contre l'entité malfaisante qui l'a inventée.

— Nous devons gagner du temps, pour la petite Arche, expliqué-je. Il suffirait peut-être de quelques jours. Une diversion, une distraction... pour éloigner les Floods.

Jusqu'à quel point ces derniers sont-ils unis ? Quelle est la part du collectif et du singulier, au sein d'un Fossoyeur ? C'est une question intrigante, qui touche au cœur de certains problèmes majeurs de la biologie. Elle me permettra de m'occuper durant le saut sous-spatial. Et la réponse m'attendra peut-être de l'autre côté.

— Mais d'abord, déclaré-je, nous devons contacter la petite Arche.

— Tentative de liaison en cours, Biocréatrice. Dans quel but ?

— Si Novelastre a survécu, nous allons avoir besoin de son aide pour nous procurer un vaisseau d'une importance capitale.

— Très bien. J'envoie ce message immédiatement. Pensez-vous qu'il a survécu ?

Je ne peux répondre.

Sans lui, tout espoir pour les êtres doués de conscience est désormais perdu.

SÉQUENCE 35

VEILLEUR CHAKAS

Je contemple l'Isodidacte. Son armure a subi d'importants dommages, et il ne s'est pas encore remis des divers traumatismes et blessures que lui ont infligés les débris de la grande Arche et du Halo Oméga lors de leur destruction.

Depuis la mise à feu du Halo, le transporteur de classe Gargantua dont je me suis servi pour le secourir dérive, sans vie.

J'espérais retrouver d'autres survivants à travers le champ de ruines et les embarquer à leur tour, mais je n'en ai détecté aucun. Et je n'ai pas le temps de conduire des recherches poussées. Nous devons nous contenter des spécimens que la Biocréatrice et moi sommes parvenus à sauver avant l'assaut de l'Urddidacte. Plusieurs centaines d'espèces différentes, pour la plupart sous forme de composés génétiques indexés, ont ainsi été sauvegardées.

Par petites poussées, je parviens à manœuvrer l'énorme vaisseau, mal en point mais très puissant, hors du champ de débris. Je suis en effet bien conscient que nos signatures énergétiques pourraient à tout moment attirer l'attention de nos ennemis.

Enfin, un chemin hors des décombres, de la flotte ennemie et du filet de voies spatiales – dont les mailles brisées se distendent peu à peu –, se présente à nous. Je calcule une trajectoire et trouve le moyen de préparer un premier saut.

Ai-je prouvé ma valeur ?

Les ruines de la grande Arche se trouvent à plusieurs dizaines d'années-lumière derrière nous. La distance qui nous sépare encore de tout refuge accessible reste cependant importante, même pour un bâtiment de cette envergure. De plus, je m'aperçois, écœuré, que ses réserves d'énergie ont été considérablement amoindries. La frappe du Halo a manifestement coûté au vaisseau l'essentiel de ses ressources.

Afin de rejoindre un système sûr et non infesté, nous allons devoir trouver un portail. Il en existe peu auxquels nous puissions nous fier, et encore moins qui ne soient pas soumis à l'influence des voies spatiales. Ce qui me laisse en fin de compte bien peu de choix.

Tout au long de ce que je viens de vivre, j'ai ressenti en moi le poids de la machine. Je ne suis plus celui que j'étais... Mais je conserve néanmoins un certain esprit d'initiative. Et, plus étrange, ma loyauté. L'Isodidacte a été mon ami, autrefois... car Chakas aimait les gens qu'il parvenait à duper. Chakas a jadis dupé Novelastre, et c'est

parce qu'il y est si bien parvenu que nous sommes ici aujourd'hui. Je me sens redevable. D'un autre côté, cette impression n'est peut-être due qu'au conditionnement imposé aux machines, qui nous dicte de servir les Forerunners. Peu importe.

Lorsque j'ai enfin le temps de lui prêter attention, je découvre que Catalogue a subi des dégâts. Il est en train de se remettre.

Le teint de l'Isodidacte recouvre soudain une couleur encourageante. Son auxilia se connecte à moi, et nous émettons un diagnostic qui s'avère suffisamment positif pour que l'armure autorise son occupant à reprendre connaissance.

Il fouille du regard le vaste centre de commande. Ses yeux se posent d'abord sur moi, puis sur la carapace inerte de Catalogue.

— Où sommes-nous ? demande-t-il.

— Loin, réponds-je. Notre prochain saut est imminent.

— Où nous rendons-nous ?

— Dans un lieu choisi aléatoirement. Loin d'ici. Un endroit sûr.

Il balaie de nouveau la pièce du regard.

— Sommes-nous... sur un transporteur ?

— En effet. De classe Gargantua.

— Comment t'y es-tu pris ?

— Je suis plein de ressources, comme vous avez pu le constater. Cependant, ce vaisseau m'a été fourni par votre épouse et par les Biotechniciens.

— Remarquable. Modifie notre destination, ordonne-t-il. J'ai d'autres coordonnées.

Son armure me les transmet. Elles ne figurent dans aucun de mes fichiers.

— Mon épouse est-elle parvenue à s'échapper ? interroge-t-il.

— Il me semble que oui.

— Elle est sur Requiem, poursuit-il.

— Oui.

— Avec mon prédécesseur.

— Ils voyageaient séparément, précisé-je.

Son expression s'adoucit.

— Mon vieil ami, dit-il. Je te dois la vie.

— Une fois de plus, rectifié-je. Chakas aurait pu vous tuer dans votre sommeil, sur Erdé-Tyrène. Il ne l'a pas fait.

Il semble trouver cela amusant, mais il reprend vite son sérieux.

— Combien d'humains ont survécu, parmi ceux qui se trouvaient sur le Halo ?

— Une poignée seulement.

— Pas assez pour rebâtir ce qui a été perdu ?

— Non, je ne pense pas.

Le visage de l'Isodidacte s'assombrit. Sa colère et son désarroi sont

réconfortants. Chakas trouve bon que les Forerunners soient capables d'avoir des remords, surtout lorsque des actes aussi odieux ont été commis.

— Je sais où se rendra la Biocréatrice, déclare-t-il, lorsqu'elle aura rempli son devoir auprès de mon prédécesseur.

— Elle retournera sur mon monde natal, avancé-je, où il reste peut-être encore quelques humains.

— C'est presque certain. J'aimerais pouvoir l'y suivre... mais nous devons nous rendre sur la petite Arche, et vite.

Il lance la commande. Le saut n'est pas aussi éprouvant qu'il pourrait l'être, mais ce n'est pas non plus une partie de plaisir. Nos réserves d'énergie sont presque épuisées lorsque nous émergeons d'un petit portail fixe, à environ mille années-lumière de notre point de départ.

Je dois avouer que l'Isodidacte m'impressionne malgré moi. Il est meilleur que son prédécesseur mais aussi que Novelastre, qui était tout de même un peu idiot. Je me sens plus joyeux désormais, autant que puisse l'être une machine. J'entretiens également l'espoir que l'Isodidacte m'ordonne de retourner sur Erdé-Tyrène, afin de retrouver la Bibliothécaire et de la protéger.

Mon foyer. Un endroit que j'aimerais revoir, au moins une fois.

La station du portail est déserte. La plate-forme et les butoirs cylindriques sont vides ; l'auxilia semble vieille et fantasque, mais fonctionnelle.

Elle rejette ma demande d'informations. Je ne possède pas l'accréditation requise.

— L'auxilia s'enquiert de notre identité, dis-je à l'Isodidacte. Pourquoi y a-t-il un portail ici, et pourquoi bénéficie-t-il d'une telle capacité, alors qu'il n'est jamais utilisé ?

— Au cas où quelque chose tournerait mal, me répond-il. Le Maître-Bâtitteur l'a construit il y a dix mille ans, en secret. Il était extrêmement riche et il craignait que je ne remporte notre duel... que le Didacte ne le remporte, le forçant à s'exiler rapidement dans un endroit sûr. Il m'a transmis les coordonnées de cette Arche secrète, où se trouve un dernier arsenal de Halos. Apparemment, il ne souhaitait plus s'en servir comme refuge.

— Et désormais, elle nous appartient, pas vrai ?

À travers moi, l'Isodidacte transmet à l'auxilia les coordonnées du Maître-Bâtitteur. L'IA exprime son soulagement et nous demande si d'autres Bâtitteurs sont en approche.

— Il nous est si agréable de servir, confie-t-elle.

Je n'ai pas envie de la décevoir. Je lui réponds donc avec l'ambiguïté dont sont parfois capables les machines. J'apprécie sa patience et sa loyauté. Il n'est pas impossible qu'un jour, je subisse un

abandon similaire.

Le voyage à travers le portail est beaucoup plus long, mais plus tranquille. Ce sont les avantages de la richesse et du pouvoir. Les images qui s'offrent à nous, lorsque nous arrivons à destination, sont aussi stupéfiantes que terrifiantes.

Partout, des Halos. Il y en a six !

Nous découvrons également l'autre Arche, placée comme son aînée à l'extérieur des marges de la galaxie. Elle est plus petite que celle qui vient d'être détruite, mais reste d'une taille impressionnante. À des milliers d'années-lumière à la ronde, je ne détecte aucun signe de flottes corrompues, de voies spatiales... ou de Floods.

Nous sommes peut-être arrivés à temps !

Notre vaisseau n'est pas reconnu, mais après confirmation de la présence de l'Isodidacte, notre statut est mis à jour, et nous sommes admis dans le périmètre protégé de l'Arche.

Cet endroit nous servira de refuge, pour le moment.

Toutes les communications sont rétablies. L'Isodidacte a reçu un message de la Biocréatrice, ainsi qu'une requête. Tandis que nous quittons le vaisseau pour gagner le Cartographe de l'Arche, afin de passer en revue les préparatifs du Halo, il me met au courant :

— Elle est sur Erdé-Tyrène, mais pas seulement pour sauver les humains. Elle a demandé un vaisseau ! Celui-ci, en fait. Si tu acceptes de t'en séparer.

— Il nous a bien servis. En revanche, nous allons devoir remplir son réservoir d'énergie sous-spatiale avant de le lui envoyer.

» Puis-je me rendre sur Erdé-Tyrène, afin d'y assister la Biocréatrice ?

Je me demande dans quel état se trouve la planète. Tous les humains que je connaissais sont probablement morts... ou infectés. Cette visite pourrait se révéler très douloureuse.

— Non, répond l'Isodidacte. Elle dit qu'elle essaie d'attirer l'attention des Floods, ajoute-t-il d'un air déconfit. Je la crois, mais je pense qu'elle a également d'autres raisons. Quoi qu'il en soit, ce serait pour toi un aller sans retour. Et j'ai besoin de toi. Nous devons déployer les Halos aussi rapidement que possible. Je compte sur toi pour garantir le succès de notre entreprise. Acceptes-tu de faire cela pour moi, mon ami ?

Je lui réponds que oui. L'Isodidacte et moi nous séparons. Toutefois, avant que le vaisseau ne soit rechargé et envoyé en pilotage automatique sur Erdé-Tyrène, je contacte un Biotechnicien proche.

— Vite, lui dis-je. Il y a des spécimens dans la soute. Ils doivent être transférés sur l'Arche.

S'y trouvent en effet Traqueur, Vinnevra, et plusieurs autres que je ne connais pas.

Peut-être les derniers humains dans toute la galaxie.

Catalogue les accompagne, encore un peu désorienté. De nouveau, ma nature de machine me pèse... mais je suis certain que je ressens déjà une grande solitude. Six anneaux alignés se détachent sur le bleu du ciel.

Cet arsenal est différent des autres : il a été conçu pour l'anéantissement total. Le véritable potentiel destructeur des Halos, que le Didacte avait toujours redouté, capable de se déchaîner, enfin. Si les Forerunners font tirer tous ces Halos, seule l'intelligence artificielle survivra dans cette galaxie.

Seuls les êtres comme moi, ou rien du tout.

Solitude.

L'accalmie ne pouvait pas durer.

Les senseurs des portails proches de la petite Arche nous ont informés que l'espace-temps, autour de notre position, était en train de changer. C'était inévitable. Le temps sera bientôt soumis à d'atroces torsions, et nous ne pourrions estimer le nombre d'heures qu'il nous restera.

Je crains le pire pour mon épouse.

Cette Arche dispose du complexe de commande le plus perfectionné que j'aie jamais vu. Les Bâtisseurs, je dois l'admettre – peut-être avec une pointe d'orgueil profondément enfoui en moi –, se sont surpassés en construisant cette installation. Non seulement ils l'ont terminée en un temps record, mais ils ont apporté un nombre impressionnant de corrections et d'améliorations au modèle de l'Arche précédente. Cependant, celle-ci n'a pas encore fait ses preuves. Le contrôle des Halos plus petits, bâtis pour être déployés plus vite et avec davantage de flexibilité, exigera une coordination sans faille, et les communications à une échelle si vaste pourraient vite s'avérer impossibles.

Les nouveaux Halos ont été conçus pour tirer simultanément et dans toutes les directions. Leur puissance de feu est donc bien supérieure à celle de leurs prédécesseurs. Une fois déchaînées, leurs énergies se répandront dans toute la galaxie, s'additionnant et se répondant les unes aux autres jusqu'à ce que le moindre recoin ait été purgé de la présence des Floods.

Nous ne sommes pas sûrs que les voies spatiales en transit à travers le Sous-espace seront également éliminées. Certains affirment que oui, d'autres que non. Nous tentons donc de déterminer, en nous appuyant sur des données d'une fiabilité douteuse, le moment où un nombre maximal de voies spatiales et d'autres artefacts Précurseurs se trouveront hors du Sous-espace et incarnés au sein de notre réalité.

Les Halos devront alors être déployés aussi rapidement que possible. Je ne peux compter sur la feinte de mon épouse pour distraire efficacement le Fossoyeur ou Mendicant Bias. Elle a ordonné à ses Biotechniciens de m'offrir toute l'aide dont j'aurais besoin et d'obéir à mes directives. Ces ordres ont été approuvés par le Conseil, ou du moins ce qu'il en restait, avant son départ de la grande Arche. Elle leur a fait savoir, implicitement mais avec toute l'autorité que lui confère son rang, que le triomphe des Floods équivaldrait à une

violation de la Loi du Manteau. Elle-même n'est parvenue à cette décision qu'au terme d'un cheminement long et difficile, bien entendu, et je soupçonne que ce soit l'exemple édifiant de mon prédécesseur qui ait finalement fait pencher la balance.

Dans un vaisseau-Biotechnicien, Chakas et moi nous réunissons pour la dernière fois, en compagnie de six autres veilleurs choisis pour superviser individuellement chaque Halo. Les Biotechniciens chargés de leur formation les ont déclarés prêts et aptes au travail, et ont dressé sept index d'activation, un pour chaque Halo.

— Je te fais mes adieux, mon ami, dis-je à Chakas. Ton nouveau foyer sera l'installation 04. Je te donne également une nouvelle dénomination. À partir d'aujourd'hui, tu ne seras plus seulement un guide et un assistant. Tu seras le gardien et le protecteur d'une installation tout entière. Tu t'appelleras 343 Guilty Spark.

Chakas flotte près de moi, toujours occupé à télécharger les programmes nécessaires à l'amorce de sa nouvelle mission. Les autres ont reçu des désignations similaires, assorties de numéros selon un ordre ascendant. Leurs nouveaux noms constituent un oracle autant qu'une épitaphe pour notre peuple et pour mon épouse. Si seulement nous avions trouvé un autre moyen...

— Et voilà, dit-il. C'est la fin ?

— Nous avons bien voyagé, mon ami, observé-je. Nous étions jeunes et stupides lorsque nous nous sommes rencontrés. Il nous est arrivé tant de choses, à tous les deux. Nous ne sommes plus du tout les mêmes, n'est-ce pas ?

— Je me rappellerai ces bons moments, dit-il. J'espère trouver dans ces souvenirs un peu de réconfort.

Du réconfort ? Quel mot étrange, de la part d'une machine ! Cela dit, la façon dont je m'adresse à lui est tout aussi étrange. Il est clair que dans mon esprit, ce veilleur représente bien davantage qu'une machine.

— Désormais, mon ami, nous devons accomplir la tâche la plus importante de l'histoire, voire de tous les temps. Tu pourrais bien nous survivre à tous. Tu seras peut-être témoin de l'émergence de la nouvelle galaxie.

Je marque une pause et me détourne, afin de contempler, à l'extérieur de la citadelle de l'Arche, son océan gigantesque ainsi que la forge qui se dresse de l'autre côté.

— Dis-moi, Chakas, si tu avais le choix, après tout ce que nous avons vu et enduré... activerais-tu l'arme des Halos ?

Il ne réagit pas. Je ne suis pas sûr que j'attendais une réponse. Ce n'était pas tant une question qu'un adieu. Une grande partie de sa mémoire sera effacée lorsqu'il prendra son poste sur l'installation, car

un tel cloisonnement le rendra moins vulnérable à une éventuelle résurgence de la peste logique. Pendant un instant, je me demande s'il gardera le moindre souvenir de tout ceci.

Les Halos ont été soumis aux derniers préparatifs. Aux six énormes et redoutables anneaux s'ajoute l'installation 07, l'ancien Halo renégat, qui a déjà été déployé des années plus tôt.

Seule une poignée de Biotechniciens se trouve dans le centre de commande, aux côtés des sept veilleurs. Bien que ces données nous soient inconnues, il semblerait que l'essentiel des autres castes aient péri sur la grande Arche. Ces quelques Biotechniciens sont probablement les derniers représentants de notre espèce.

À l'exception, bien sûr, de mon prédécesseur et de mon épouse.

Je ne peux qu'espérer...

Mais je ne dois plus penser à elle, ni à rien d'autre qu'à la tâche qui nous occupe. Le budget de réconciliation sera à peine suffisant, et il s'amointrit d'heure en heure. Les voies spatiales produisent visiblement des effets même dans une zone aussi reculée que celle-ci.

Offensive Bias apparaît soudain devant moi. Je suis surpris qu'il ait survécu. Sa présence sur la petite Arche, pour être honnête, est plus utile que rassurante. Contre toute attente, la Métarque et un groupe relativement restreint de vaisseaux sont arrivés pour nous défendre. Les Biotechniciens ont dû les convoquer après la destruction de la grande Arche.

— Portail en cours d'ouverture, annonce la Métarque. Didacte... J'ai reçu un signal codé de la part de Mendicant Bias. Il ne fera pas de quartier, exprime une confiance absolue quant à la réussite de son projet de destruction de l'Arche, et il me demande de le rejoindre. Il me permettrait de survivre en m'alliant à lui.

— Pourquoi m'en informes-tu ? demandé-je.

— Juste au cas où vous vous demanderiez toujours si je suis sain d'esprit, vis-à-vis de la peste logique. Je suis toujours là, toujours avec vous, Didacte. J'attends vos instructions.

L'hologramme de la Métarque emplit mon champ de vision. L'image est d'une complexité qui dépasse véritablement mes facultés de compréhension.

— Merci. Je n'en doute pas. Déploie les Halos, ordonné-je.

Nous voyons alors l'immense cercle violet du portail se dessiner sur l'obscurité sans étoiles. Les Halos se mettent à bouger, et leur cortège majestueux s'avance vers le portail.

Ils disparaissent, un à un, avec de splendides éclats de radiation résiduelle, pour aller se positionner à travers la galaxie.

SÉQUENCE 37

BIOCRÉATRICE – ERDÉ-TYRÈNE

Je suis au bord de la vallée rocheuse où mes Biotechniciens se tenaient il y a peu pour surveiller nos humains en ré-évolution. Non loin de là, le vaisseau-clé de Chant jette une ombre énorme sur le sol aride, dans l'attente de mes ultimes instructions.

Chant de Verdu se trouve près de moi. Elle fait partie de mes derniers assistants. La plupart ont péri sur la grande Arche ou succombé aux Floods.

Lorsque j'ai commencé à comprendre les projets de mon époux, j'ai demandé à Chant de revenir sur Erdé-Tyrène pour une mission très spéciale et très dangereuse : déterminer le niveau de progression des Floods dans ce système, et si possible, fouiller ce dernier pour sauver ce qu'il restait de l'espèce humaine. Elle a accepté cette tâche de bonne grâce. Ses efforts se sont révélés payants. Erdé-Tyrène n'a pas changé depuis ma dernière visite, et les humains ont pu être collectés.

L'air, ici, est serein. Une vague de chaleur estivale a plongé tout le continent dans une profonde torpeur. À l'est, la vue s'étend sur de nombreux kilomètres. À l'ouest, un grand nuage de poussière brunâtre s'élève au-dessus de l'horizon.

— Nous n'avons plus beaucoup de temps, Biocréatrice, me presse Chant.

Je n'ai pas besoin qu'elle me le rappelle. Durant la période qu'elle a passée ici, elle n'a localisé que quelques centaines d'humains, en groupe de quatre ou cinq, éparpillés sur une surface de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres carrés. La plupart d'entre eux étaient très jeunes ou très vieux. À l'aide de quelques veilleurs, elle les a soigneusement rassemblés, et ils ont depuis été placés en stase à bord de son véhicule de recherches, garé à quelques centaines de mètres du vaisseau-clé.

Une poignée d'autres humains ont dû parvenir à la petite Arche. Ce sont les seuls spécimens physiques et naturels dont nous disposons. Les différents types de populations humaines, autrefois si nombreux, ont été réduits au nombre de trois ou quatre, pas plus. Avec si peu de formes naturelles saines et disponibles il me sera difficile, voire impossible, de mettre à profit les patrimoines génétiques que j'ai stockés.

Il m'est arrivé de nombreuses fois, au cours de mes expériences, d'être confrontée à une période troublée – des troubles qui peuvent survenir chez n'importe quelle forme de vie... Une sorte de fragilité

retorse, comme si au-delà de son existence physique, chaque espèce était régie par une puissance collective englobant tous les êtres et leur prodiguant une vitalité étonnante, jusqu'au jour où ils se mettent à décliner. Alors, sous le poids des pertes et des épreuves qu'ils sont forcés d'endurer, ils peuvent devenir trop faibles pour être sauvés. Leur existence ressemble à la flamme d'une bougie sous les assauts du vent, là où naguère rugissait une fournaise ardente.

L'humanité a peut-être atteint ce degré de faiblesse.

Le fardeau que portent les Biotechniciens est colossal. Sans nous, la galaxie ne sera plus qu'une terre vide et désolée. Dans tous les cas, ce qui s'élèvera peut-être de ses ruines – en fonction du degré d'efficacité des Halos – risque de mettre des centaines de millénaires à reproduire la richesse et la diversité dont nous avons été témoins au cours de nos expéditions.

— Biocréatrice, nous devons partir tout de suite !

Mon auxilia est d'accord. Le vaisseau-clé et le véhicule de recherches ont tous deux détecté la présence de voies spatiales en formation dans le système. Leur nombre n'est pas encore inquiétant, mais d'autres vont suivre. Les Floods ont mordu à l'hameçon.

— Je reste, dis-je. Partez, et ramenez nos humains sur l'Arche. Vous avez servi le Manteau avec grand talent. Je vous décerne mon titre en héritage.

Chant est stupéfaite.

— Biocréatrice... Je ne peux pas accepter. Vous êtes toujours...

— Non. Nos auxiliaires confirmeront ce transfert. Vous êtes Biocréatrice. Pas de discussion. Il est temps de sauver nos humains.

— Je ne comprends pas, Biocréatrice... et vous ?

Elle déambule nerveusement autour de moi, en prise à une agitation désespérée. Elle me connaît assez pour comprendre que j'ai un plan, mais en dépit de ses efforts, elle est rigoureusement incapable de deviner en quoi il consiste.

— Un autre vaisseau se dirige en ce moment même vers cette planète, lui dis-je. Il est d'une taille suffisante pour déployer des assembleurs afin de créer un portail. Si je réussis, les spécimens qui seront réimplantés ici auront accès à notre histoire. Notre patrimoine. L'Arche.

Chant de Verduze, la nouvelle Biocréatrice, reste parfaitement immobile. Un long souffle de vent nous enveloppe, superbe de mélancolie. J'ai toujours adoré ce monde, en dépit de son caractère cruel et changeant. Il recèle une grande beauté.

— Tout est dit. Ce vaisseau-clé est le dernier autorisé à passer, et bientôt, même ce voyage sera périlleux. Dépêchez-vous. Emmenez nos humains sur la nouvelle Arche. Prenez soin d'eux. Prenez soin de lui. Si jamais nous nous retrouvons, ce sera moi qui vous servirai, aussi

bien, j'espère, que vous l'avez fait pour moi.

Elle refuse de s'y résoudre.

— Biocréatrice, vous avez perdu la raison !

— Partez. Un jour, vous comprendrez pourquoi j'agis ainsi.

Elle ne bouge pas. Elle semble clouée au sol.

— Partez ! crié-je. Sauvez nos spécimens ! Vous n'avez plus rien à faire ici !

Chant de Verduze s'éloigne, lentement d'abord, puis en courant.

Son véhicule s'élève, fendant le ciel en direction de la station de commande du vaisseau-clé.

— Que la vie vous garde, murmuré-je. Éternité pour vous tous.

Après l'arrivée sans cérémonie du gigantesque transporteur envoyé par Chakas, je passe un jour et une nuit au sol. Le vaisseau requerrait ma présence et ma supervision pour se désassembler avant de se reconfigurer – pour les premières étapes du moins. C'est un temps précieux, un temps triste. Des animaux s'approchent. Gazelles, gnous, buffles et bouquetins viennent m'inspecter. Ils ne sont pas farouches ; les humains ne sont plus là. Un brontothère de deux mètres de haut vient frotter son nez contre ma main. Doux mais insistant, il me fait comprendre que je ne suis pas à ma place, que je devrais peut-être m'en aller et cesser de troubler la paix de ce domaine.

— Le peuple de Traqueur aurait adoré te chasser, lui chuchoté-je.

Le vent se lève. Je me pelotonne dans mon armure et regarde tomber la nuit qui charrie avec elle un ciel chargé de grands vaisseaux et de voies spatiales.

Au lever du soleil, *il* apparaît devant moi, et avec lui viennent trois de ses soldats. Ils se tiennent entre moi et le soleil orange. Je ne suis pas sûre qu'ils soient réels et concrets, mais ils ne sont pas non plus le produit de mon imagination – mon armure me le confirme.

Il s'agit de Forthencho, le Seigneur-Amiral. Cela ne peut signifier qu'une chose. Le Fossoyeur me joue un de ses tours pervers.

— Bibliothécaire, dit-il.

Il s'avance, puis me contourne, baigné de lumière. Il me suffit d'un regard pour que mes soupçons soient confirmés. Son visage est crispé par la douleur, ravagé, couvert d'ecchymoses. Sa chair pourrit de l'intérieur.

Des essences issues de la recomposition ont été transférées à des humains vivants. Ces essences, corrompues par les Floods, rongent à présent leurs corps. Je suis surprise qu'il parvienne encore à communiquer.

— On nous a autorisés à venir mourir ici. Le Fossoyeur... (Il tousse et parvient à peine à recouvrer assez de voix pour continuer.) Le

Fossoyeur est en route pour l'Arche secrète. Il se prépare à dévorer tout espoir que vous avez placé en cet endroit. Mais il nous a envoyés à vous avec un ultime message, Grande Mère.

Ils se rassemblent autour de moi. Je me sens aussitôt touchée, mais aussi horrifiée. Il est évident qu'ils sont sur le point de mourir. Telle est la cruauté du Compositeur ; telle est la barbarie des Floods.

— Voici ce que nous a dit le Fossoyeur, le plus grand d'entre eux, qui a dévoré dix mille planètes et dévasté des galaxies entières. Voici ce qu'il nous a dit...

Ses soldats s'agenouillent devant moi. Mon cœur se serre de honte lorsque je m'aperçois qu'à travers leurs corps d'emprunt, ils me regardent et me voient comme une dernière apparition rédemptrice. Ils contemplent mon visage comme ils contempleraient celui de leur mère. Un visage que leurs descendants verront à leur naissance, et dans tous leurs rêves les plus profonds...

— Vous êtes bien mes enfants, murmuré-je.

Ils me répondent en de nombreuses langues. Je suis prête, à présent. Je sais qu'ils ne me mentiront pas. Ils me répéteront ce qu'on leur a dit, et je saurai alors s'il s'agit ou non de la vérité.

— Je vous écoute, Forthencho.

Il lutte pour prêter sa voix à des pensées qui lui sont si étrangères, en utilisant le langage qu'il connaît, les mots qui lui sont familiers.

— Les Précurseurs ont vécu sous bien des formes. Chair et esprit, primitifs et avancés, voyageant dans l'espace ou enchaînés à leurs mondes... Ils ont évolué encore et encore, se sont éteints, sont nés à nouveau, ont exploré et peuplé des millions de galaxies... C'est ce qu'on m'a dit. Je n'y comprends pas grand-chose.

» Nous sommes bien vos enfants, Bibliothécaire. Mais nous sommes aussi les leurs. Et ce qu'ils ont appris, durant tous ces milliards d'années, ils l'ont placé ici, dans cette galaxie. Nous ignorons où. Le Fossoyeur a affirmé quelque chose que nous ne comprenons pas : il dit que la majorité de ce qu'ils ont récolté date d'avant les étoiles. Nous ne croyons pas qu'une telle ère ait jamais existé, mais il insiste... Les formes de vie et la sagesse consciente de cent milliards d'années.

» Ils m'ont dit que le champ immense projeté par cette réserve était connu des Forerunners, qu'ils y avaient déjà accédé. Est-ce vrai, Bibliothécaire ?

Le Domaine ! me dis-je. C'est de cela qu'il est en train de parler. Est-il possible que ce soit vrai ? Les Précurseurs ont-ils créé le Domaine ?

Les soldats de Forthencho lancent une clameur rauque. Leurs mains putréfiées se tendent pour toucher mon armure, pour me toucher moi, pour toucher ma chair. Je ne les repousse pas. J'approche les doigts de la joue ravagée du Seigneur-Amiral.

— Je vous écoute, lui dis-je.

— Le Fossoyeur ne connaît pas davantage la vérité absolue que nous-mêmes. Elle dépasse notre entendement, des plus grands aux plus petits. Cette réserve a été enveloppée d'une architecture spécifique aux Précurseurs, et protégée durant des milliards d'années. Là-bas. (Il lève le bras et désigne le ciel d'un bleu éclatant.) Peut-être qu'avec le temps, nous pourrions la retrouver. Toutefois, lorsque les Halos feront feu, non seulement toutes les créatures vivantes de la galaxie seront anéanties... mais tout ce savoir s'évanouira, lui aussi. Le plus grand de tous les trésors sera détruit.

L'Organon ! Le Domaine est l'Organon !

Une vérité incroyable, merveilleuse, que nous les Forerunners nous apprêtons à transformer en quelque chose de terrible. Et non loin d'ici, à l'extérieur du cercle, Catalogue écoute cette accusation. Il enregistre le témoignage révélant ce qui pourrait être le crime le plus abominable jamais commis.

Si les Halos font feu, nous allons tuer notre âme !

— Je vais envoyer un message, dis-je à Forthencho.

Ses lèvres se fendent alors qu'il tente de rire.

— Vous n'avez pas compris, Bibliothécaire. Les effets des radiations des Halos se font déjà sentir.

Je balaie du regard les humains mourants. Je refuse d'accepter cela.

Le Seigneur-Amiral lève les deux mains pour m'agripper, puis me lâche et tombe à genoux. Il essaie de sourire. Le sang ruisselle aux coins fendus de sa bouche. Ce n'est pas un sourire aimant. Cela ressemble plutôt au rictus d'un loup.

— Les Halos vont faire feu, dit-il. Ils font feu. Ils ont fait feu !

Avec une grimace d'agonie, il s'effondre, son visage heurtant de plein fouet l'herbe et la terre. Son sang retourne au sol. Les autres essaient de chanter, mais ils n'émettent qu'un hurlement grave et fantomatique. Il s'agit peut-être d'un ancien chant guerrier, ou bien du dernier message du Fossoyeur.

Son rire me hante par-delà les années-lumière.

En quelques minutes, ils succombent tous. Ils ne doivent pas leur mort aux radiations des Halos – elles n'ont pas encore atteint mon temps, celui de ce système. Non, ce n'est pas l'effet des installations, mais la cruauté du Fossoyeur, qui s'est servi d'eux pour incarner son message. Pour m'avertir, par le biais de la chair, que la notre victoire n'aurait rien de doux, que nos crimes nous hanteraient pour l'éternité, que nous n'étions pas et ne serions jamais les héritiers du Manteau.

Et que nous sommes sur le point de détruire la plus grande merveille de l'univers.

J'appelle Catalogue.

— Le réseau des Juristes est-il ouvert ? Y avez-vous accès ?

Catalogue me confirme que la communication est possible.

— J'ai besoin d'envoyer un dernier message sur l'Arche, à l'Isodidacte. Sois mon témoin.

— C'est ce que je fais, Bibliothécaire.

— Dis-leur ce que nous venons d'entendre. Dis-leur que je pense que c'est vrai.

Je revois le Didacte, enfermé dans son Cryptum. Si nous détruisons le Domaine, cela signifie que j'ai condamné mon époux à une éternité d'obscurité et de silence, avec sa fureur et sa folie pour seules compagnes.

Mon message est passé.

Je regarde notre énorme vaisseau se désassembler et s'enterrer profondément dans le sol. La terre tremble autour de moi. J'attends près des dépouilles de mes pauvres humains, sur l'herbe sèche, dans la chaleur du soleil de l'après-midi. Ce qui reste de ce vaisseau creusera le sol de cette vaste savane pour en extraire des matériaux bruts. Puis il s'en servira pour construire un portail, kilomètre après kilomètre. Ce processus ne s'achèvera pas avant cent ans peut-être, bien longtemps après mon départ, et même après la réimplantation de ce monde. Mais cela en vaudra la peine.

Qui franchira ce portail ?

Qui vivra pour en revenir ? Et que penseront-ils de cette machine que j'ai construite ? Ceux pour qui j'ai tant lutté. Ceux qui – cela me semble désormais évident – vont et doivent hériter du Manteau. Je ne peux qu'espérer qu'ils survivront, et qu'à leur retour ici, ils trouveront ce portail et l'utiliseront pour se rendre sur l'Arche. Ils y découvriront leur véritable place au sein de cette galaxie, et l'immense responsabilité dont ils ont enfin hérité.

Ce sont mes derniers enfants. Ils doivent recevoir ce qui leur est dû.

Le soleil court vers l'ouest. Le vent tournoie et l'air se rafraîchit. Les prédateurs et les charognards sortent, mais ils ne m'accordent aucune attention, et dédaignent les combattants morts. Les dernières lueurs du jour, grises et orange, laissent place à une nuit d'encre. L'air est glacé, le ciel, pur et clair. Les étoiles ne m'ont jamais semblé si nombreuses et si brillantes.

Elles ne m'ont jamais brûlé les yeux de cette façon.

SÉQUENCE 38

ISODIDACTE

C'est l'heure. Les installations ont été positionnées aux emplacements stratégiques prévus, à travers toute la galaxie.

L'une des citadelles de l'Arche constitue maintenant une entité commandante, qui partage toutes ses ressources avec Offensive Bias. Une fois que l'ordre est donné, nul ne peut l'annuler. Les canaux de communication sont remarquablement dégagés.

Dehors, presque rien ne bouge.

De nombreuses questions restent sans réponse. Ce dont nous sommes absolument certains, c'est que les Floods ainsi que la puissance ressuscitée des Précurseurs seront anéantis. L'énergie déchaînée par les installations ne peut voyager en dessous de la vitesse de la lumière ; elle finira même par se propager avec une vitesse quasi infinie. Déjà, deux de nos Halos indiquent avoir reçu des échos antérieurs, suggérant que la mise à feu combinée s'est *déjà produite*.

Ai-je donc encore le choix ?

Quelque part, dans l'avenir, j'ai déjà donné cet ordre...

Offensive Bias me transmet une nouvelle série de messages brisés, fragmentés, désespérés. Ils proviennent de vaisseaux isolés, des survivants de flottes décimées, d'avant-postes enfin capables de transmettre des données, maintenant que le Sous-espace s'est mystérieusement libéré.

L'un d'eux est censé venir de la Biocréatrice, mais il s'agit très probablement d'un faux. Après tout, il est signé de « la Bibliothécaire ». Elle ne signerait pas ainsi de son propre chef, pas un message qui m'est destiné.

Il n'y a plus rien à dire, aucune réponse à leur offrir lorsqu'ils nous supplient de leur accorder de l'assistance, de l'attention, une dernière chance de rejoindre ce qui reste de l'écoumène. Nous ne pouvons leur donner le temps qu'ils réclament pour effectuer des réparations, pour se déplacer.

J'en prends l'entière responsabilité. C'est ma décision.

— Pas de sursis ? demande Offensive Bias.

— Pas de sursis, réponds-je.

— Dix secondes avant le point de non-retour. L'installation 04 – que nous appellerons le Halo Alpha – initialisera la décharge d'énergie, suivie par les autres installations selon l'ordre numérique. Les anneaux feront feu lorsque leurs champs se seront rejoints.

S'ensuivent de nombreux détails, tous brillamment orchestrés par

Offensive Bias. La Métarque a ramené sa dernière flotte sur la Ligne, pour aller au-devant de Mendicant Bias et du Fossoyeur. Ceux-ci s'approchent à la tête d'une flotte de vaisseaux infectés d'une ampleur inédite. La bataille devrait suffisamment retarder nos ennemis pour nous permettre d'achever ce que nous avons déclenché. Il est ironique que cet acte barbare soit exécuté avec tant de grâce et de minutie. Il va s'agir de l'opération la plus monumentale jamais effectuée, de mémoire de Combattant, de mémoire de Forerunner. Elle se déroule pour l'instant sans le moindre accroc.

Nous en ressentirons les effets secondaires. Nous ignorons à quel degré. Jamais un tel pouvoir n'a été déchaîné d'un seul coup. Je presse la plaque d'activation et ferme les yeux.

— Pardonnez-nous, dis-je.

Ai-je dit.

Dirai-je toujours.

Pendant quelques heures, après avoir accompli mon devoir, je tente d'écouter les communications, les derniers sons. Les canaux sont remarquablement libres et dégagés.

Activerais-je l'arme des Halos, si j'avais le choix ?

Je n'ai pas le choix. Les Halos ont fait feu, mais les effets des radiations sont décalés, étalés dans le temps. Fantomatiques.

Un petit îlot de communication est tapi, quelque part en contrebas, au cœur d'un grand nuage dense – peut-être un amas d'étoiles en formation. Une civilisation jeune et précoce, qui n'a trouvé sa voix que maintenant, et qui a échappé jusque-là à la fois aux Forerunners et aux Floods... Elle envoie ses premiers signaux, plaintifs et remplis d'espoir.

Elle cherche à attirer l'attention. *Écoutez-nous !*

Je ne comprends pas ce qu'ils disent. Je ne sais pas à quoi ils auraient pu ressembler, je ne peux imaginer ce qu'ils auraient pu accomplir, s'ils étaient nés en des temps plus propices.

Et puis... même cette jeune voix se tait.

Nous l'avons fait. Ils l'ont fait. Qu'est-ce qui pourra jamais succéder à cela ?

Soudain, des processus internes préprogrammés commencent à effacer des parties de ma mémoire, révélant des secrets enfouis en moi et me dissimulant mon propre passé.

Je lutte pour l'empêcher, mais c'est inévitable. J'essaie de retenir l'histoire, mais elle s'évanouit lentement, remplacée désormais par mes nouvelles fonctions, mon nouveau destin.

Ma galaxie est morte.

Je suis une machine.

Je suis Chakas.

Je suis humain.

Je suis 343 Guilty Spark.

Je n'ai jamais compris les Forerunners.

Et ils ne me comprendront jamais.

Mais à présent...

Silentium.